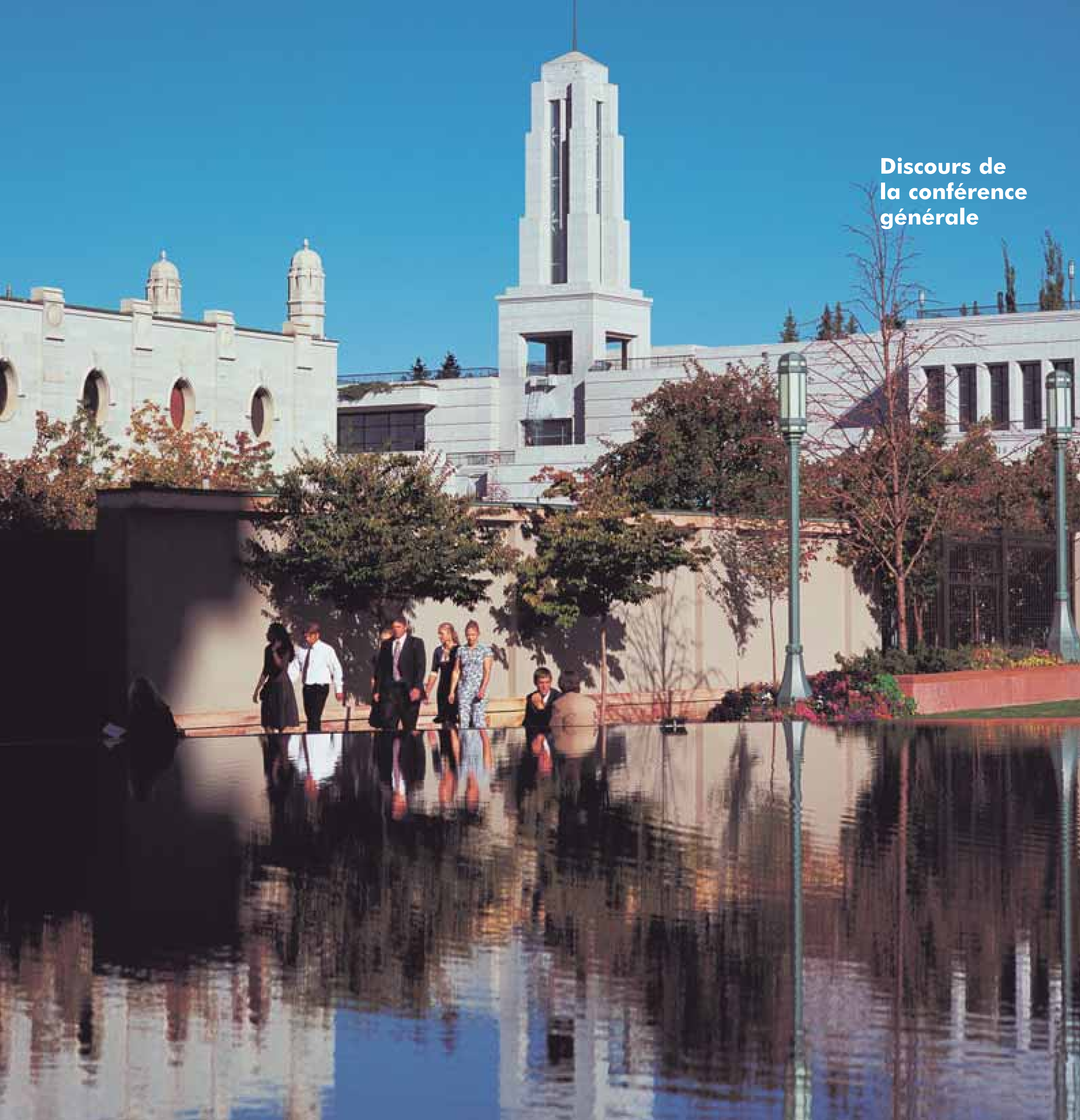
ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • NOVEMBRE 2003

Le Liahona

Discours de la conférence générale





Le début du voyage, **tableau de Glen S. Hopkinson**

Plus de douze mille convertis sont devenus membre de l'Église dans les îles Britanniques de 1837 à 1847. Près de cinq mille d'entre eux sont partis de Liverpool, en Angleterre, pour l'Amérique, à partir de 1840. Ils sont finalement arrivés à Nauvoo en Illinois en au moins 36 convois.

ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • NOVEMBRE 2003

Le Liahona

2 Rapport de la 173e conférence générale d'octobre

SESSION DU SAMEDI MATIN

4 L'état de l'Église
Gordon B. Hinckley

8 Une fondation sûre
Sheldon F. Child

10 Expiation, repentir et linge sale
Lynn A. Mickelsen

13 Voir les promesses au loin
Anne C. Pingree

16 Faisons entendre notre voix
M. Russell Ballard

19 Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité !
James E. Faust

SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI

23 Soutien des officiers de l'Église
James E. Faust

24 « L'étendard de la vérité a été élevé »
Boyd K. Packer

28 Recevoir le témoignage de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ
Robert D. Hales

32 L'appel retentissant des prophètes
Shirley D. Christensen

34 Le Seigneur ton Dieu te prendra par la main
W. Craig Zwick

37 Le repentir et le changement
Dallin H. Oaks

41 Réalisez tout votre potentiel
Richard G. Scott

SESSION DE LA PRÊTRISE

44 Responsabilité personnelle de la prêtrise
Russell M. Nelson

47 Les jeunes gens, détenteurs de clés
Monte J. Brough

50 Prêtrise, clés et pouvoir de bénir
Merrill J. Bateman

53 L'être unique que vous êtes
James E. Faust

56 Ramène-le à la maison
Thomas S. Monson

60 Les bergers d'Israël
Gordon B. Hinckley

SESSION DU DIMANCHE MATIN

67 Le constructeur de ponts
Thomas S. Monson

70 La grandeur de Dieu
Jeffrey R. Holland

73 Le message du Rétablissement
Charles Didier

76 Il nous connaît, il nous aime
Sydney S. Reynolds

78 Trois choix
Joseph B. Wirthlin

82 Un étendard pour les nations, une lumière pour le monde
Gordon B. Hinckley

SESSION DU DIMANCHE APRÈS -MIDI

85 Nous croyons tout ce que Dieu a révélé
L. Tom Perry

89 Un témoignage durable de la mission de Joseph Smith, le prophète
Henry B. Eyring

93 « Viens et suis-moi »
William W. Parmley

95 Êtes-vous un saint ?
Quentin L. Cook

97 Le pouvoir lié à l'humilité
Richard C. Edgley

99 Quel voyant de choix !
Neal A. Maxwell

102 Vivons pleinement l'Évangile
Gordon B. Hinckley

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS

104 Le choix de la charité, la bonne part
Bonnie D. Parkin

107 Témoignages : « Choisissez la bonne part »

108 L'alliance que vous avez conclue avec Dieu
Kathleen H. Hughes

110 « Choisissez donc le Christ, le Seigneur »
Anne C. Pingree

113 Aux femmes de l'Église
Gordon B. Hinckley

64 Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

116 Nos dirigeants nous ont dit

119 Documentation pédagogique

124 Présidences générales des auxiliaires

124 Nouvelles de l'Église



Rapport de la 173e conférence générale d'octobre

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI MATIN, 4 OCTOBRE 2003
Présidée par : Gordon B. Hinckley. Dirigée par : Thomas S. Monson. Prière d'ouverture : F. Melvin Hammond. Prière de clôture : H. Aldridge Gillespie. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle mormon, dirigé par Craig Jessop et Mack Wilberg, accompagné à l'orgue par Richard Elliott et John Longhurst. « Let Zion in Her Beauty Rise », *Hymns*, n° 41 ; « Je sais qu'il vit, mon Rédempteur », *Cantiques,* n° 73 ; « Seigneur, merci pour le prophète », *Cantiques,* n° 10 ; « Vrais disciples du Seigneur », *Cantiques,* n° 27 ; « Je vis un ange qui volait », *Cantiques,* n° 7 ; « La prière d'un enfant », *Chants pour les enfants,* p. 6-7 ; « Come, Thou Fount of Every Blessing », *Hymns,* 1948, n° 70.

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI APRÈS-MIDI, 4 OCTOBRE 2003
Présidée par : Gordon B. Hinckley. Dirigée par : Thomas S. Monson. Prière d'ouverture : D. Lee Tobler. Prière de clôture : Keith K. Hilbig. Musique interprétée par un chœur d'adultes seuls de l'interrégion du sud de l'Utah, dirigé par James C. Kasen, accompagné à l'orgue par Linda Margetts. « Compte les bienfaits », *Cantiques,* n° 156 ; « Oh ! Sois humble », *Cantiques,* n° 69 ; « Mettons de l'ardeur », *Cantiques,* n° 159 ; « Vous qui souffrez, venez », *Cantiques,* n° 64.

SESSION DE LA PRÊTRISE DU SAMEDI SOIR, 4 OCTOBRE 2003
Présidée et dirigée par : Gordon B. Hinckley. Prière d'ouverture : William R. Bradford. Prière de Clôture : H. Ross Workman. Musique interprétée par un chœur du Centre de formation missionnaire de Provo, dirigée par Douglas Brenchley, accompagné à l'orgue par Clay Christiansen. « Peuple du monde, écoutez donc ! », *Cantiques,* n° 170 ; « J'irai où tu veux », *Cantiques,* n° 174 ; « Sauveur d'Israël », *Cantiques,* n° 5 ; « Au grand prophète », *Cantiques,* n° 16.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE MATIN, 5 OCTOBRE 2003
Présidée par : Gordon B. Hinckley. Dirigée par : James E. Faust. Prière d'ouverture : Angel Abrea. Prière de clôture : Keith Crockett. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle mormon, dirigé par Craig Jessop, accompagné à l'orgue par John Longhurst. « Vers Sion, cité promise », *Cantiques,* n° 39 ; « Sabbath Day », *Hymns,* n° 148; « Je ressens son amour », *Chants pour les enfants,* p. 42-43 ; « Vivons ce bonheur », *Cantiques,* n° 3 ; « Il vit, mon Rédempteur », *Cantiques,* n° 72; « O Divine Redeemer », Gounod.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE APRÈS-MIDI, 5 OCTOBRE 2003
Présidée par : Gordon B. Hinckley. Dirigée par : James E. Faust. Prière d'ouverture : Cree-L Kofford. Prière de clôture : Douglas L. Callister. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle mormon, dirigé par Craig Jessop et Mack Wilberg, accompagné à l'orgue par Bonnie Gooliffe et Linda Margetts. « From All That Dwell below the Skies », *Hymns,* n° 90 ; « Brillante étoile, étoile du matin », *Cantiques,* n° 52 ; « Quels fondements fermes », *Cantiques,* n° 42 ; « My Shepherd Will Supply My Need » ; « Come, Let Us Anew », *Hymns,* n° 217.

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS DU SAMEDI SOIR, 27 SEPTEMBRE 2003
Présidée par : Gordon B. Hinckley. Dirigée par : Bonnie D. Parkin. Prière d'ouverture : Judith F. Edwards. Prière de clôture : Aileen S. Figuerres. Musique interprétée par un chœur de la Société de Secours des missions de Temple Square et Family History, et de l'université Brigham Young, dirigé par Vicki McMurray, accompagné à l'orgue par Linda Margetts. « Seigneur, je te suivrai », *Cantiques,* n° 141 ; « Choose That Good Part » ; « Precious Savior, Dear Redeemer », *Hymns,* n° 103; « Divin amour », *Cantiques,* n° 59.

ENREGISTREMENTS DE LA CONFÉRENCE DISPONIBLES
Les enregistrements de la conférence sont disponibles en de nombreuses langues dans les centres de distribution, en général dans les deux mois qui suivent la conférence.

DISCOURS DE LA CONFÉRENCE SUR INTERNET
On peut avoir accès aux discours de la conférence générale en de nombreuses langues en se rendant sur le site **www.lds.org**.

MESSAGES POUR LES VISITES DES INSTRUCTEURS AU FOYER ET DES INSTRUCTRICES VISITEUSES
Pour les messages des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses, veuillez choisir un discours qui corresponde au mieux aux besoins des personnes à qui vous rendez visite.

SUR LA COUVERTURE
Photo Matthew Reier.

PHOTOS DE LA CONFÉRENCE
Les scènes de la conférence générale à Salt Lake City ont été prises par Craig Dimond, Welden C. Andersen, John Luke, Matthew Reier, Kelly Larsen, Christina Smith, Allexis Duce, Mark Hedengren, Natalie Simpson et Jed Wells ; au Guatemala par Virna Rodríguez ; à Hawaii par Lawrence Kawasaki ; au Japon par Takuji Okada et Osamu Sekiguchi ; en Pologne par Lawrence G. Lewis ; et en Afrique du Sud par Michael Lerios.



Novembre 2003 Vol. 4 n° 11
LE LIAHONA 23991-140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence : Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring

Directeur de la publication : Dennis B. Neuenschwander
Consultants: E. Ray Bateman, Monte J. Brough, Jay E. Jensen, Stephen A. West
Directeur administratif : David Frischknecht
Directeur de la planification et de la rédaction : Victor D. Cave
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Directeur de la direction des magazines : Richard M. Romney
Rédacteur en chef : Marvin K. Gardner
Équipe de rédaction : Collette Nebeker Aune, Susan Barrett, Ryan Carr, Linda Stahle Cooper, LaRene Porter Gaunt, Shanna Ghaznavi, Jenifer L. Greenwood, Lisa Ann Jackson, Carrie Kasten, Melvin Leavitt, Sally J. Odekirk, Adam C. Olson, Judith M. Paller, Rebecca M. Taylor, Roger Terry, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell, Kimberly Webb, Monica Weeks

Directeur artistique : M. M. Kawasaki
Conseiller artistique: Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de graphisme et de production : Kelli Allen-Pratt, Fay P. Andrus, C. Kimball Bott, Howard G. Brown, Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Brent Christison, Kerry Lynn C. Herrin, Kathleen Howard, Denise Kirby, Tadd R. Peterson, Randall J. Pixton, Mark W. Robison, Brad Teare, Kari A. Todd, Claudia E. Warner

Directeur du marketing : Larry Hiller
Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Kris T Christensen

Traduction en français et adresse de la rédaction: Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile: Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 15 € à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 600 FB ou 32 FS ou 1000 FP.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona,* Room 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220 (USA) ; ou par courrier électronique à : cur-liahona-imag@ldschurch.org

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, haïtien, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, néerlandais, norvégien, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien, et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

For readers in the United States and Canada: November 2003 Vol. 4 No. 11. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $16.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah, and at additional mailing offices. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.



LISTE DES ORATEURS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Ballard, M. Russell, 16
Bateman, Merrill J., 50
Brough, Monte J., 47
Child, Sheldon F., 8
Christensen, Shirley D., 32
Cook, Quentin L., 95
Didier, Charles, 73
Edgley, Richard C., 97
Eyring, Henry B., 89
Faust, James E., 19, 23, 53
Hales, Robert D., 28
Hinckley, Gordon B., 4, 60, 82, 102, 113
Holland, Jeffrey R., 70
Hughes, Kathleen H., 108
Maxwell, Neal A., 99
Mickelsen, Lynn A., 10
Monson, Thomas S., 56, 67
Nelson, Russell M., 44
Oaks, Dallin H., 37
Packer, Boyd K., 24
Parkin, Bonnie D., 104
Parmley, William W., 93
Perry, L. Tom, 85
Pingree, Anne C., 13, 110
Reynolds, Sydney S., 76
Scott, Richard G., 41
Wirthlin, Joseph B., 78
Zwick, W. Craig, 34

INDEX PAR SUJETS

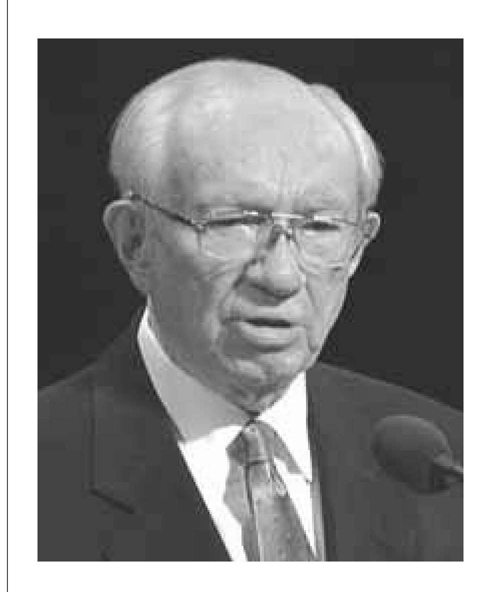
Adorer, 37
Adultes seuls, 113
Adversité, 8, 97
Alliances, 37, 108
Amélioration personnelle, 78
Amour, 70, 93, 102, 104, 108
Bénédictions de la Prêtrise, 50
Charité, 104
Commandements, 85
Confiance, 34
Conversion, 28
Couples missionnaires, 37, 97
Croissance de l'Église, 4
Culture, 37
Dieu le Père, 70, 76
Dignité, 28, 60, 95
Dîme, 76Enseignement, 32
Espoir, 13
Étude des Écritures, 8, 28, 41, 78, 89
Évêques, 60
Exemple, 60, 82, 93
Expiation, 10, 24, 50, 99
Famille, 16, 56, 110
Femmes, 82, 113
Foi, 13, 19, 34, 110, 113
Fonds perpétuel d'études, 4
Foyer, 56, 110
Fraternité, 108
Généalogie, 53
Gentillesse, 102
Gratitude, 97
Hommes, 82
Honnêteté, 37
Humilité, 97
Intégrité, 60, 95
Jésus-Christ, 32, 34, 67, 70, 93, 99, 110
Jeunesse, 47, 82
Joseph Smith, 19, 28, 89, 99
Jugements, 10, 104
Justice, 44, 95
Libre arbitre, 16, 78, 104, 110
Livre de Mormon, 19, 99
Maternité, 113
Matérialisme, 95
Médias, 16
Miséricorde, 93
Moralité, 16, 24, 37, 70
Obéissance, 67, 85
Œuvre missionnaire, 4, 41, 47, 73
Pardon, 10
Patience, 41
Patrimoine, 53
Persévérance, 13
Plan de salut, 24, 34
Pornographie, 82
Prêtrise, 44, 47, 50, 56
Prière, 28, 34, 67, 89, 93
Priorités, 78
Prophètes, 8, 32, 73, 85
Programmes humanitaires, 4
Remotivation, 56
Repentir, 10, 37, 78
Respect, 102
Responsabilité, 44, 60
Rétablissement, 24, 28, 50, 73, 99
Révélation, 73, 85
Sacrifice, 95
Sainte-Cène, 56
Saint-Esprit, 8, 19, 28, 76, 89
Service, 41, 44, 47, 53, 56, 60, 67, 78, 104
Société de Secours, 108
Soumission, 97
Témoignage, 8, 19, 28, 32, 41, 89, 102, 107
Temples et œuvre du temple, 13, 19, 53
Valeur personnelle, 76
Valeurs, 24

SESSION DU SAMEDI MATIN
4 octobre 2003

L’état de l’Église

GORDON B. HINCKLEY
Président de l'Église

Ce n’est que le commencement. Nous avons à peine effleuré la surface. Nous sommes engagés dans une œuvre dont l’enjeu est l’âme des hommes et des femmes de partout.



Mes frères et sœurs bien-aimés du monde entier, nous vous saluons au nom de notre Rédempteur. Nous vous exprimons notre amour et vous donnons notre bénédiction. Je vous félicite cordialement pour ce que vous faites pour faire avancer l’œuvre du Seigneur.

De temps à autre je réfléchis à la croissance et à l’impact de cette œuvre. Je repense à cette réunion du 6 avril 1830 à la ferme de Peter Whitmer, à laquelle un petit nombre de personnes étaient présentes. C’est là que l’Église a été organisée et qu’a commencé la longue marche qui l’a amenée à son niveau actuel.

Notre peuple a connu l’oppression et les persécutions. Il a connu les expulsions et toutes les méchancetés que l’on puisse imaginer. Il en est ressorti quelque chose qui est aujourd’hui merveilleux à voir.

Au début de l’œuvre, le Seigneur a déclaré :

« Écoute, ô peuple de mon Église, dit la voix de celui qui demeure en haut et dont les yeux sont sur tous les hommes ; oui, en vérité, je le dis : Écoutez, peuples lointains, et vous qui êtes dans les îles de la mer, prêtez tous l’oreille.

« Car, en vérité, la voix du Seigneur s’adresse à tous les hommes, et il n’en est aucun qui puisse s’y dérober; et il n’est pas d’œil qui ne verra, pas d’oreille qui n’entendra, pas de cœur qui ne sera pénétré…

« Et la voix d’avertissement s’adressera à tous les peuples, par la bouche des disciples que je me suis choisis en ces derniers jours.

« Et ils iront, et nul ne les arrêtera, car c’est moi, le Seigneur, qui le leur ai commandé » D&A 1:1-2, 4-5).

Il ne peut y avoir de doute quant à notre responsabilité vis-à-vis des habitants de la terre. Il ne peut y avoir de doute que nous allons de l’avant dans l’exécution de cette responsabilité.

Au moment où je vous parle, la plupart des membres de l’Église, quel que soit l’endroit où ils vivent, peuvent m’entendre. C’est un miracle. Qui, dans les temps passés, aurait rêvé de la période de grandes possibilités dans laquelle nous vivons ?



Nous avons maintenant des assemblées fortes dans tous les États des États-Unis et dans toutes les provinces du Canada. Nous en avons dans tous les États du Mexique, dans tous les pays d’Amérique centrale et dans tous les pays d’Amérique du Sud. Nous avons des assemblées fortes en Australie, en Nouvelle-Zélande et dans les îles d’Océanie. Nous sommes bien implantés dans les nations de l’orient. Nous sommes dans tous les pays d’Europe occidentale et dans une grande partie



Les membres attendent le début d'une session au Centre de conférence.

d'Europe de l'Est ; nous sommes également fermement établis en Afrique.

On nous rend hommage pour les vertus remarquables de nos programmes et le bien immense qu'ils accomplissent.

Un journal de Californie a récemment fait ce commentaire : « La chemise blanche, le sac à dos et le vélo permettent de les reconnaître avant même qu'on ne repère le Livre de Mormon.

« Il y a de bonnes raisons pour lesquelles ils sont stéréotypés.

« Ces armées de jeunes missionnaires de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sont strictement encadrées pendant leur mission dans le monde entier.

« Pendant deux ans, ils consacrent soixante heures par semaine à faire du travail ecclésiastique, à prier, à étudier et à parler à d'autres de l'Évangile qui les a poussés à laisser derrière eux leur famille, leurs amis et un foyer confortable.

« Les contacts avec leurs proches se limitent à des lettres et à deux appels téléphoniques par an.

« Ils vivent de manière frugale dans des maisons et des appartements privés avec leurs collègues missionnaires, se levant à 6 heures du matin pour étudier et prier pour être guidés dans le travail qu'ils vont faire jusque longtemps après le coucher du soleil…

« Cette vie, disent-ils, est un sacrifice et la chose la plus 'chouette' qu'ils puissent imaginer » (Priscilla



Nordyke Roden, « Answering the Call », *San Bernardino County Sun*, 26 août 2003, p. B1).

On aurait pu écrire la même chose sur nos missionnaires dans les quelque 120 pays où ils servent.

Quel miracle que nous en ayons quelque 60 000, la plupart jeunes, donnant leur temps et leur témoignage au monde !

Récemment j'ai rencontré un groupe de missionnaires qui allaient être relevés le lendemain pour rentrer chez eux. Ils provenaient de divers pays, depuis la Mongolie jusqu'à Madagascar. Ils étaient purs, vifs et enthousiastes. Ils manifestaient leur amour pour l'Église, leur président de mission, leurs collègues missionnaires. Quelle merveille que ce programme unique et extraordinaire de l'Église !

Il en va de même d'autres programmes.

Nous avons récemment été complimentés dans la presse publique pour avoir donné 3 millions de dollars pour vacciner les enfants contre la rougeole en Afrique. Cet argent ne venait pas de la dîme. Il venait des dons des fidèles à l'œuvre humanitaire de l'Église. Nous nous sommes unis à la Croix Rouge américaine, à la Fondation des Nations Unies, au Centre pour le contrôle et la prévention des maladies, au Fonds des enfants des Nations Unies, à l'Organisation Mondiale de la Santé et à l'Organisation panaméricaine de la santé pour immuniser deux cents millions d'enfants et empêcher que 1,2 millions d'entre eux ne meurent de la rougeole pendant les cinq prochaines années. Notre apport, à lui seul, fournira des vaccins à 3 millions d'enfants.

Quelle chose merveilleuse ! Et il en va ainsi de chacun de nos programmes humanitaires.

Une chose encore.

En mars 2001, nous avons annoncé que l'Église lançait un programme pour aider nos jeunes rentrant de mission et d'autres jeunes adultes à faire des études et à obtenir une formation leur permettant d'accéder à de meilleures possibilités d'emploi dans les pays moins favorisés et qui offrent moins de possibilités.

Nous avons invité les gens qui souhaitaient soutenir ce programme à verser leur contribution à un fonds appelé fonds perpétuel d'études, créé sur le modèle du fonds perpétuel d'émigration du XIXe siècle. Je vais vous faire un bref rapport de la situation actuelle de ce plan.

Grâce à vos dons généreux, nous avons pu répondre aux besoins croissants en prêts. À ce jour, l'Église a accordé quelque 10 000 prêts à des jeunes gens et à des jeunes filles d'Amérique latine, d'Asie, d'Afrique et d'autres régions de l'Église. Ces jeunes se sont engagés à rembourser leur prêt pour que d'autres puissent profiter des mêmes possibilités qu'eux.

Beaucoup ont terminé leurs études et bénéficient de la formation qu'ils ont reçue. À ce jour, quelque 600 jeunes gens et jeunes filles ont terminé leurs études. La majorité d'entre eux ont trouvé un bon emploi. Beaucoup d'autres vont sortir de l'école et entrer dans le monde du travail dans leur localité au cours des mois à venir. Ils s'imposeront dans le monde, fonderont une famille et serviront l'Église. Beaucoup atteignent déjà ces objectifs.

Par exemple, Patrick a été le premier étudiant du fonds perpétuel à terminer ses études à la Jamaïque. Sa formation de base en gestion lui a permis d'accéder à un emploi bien payé à l'aéroport national avec un avenir prometteur. Il a immédiatement commencé à rembourser son emprunt.

Flavia, sœur d'une région pauvre de l'Amérique du Sud, n'avait guère de possibilités ni de moyens d'obtenir une formation et un emploi régulier jusqu'à ce que de l'aide lui parvienne grâce au FPE pour acquérir une formation en informatique. Avec le concours des services d'aide à l'emploi de l'Église, elle a trouvé du travail dans une bonne société après avoir terminé sa formation. Elle dit : « Aujourd'hui, je suis responsable de la consultance financière d'un des plus grands hôpitaux de Recife, qui utilise un système informatique de pointe. Je fais partie de l'équipe qui a mis ce système financier en œuvre dans la société. »

Nous pourrions multiplier ces exemples. Nous avons le plaisir de dire que le plan marche bien et s'étend peu à peu à mesure que nous acquérons de l'expérience. Les premiers rapports sur les remboursements de prêts sont encourageants. Nous vous remercions de nouveau de votre générosité, de votre intérêt et de vos prières en faveur du fonds perpétuel d'études.

On a dit qu'à une époque le soleil ne se couchait jamais sur l'empire britannique. Cet empire s'est maintenant rétréci. Mais il est vrai que le soleil ne se couche jamais sur cette œuvre du Seigneur qui touche la vie de gens sur toute la terre.

Et ce n'est que le commencement. Nous avons à peine effleuré la surface. Nous sommes engagés dans une œuvre dont l'enjeu est l'âme des hommes et des femmes de partout. Notre œuvre ne connaît pas de limites. Avec la providence du Seigneur, elle continuera. Les pays qui nous sont maintenant fermés seront un jour ouverts. C'est là ma foi. C'est ce que je crois. J'en ai le témoignage.

La petite pierre qui s'est détachée de la montagne sans l'aide d'aucune main roule maintenant pour remplir la terre (voir Daniel 2:31-45 ; D&A 65:2).

Je dis aux saints des derniers jours de partout rassemblés à cette grande conférence : Que Dieu vous bénisse. Gardez la foi, soyez fidèles à vos alliances, marchez dans la lumière de l'Évangile. Édifiez le royaume de Dieu sur la terre.

L'Église est dans une merveilleuse condition et peut s'améliorer et s'améliorera. Elle va grandir et se fortifier.

Nous sommes des gens ordinaires engagés dans une entreprise extraordinaire. Nous sommes des hommes qui détiennent la prêtrise du Dieu vivant. Ceux qui nous ont précédés ont accompli des merveilles. À nous l'occasion et la tâche de poursuivre cette grande entreprise dont nous ne pouvons même pas imaginer l'avenir.

Merci, mes frères et sœurs, de votre foi et de votre fidélité. Merci de l'amour que vous portez à cette œuvre, qui est l'œuvre du Tout-Puissant. Nous vivons dans le monde. Nous travaillons dans le monde. Mais nous devons nous élever au-dessus du monde en accomplissant l'œuvre du Seigneur et nous efforçant d'édifier son royaume sur la terre. Unissons-nous maintenant dans une grande conférence mondiale d'hommes et de femmes qui sont véritablement frères et sœurs en tant qu'enfants de Dieu.

Pendant les deux jours qui vont suivre, nous allons entendre beaucoup d'entre nous, dont aucun ne s'est entendu dicter le sujet dont il devait parler, mais dont chacun a supplié le Seigneur de pouvoir dire quelque chose qui aidera, inspirera et édifiera tous ceux qui l'entendront.

Puissent les bénédictions du ciel vous être accordées. Puissiez-vous être loyaux et fidèles à la cause grande et glorieuse que vous avez embrassée. Telle est mon humble prière, au nom de notre Rédempteur, le Seigneur Jésus-Christ. Amen.

À présent, nous avons un cadeau pour vous. Je vais demander à frère David B. Haight de venir à la chaire. C'est un vieux guerrier formidable. Il a 97 ans. Il a vécu plus longtemps que tout autre apôtre de cette dispensation. Il est tombé malade récemment et a quelques petits ennuis. Mais il a tenu à venir ce matin et à vous faire un signe de la main pour exprimer la reconnaissance, l'estime et le grand amour qu'il éprouve pour vous. Cher ami, nous vous disons : « Que Dieu vous bénisse et vous guérisse. Nous vous aimons et vous soutenons. Nous prions pour vous. Que les bénédictions des cieux se déversent sur vous. Cher frère Haight. Merci. »

Frère Haight : Merci.

Le président Hinckley : Voulez-vous saluer les gens ?

Frère Haight : Oui. Il le faut. Je vous salue. Merci. Merci. C'est une joie d'être avec vous.

Le président Hinckley : Merci

Frère Haight : Merci.

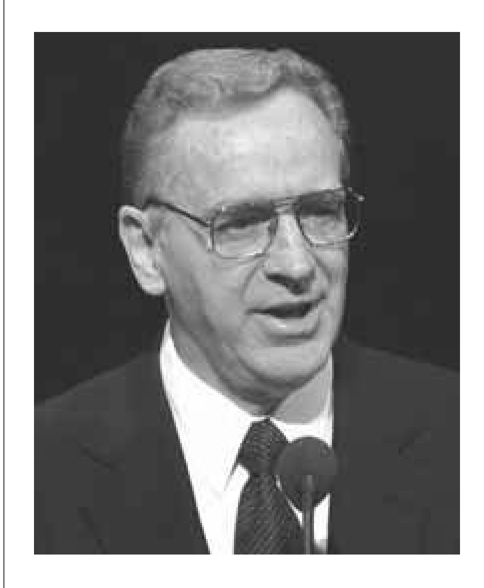
Le président Hinckley : Vous pouvez rentrer maintenant. Il va suivre la conférence à la télévision. Quel grand soldat de l'armée du Seigneur ! Merci infiniment, frère Haight. ■



Une fondation sûre

SHELDON F. CHILD
des soixante-dix

Notre témoignage… doit être édifié sur une fondation sûre, et profondément enraciné dans l'Évangile de Jésus-Christ.



Il y a quelques années, une violente tempête s'est abattue sur la région où nous vivions. Cela a commencé par une pluie torrentielle, suivie par un vent d'est dévastateur. Après la tempête, les dégâts ont été évalués : des lignes électriques arrachées, des maisons endommagées et beaucoup des beaux arbres qui poussaient dans la région déracinés. Quelques jours plus tard, j'ai parlé à un ami qui avait perdu plusieurs arbres de son terrain. Les arbres se trouvant d'un côté de sa maison étaient droits et grands. Ils avaient bien résisté à la tempête alors que les arbres qui se trouvaient dans ce que je considérais comme le plus bel endroit de son terrain n'avaient pas résisté aux vents violents. Il m'a fait remarquer que les arbres qui avaient survécu à la tempête étaient plantés dans un sol compact, les racines devaient aller chercher leur nourriture profond dans la terre. Les arbres qu'il avait perdus étaient plantés près d'un petit cours d'eau ; la nourriture était toute proche. Les racines étaient peu profondes. Elles n'étaient pas ancrées suffisamment profondément pour résister à la tempête.

Notre témoignage, comme ces arbres, doit être édifié sur une fondation sûre, et profondément enraciné dans l'Évangile de Jésus-Christ, afin que, lorsque les vents et la pluie arrivent dans notre vie, comme ce sera sûrement le cas, nous soyons suffisamment forts pour résister aux tempêtes qui font rage autour de nous. Hélaman a recommandé à ses fils :

« Et maintenant, mes fils, souvenez-vous, souvenez-vous que c'est sur le roc de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu que vous devez bâtir votre fondation ; afin que lorsque le diable enverra ses vents puissants, oui, ses traits dans le tourbillon, oui, lorsque toute sa grêle et sa puissante tempête s'abattront sur vous, cela n'ait aucun pouvoir sur vous, pour vous entraîner en bas jusqu'au gouffre de misère et de malheur sans fin, à cause du roc sur lequel vous êtes bâtis qui est une fondation sûre, une fondation telle que si les hommes construisent sur elle, ils ne peuvent tomber[1]. »

Dans le Livre de Mormon, lorsque le prophète Jacob rencontre Sherem, l'antéchrist, on trouve le dialogue suivant : « Et je lui dis : Nies-tu le Christ qui va venir ? Et il dit : S'il devait y avoir un Christ, je ne le nierais pas ; mais je sais qu'il n'y a pas de Christ, qu'il n'y en a pas eu et qu'il n'y en aura jamais.

« Et je lui dis : Crois-tu aux Écritures ? Et il dit : Oui.

« Et je lui dis : Alors tu ne les comprends pas, car elles témoignent, en vérité, du Christ. Voici, je te dis qu'aucun des prophètes n'a écrit ni prophétisé sans parler de ce Christ.

« Et ce n'est pas tout… cela m'a aussi été manifesté par le pouvoir du Saint-Esprit[2]. »

Jacob cite trois sources de vérités qui témoignent du Christ : les Écritures, les prophètes et le Saint-Esprit. Elles nous aideront à bâtir notre fondation « sur le roc de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu[3]. »

1. Les Écritures

Le Sauveur lui-même a dit : « Sondez les Écritures… ce sont elles qui rendent témoignage de moi[4]. » Lorsque le Seigneur a commandé à Léhi de fuir avec sa famille dans le désert, il savait qu'ils auraient besoin d'une fondation solide sur laquelle bâtir lorsqu'ils seraient dans le nouveau pays. Les Écritures avaient tant d'importance qu'afin de les faire obtenir, la voix de l'Esprit a commandé à Néphi de tuer Laban, disant : « Il vaut mieux qu'un seul homme périsse que de laisser une nation dégénérer et périr dans l'incrédulité[5]. »

À peu près à la même époque, le Seigneur a guidé un autre groupe de personnes de Jérusalem à la terre promise. De nombreuses générations après, le roi Mosiah a découvert leurs descendants ; ils s'appelaient le peuple de Zarahemla. Ils étaient dans un mauvais état spirituel. Dans Omni, on peut lire : « Leur langue s'était corrompue ; et ils n'avaient pas apporté d'annales avec eux ; et ils niaient l'existence de leur Créateur…[6] » Sans les Écritures, non seulement les nations périssent, mais les familles et les personnes tombent

dans l'incrédulité. L'étude quotidienne des Écritures nous aide à ancrer notre foi dans le Christ, elles témoignent véritablement de lui.

2. Les prophètes

Il y a quelques années, j'ai eu la tâche de réorganiser une présidence de pieu. Lors de la session du dimanche de la conférence de pieu, la femme du nouveau président de pieu a raconté cette histoire. Elle a dit qu'elle avait été élevée dans une bonne famille chrétienne. Ses parents réunissaient leur famille tous les jours pour lire et étudier la Bible. Alors que leur lecture portait sur les prophètes anciens, elle avait demandé à ses parents pourquoi il n'y avait plus de prophètes sur la terre. Ils n'ont pas eu de réponse qui puisse la satisfaire, pas plus que ses instructeurs ou ses dirigeants religieux.

Un jour, alors qu'elle était étudiante, elle a remarqué deux jeunes gens portant chemise blanche et cravate. Elle a lu le nom « Jésus-Christ » sur la petite plaque noire qu'ils portaient. Elle leur a demandé s'ils étaient ministres du culte. « Oui ! Nous sommes missionnaires de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. »

« Puis-je vous poser une question ? » leur a-t-elle dit alors. « Est-ce que le Seigneur aime les gens aujourd'hui autant qu'il les aimait dans l'ancien temps ? »

« Oui, bien sûr ! » ont-ils répondu.

« Alors pourquoi n'avons nous pas de prophètes sur la terre aujourd'hui ? »

Pouvez-vous imaginer la joie de deux jeunes missionnaires à qui l'on pose ce genre de question ? Ils ont répondu : « Mais nous avons des prophètes sur la terre aujourd'hui. Pouvons-nous vous parler d'eux ? »

Notre message au monde est le même : « Nous avons des prophètes sur la terre aujourd'hui. » Cet après-midi même, nous allons lever la main



pour soutenir Gordon B. Hinckley, ses conseillers et le Collège des Douze comme prophètes, voyants et révélateurs. Ce sont des témoins spéciaux du nom de Jésus-Christ. Dans le document intitulé *Le Christ vivant, le témoignage des apôtres*, ils déclarent : « Nous, ses apôtres dûment ordonnés, nous témoignons que Jésus est le Christ vivant, le Fils immortel de Dieu… Il est la lumière, la vie et l'espoir du monde. Ses voies mènent au bonheur dans cette vie et à la vie éternelle dans le monde à venir[7]. » Mes frères et sœurs, si Dieu nous aime suffisamment pour nous envoyer des prophètes, alors nous devons l'aimer suffisamment pour les suivre. En suivant les prophètes nous serons protégés des tempêtes de la vie et guidés vers le Christ.

3. Le Saint-Esprit

Quand le Christ s'est réuni avec ses apôtres dans la salle haute avant sa crucifixion, il a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous[8]. »

Lorsque nous recevons l'imposition des mains après notre baptême, nous sommes confirmés membres de son Église et nous recevons le don du Saint-Esprit. Si nous menons une vie juste et restons dignes, sa compagnie constante nous est promise ; il nous guidera, nous enseignera les vérités et nous témoignera que Jésus est le Christ. En tant que membres par alliance de l'Église du Seigneur, nous avons promis « de le servir et de garder ses commandements, afin qu'il déverse plus abondamment son Esprit » sur nous[9].

En Afrique occidentale, où nous servons actuellement, nous ressentons son Esprit se déverser abondamment sur les saints fidèles. En 1989, une tempête s'est abattue sur le Ghana, pas une tempête de vent ou de pluie, mais une tempête de persécution, de calomnies et de malentendus. C'était une période d'épreuve ; l'Église était nouvelle à cet endroit. Tous nos missionnaires non africains ont dû quitter le pays. Nos églises étaient fermées à clé et gardées afin

que les membres ne puissent pas les utiliser. Les saints ne pouvaient pas se réunir, alors ils faisaient les réunions en famille chez eux. Des membres ont été arrêtés et même emprisonnés. Cette période a été appelée le Blocage. Les membres avaient alors peu de contact et de soutien de l'Église extérieure, mais ils n'étaient pas laissés seuls pour affronter la tempête. Ils avaient les Écritures et les paroles des prophètes ; ils ont placé leur confiance et leur foi dans le Seigneur, et il a déversé son Esprit sur eux. Un membre de l'Église a dit : « L'Esprit du Seigneur était avec nous, nous pouvions sentir qu'il nous guidait et nous dirigeait. Nous nous sommes rapprochés les uns des autres, ainsi que du Sauveur. »

Pendant dix-huit mois, les saints ont jeûné et prié pour demander la fin du Blocage. En novembre 1990, l'interdit a été levé. Le pire de la tempête était passé, mais elle avait fait des dégâts. Certains avaient chuté. Leurs racines étaient peu profondes et leur fondement peu solide. Le fondement actuel de l'Église au Ghana est édifié sur la foi des membres qui ont résisté à la tempête. Ils étaient profondément enracinés dans l'Évangile de Jésus-Christ.

Mes frères et sœurs, les Écritures, les prophètes actuels et le Saint-Esprit témoignent tous du Christ. Ils nous aideront à édifier sur « une fondation sûre, une fondation telle que si les hommes construisent sur elle, ils ne peuvent tomber[10] ». J'en témoigne humblement, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

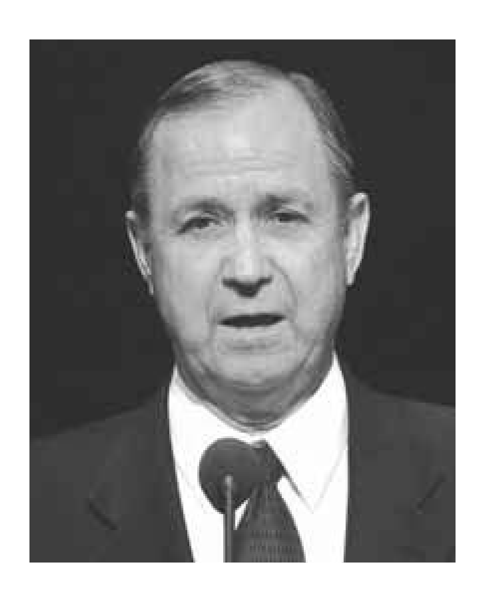
NOTES

1. Hélaman 5:12.
2. Jacob 7:9-12.
3. Hélaman 5:12.
4. Jean 5:39.
5. 1 Néphi 4:13.
6. Omni 1:17.
7. « Le Christ vivant, Le témoignage des apôtres », *Le Liahona,* avril 2000, p. 3.
8. Jean 14:15-16.
9. Mosiah 18:10.
10. Hélaman 5:12.

Expiation, repentir et linge sale

LYNN A. MICKELSEN
des soixante-dix

Le Seigneur a promis qu'il blanchirait nos vêtements par son sang… Il peut nous racheter de la Chute.



En traversant en voiture une petite ville du Mexique, un homme avait renversé et tué un chien qui avait surgi devant lui. À partir de ce jour, dans le village, on l'avait appelé *mata perros*. On ne tenait pas compte des circonstances qui lui avaient valu ce surnom : il était simplement le « tueur de chiens ». Les gens qui sont arrivés après, ne connaissant pas les circonstances, se sont fait une idée horrible de ce qu'il avait fait.

Les réputations construites sur des rumeurs, sur la réalité ou sur un sobriquet peuvent être pratiquement impossibles à rétablir. L'adage qui dit de ne pas « laver son linge sale en public » est un conseil sage. Il n'est pas nécessaire, convenable ni sain d'exposer nos erreurs ou péchés personnels ou familiaux à la vue de tous. Plus un péché est largement connu, plus le repentir ou le changement sont difficiles.

Cela ne veut pas dire que les péchés doivent être cachés, bien que ce soit la tendance naturelle de quiconque commet un péché. Au lieu de nous repentir, nous avons tendance à cacher les fautes ou les péchés que nous avons commis. Mais, comme Caïn s'en est rendu compte lorsqu'il a tué Abel, il n'a pas pu cacher ses péchés au Seigneur[1] car toutes choses sont présentes pour lui[2]. Il a connaissance de toutes nos désobéissances mais, à la différence du public, sa connaissance de nos péchés s'accompagne de la promesse expresse qu'il les oubliera si nous nous repentons[3].

Il y a beaucoup de points communs entre la lessive et le repentir. Le péché produit une impureté devant le Seigneur, à laquelle il faut remédier. Il y a toutefois un temps et un endroit pour se confesser et pour demander pardon. La portée de ces paramètres dépend de la nature et de l'importance du péché. Quand il y a eu offense publique ou atteinte à la confiance publique, il faut alors résoudre le problème publiquement et demander pardon. Pour le repentir,



Trois visiteurs regardent la cascade de la façade du Centre de conférence.

nous sommes responsables envers le Seigneur, ses serviteurs et les personnes que nous avons offensées.

Il y a un parallèle entre la manière dont nos vêtements sont blanchis par le sang de l'Agneau et celle dont nous lavons notre linge sale. C'est par son sacrifice expiatoire que nos vêtements sont blanchis. Les passages d'Écritures parlant de vêtements s'appliquent à l'être tout entier. Nous avons besoin d'être purifiés lorsque nous avons été souillés par le péché. Le jugement et le pardon sont la prérogative du Sauveur[4], car lui seul peut pardonner nos péchés et nous en laver.

Quand le roi Benjamin a fait son grand discours au pays de Zarahemla[5], les saints ont éprouvé un changement de cœur[6] et la paix et la prospérité ont régné dans tout le pays. Le temps a passé et Alma a été appelé à présider l'Église. Pris par leur prospérité, certains membres de l'Église sont tombés dans le péché. Le cœur d'Alma s'est troublé quand on les a fait comparaître devant lui. Ne sachant que faire, il les a emmenés au roi Mosiah, mais le roi les a renvoyés à Alma pour qu'il les juge.

Craignant de mal agir aux yeux de Dieu, Alma a déversé toute son âme à Dieu et l'a supplié de lui dire comment traiter les transgresseurs. En raison du grand amour d'Alma pour son prochain et de son désir fervent de faire la volonté de Dieu, le Seigneur l'a grandement béni, lui faisant même la promesse de la vie éternelle. Puis le Seigneur lui a expliqué pourquoi il était si important qu'il prie pour comprendre comment juger ; il lui a dit : « Ceci est *mon* Église. C'est par *mon* nom qu'ils seront sauvés. C'est par *mon* sacrifice. C'est *moi* qui jugerai[7]. »

Combien de fois oublions-nous qui a le droit de juger ! Le pardon des péchés dépend de lui, pas de nous. Alors la prochaine fois que nous serons tentés de laver du linge sale en public, souvenons-nous qu'il faut :

Premièrement, nous adresser au Seigneur.

Deuxièmement, aller trouver la personne que nous avons offensée.

Troisièmement, si nécessaire, aller trouver notre juge en Israël.

Puis quatrièmement clore l'affaire.

Un autre aspect de ce problème de linge sale est l'envie charnelle insatiable de certaines personnes d'exposer les fautes d'autrui. Alors que Job peinait dans son épreuve, le Seigneur l'a mis en garde disant : « Me condamneras-tu pour te donner droit[8] ? » Cela peut se produire même au sein d'une famille, quand une personne pensant protéger *sa* réputation, expose en détail les fautes et les erreurs de ses frères et sœurs, enfants ou parents, pour se justifier et soulager sa douleur.

Dans la parabole du fils prodigue, le père fidèle parlait de la valeur de son fils pas de ses fautes.

Chaque fois que nous parlons des péchés ou des fautes d'autres personnes, nous sommes en fait en train de les mettre en jugement. J'ai entendu un homme dire à son fils qu'il ne donnerait plus de travail à un certain artisan parce qu'il pensait que sa facture n'était pas justifiée. Le fils a répondu : « Je suis surpris de t'entendre dire



cela, Papa, car ce n'est pas ce que tu nous as appris à faire. »

Le père jugeait sans savoir. Qu'aurait-il dû faire ? S'il avait des questions sur la facture, il aurait dû en discuter avec l'artisan, résoudre leur différend, puis clore l'affaire sans se plaindre à d'autres personnes. Le Sauveur a enseigné : « Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez[9]. »

Quand les scribes et les pharisiens ont amené à Jésus la femme prise en flagrant délit d'adultère, il s'est baissé et a écrit de son doigt dans le sable pour que les gens ne puissent ni voir ni entendre. Puis il a dit : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. » Tous les accusateurs se sont retirés, embarrassés par leurs péchés, Jésus a dit alors à la femme : « Va, et ne pèche plus[10]. »

Que devons-nous faire lorsque nous avons connaissance des problèmes d'autres personnes ?

1. Ne pas juger. Laisser le jugement au Seigneur, le juge parfait. Ne pas examiner ni explorer les péchés d'autrui, mais voir en chacun sa nature divine. Nous n'avons pas à fouiller dans les problèmes des gens, mais plutôt à percevoir l'étendue de leur bonté.

2. Nous devons pardonner. Il se peut que nous ayons été personnellement blessés ; toutefois le Seigneur a dit : « Moi, le Seigneur, je pardonne à qui je veux pardonner, mais de *vous* il est requis de pardonner à tous les hommes[11]. »

3. Oublier. Le souvenir incessant peut corrompre l'esprit le plus fort. Ne pas s'en occuper, laisser de côté, s'en détourner.

Si vous êtes tentés de révéler les péchés d'autrui, n'en parlez pas à votre voisin ni même à votre meilleur ami. Allez voir votre évêque. Confiez-lui votre fardeau. Si c'est nécessaire, faites-en rapport à la police, et ne vous en occupez plus. Je crois que pour bénéficier de la grande promesse faite à Alma, il faut avoir le même esprit que lui et faire ce qu'il a fait concernant son linge sale et celui des autres.

Mais si c'est nous qui avons raison et les autres qui ont tort ? Ne devons-nous pas prendre position publiquement afin que personne ne pense que c'est nous qui avons commis la faute ? Le Seigneur a donné clairement ses instructions en ce qui concerne ce dilemme. Il ne nous appartient pas de juger. Il ne nous appartient pas de mesurer la paille, car la poutre qui est dans notre œil nous empêche de voir. Il y a toujours deux points de vue à tout. C'est là qu'il faut avoir de l'empathie, qui est le don de ressentir ce que ressentent les autres et de comprendre ce qui leur arrive L'empathie est l'émanation naturelle de la charité. Elle stimule et renforce notre capacité de servir. L'empathie n'est pas la sympathie, mais la compréhension et la sollicitude. C'est la base de la véritable amitié. L'empathie mène au respect et ouvre les portes à l'enseignement et à l'apprentissage. Les Sioux comprennent ce grand principe quand ils prient en disant : « Grand Esprit, aide-moi à ne jamais juger quelqu'un avant d'avoir marché pendant deux semaines avec ses mocassins. »

Alors que devons-nous faire du linge sale ? Le processus commence par le repentir. Le Sauveur est à la porte et frappe[12] ; il est prêt à nous répondre immédiatement. Nous avons la responsabilité de faire œuvre de repentir. Nous devons abandonner nos péchés pour que la purification puisse commencer. Le Seigneur a promis qu'il blanchirait nos vêtements par son sang[13]. Il a donné sa vie et a souffert pour tous nos péchés. Il peut nous racheter de notre chute. Grâce à son expiation, s'étant donné en rançon pour nos péchés, il autorise le Saint-Esprit à nous purifier par le baptême de feu. Quand le Saint-Esprit demeure en nous, sa présence purifiante brûle la malpropreté du péché. Dès que nous nous sommes engagés, le processus de purification commence.

Notre engagement envers le Seigneur commence lorsque nous nous concentrons sur lui. Récemment, nous étions à une conférence de pieu à Nauvoo. La musique du chœur était exceptionnelle. Le directeur du chœur, qui est musicien et qui enseigne à une université locale, était maître dans l'art de captiver le chœur et l'assemblée. Tous les mouvements de son corps étaient intimement liés à la musique. Nous avions le désir de chanter exactement comme il dirigeait. Tous les yeux étaient sur lui. J'ai pensé au Sauveur. Il nous a demandé d'être tel qu'il est lui-même. Si nous lui prêtions toute l'attention que nous avons prêtée au directeur de musique, à frère Nelson, nous serions rapidement transformés en son image.

Lorsque nous avons chanté, la transformation a été momentanée. Nous étions là où nous devions être et nous avions tous le grand désir de suivre. Si nous nous trouvons là où nous devons être, avec le désir fervent de suivre le Seigneur, il touchera notre cœur et nous purifiera afin que nous puissions vivre constamment en sa présence. Ce n'était pas par une coercition de la part du directeur que

nous chantions, seulement du fait du lien qui s'était créé. Le vrai repentir émane de ce lien avec le Sauveur. Réfléchissons à nos prières personnelles et à nos pensées quotidiennes. Nous avons tous des efforts à faire pour établir le lien que le Seigneur demande.

J'ai demandé à frère Nelson comment il arrivait à nous faire chanter si bien. Il a répondu humblement : « Parce que votre cœur est pur. »

« Il y a autre chose », ai-je insisté.

Il a répondu : « C'est par l'Esprit, c'est le seul moyen de communiquer à ce niveau. »

Alors, sur quoi devons-nous nous concentrer ? « Et si vous avez l'œil fixé uniquement sur ma gloire, votre corps tout entier sera rempli de lumière, et il n'y aura pas de ténèbres en vous ; et ce corps qui est rempli de lumière comprend tout[14]. » Cela peut se produire si nous assumons la responsabilité de notre linge sale, par le repentir, et si nous veillons à ce que notre linge soit propre.

Puissions-nous profiter de la promesse du Sauveur faite à Moroni : « Lève-toi… et revêts tes habits de fête… Venez au Christ… et aimez Dieu de tout votre pouvoir, de toute votre pensée et de toute votre force… afin que par sa grâce vous soyez parfaits dans le Christ… grâce à l'effusion du sang du Christ, qui est dans l'alliance du Père pour le pardon de vos péchés, afin que vous deveniez saints, sans tache[15]. » Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Genèse 4:9-10 ; Moïse 5:34-35.
2. Voir Moïse 1:6.
3. Voir D&A 58:42.
4. Voir Alma 5:21-27 ; D&A 64:10.
5. Voir Mosiah 2-5.
6. Voir Mosiah 5:2.
7. Voir Mosiah 26:10-24.
8. Job 40:8.
9. Matthieu 7:1-2.
10. Jean 8:7, 11.
11. D&A 64:10 ; italiques ajoutés.
12. Voir Apocalypse 3:20.
13. Voir Apocalypse 7:14.
14. D&A 88:67.
15. Moroni 10:31-33.

Voir les promesses au loin

ANNE C. PINGREE
Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

La foi, la capacité spirituelle d'être persuadé de promesses qui sont vues « de loin »… est la marque sûre des gens qui croient véritablement.



Je n'oublierai jamais une journée d'une chaleur étouffante dans l'épaisse forêt tropicale du sud est du Nigeria. Mon mari et moi nous étions allés dans les endroits les plus reculés de notre mission, afin qu'il puisse avoir des entrevues pour des recommandations à l'usage du temple avec des membres du district de Ikot Eyo. Certains membres de ce district en pleine croissance étaient dans l'Église depuis moins de deux ans. Tous les membres vivaient à près de 5000 kilomètres du temple le plus proche, situé à Johannesburg, en Afrique du Sud. Aucun n'avait reçu sa dotation du temple.

Ces membres savaient quel jour de chaque mois nous allions venir dans leur district, mais ils ne savaient pas, pas plus que nous, à quelle heure nous allions arriver ; nous ne pouvions pas appeler car les téléphones étaient rares dans cette partie de l'Afrique occidentale. Alors ces saints africains fidèles se rassemblaient tôt le matin et attendaient toute la journée, si nécessaire, pour leur entretien en vue d'une recommandation à l'usage du temple. Lorsque nous sommes arrivés, j'ai remarqué, parmi les personnes qui attendaient dans la chaleur extrême, deux sœurs de la Société de Secours drapées dans une jupe colorée avec un chemisier blanc et une coiffe africaine traditionnelle.

De nombreuses heures plus tard, à la fin de tous les entretiens, alors que mon mari et moi repartions en voiture sur la longue piste sablonneuse de la jungle, nous avons été stupéfaits de voir ces deux sœurs repartir à pied. Nous nous sommes rendu compte qu'elles étaient venues à pied de leur village, ce qui faisait près de 30 kilomètres aller retour, simplement pour avoir une recommandation à l'usage du temple en sachant qu'elles n'auraient jamais la bénédiction de l'utiliser.

Ces saints nigériens croyaient à



Au Nigeria, deux sœurs photographiées par Anne C. Pingree parcourent 30 kilomètres pour obtenir une recommandation à l'usage du temple qu'elles ne pourront peut-être jamais utiliser.

l'exhortation du président Hunter qui a dit : « Le Seigneur serait heureux que chaque membre adulte soit digne de détenir – et détienne – une recommandation à l'usage du temple en cours de validité, même si la distance le séparant d'un temple ne lui permet pas de s'en servir immédiatement ni fréquemment[1]. » À la main, soigneusement enveloppée dans un mouchoir propre, chaque sœur portait sa précieuse recommandation à l'usage du temple. Je porte soigneusement leur exemple de foi dans mon cœur.

Ces deux sœurs d'alliance de la Société de Secours personnifient l'enseignement d'Alma qui a dit concernant la foi : « La foi, ce n'est *pas* avoir la connaissance parfaite des choses ; c'est pourquoi, si vous avez la foi, vous *espérez* en des choses qui ne sont *pas vues*, qui sont *vraies*[2]. »

La foi est l'expression la plus personnelle d'adoration et de dévotion envers notre Père céleste et son Fils unique, Jésus-Christ. Fermement ancrés à ce premier principe essentiel de l'Évangile, nous tournons le regard vers notre Sauveur, sachant que Jésus est « l'auteur et le consommateur de notre foi[3] » (traduction littérale de la version du roi Jacques, N.d.T.).

Mon arrière-grand-tante, Laura Clark Phelps, a été la première de la famille Clark à se joindre à l'Église. C'est une femme qui a fait preuve de manière unique d'une foi ferme et inébranlable au Seigneur[4].

Le patrimoine laissé par Laura nous montre que la foi est « une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas[5] ». C'est Joseph Smith, père, qui lui a donné sa bénédiction patriarcale, dans laquelle il lui était recommandé d'être fidèle et qu'ainsi elle aurait un héritage en Sion. Il lui a été dit aussi de faire appel à Dieu avec foi, et que, si elle le faisait, tous les désirs de son cœur se réaliseraient[6].

Laura et son mari connaissaient Joseph Smith, le prophète. Un jour, le prophète et son frère Hyrum sont arrivés en courant dans leur ferme, à l'extérieur de la ville de Far West, où Laura les a cachés derrière le rideau d'un placard. Elle a calmement fait face aux dirigeants des émeutiers qui se sont précipités chez elle peu après à la recherche du prophète.

Laura a connu les joies et les privations des premiers membres de l'Église de cette dispensation. Sa foi s'est affermie quand elle a été chassée de chez elle et séparée de son mari à plusieurs reprises. Sage-femme efficace, elle a travaillé et s'est déplacée jour et nuit par tous les temps pour aider à subvenir aux besoins de sa famille. Le surmenage et la rigueur du climat ont prélevé leur tribut. Elle est morte jeune, à l'âge de 34 ans, laissant son mari et cinq enfants. Elle n'a pas vécu assez longtemps pour voir ses enfants, ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants suivre son exemple de foi. Elle n'a pas eu la bénédiction de recevoir sa dotation du temple sur cette terre, bénédiction que, selon moi, elle aurait chérie.

La fidélité de Laura témoigne du verset suivant de l'épître aux Hébreux : « C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre[7]. » La foi de Laura était vivante, et Laura a vécu par la foi.

J'aime mon arrière-grand-tante Laura, et je porte son exemple dans mon cœur. Tout comme ces sœurs de la Société de Secours au Nigeria, elle me rappelle que « tout est possible à celui qui croit[8] ».

La foi, la capacité spirituelle d'être persuadé de promesses qui sont vues « de loin » mais qu'on ne peut pas obtenir dans cette vie est la marque sûre des gens qui croient véritablement. Bruce R. McConkie a exprimé cette vérité dans les termes suivants : « La foi dans sa forme pleine et pure requiert une assurance inébranlable et… une confiance absolue que [Dieu] entendra nos suppliques et nous accordera ce que nous demandons[9] » au moment qu'il jugera bon. Croyant cela, nous pouvons, nous aussi, demeurer « fermes dans la foi[10] » aujourd'hui et demain.

Où que nous vivions et quelle que



Gordon B. Hinckley, président (au centre), Thomas S. Monson, premier conseiller dans la Première Présidence (à gauche), et James E. Faust, deuxième conseiller, chantent avec l'assistance pendant une session de la conférence.

soit notre situation, chaque jour par notre fidélité nous pouvons faire preuve d'une foi en Jésus-Christ qui nous permet de voir au-delà des promesses non accomplies, des chagrins et des déceptions de cette vie. C'est merveilleux d'avoir une foi qui nous permet d'attendre le jour où « les saints verront enfin les grâces promises[11] ».

En avançant, guidées par la foi, sur cette piste sablonneuse de la jungle d'Afrique occidentale, ces vaillantes sœurs nigériennes n'auraient pas pu imaginer que les murs d'un saint temple de Dieu s'élèveraient un jour dans leur pays. Elles n'auraient pas pu imaginer que les paroles inspirées d'un autre prophète de Dieu, Gordon B. Hinckley, apporteraient les bénédictions promises qu'elles espéraient et qu'elles avaient vues « de loin ». Elles savaient seulement que le Seigneur a rétabli son Évangile de nos jours, qu'un témoignage de cet Évangile brûlait dans leur cœur et que la foi éclairait leur chemin dans la vie. Alors, elles ont suivi l'exhortation d'un prophète d'être digne et d'avoir une recommandation à l'usage du temple.

Mon mari et moi, nous nous sommes tendrement souvenus de ces sœurs et de beaucoup d'autres saints d'Afrique occidentale en ce jour mémorable d'avril 2000 où le président Hinckley a dit : « Nous annonçons à cette conférence que nous espérons construire une maison du Seigneur à Aba, au Nigeria[12]. » Mes frères et sœurs, je témoigne que la « foi produit des miracles[13] ». Les temples d'Afrique sont la magnifique représentation de miracles produits par la foi de nombreux saints dans les petits villages et les grandes villes de ce vaste continent.

Je suis profondément reconnaissante d'avoir vu la foi qui a poussé deux pionnières d'Afrique à parcourir des kilomètres pour avoir une entrevue pour une recommandation à l'usage du temple. Je me réjouis de savoir que le temple en construction au Nigeria apportera à ces femmes, à leur famille et à des milliers d'autres personnes l'occasion d'utiliser leur recommandation à la fois comme symbole et comme concrétisation de leur foi.

Parfois, les bénédictions de cette vie que nous n'avons pas encore reçues ne sont pas visibles par nos yeux mortels. Je témoigne que c'est toujours la foi qui nous permet de voir « au loin » par une vision spirituelle tout ce que Dieu a prévu pour ses enfants.

Tout aussi sûrement que les sœurs qui marchaient sur la piste sablonneuse de la jungle le savaient, je sais que Dieu vit. Il aime chacun de nous sur tous les continents, et il désire nous bénir, un par un. Je sais que notre foi en Jésus-Christ peut nous soutenir chaque jour si nous faisons « tout ce qui est en notre pouvoir », sachant avec « la plus grande assurance[14] » que les promesses que nous pouvons voir « au loin » nous apporteront un jour toutes les bénédictions que nous espérons. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

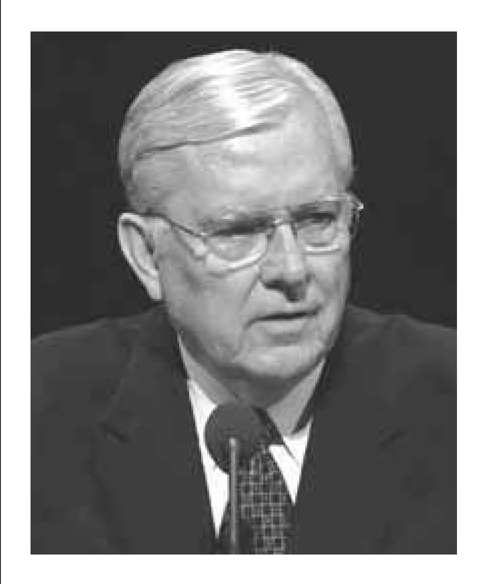
NOTES

1. « Un peuple motivé par le temple », *L'Étoile*, mai 1995, p. 6.
2. Alma 32:21 ; italiques ajoutés.
3. Hébreux 12:2.
4. Voir 1 Corinthiens 16:13 ; Jacques 1:6.
5. Hébreux 11:1.
6. Morris Calvin Phelps, *Life History of Laura Clark*, archives de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, microfilm 3.
7. Hébreux 11:13.
8. Marc 9:23.
9. *A New Witness for the Articles of Faith*, 1985, p. 187.
10. 1 Corinthiens 16:13.
11. « Vivons ce bonheur », *Cantiques*, n° 3.
12. « Le moment de prendre un nouveau départ », *Le Liahona*, juillet 2000, p. 107.
13. *Guide des Écritures*, « Foi », p. 81.
14. D&A 123:17.

Faisons entendre notre voix

M. RUSSELL BALLARD
du Collège des douze apôtres

Élevons la voix et recommandons des médias plus édifiants, plus inspirants et plus acceptables.



C'est en automne que la télévision diffuse les premiers épisodes des feuilletons de la rentrée et présente ses nouveaux programmes. Un ami m'a dit qu'il y a trente-sept nouveaux feuilletons qui commencent, cet automne. En lisant la presse, il en a trouvé peu ou n'en a trouvé aucun qu'il voudrait que ses enfants regardent. La plupart des séries-comédies, des pièces de théâtre ou des émissions mettant en vedette des personnes réelles contiennent des scènes immorales ou violentes et tournent en ridicule les valeurs traditionnelles et familiales. Tous les ans, les nouvelles émissions semblent devenir pires que l'année précédente et repoussent les limites de ce que le public peut accepter. Les productions d'Hollywood, de l'Internet et beaucoup de la musique contemporaine mettent en place une toile décadente qui peut prendre nos enfants au piège et nous mettre tous en danger.

Les dirigeants de l'Église ont la responsabilité de se prononcer sur les questions de morale et de donner des conseils aux personnes et aux familles. La famille est la cellule de base de la société ; c'est la cellule de base de l'éternité. Par conséquent, quand des forces menacent la famille, les dirigeants de l'Église doivent réagir.

La famille est essentielle dans le plan de notre Père céleste parce que nous faisons tous partie de la sienne et parce que la condition mortelle est pour nous l'occasion de fonder la nôtre et de nous acquitter de notre rôle de parents. C'est au sein de notre famille que nous apprenons à faire preuve d'un amour inconditionnel qui nous rapproche le plus possible de l'amour divin. C'est en son sein que l'on enseigne les valeurs et que l'on forme la personnalité. Père et mère sont des appels dont nous ne serons jamais relevés et il n'y a pas d'intendance plus importante que la responsabilité que nous avons pour les enfants d'esprit de Dieu qui naissent dans notre famille.

Dans le contexte de l'importance primordiale de la famille et des menaces qu'elle rencontre aujourd'hui, il n'est pas étonnant que la Première Présidence et le Collège des douze apôtres aient recouru à des paroles puissantes dans la Déclaration au monde sur la famille : « Nous lançons une mise en garde : les personnes… qui ne s'acquittent pas de leurs responsabilités familiales devront un jour en répondre devant Dieu. Nous faisons également cette mise en garde : la désagrégation de la famille attirera sur les gens, les collectivités et les nations les calamités prédites par les prophètes d'autrefois et d'aujourd'hui[1]. » Malachie était l'un des prophètes qui a exhortés les parents à tourner leur cœur vers leurs enfants, et les enfants à tourner leur cœur vers leurs parents de peur que la terre entière soit maudite (voir Malachie 4:6).

À ces mises en garde, anciennes comme dans l'Ancien Testament, et actuelles, comme dans la Déclaration sur la famille, j'ajoute ma propre voix d'avertissement, surtout sur les médias actuels et l'effet négatif puissant qu'ils peuvent avoir sur la famille et la vie familiale.

Du simple fait de leur dimension, les médias actuels proposent une immensité de choix très contrastés. À l'opposé de leur côté dangereux et laxiste, les médias proposent une grande part de choses positives et productives. La télévision propose des chaînes historiques, scientifiques et éducatives. On peut encore trouver des films et, à la télévision, des comédies et des émissions dramatiques divertissantes, édifiantes et dépeignant avec exactitude les conséquences du bien et du mal. L'Internet peut être un mode d'information et de communication fabuleux, et il y a énormément de bonne musique dans le monde. Notre plus grande difficulté consiste donc à choisir avec sagesse ce que nous écouterons et ce que nous regarderons.

Le prophète Léhi a dit que, grâce au Christ et à son sacrifice expiatoire, nous sommes « libres à jamais, discernant le bien du mal », pour agir par nous-mêmes et non pour être contraints, « libres de choisir la liberté et la vie éternelle… ou de choisir la captivité et la mort » (2 Néphi 2:26-27).

Les choix que nous faisons dans ce qu'offrent les médias peuvent être représentatifs de ceux que nous faisons dans la vie. Notre choix, dans les émissions de télévision ou au cinéma, de ce qui est à la mode, de ce qui émoustille les sens et de ce qui est de mauvais goût, peut nous amener à faire les mêmes choix dans la vie si nous n'y veillons pas.

Si nous ne faisons pas de bons choix, les médias peuvent détruire notre famille et éloigner nos enfants du chemin étroit de l'Évangile. Dans la réalité virtuelle et dans celle qui est perçue, sur le petit et le grand écran, des points de vue et des comportements destructeurs pour la famille sont régulièrement présentés comme agréables, à la mode, passionnants et normaux. Souvent les attaques les plus destructrices de la famille par les médias ne sont pas directes ni franchement immorales, mais détournées. Le mal réfléchi est souvent trop rusé pour cela, il sait que la plupart des gens professent leur foi en la famille et dans les valeurs traditionnelles. Les attaques sont plutôt subtiles et *amorales* : les questions sur le bien et le mal ne sont même pas abordées. L'immoralité et les insinuations sexuelles se trouvent partout, amenant certaines personnes à croire que, parce que tout le monde le fait, cela doit être bien. Ce mal pernicieux ne se trouve pas à l'extérieur, quelque part dans la rue. Il pénètre dans notre foyer, en plein cœur de notre famille.

Pour être forte et heureuse, la famille doit être nourrie des principes vrais énoncés dans le treizième article de foi : en croyant « que nous devons être honnêtes, fidèles,



chastes, bienveillants, vertueux, et que nous devons faire du bien à tous les hommes ». Heureusement, dans toutes les cultures et confessions, il y a beaucoup d'hommes et de femmes du même avis qui cherchent également ce qui est « vertueux, aimable, qui mérite l'approbation ou est digne de louange ».

Mais nous vivons des temps dangereux. L'apôtre Paul y faisait référence quand il mettait en garde contre notre époque où les hommes seraient égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, calomniateurs… ennemis des gens de bien… emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu (voir 2 Timothée 3:1-4).

Des conspirateurs et des conspiratrices qui ont pour but d'obtenir du gain et non de faire le bien excitent le peuple à toute sorte de méchanceté (voir Alma 11:20), en empêchant de faire une utilisation noble des médias.

La nouvelle moralité professée par les médias n'est rien d'autre que l'ancienne immoralité. Elle attaque la religion. Elle sape la famille. Elle transforme la vertu en vice et le vice en vertu. Elle agresse les sentiments et matraque l'âme de messages et d'images qui ne sont ni vertueux, ni aimables, qui ne méritent pas l'approbation et qui ne sont pas dignes de louanges.

Le moment est venu où les membres de l'Église doivent exprimer leur opposition et se joindre aux nombreuses autres personnes préoccupées pour s'opposer à l'influence agressive, destructrice et vile qui balaye la terre entière.

La fondation de la famille Kaiser affirme que le pourcentage d'émissions diffusées en horaires de grande écoute contenant du sexe est passé de soixante-sept pour cent en 1998 à soixante-quinze pour cent en 2000[2]. Les médias diffusant ce genre d'émissions ont de nombreux effets nocifs. Ils aggravent une attitude de dureté envers les femmes qui sont souvent représentées comme l'objet de mauvais traitements et non comme de valeureuses s filles de Dieu qui sont essentielles à son plan éternel. Les valeurs longtemps estimées d'abstinence de rapports sexuels avant le mariage et de fidélité conjugale complète après le mariage sont dénigrées et raillées. Les enfants et les adolescents sont plongés dans la confusion et égarés par le comportement pervers des prétendues « vedettes » qu'ils admirent et veulent imiter. Dans la confusion morale causée par les médias, on est en train d'abandonner les valeurs éprouvées par le temps.

Nous constatons une augmentation rapide de la cyber-pornographie, qui entraîne une dépendance sexuelle sur l'Internet. Certaines personnes sont si accrochées à la pornographie sur l'Internet et aux sites de conversation sur le Net qu'elles se désintéressent de leurs alliances conjugales et de leurs obligations et mettent souvent leur emploi en danger. Beaucoup enfreignent la loi. D'autres acquièrent une accoutumance à leur comportement perverti, et prennent davantage de risques pour satisfaire leur immoralité pathologique. Les mariages s'écroulent et les relations se brisent parce que les personnes dépendantes perdent tout ce qui est de valeur réelle et éternelle.

Un sociologue a dit : « La télévision… a remplacé la famille, l'école et l'Église, dans cet ordre ; elle est le principal [moyen] de socialisation et de transmission des valeurs… La cupidité, la débauche, la violence, l'abandon sans borne aux passions, l'absence de limites morales… sont servies chaque jour avec attrait à nos enfants[3]. »

Nous devons nous inquiéter des paroles violentes et à message sexuel de beaucoup des chansons actuelles et de l'expression artistique relativement nouvelle des séquences vidéo accompagnant les chansons. Les analystes industriels disent que quarante pour cent du public des vidéos musicales ont moins de dix-huit ans[4]. Une étude affirme qu'environ trois quarts de toutes les vidéos musicales racontent une histoire se servant d'images sexuelles et que près de la moitié comportent de la violence[5]. Et les tendances de la mode dont sont émaillées leurs images sont à peu près aussi loin que possible d'être vertueuses, aimables, méritant l'approbation ou dignes de louange. Notre époque est certainement une époque où les hommes « appellent le mal bien et le bien mal » (Ésaïe 5:20).

Je répète que la famille est la cible principale des agressions du mal et que c'est donc elle que nous devons protéger et défendre en priorité. Comme je l'ai déjà dit un jour, quand on y réfléchit, du point de vue de la tactique diabolique, il est logique que Satan s'attaque à la famille. Quand Satan veut mettre à mal l'œuvre du Seigneur, il n'empoisonne pas les réserves de beurre d'arachide du monde, pour mettre tout le programme missionnaire de l'Église à genoux. Il n'envoie pas une épidémie de laryngite pour affliger le Chœur du Tabernacle mormon. Il ne fait pas voter des lois contre le jello et les gratins. Quand il veut frapper et rompre l'essence de l'œuvre de Dieu, il attaque la famille. Il le fait en essayant de faire désobéir à la loi de chasteté, de faire confondre les sexes, d'insensibiliser les gens à la violence, de faire que le langage grossier et blasphématoire devienne la norme et que les comportements immoraux et pervers paraissent la règle et non l'exception.

Nous devons nous rappeler la déclaration d'Edmund Burke : « La seule condition nécessaire au triomphe du mal, c'est que les hommes de bien ne fassent rien[6]. » Nous devons élever la voix avec d'autres citoyens préoccupés par le problème dans le monde entier pour nous opposer aux tendances actuelles. Nous devons dire aux annonceurs qui passent des publicités offensives dans les médias que nous en avons assez. Nous devons soutenir les émissions et les produits positifs et édifiants. En nous associant à des voisins et à des amis qui partagent nos préoccupations, nous pouvons envoyer un message clair aux responsables. Leurs sites Internet et les personnes qui y sont affiliées localement auront leurs adresses. Les lettres et les courriels ont plus d'effet que le croient la plupart des gens, surtout lorsqu'ils contiennent un message semblable à la lettre envoyée par une sœur de la Société de Secours qui déclarait : « Je représente un groupe de plus de cent femmes qui se réunissent chaque semaine et parlent souvent des méfaits de vos émissions sur nos enfants. »

Bien sûr, la manière élémentaire de protester contre l'effet négatif des médias est simplement de ne pas les regarder, les lire n'y d'y jouer. Nous devons aussi enseigner aux membres de notre famille de suivre le conseil que la Première Présidence a donné aux jeunes. Dans la brochure *Jeunes, soyez forts*, elle donne des instructions très claires sur les divertissements et les médias :

« Lorsque des divertissements comportent quoi que ce soit de vulgaire, d'immoral, de violent ou de pornographique, n'y allez pas, ne les regardez pas et n'y participez pas. Ne participez à aucun divertissement qui présente d'une façon ou d'une autre l'immoralité ou la violence comme quelque chose d'acceptable.

« Ayez le courage de quitter un film ou une soirée vidéo, d'éteindre l'ordinateur ou la télévision, de changer de station de radio ou de fermer un magazine, si ce que l'on vous présente ne correspond pas aux normes fixées par notre Père céleste. Faites-le même si les autres ne le font pas[7]. »

Mes frères et sœurs, refusez qu'on se serve de vous. Refusez de vous laisser manipuler. Refusez de soutenir ces émissions qui sont en désaccord avec les valeurs familiales traditionnelles. Notre voix n'a peut-être aucune importance au début, mais élevons-la et recommandons des médias plus édifiants, plus inspirants et plus acceptables.

Outre le fait de faire entendre notre voix, je vais terminer par sept actions que tous les parents peuvent mener pour réduire les effets négatifs des médias sur nos enfants :

1. Nous devons tenir des conseils de famille et décider de nos normes pour les médias.

2. Nous devons passer suffisamment de temps avec nos enfants de manière à être constamment la

principale influence dans leur vie, et ne pas laisser ce rôle aux médias ni à leurs fréquentations.

3. Nous devons nous-mêmes choisir de bons médias et donner le bon exemple à nos enfants.

4. Nous devons limiter la quantité de temps que nos enfants passent chaque jour à regarder la télévision, à jouer à des jeux vidéo ou à utiliser l'Internet. La réalité virtuelle ne doit pas devenir leur réalité.

5. Nous devons utiliser les filtres Internet et blocages d'émissions télévisées pour empêcher que nos enfants tombent « par hasard » sur des choses qu'ils ne doivent pas voir.

6. Les téléviseurs et les ordinateurs doivent être dans la salle la plus fréquentée du foyer et non dans une chambre ni un endroit privé.

7. Nous devons prendre le temps de regarder les bons médias avec nos enfants et de discuter avec eux de la manière de choisir ce qui est édifiant et constructif, non ce qui est dégradant et destructeur.

Je prie pour que Dieu nous accorde le courage et la sagesse de faire chacun notre possible pour contribuer à détourner la marée des médias des ténèbres vers la vérité et la lumière. Puisse Dieu accorder à nos familles la bénédiction d'être fortes et fidèles aux principes de l'Évangile. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « La famille, Déclaration au monde », *Le Liahona,* octobre 1998, p. 24.
2. Voir Dale Kunkel and others, *Sex on TV 2003: A Biennial Report to the Kaiser Family Foundation*, 2003, p. 40.
3. Zbigniew Brzezinski, « Weak Ramparts of the Permissive West », Nathan P. Gardels, éd., *At Century's End: Great Minds Reflect on Our Times*, 1995, p. 53.
4. Voir National Institute on Media and the Family, « Fact Sheet », Internet, http://www.mediafamily.org/facts/facts_mtv.shtml.
5. Voir Barry L. Sherman et Joseph R. Dominick, « Violence and Sex in Music and Videos: TV and Rock 'n' Roll », *Journal of Communication,* hiver 1986, p. 79-93.
6. Attribué dans John Bartlett, comp., *Familiar Quotations,* 15e édition, 1980, p. ix.
7. *Jeunes, soyez forts*, 2001, p. 17, 19.

Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité !

JAMES E. FAUST
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Une foi ferme peut être le réconfort suprême dans la vie. Nous devons tous acquérir un témoignage personnel.



Je vais rendre témoignage ce matin aux personnes qui sont aux prises avec des problèmes et des doutes personnels sur la mission divine de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Beaucoup d'entre nous sont parfois comme le père qui a demandé au Sauveur de guérir son enfant « d'un esprit muet ». Le père de l'enfant s'est écrié : « Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité[1] ! » Pour vous, en qui demeurent des doutes et des questions, il y a des moyens de remédier à votre incrédulité. Dans le processus d'acceptation et de rejet de l'information, dans la quête de la lumière, de la vérité et de la connaissance, presque tout le monde se pose des questions, à un moment ou à un autre. Cela fait partie de l'apprentissage.

Une foi ferme peut être le réconfort suprême dans la vie. Nous devons tous acquérir un témoignage personnel.

Le témoignage commence par l'acceptation, par la foi, de la mission divine de Jésus-Christ, qui est à la tête de notre Église, et du prophète du Rétablissement, Joseph Smith. L'Évangile rétabli par Joseph Smith est soit vrai, soit faux. Pour recevoir toutes les bénédictions promises, nous devons accepter l'Évangile avec foi et complètement. Cependant, cette foi certaine ne vient généralement pas d'un seul coup. Nous apprenons spirituellement, ligne sur ligne et précepte sur précepte.

Joseph Hamstead, maître de conférences à l'université de Londres, a parlé de l'Église et de ses programmes pour la jeunesse et la famille à ses collègues de cette grande université. L'un d'eux lui a dit : « J'aime tout ce qui est fait pour la famille, etc. Si vous pouviez enlever la partie sur l'apparition



d'un ange à Joseph Smith, je pourrais être membre de votre Église. » Frère Hamstead a répondu : « Ah, mais si vous retirez l'apparition de l'ange au prophète Joseph, alors je ne pourrais pas être membre de l'Église parce qu'elle repose sur cette croyance[2]. »

Comme le professeur de l'université de Londres, de nombreuses personnes voient le côté extraordinaire de notre Église et sont persuadés qu'elle est très méritante et a beaucoup de bonnes choses. Ils se rendent compte de ce que l'Église peut faire pour ses fidèles. Toutefois, ils n'ont pas la confirmation spirituelle que Joseph Smith a réellement eu la vision du Père et du Fils, et qu'un ange lui a transmis les plaques à partir desquelles le Livre de Mormon a été traduit. Parvenir à la connaissance de Dieu est le principal don spirituel que puisse recevoir un homme ou une femme. Joseph Smith a reçu cette connaissance directement de Dieu. De nombreuses années plus tard, méditant encore sur l'effet de cette apparition et d'autres événements de sa vie, Joseph Smith a déclaré : « Je ne blâme personne de ne pas croire en mon histoire. Si je n'avais pas vécu ce que j'ai vécu, je ne l'aurais pas cru, moi non plus[3]. »

Personne n'était avec le jeune Joseph Smith dans le bosquet de Palmyra, dans l'État de New York, quand Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, sont apparus. Cependant, même les gens qui ne croient pas que cela soit arrivé auront peut-être des difficultés à démontrer que cela ne s'est pas passé. Trop de choses se sont produites depuis lors pour qu'on puisse en nier la véracité.

Ceux d'entre vous qui, comme ce père dans la Bible, s'écrient : « Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité ! », peuvent avoir une confirmation en suivant les directives du Livre de Mormon qui nous exhorte à demander « à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ » si ces choses ne sont pas vraies, et cette confirmation ne peut venir que par la foi au Christ et par révélation. Il y a toutefois deux éléments indispensables. Il faut demander « d'un *cœur sincère*, avec une *intention réelle* » puis Dieu vous en « manifestera la vérité, par le pouvoir du Saint-Esprit. Et par le pouvoir du Saint-Esprit, vous pouvez connaître la vérité de toutes choses[4]. »

Il y a, outre le Livre de Mormon, de fortes preuves qui corroborent les affirmations de Joseph Smith. Pour commencer, les trois témoins et les huit témoins, qui ont touché les plaques et ont vu les caractères gravés, ont attesté que le Livre de Mormon avait été traduit par le pouvoir de Dieu. Les membres de la famille de Joseph Smith, qui étaient les personnes qui le connaissaient le mieux, ont aussi accepté et cru son message. Parmi les croyants, il y avait ses parents, ses frères et ses sœurs, ainsi que son oncle, John Smith. Son frère aîné, Hyrum, a prouvé sa foi totale en l'œuvre de Joseph, en donnant sa vie avec Joseph. Ces témoins dignes de confiance confirment tous le témoignage du prophète.

Ses compagnons de service les plus proches avaient une foi absolue en la mission divine de Joseph Smith. Deux d'entre eux, Willard Richards et John Taylor, se trouvaient avec Joseph et Hyrum lorsque ces derniers ont été tués. Joseph a demandé à Willard Richards s'il serait prêt à les accompagner. Willard a dit sans hésitation : « Frère Joseph, vous ne m'avez pas demandé de traverser la rivière avec vous, vous ne m'avez pas demandé de venir à Carthage, vous ne m'avez pas demandé d'aller en prison avec vous ; croyez-vous que je vous abandonnerais maintenant ? Je vais vous dire ce que je suis prêt à faire : si vous êtes condamné à la pendaison pour trahison, je serai pendu à votre place et vous partirez libre[5]. »

John Taylor a témoigné : « Joseph Smith, le Prophète et Voyant du Seigneur, a fait plus, avec l'exception unique de Jésus, pour le salut des hommes dans ce monde, que n'importe quel autre homme qui y ait jamais vécu[6]. » Brigham Young, homme à l'esprit pratique, a dit : « J'ai envie de crier alléluia tout le temps, lorsque je pense que j'ai connu un jour Joseph Smith, le prophète que Dieu a suscité et ordonné, et à qui il a donné les clefs et le pouvoir d'édifier le royaume de Dieu sur la terre et de le soutenir[7]. » À mon avis, ces hommes

fermes et intelligents n'auraient pas pu être trompés.

Il est aussi très convaincant pour moi qu'aucune autre religion ne prétende avoir les clés pour lier éternellement les familles. Le président Hinckley a dit : « Chaque temple, quelle que soit sa taille, qu'il soit ancien ou récent, est l'expression de notre témoignage que la vie au-delà de la tombe est aussi réelle et aussi certaine que la vie ici-bas[8]. » Pour tous les grands-parents, parents, maris, femmes, enfants et petits-enfants, le pouvoir et l'autorité de scellement est le couronnement, le summum du rétablissement « de toutes choses[9] » par Joseph Smith, le prophète. Les scellements unissent à jamais. Cette bénédiction peut être étendue aux personnes qui vivent maintenant et aussi, par procuration, aux personnes qui sont mortes, unissant ainsi les familles pour l'éternité[10].

Une autre grande preuve de la nature divine de cette œuvre sacrée est la croissance et la force remarquables de notre Église dans le monde entier. C'est une institution unique. Il n'y a rien de comparable. Lorsque Pierre et les premiers apôtres témoignaient de la nature divine de Jésus-Christ, Gamaliel a dit : « Si cette… œuvre vient des hommes, elle se détruira ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire[11]. »

Cela étant vrai, chaque personne doit cependant avoir, par le pouvoir du Saint-Esprit, la confirmation spirituelle qui est plus puissante que tous les sens réunis. Aux personnes qui disent : « Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité ! », je conseillerai de regarder « avec l'œil de la foi[12] ». À celles qui le font, le Seigneur a promis : « Je te le dirai dans ton esprit et dans ton cœur par le Saint-Esprit qui viendra sur toi et qui demeurera dans ton cœur[13]. »

Voici quelques explications que certaines personnes donnent à l'affaiblissement et la disparition du feu de leur foi : La fragilité humaine et les imperfections des autres, quelque chose dans l'histoire de l'Église qu'ils ne peuvent pas comprendre, des changements de modalités résultant de la croissance et de la révélation continue, l'indifférence ou la transgression.



Le Seigneur a dit un jour qu'il était très satisfait de Joseph Wakefield[14]. C'était un homme robuste et fidèle qui avait enseigné l'œuvre prophétique de Joseph Smith à des centaines de personnes. Mais de 1833 à 1834, il a été influencé par des dissidents de Kirtland. Il s'est un jour trouvé chez Joseph Smith. Joseph est sorti de la pièce où il traduisait la parole de Dieu et s'est tout de suite mis à jouer avec des enfants. « Cela a conforté [frère Wakefield] dans l'idée que [Joseph] n'était pas un homme de Dieu et que l'œuvre était [donc] fausse[15] ». Joseph Wakefield a apostasié par la suite, il a été excommunié et il a persécuté l'Église et les saints.

Une sœur non pratiquante a compris comme un choc, quand son fils est parti en mission, qu'elle n'avait pas été convertie à l'Église. Se comparant à d'autres dont elle entendait les histoires impressionnantes de conversion, elle se demandait : « Pourquoi ces personnes ont-elles eu une conversion aussi forte alors que moi, malgré mon héritage pionnier, je ne suis pas encore convertie ? » Elle a commencé à lire le Livre de Mormon bien qu'elle doutât de sa valeur et qu'elle le trouvât ennuyeux. Alors une amie l'a exhortée en lui disant : « Tu dis que tu crois en la prière. Pourquoi ne pries-tu pas au sujet du Livre de Mormon ? »

Elle l'a fait et, après sa prière, elle s'est remise à le lire. Il n'était plus ennuyeux. Plus elle le lisait, plus il la fascinait et plus elle pensait : « Joseph Smith n'aurait pas pu écrire cela. Ces paroles sont de Dieu ! » Elle l'a lu jusqu'au bout et s'est demandé comment Dieu lui dirait qu'il était vrai. Elle a raconté : « Une grande et belle force pleine de joie m'a envahie… J'ai su que Jésus était ressuscité… et que Joseph Smith était un prophète qui avait vu Dieu et Jésus-Christ. J'ai su qu'il avait traduit miraculeusement les anciennes annales, sous la direction de Dieu. J'ai su que Joseph Smith avait reçu des révélations divines. » Cela a changé sa vie parce qu'elle aussi est aujourd'hui convertie[16] !

Les personnes dont la foi s'est évanouie peuvent avoir des raisons qui leur paraissent plausibles mais celles-ci ne changent pas la réalité de ce que Joseph a rétabli. Joseph Smith, le prophète, a dit : « Je ne vous ai jamais dit que j'étais parfait, mais les révélations que je vous ai enseignées ne contiennent aucune erreur[17]. » On ne peut pas réussir à attaquer la doctrine ou les principes vrais, parce qu'ils sont



Les membres soutiennent les dirigeants de l'Église au cours de la session du samedi après-midi de la conférence.

éternels. Les révélations qui nous sont parvenues par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, sont toujours correctes ! C'est une erreur de laisser la distraction, le manque de considération ou les offenses nous chasser de notre maison de la foi.

Sans comprendre tous les principes de l'Évangile, nous pouvons avoir le témoignage que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et le Rédempteur de l'humanité, et que Joseph Smith était le prophète qui a été chargé de rétablir l'Église à notre époque. Mais on ne peut pas prendre une partie sans prendre le tout. Et il en est ainsi pour l'Évangile. Nous, membres de l'Église, nous devons l'accepter complètement. L'assurance même limitée que certains aspects de l'Évangile sont vrais est déjà une bénédiction ; le moment venu, les autres éléments dont vous n'avez pas de certitude peuvent venir par la foi et l'obéissance.

Le fossé entre ce qui est populaire et ce qui est juste s'élargit. Comme Ésaïe l'a prophétisé, à l'heure actuelle, beaucoup de gens « appellent le mal bien, et le bien mal[18] ». Les révélations des prophètes de Dieu ne sont pas comme les plats proposés dans une cafétéria, certains à prendre et d'autres à laisser. Nous avons une grande dette envers Joseph Smith, le prophète, pour les nombreuses révélations qui ont été données par son intermédiaire. Il n'a pas eu d'égal pour le rétablissement de la connaissance spirituelle[19]. Il y a eu un accomplissement de la révélation accordée à Joseph Smith en mars 1839 :

« Les extrémités de la terre s'informeront de ton nom, les insensés te tourneront en dérision, et l'enfer fera rage contre toi,

« Tandis que ceux qui ont le cœur pur, les sages, les nobles et les vertueux chercheront constamment les conseils, l'autorité et les bénédictions de tes mains[20]. »

J'exhorte les personnes qui croient mais qui souhaitent que leur foi soit fortifiée, à avoir foi et confiance en Dieu. La connaissance spirituelle exige toujours qu'on exerce sa foi. Nous acquérons un témoignage des principes de l'Évangile en essayant de les appliquer avec obéissance. Le Sauveur a dit : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra… ma doctrine.[21] » Le témoignage de l'efficacité de la prière s'acquiert en priant humblement et sincèrement. Le témoignage de la dîme s'acquiert en la payant. Ne laissez pas les doutes personnels vous éloigner de la source divine de la connaissance. Avancez humblement dans un esprit de prière en recherchant la lumière éternelle, et votre incrédulité se dissipera. Je témoigne que, si vous continuez diligemment à rechercher et à accepter la lumière, la vérité et la connaissance spirituelles, elles vous seront certainement données. En avançant avec foi, vous verrez que votre foi augmente. Comme une bonne semence, si elle n'est pas chassée par votre incrédulité, elle gonflera dans votre sein[22].

Je crois que le témoignage qu'a chacun que Jésus est le Christ est octroyé comme un don spirituel. Personne ne peut le contester ou le réfuter parce que c'est un don très personnel pour celui à qui il a été accordé. Il sera comme un apport d'énergie spirituelle inépuisable permettant de garder vive notre spiritualité afin de nous montrer la voie vers le bonheur éternel. Mais je témoigne qu'il peut être plus, infiniment plus que cela. Quand nous faisons alliance avec Dieu « de faire sa volonté et d'être obéissants à ses commandements dans tout ce qu'il nous commandera, tout le reste de nos jours », notre « cœur est changé par la foi » dans le nom du Christ. Nous pouvons ainsi naître de lui et devenir ses fils et ses filles[23]. J'en ai la connaissance certaine et je le déclare au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Marc 9:17, 24.
2. Correspondance personnelle.
3. *History of the Church,* 6:317.
4. Moroni 10:4-5 ; italiques ajoutés.
5. *History of the Church,* 6:616.
6. D&A 135:3.
7. *Enseignements des présidents de l'Église, Brigham Young,* 1997, p 98.
8. « La paisible maison de Dieu », *L'Étoile*, juillet 1993, p. 82.
9. Actes 3:21.
10. Voir D&A 110:15-16.
11. Actes 5:38-39.
12. Alma 5:15.
13. D&A 8:2.
14. D&A 50:37.
15. George A. Smith, *Deseret News*, janvier 1858, p. 364.
16. Voir Grace Jorgensen, « Every Member a Convert », *Ensign*, avril 1980, p. 70-71.
17. *History of the Church*, 6:366.
18. Ésaïe 5:20.
19. Voir D&A 135:3.
20. D&A 122:1-2.
21. Jean 7:17.
22. Voir Alma 32:28.
23. Mosiah 5:5, 7.

SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI

4 octobre 2003

Soutien des officiers de l'Église

JAMES E. FAUST

Deuxième conseiller dans la Première Présidence



Mes frères et sœurs, le président Hinckley m'a demandé de vous présenter maintenant les Autorités générales, les soixante-dix-autorités interrégionales et les présidences générales de l'Église pour que vous leur manifestiez votre soutien.

Il nous est proposé de soutenir Gordon Bitner Hinckley comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Thomas Spencer Monson comme premier conseiller dans la Première Présidence, et James Esdras Faust comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il nous est proposé de soutenir Thomas Spencer Monson comme président du Collège des douze apôtres, Boyd Kenneth Packer comme président suppléant du Collège des douze apôtres, et les membres suivants dudit collège : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland et Henry B. Eyring.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Y a-t-il des avis contraires ?

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Avec reconnaissance pour leur service comme membres du premier collège des soixante-dix, nous proposons la relève honorable d'Angel Abrea, de William R. Bradford et de Cree-L Kofford, et les nommons Autorités générales émérites.

Que tous ceux qui souhaitent se joindre à nous pour le faire le manifestent.

Nous proposons la relève honorable de Duane B. Gerrard, de J. Kent Jolley et de D. Lee Tobler, membres du deuxième collège des soixante-dix, et la relève honorable des soixante-dix-autorités interrégionales suivants : Henry F. Acebedo, Blair S. Bennett, Craig A. Bullock, Raimondo Castellani, Christopher N. Chukwurah, Lawrence R. Fuller, Rubén G. Gápiz, Harvey L. Gardner, Francisco G. Giménez, John A. Grinceri, Shih An Liang, Emmanuel O. Opare père, Alain A. Petion, Claudio D. Signorelli, R. Lloyd Smith, Tomás Valdés et Chung Hei (Patrick) Wong.

Que tous ceux qui veulent se joindre à nous pour exprimer leurs remerciements le fassent en levant la main.

Il nous est proposé de relever par un vote de remerciement Glenn L. Pace et Spencer J. Condie de leur appel de conseillers dans la présidence générale des Jeunes Gens.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main.

Il nous est proposé de soutenir José A. Castro, William K. Jackson, Paul V. Johnson et Jay L. Sitterud comme soixante-dix-autorités interrégionales.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Y a-t-il des avis contraires ?

Il nous est proposé de soutenir Lynn G. Robbins et Donald L. Hallstrom comme conseillers dans la présidence générale des Jeunes Gens.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Y a-t-il des avis contraires ?

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales, soixante-dix-autorités interrégionales et présidences générales d'auxiliaires telles qu'elles sont actuellement constituées.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui sont d'avis contraire le manifestent.

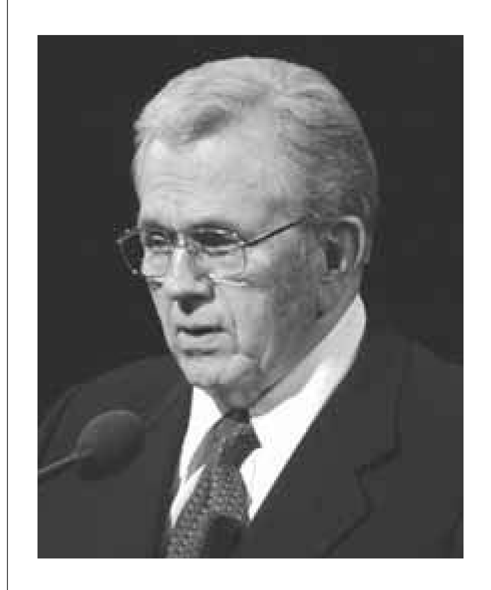
Le soutien semble avoir été unanime.

Merci, mes frères et sœurs, de votre foi et de vos prières. ■

« L’étendard de la vérité a été élevé »

BOYD K. PACKER
Président suppléant du Collège des douze apôtres

Bien que nous semblions passés de mode, bien que les principes soient dévalorisés, bien que des gens succombent, nous ne succomberont pas, nous ne pouvons pas succomber.



J’ai l’objectif d’expliquer aux jeunes et aux jeunes adultes, ainsi qu’à leurs parents, pourquoi nous restons si attachés à des principes élevés de conduite morale ; pourquoi nous nous abstenons de drogue, de thé, de café, d’alcool et de tabac ; pourquoi nous enseignons des principes de pudeur dans le vêtement, la présentation et le langage[1]. Vous devez savoir d’où viennent nos principes et pourquoi nous ne pouvons pas nous relâcher et suivre ce que fait le monde.

Vous avez votre libre arbitre, « le libre arbitre moral[2] ». Vous êtes libres de choisir vos principes.

Vous comprendrez mieux si je parle d’Écritures et de doctrine plutôt que de conduite.

L’Église à laquelle vous appartenez, l’Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, est l’Église rétablie[3]. Quand vous saurez ce que signifie *rétablie*, vous comprendrez pourquoi les règles de conduite sont ce qu’elles sont.

Après la crucifixion du Christ, il y a eu une apostasie. Les dirigeants ont commencé à enseigner « pour doctrine des commandements d’hommes[4] ». Ils ont perdu les clés de l’autorité et ils se sont coupés des canaux de la révélation. Cette autorité perdue ne pouvait pas être simplement retrouvée. Elle devait être rétablie par les personnes qui en détenaient anciennement les clés[5].

L’Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours n’est pas la version revue d’une autre Église. Elle n’est pas une adaptation, une correction ni une protestation contre d’autres Églises. Celles-ci ont leur « forme de piété[6] », leur bonté et leur valeur.

Jean-Baptiste a franchi le voile pour conférer la Prêtrise d’Aaron qui « détient les clefs du ministère d’anges, de l’Évangile de repentir et du baptême par immersion pour la rémission des péchés[7] ». Pour ordonner quelqu’un, confirmer et conférer le don du Saint-Esprit, il fallait une autorité plus grande[8].

Peu après, Pierre, Jacques et Jean, apôtres du Seigneur, ont rétabli la prêtrise supérieure ou Prêtrise de Melchisédek[9], « la Sainte Prêtrise selon l’ordre du Fils de Dieu[10] ».

Le Rétablissement ne s’est pas fait d’un seul coup. Lors d’une série d’apparitions, d’autres prophètes sont venus rétablir les clés de la prêtrise[11].

L’autorité étant rétablie, l’organisation a été révélée. Des apôtres ont été ordonnés, le Collège des douze apôtres et la Première Présidence ont été organisés tels qu’ils étaient anciennement[12]. Les ordonnances ont été révélées et l’autorité de les accomplir a été donnée.

Le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ, a été traduit et publié. On y trouve « la plénitude de l’Évangile éternel[13] ».

D’autres révélations ont été publiées : les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix. Dans ces livres d’Écritures, nous apprenons pourquoi la terre a été créée et qui l’a créée[14]. Les premiers dirigeants de l’Église y ont trouvé la plénitude de l’Évangile de Jésus-Christ et les *principes* qu’il requiert de ses disciples.

Nous avons appris le plan de rédemption, « le grand plan de bonheur[15] ». Nous sommes venus sur terre pour être éprouvés et pour acquérir de l’expérience, avec la promesse que, « grâce au sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé en obéissant aux lois et aux ordonnances de l’Évangile[16] ».

Avant de venir dans la condition mortelle, nous vivions en tant qu’enfants d’esprit de notre Père céleste[17]. « Tous les êtres humains, hommes et femmes, sont créés à l’image de Dieu. Chacun [de vous] est un fils ou une fille d’esprit aimé de parents célestes, et, à ce titre, [vous avez] une nature et une destinée divines.

Le genre masculin ou féminin est une caractéristique essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle prémortelle, mortelle et éternelle[18]. »

Le grand plan du bonheur permet aux relations familiales de perdurer au-delà de la mort. Des ordonnances et des alliances sacrées, que l'on ne peut accomplir qu'au temple, permettent aux personnes de retourner dans la présence de Dieu, et aux familles d'être unies éternellement. Le mariage, la famille et le foyer sont le fondement de l'Église[19]. Rien n'est plus important, pour l'Église et pour la civilisation elle-même, que la famille !

Certaines personnes n'ont pas tout dans la condition mortelle parce qu'elles n'ont pas eu l'occasion de se marier et d'avoir des enfants. Mais le grand plan de bonheur et les lois qui le gouvernent continuent après la mort. Notre Père céleste, bon et aimant, veille sur ces personnes et, dans le plan éternel, les bénédictions nécessaires à leur exaltation, dont le mariage et les enfants, ne leur seront pas refusées. Et elles les apprécieront d'autant plus qu'elles les auront attendues et désirées.

Les révélations nous apprennent que nous n'avons pas à vous dire, jeunes gens, ce qui est bien et ce qui est mal en matière de moralité et de mariage. Le prophète Léhi a enseigné à ses jeunes enfants que « les hommes sont suffisamment instruits pour discerner le bien du mal[20] ».

Le pouvoir de créer un corps mortel étant essentiel à notre bonheur et à notre exaltation, le Seigneur a décrété de graves punitions pour l'utilisation immorale du pouvoir d'engendrer la vie[21].

Satan sait que, s'il peut corrompre le processus de reproduction et pousser les hommes et les femmes à le dégrader en des actes immoraux, il les aura, à ce niveau, privé du plan de bonheur.

Paul a enseigné : « Dieu… ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter[22]. »



Je ne souhaite pas offenser votre sensibilité, jeunes gens merveilleux, mais dans votre monde remplit d'iniquités, vous devez être sur vos gardes.

Il y a des mots qu'on préfèrerait ne pas prononcer. Ils décrivent des choses auxquelles ont préférerait ne pas penser. Mais vous ne pourrez pas éviter d'être exposés aux tentations liées à la fornication, à l'adultère, à la pornographie, à la prostitution, à la perversion, à la luxure, aux sévices, à ce qui est contre nature, et à tout ce qui en découle.

On ne peut que difficilement échapper aux paroles vulgaires et dégradantes et aux blagues perverses qui les accompagnent. Tout cela défile devant vous dans les divertissements malsains, dans la musique, les livres, au théâtre, au cinéma, à la télévision et, bien sûr, sur l'Internet.

Souvenez-vous de la Première Vision quand le jeune Joseph s'est agenouillé dans le bosquet. Immédiatement des ténèbres épaisses l'ont entouré. Il a été saisi par le pouvoir de l'ennemi, un être réel du monde invisible. Il a fait ce que vous pouvez tous faire. Il a fait appel à Dieu, et il a été délivré de la puissance du mal[23].

La prière a un grand pouvoir. En tant que fils ou fille de Dieu, vous pouvez, comme l'a fait Joseph Smith, prier Dieu au nom de Jésus-Christ pour demander de la force[24].

Satan, avec ses anges, tentera de dominer vos pensées et de diriger vos actions. S'il y parvient, il corrompra tout ce qui est bon[25]. Pour lui, l'Internet est précisément une toile, qu'il utilise pour vous prendre au piège de la pornographie qui devient vite une drogue. Cela conduit au malheur[26].

Des gens agissent dans les domaines politique, social et judiciaire pour redéfinir la moralité et le mariage et les transformer en quelque chose d'incontrôlé, de contre nature et d'interdit. Mais ils ne pourront jamais changer le dessein qui gouverne la vie humaine et le bonheur depuis le commencement. Le malin s'attaque aux passions, aux tendances et aux faiblesses. Il convainc les gens qu'on ne peut pas changer la situation, et il les enrôle dans des activités pour lesquelles ils ne se seraient jamais portés volontaires.

Mais tôt ou tard, l'étincelle de divinité qui est en chacun d'eux se



réveillera. Ils peuvent affirmer leur libre arbitre de fils et filles créés à l'image de Dieu[27], et repousser le destructeur. Les situations qu'on leur avait fait croire inévitables changeront, et ils ressentiront le pouvoir rédempteur du Christ[28]. Leur fardeau sera allégé et leurs souffrances seront guéries[29]. C'est à tout cela que sert l'expiation du Christ.

Ils peuvent recevoir leur héritage d'enfants de parents célestes et, malgré la torture et l'agonie de l'épreuve mortelle, savoir qu'ils ne sont pas perdus.

Dans l'Église, on n'est pas condamné pour des tendances ou des tentations. On est tenu responsable pour les transgressions[30]. Si, malgré des tentations indignes, vous ne passez pas à l'acte, vous ne serez ni condamnés ni soumis à la discipline de l'Église.

Nous ne définissons pas les règles, mais il nous est commandé de les enseigner et de les conserver. La règle reste l'abstinence avant le mariage et la fidélité totale dans le mariage. Bien que nous semblions passés de mode, bien que les principes soient dévalorisés, bien que des gens succombent, nous ne succomberons pas, nous ne pouvons pas succomber. L'observance de la règle de la moralité et le respect de la Parole de Sagesse resteront des conditions requises pour l'ordination à la prêtrise, pour une mission et pour une recommandation à l'usage du temple.

Vous avez reçu le don du Saint-Esprit. Vous entendrez des murmures d'approbation ou de mise en garde quand vous aurez des décisions à prendre[31]. Le Saint-Esprit peut vous guider pour vous éloigner du mal, et vous ramener sur le bon chemin si vous vous êtes égarés. N'oubliez jamais que vous êtes des fils et des filles de Dieu. Satan ne peut pas vous emprisonner éternellement. Vous avez toujours la clé du repentir pour ouvrir la porte de la prison.

Si vous, nos jeunes, vous sentez seuls, rappelez-vous que vous êtes des millions dans l'Église maintenant. Des dizaines de milliers d'entre vous sont en mission en ce moment. Vous êtes un exemple visible, un témoignage du Rétablissement, même pour ceux qui ne veulent pas écouter votre message. Où que vous soyez, à l'école, au travail, en train de vous divertir, à l'armée, vous n'êtes jamais seuls.

Les mots peuvent être utilisés comme des armes contre vous. Si on vous lance le mot *différence*, saisissez-le et dites : « Je suis déjà différent, et j'ai l'intention de le rester. » Si le mot est *tolérance*, saisissez-le aussi, et dites : « Je vous demande d'être tolérants envers mon mode de vie qui comporte l'obéissance, l'intégrité, l'abstinence, le repentir. » Si le mot est *choix*, dites-leur que vous avez choisi la bonne vieille moralité. Vous avez choisi d'être un mari ou une femme digne, un parent digne.

L'ensemble de l'Église peut se retrouver seule à défendre ces principes. Mais nous ne sommes pas les premiers. Moroni, dernier de son peuple, a dit : « Je reste seul… j'accomplis le commandement de mon père[32]. » N'ayez pas peur[33].

Lorsque j'étais jeune et tout nouveau dans mon appel, j'ai été envoyé dans l'est des États-Unis pour rencontrer des personnes puissantes et importantes qui bloquaient notre œuvre. En partant pour l'aéroport, je me suis arrêté pour voir Harold B. Lee, notre président, et je lui ai demandé : « Avez-vous des recommandations à me faire ? »

« Oui, a-t-il dit, souvenez-vous simplement que nous ne sommes pas en 1830, et que nous sommes plus de six. »

Cela a effacé ma peur. J'ai plaidé notre cause. Le problème a été résolu.

La société est sur une voie qui a causé la destruction de civilisations entières, et elle mûrit maintenant dans l'iniquité. Notre civilisation est en danger. Vous, jeunes merveilleux, êtes des exemples pour des millions de gens bien de par le monde.

Je pense à la joie et au bonheur qui vous attendent dans cette vie, et à l'œuvre que vous allez accomplir, et je ne peux pas être découragé.

Pierre, l'apôtre qui se tenait près du Seigneur, a dit de vous : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière[34]. »

Rappelez-vous la grande prophétie suivante :

« L'étendard de la vérité a été élevé ; aucune main impie ne peut empêcher l'œuvre de progresser… la vérité de Dieu ira de l'avant avec hardiesse, avec noblesse et en toute indépendance, jusqu'à ce qu'elle ait pénétré sur chaque continent, visité chaque contrée, pénétré dans chaque pays et résonné dans chaque oreille, jusqu'à ce que les desseins de Dieu se soient accomplis et que le grand Jéhovah dise que l'œuvre est accomplie[35]. »

Lorsque nous étions jeunes, nous chantions souvent le cantique suivant :

Vas-tu faiblir, ô jeunesse,
Ne plus défendre ta foi,
Lorsque l'ennemi t'oppresse,
Craindre et plier sous sa loi ? Non !

Tous bien ancrés dans la foi de nos pères,
Suivons la voie de ces martyrs, nos frères.
Bras, force et cœur de même ardeur,
Dieu nous aidant, nous serons vainqueurs.

Lorsque tu vois la puissance
Qui mène à l'assaut le mal,



Vas-tu craignant sa violence,
Suivre le guide infernal ? Non !

Pour toi, nous voulons, ô Père,
Lutter, veiller et servir,
Aborder d'un cœur sincère
Les chemins de l'avenir. Oui !

Nous voulons que ta balance
Ne nous trouve pas légers,
Et ton règne qui s'avance
Nous verra tous préparés. Oui !

Tous bien ancrés dans la foi de nos pères,
Suivons la voie de ces martyrs, nos frères.
Bras, forces et cœur de même ardeur,
Dieu nous aidant, nous serons vainqueurs[36].

Que Dieu vous bénisse, vous les millions de jeunes de notre Église qui suivez dignement le plan de l'Évangile et qui avez en vous un témoignage profond, le témoignage que nous avons tous et que nous rendons tous. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir *Jeunes, soyez forts – Comment nous acquitter de notre devoir envers Dieu* (brochure, 2002).
2. D&A 101:78.
3. Voir D&A 115:4.
4. Joseph Smith, Histoire 1:19 ; voir aussi Matthieu 15:9.
5. Voir D&A 27:12-13.
6. Joseph Smith, Histoire 1:19.
7. D&A 13:1.
8. Voir D&A 20:41 ; 33:15.
9. Voir D&A 27:12-13 ; Joseph Smith, Histoire 1:72.
10. D&A 107:3.
11. Voir D&A 110.
12. Voir D&A 18:9 ; 20:1-2 ; 107:22, 29.
13. Voir D&A 27:5.
14. Voir Moïse 1:30-39.
15. Alma 42:8 ; voir aussi 2 Néphi 11:5 ; Alma 12:25 ; 17:16 ; 34:9 ; 41:2 ; 42:5, 11-13, 15, 31 ; D&A 101:22 ; Moïse 6:62.
16. 3e article de foi.
17. Voir Nombres 16:22 ; Ecclésiaste 12:7 ; Hébreux 12:9.
18. « La famille, Déclaration au monde », *L'Étoile,* octobre 1998, p. 24.
19. Voir « La famille, Déclaration au monde », *L'Étoile,* octobre 1998, p. 24.
20. 2 Néphi 2:5.
21. Voir Jacob 3:12 ; D&A 42:24 ; 104:8-9.
22. 1 Corinthiens 10:13.
23. Voir Joseph Smith, Histoire 1:15-16.
24. Voir Jaques 4:7.
25. Voir D&A 10:22 ; voir aussi Luc 22:3 ; 2 Néphi 2:17-18, 27 ; 3 Néphi 18:18 ; D&A 50:3.
26. Voir Alma 41:10.
27. Voir Genèse 1:26-27 ; Moïse 2:26-27 ; 6:9 ; Abraham 4:26-27.
28. Voir 2 Néphi 2:1-6.
29. Voir Alma 7:11-12.
30. Voir D&A 101:78 ; 2e article de foi.
31. Voir D&A 8:2-3 ; 9:7-9.
32. Mormon 8:3.
33. Voir 2 Timothée 1:7 ; D&A 68:6.
34. 1 Pierre 2:9.
35. Joseph Smith, *History of the Church,* 4:540.
36. « Vas-tu faiblir, ô jeunesse », *Cantiques*, n° 164.

Recevoir le témoignage de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ

ROBERT D. HALES
du Collège des douze apôtres

Suivez l'exemple de Joseph Smith et le processus du Rétablissement. Tournez-vous vers les Écritures. Priez à genoux. Demandez avec foi. Et écoutez le Saint-Esprit.



On demande souvent aux dirigeants de l'Église : « Comment faire pour recevoir le témoignage de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ ? »

L'acquisition du témoignage et la conversion commencent par l'étude et la prière ; ensuite il faut pratiquer l'Évangile avec patience et persévérance, inviter l'Esprit et l'entourer de soins. La vie de Joseph Smith et la façon dont s'est produit le Rétablissement sont d'excellents exemples de ce processus. En écoutant aujourd'hui mon discours sur les événements du Rétablissement, soyez attentifs aux étapes qui conduisent au témoignage : désirer connaître la vérité, méditer dans son cœur, puis ressentir et suivre docilement l'inspiration du Saint-Esprit.

Joseph Smith est né le 23 décembre 1805 à Sharon (Vermont). Il était d'une famille qui priait et étudiait la Bible. Dans sa jeunesse, il s'est intéressé à la religion et a constaté qu'il y avait une « grande confusion » concernant la doctrine du Christ, « prêtre luttant contre prêtre et converti contre converti[1]. »

Cette confusion n'était pas propre à sa localité. Elle avait commencé des siècles plus tôt par ce que l'on a appelé la grande apostasie. Le jour du Christ, avait dit l'apôtre Paul, serait précédé d'une apostasie[2].

Quelques décennies après la résurrection du Christ, ses apôtres ont été tués, ses enseignements ont été corrompus et la prêtrise a été retirée de la terre. Mais Paul, voyant notre époque, a prophétisé que « lorsque les temps seraient accomplis, [Dieu réunirait] toutes choses en Christ[3]. » Il rétablirait la véritable Église du Christ sur la terre.

Au fil des siècles, le monde a été préparé en vue de ce Rétablissement. La Bible a été traduite et publiée. Un nouveau continent a été découvert. Un esprit de réforme a balayé le monde chrétien et un pays a été fondé sur les principes de la liberté.

Joseph Smith est né dans ce pays et s'est retrouvé, à l'âge de quatorze ans, pris dans un « tumulte d'opinions [religieuses] ». Il se demandait souvent : « Si l'un d'eux a raison, lequel est-ce, et comment le saurai-je ?[4] »

Joseph a cherché la réponse dans la Bible et a lu dans le livre de Jacques : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.[5] »

Mettant les instructions de Jacques en application, Joseph s'est rendu dans un bosquet près de chez lui et a prié. Tandis qu'il invoquait Dieu, « une colonne de lumière » plus brillante que le soleil de midi est descendue sur lui et « deux Personnages » lui sont apparus. L'un d'eux lui a parlé, l'appelant par son nom, et lui a dit, en lui montrant l'autre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le[6] ! »

Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, ont conversé avec Joseph. Ils ont répondu à sa question. Ils lui ont appris que la véritable Église du Christ avait disparu de la terre. Joseph a appris que ces membres de la Divinité étaient des êtres séparés et distincts. Ils connaissaient son nom et ils étaient disposés à répondre à ses prières. Les cieux se sont ouverts, la nuit de l'apostasie a pris fin et la lumière de l'Évangile a commencé à briller.

Comme Joseph, beaucoup d'entre nous sont à la recherche de la lumière

de la vérité. Tout comme le monde a été préparé au Rétablissement, chacun de nous est préparé pour recevoir la lumière de l'Évangile dans sa vie. Parfois cette préparation est le fait d'un changement dans notre situation : la rencontre d'un nouvel ami, l'installation dans une nouvelle localité, un changement de métier, la naissance d'un enfant, la mort d'un proche, la maladie, le malheur et même une tragédie.

Au cours de ces moments de transition, nous recherchons la réponse aux questions importantes de la vie : Qui sommes-nous, d'où venons-nous, pourquoi sommes-nous sur cette terre et où allons-nous après la mort ? Joseph n'avait pas cette connaissance à sa naissance et nous non plus. Nous devons la trouver.

Comme Joseph, nous devons sonder les Écritures et prier. Pour beaucoup, cela signifie surmonter le doute et le sentiment de leur indignité, être humbles et apprendre à exercer la foi.

Pendant les trois années qui ont suivi sa Première Vision, Joseph s'est senti très petit. Il a dit : « Je me sentis souvent condamné à cause de mes faiblesses et de mes imperfections[7]. » Mais il n'a pas perdu la foi ni oublié le pouvoir de la prière.

Le 21 septembre 1823 – il avait alors dix-sept ans – il s'est agenouillé pour demander le pardon de ses péchés et de ses sottises et pour connaître sa situation vis-à-vis de Dieu[8]. Tandis qu'il priait, de nouveau une lumière est apparue et s'est accrue « jusqu'à ce que la chambre fût plus claire qu'à l'heure de midi[9] ». Dans cette lumière se tenait un personnage revêtu d'une tunique « de la plus exquise blancheur[10] ». Il a appelé Joseph par son nom et s'est présenté comme étant Moroni. Il a dit que Dieu avait une œuvre à lui faire accomplir[11] et lui a parlé d'annales anciennes écrites sur des plaques d'or, qui, traduites, sont devenues le Livre de Mormon. Le livre contenait la plénitude de l'Évangile telle qu'elle avait été enseignée par Jésus-Christ aux ancêtres de Moroni. Joseph a reçu le commandement d'aller chercher ces annales enterrées non loin de chez lui dans une colline voisine appelée aujourd'hui Cumorah.



Le lendemain, Joseph a trouvé les plaques, mais le moment n'était pas encore arrivé de les faire paraître. Moroni a dit à Joseph de le rencontrer au même endroit le même jour tous les ans pendant les quatre années suivantes[12].

Joseph a obéi. Chaque année il s'est rendu sur la colline. Moroni lui a donné des « instructions[13] » concernant le rétablissement de l'Église du Christ. Joseph « croissait en sagesse [et] en stature[14] » et « se fortifiait [en esprit][15] », beaucoup comme le Sauveur l'a fait, selon le récit de son enfance donné dans le Nouveau Testament.

Il en est de même pour nous. Certains membres nouvellement baptisés se découragent en constatant leur manque de sagesse et de stature dans l'Évangile – face à ce qu'ils ne savent pas. Ils oublient les efforts obéissants, l'enseignement dans l'Évangile et la maturation spirituelle qui ont constitué les premières expériences de Joseph. Les membres de longue date doivent aussi se souvenir que nous avons besoin d'enseignements et d'un apprentissage spirituels et réguliers si nous voulons nous fortifier en esprit.

Au bout de quatre années d'obéissance constante, Joseph a reçu les plaques, le 22 septembre 1827, à l'âge de vingt et un ans. Il a également reçu un instrument ancien permettant de les traduire, appelé urim et thummim. À l'aide de cet interprète sacré et du Saint-Esprit, Joseph a commencé la traduction en décembre de cette année-là[16]. En temps voulu, un instituteur appelé Oliver Cowdery, qui est devenu son secrétaire[17], s'est joint à lui.

À l'âge de vingt-trois ans, Joseph était occupé à traduire les plaques lorsque Oliver et lui sont tombés sur un passage concernant le baptême pour la rémission des péchés. Comme les personnes qui entrent en contact avec l'Évangile, ils ont voulu en savoir plus. Joseph savait ce qu'il fallait faire.

Le 15 mai 1829, les deux hommes sont allés dans les bois pour consulter le Seigneur. Pendant qu'ils priaient, Jean-Baptiste est apparu « dans une



nuée de lumière[18] ». C'était lui qui avait baptisé le Sauveur de son vivant. Il détenait les clefs de la prêtrise nécessaires pour accomplir cette ordonnance par l'autorité de Dieu.

Joseph et Oliver se sont agenouillés devant lui et il a posé les mains sur leur tête et leur a conféré la Prêtrise d'Aaron[19]. Dès cet instant, Joseph et Oliver possédaient l'autorité de baptiser et de conférer cette prêtrise à d'autres.

Aujourd'hui, les gens qui veulent savoir s'ils doivent se faire baptiser sont invités à suivre l'exemple de Joseph et d'Oliver et à prier. Et tous ceux qui sont préparés et dignes du baptême peuvent le recevoir de quelqu'un dont l'autorité lui a été transmise sans interruption depuis Jean-Baptiste dans cette dispensation.

À la fin du mois de mai ou au début de juin 1829, la Prêtrise de Melchisédek, ou prêtrise supérieure, a été conférée à Joseph et à Oliver par les apôtres Pierre, Jacques et Jean.

La traduction du Livre de Mormon a également été terminée ce mois de juin-là et le livre a été publié moins d'un an plus tard, le 26 mars 1830.

Le 6 avril, douze jours après la publication du Livre de Mormon, l'Église était officiellement organisée chez Peter Whitmer, père, à Fayette (New York). Comme Paul l'a prophétisé, l'Église ancienne du Christ était rétablie sur la terre[20].

Mais l'œuvre du rétablissement n'était pas terminée. Comme dans le passé, les membres de l'Église ont reçu le commandement de construire un temple, qui a été consacré le 27 mars 1836 à Kirtland (Ohio). Une semaine plus tard, le 3 avril, une réunion s'y est tenue. Après une prière solennelle et silencieuse, Joseph et Oliver ont vu le Seigneur Jésus-Christ debout devant eux. Celui qui avait dit : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête[21] » était venu dans sa sainte maison. Moïse, Élias et Élie y sont également apparus et ont remis les clefs du royaume à Joseph[22].

Mes frères et sœurs, pouvons-nous voir le processus ? Tous les événements majeurs du Rétablissement : la Première Vision, l'apparition de Moroni et la parution du Livre de Mormon, le rétablissement de la prêtrise et l'apparition de Jésus-Christ après la consécration de son saint temple, tout cela a été précédé par la prière.

Depuis lors, 116 temples ont été consacrés. J'ai assisté à un certain nombre de ces réunions sacrées. On a fait des prières de consécration. Le Saint-Esprit y était abondamment présent. Pendant ces moments-là, parmi bien d'autres, j'ai senti le témoignage indéniable de l'Esprit de Dieu brûler comme une flamme dans mon cœur, me disant que l'Évangile rétabli est vrai.

Comment ai-je appris cela ? Néphi explique le processus d'une manière claire et convaincante, qui comprend le fait de désirer savoir, de croire, d'avoir la foi, de méditer puis de suivre l'Esprit. Écoutons le récit de Néphi : « Car il arriva, après que j'eus *désiré* connaître les choses que mon père avait vues [dans une vision de l'arbre de vie], et *croyant* que le Seigneur était capable de me les faire connaître, que tandis que j'étais assis à *méditer* dans mon cœur, je fus ravi dans l'Esprit du Seigneur, oui… l'Esprit me [parla][23]. »

Une fois que nous avons reçu le témoignage de l'Esprit, nous le fortifions par l'étude, la prière et la mise en application de l'Évangile. Notre témoignage croissant produit en nous une foi accrue en Jésus-Christ et au plan qu'il a conçu pour notre bonheur. Nous sommes incités à nous repentir et à obéir aux commandements, ce qui, par un grand changement de cœur, mène à notre conversion. Et notre conversion apporte le pardon divin, la guérison, la joie et le désir de rendre notre témoignage aux autres.

Vous vous demandez peut-être comment on entreprend ce processus ? Je vous suggère d'accepter l'invitation que lance Moroni dans le Livre de Mormon. « Et lorsque vous recevrez ces choses, je vous exhorte à demander à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies ; et si vous demandez d'un cœur sincère, avec une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit. Et par le pouvoir du Saint-Esprit, vous pouvez connaître la vérité de toutes choses[24]. » Pour les uns cela se passe rapidement. Pour d'autres cela se produit

peu à peu, avec les années.

Nous sommes en mesure de recevoir cette manifestation spirituelle parce que le Saint-Esprit est « un personnage d'esprit » qui peut « demeurer en nous[25] ». Sa mission est de témoigner du Père et du Fils, de nous transmettre leur volonté et de nous enseigner « tout ce que [nous devons] faire[26] ». Tout le monde peut ressentir de temps en temps l'influence du Saint-Esprit dans sa vie, mais ce ne sont que les gens qui ont été baptisés et confirmés qui peuvent recevoir le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains de quelqu'un qui en a l'autorité, ce qui rend possible sa compagnie constante.

Pour conserver cette compagnie, les membres de l'Église doivent faire un effort sérieux. Si nous n'obéissons pas aux lois, aux principes et aux ordonnances de l'Évangile, le Saint-Esprit se retire. Il ne peut pas être avec nous si nous avons de la colère dans le cœur, si nous nous disputons avec notre conjoint ou si nous critiquons les oints du Seigneur. Il s'en va chaque fois que nous sommes rebelles, immoraux, que nous nous habillons ou agissons de manière impudique, que nous sommes impurs ou profanes d'esprit et de corps, que nous sommes paresseux dans nos appels et nos devoirs dans la prêtrise ou que nous commettons d'autres péchés, car « l'Esprit du Seigneur ne demeure pas dans des temples qui ne sont pas saints[27]. »

C'est pourquoi nous devons continuellement nous repentir, prendre la Sainte-Cène, être dignes d'une recommandation à l'usage du temple et servir le Seigneur de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toutes nos forces[28].

Quand le Saint-Esprit demeure en nous, nous ressentons de l'amour pour Dieu et pour tous ses enfants. Cet amour chasse la crainte et nous remplit du désir d'ouvrir la bouche. Il n'est pas de plus grand don que nous



puissions faire aux autres que de leur rendre notre témoignage. Il n'est pas de joie plus grande que nous puissions avoir que d'amener ne serait-ce qu'une seule âme au Christ[29]. Et il n'est pas de meilleure façon de fortifier notre témoignage que de le rendre au monde. Si nous le faisons, notre famille sera renforcée. Notre paroisse, notre pieu et notre localité seront remplis de paix et d'amour et en fin de compte la terre sera préparée pour la seconde venue de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Je sais que l'Évangile rétabli de Jésus-Christ est vrai. Je sais que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est son Église sur la terre aujourd'hui. Je sais que Joseph Smith est un prophète de Dieu et que Gordon B. Hinckley est son successeur, le prophète et président de l'Église aujourd'hui.

Je vous exhorte, je prie pour vous – si vous ne savez pas ces choses par vous-mêmes, suivez l'exemple de Joseph Smith et le processus du Rétablissement. Tournez-vous vers les Écritures. Priez à genoux. Demandez avec foi. Et écoutez le Saint-Esprit. Apprenez que votre nom et vos besoins sont connus de notre Père céleste comme l'étaient ceux de Joseph. Vivez l'Évangile avec patience et persévérance. Et je vous promets, au nom de Jésus-Christ, que « si vous… demandez avec foi [à votre Père céleste], croyant que vous recevrez, étant diligents à garder [ses] commandements, assurément ces choses vous seront révélées[30]. »

Jésus-Christ est vivant. Ceci est son œuvre. J'en rends mon témoignage spécial au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Joseph Smith, Histoire 1:6.
2. Voir 2 Thessaloniciens 2:3.
3. Éphésiens 1:10.
4. Joseph Smith, Histoire 1:10.
5. Jacques 1:5 ; voir Joseph Smith, Histoire 1:11.
6. Joseph Smith, Histoire 1:16-17.
7. Joseph Smith, Histoire 1:29.
8. Joseph Smith, Histoire 1:29.
9. Joseph Smith, Histoire 1:30.
10. Joseph Smith, Histoire 1:31.
11. Joseph Smith, Histoire 1:33.
12. Voir Joseph Smith, Histoire 1:52-53.
13. Joseph Smith, Histoire 1:54.
14. Luc 2:52.
15. Luc 2:40.
16. Voir Joseph Smith, Histoire 1:59, 62.
17. Voir Joseph Smith, Histoire 1:66-67.
18. Joseph Smith, Histoire 1:68.
19. Voir D&A 13 ; Joseph Smith, Histoire 1:68-69.
20. Voir Éphésiens 1:10.
21. Matthieu 8:20.
22. Voir D&A 110.
23. 1 Néphi 11:1-2. Italiques ajoutées.
24. Moroni 10: 4-5.
25. D&A 130:22.
26. 2 Néphi 32:5.
27. Hélaman 4:24.
28. Voir D&A 4:2.
29. Voir D&A 18:15.
30. 1 Néphi 15:11.

L'appel retentissant des prophètes

SHIRLEY D. CHRISTENSEN
des soixante-dix

Des prophètes et des apôtres sont de nos jours à la tête de cette œuvre qui va dans le monde entier.



En regardant cette nombreuse assemblée, je ne vois pas seulement les personnes présentes dans le centre de conférence mais aussi celles qui assistent à cette conférence dans les églises et chez elles dans le monde entier. Que vous soyez près ou loin, vous êtes indispensables à l'œuvre du Seigneur et à l'établissement de l'Église là où vous habitez.

Nous sommes unis dans notre amour de Dieu, notre Père éternel. Nous honorons son nom et celui de son Fils unique, le Sauveur du monde, Jésus-Christ. Au cours de cette conférence nous seront communiquées, par le pouvoir du Saint-Esprit, des impressions qui développeront notre foi au Père et au Fils, et notre amour pour les principes de l'Évangile rétabli. Alors ces impressions nous rapprocheront d'eux et nous ressentirons leur présence dans notre vie et nous désirerons du fond du cœur connaître leur volonté et devenir comme eux.

Je vous dis et vous témoigne que des prophètes et des apôtres sont de nos jours à la tête de cette œuvre qui va dans le monde entier. Ils ont été appelés de Dieu par révélation. Ils sont réellement des prophètes, des voyants et des révélateurs. Le Seigneur les aime et nous, membres de l'Église, nous les honorons et les considérons comme serviteurs du Dieu vivant. L'appel retentissant des prophètes est aussi clair de nos jours que par le passé et ils continueront de témoigner jusqu'au moment où le Seigneur Jésus-Christ reviendra régner en gloire.

Nous vivons à une époque merveilleuse mais dangereuse. Sur la terre entière, le tissu des pays et du monde même semble se détériorer. Nous voyons la querelle et l'animosité entre les dirigeants et les pays, les conflits entre les collectivités et la dispute au sein des familles. La solution aux maux du monde se trouve dans la compréhension des principes et des enseignements du Seigneur Jésus-Christ, et dans l'application de ces principes dans la vie de chaque être humain. Sous l'influence du Saint-Esprit, les prophètes anciens et modernes enseignent clairement les principes et les enseignements divins. Lorsque nous entendons ces vérités, elles sont transmises à notre cœur et à notre esprit par le même Esprit.

Si nous réfléchissons au rôle des prophètes, il est essentiel de comprendre premièrement qu'ils sont appelés de Dieu et qu'il témoigne au monde de leur appel. L'Ancien livre d'Abraham rapporte un événement qui s'est déroulé dans la préexistence lorsque Dieu regardait les esprits qu'il avait créés. « Et Dieu vit que ces âmes étaient bonnes, et il se tint au milieu d'elles et dit : De ceux-ci je ferai mes dirigeants. Car il se tint parmi ceux qui étaient esprits et il vit qu'ils étaient bons ; et il me dit : Abraham, tu es l'un d'eux ; tu fus choisi avant ta naissance » (Abraham 3:23).

À propos de Samuel, prophète de l'Ancien Testament, les Écritures disent : Il « grandissait. L'Éternel était avec lui, et il ne laissa tomber à terre aucune de ses paroles. Tout Israël, depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba, reconnut que Samuel était établi prophète de l'Éternel » (1 Samuel 3:19-20).

Le Livre de Mormon cite le Sauveur de l'Amérique ancienne quand il souligne la valeur des prophéties d'Ésaïe dans l'Ancien Testament :

« Et maintenant, voici, je vous dis que vous devriez sonder ces choses. Oui, je vous donne le commandement de sonder diligemment ces choses ; car grandes sont les paroles d'Ésaïe.

« Car, assurément, il a parlé de tout ce qui concerne mon peuple qui est de la maison d'Israël…

« Et tout ce qu'il a dit a été et sera selon les paroles qu'il a dites…

« Sondez les prophètes, car il y en a beaucoup qui témoignent de ces choses » (3 Néphi 23:1-3, 5).

Deuxièmement, le rôle des prophètes est d'enseigner à propos du Christ



Les membres de la Première Présidence (au centre) saluent les membres du Collège des douze apôtres.

et de témoigner de sa nature divine et de sa mission. Adam, premier prophète, avec sa femme, Ève, a entendu la voix du Seigneur et a fait quelque chose que devaient faire à sa suite les dispensations qui lui ont succédé. Il est dit à propos de cet événement important : « Adam bénit Dieu, fut rempli (du Saint-Esprit) et commença à prophétiser concernant toutes les familles de la terre, disant : Béni soit le nom de Dieu, car à cause de ma transgression, mes yeux sont ouverts, et j'aurai de la joie dans cette vie, et je verrai de nouveau Dieu dans la chair.

« Et Ève, sa femme, entendit tout cela et se réjouit, disant : Sans notre transgression, nous n'aurions jamais eu de postérité et nous n'aurions jamais connu le bien et le mal, la joie de notre rédemption et la vie éternelle que Dieu donne à tous ceux qui obéissent.

« Et Adam et Ève bénirent le nom de Dieu et révélèrent tout à leurs fils et à leurs filles » (Moïse 5:10-12).

Hélaman, ancien prophète américain, a enseigné à ses fils Néphi et Léhi : « Et maintenant, mes fils, souvenez-vous, souvenez-vous que c'est sur le roc de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, que vous devez bâtir votre fondation ; afin que lorsque le diable enverra ses vents puissants, oui, ses traits dans le tourbillon, oui, lorsque toute sa grêle et sa puissante tempête s'abattront sur vous, cela n'ait aucun pouvoir sur vous, pour vous entraîner en bas jusqu'au gouffre de misère et de malheur sans fin, à cause du roc sur lequel vous êtes bâtis, qui est une fondation sûre, une fondation telle que si les hommes construisent sur elle, ils ne peuvent tomber » (Hélaman 5:12).

Le témoignage le plus marquant du Sauveur dans cette dispensation a peut-être été donné en 1832 par Joseph Smith, le prophète, et par Sidney Rigdon :

« Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le témoignage, le dernier de tous, que nous rendons de lui : qu'il vit !

« Car nous le vîmes, et ce, à la droite de Dieu ; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père ;

« Que par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés » (D&A 76:22-24).

La troisième caractéristique des prophètes est que leurs enseignements sont enregistrés et sont dispensés par les prophètes et les instructeurs suivants aux habitants de la terre. Le Seigneur a dit à Moïse, prophète de l'Ancien Testament : « Monte vers moi sur la montagne, et reste là ; je te donnerai des tables de pierre, la loi et les ordonnances que j'ai écrites pour leur instruction » (Exode 24:12).

Les prophètes actuels du Seigneur, ont rendu un témoignage tout aussi convaincant en 1995, quand ils ont témoigné au monde de la nature sacrée du mariage et de la famille :

« Nous, Première Présidence et Conseil des douze apôtres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, déclarons solennellement que le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu et que la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants…

« Nous déclarons que la manière dont la vie dans la condition mortelle est créée a été ordonnée de Dieu. Nous affirmons le caractère sacré de la vie et son importance dans le plan éternel de Dieu…

« Nous appelons les citoyens responsables et les dirigeants des gouvernements de partout à promouvoir des mesures destinées à sauvegarder et à fortifier la famille dans son rôle de cellule de base de la société » (« La famille, Déclaration au monde », *L'Étoile,* octobre 1998, p. 24).

Ils ont aussi rendu plus tard leur témoignage personnel, en tant qu'apôtres du Seigneur, de la mission de Jésus-Christ :

« Nous témoignons solennellement que sa vie, qui est l'élément essentiel de toute l'histoire humaine, n'a pas commencé à Bethléhem et ne s'est pas achevée au Calvaire… Il était le Premier-né du Père, le Fils unique dans la chair, le Rédempteur du monde…

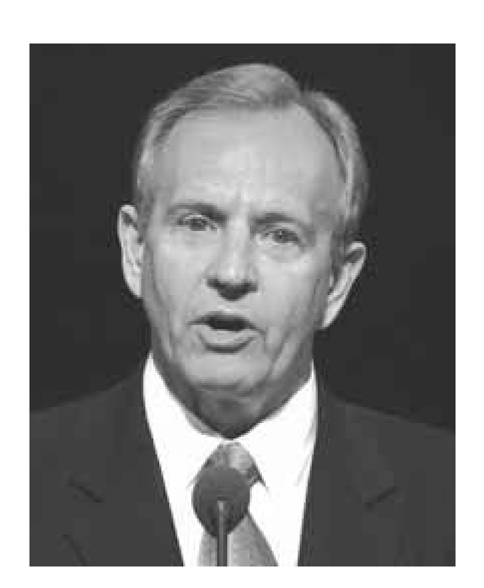
« Nous témoignons qu'il reviendra un jour sur la terre… Il gouvernera en Roi des rois et régnera en Seigneur des seigneurs, et tout genou fléchira et toute langue confessera qu'il est le Christ. Nous comparaîtrons tous pour être jugés par lui selon nos œuvres et les désirs de notre cœur » (« Le Christ vivant, Le témoignage des apôtres, *L'Étoile*, avril 2000, p. 2-3).

Les principes de l'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers Jours sont, en essence, destinés à communiquer à l'âme de chaque personne sincère qui le demandera à Dieu avec foi, le témoignage personnel de notre Seigneur et Sauveur, et du rôle des prophètes depuis l'aube des temps jusqu'à présent. Je témoigne que des prophètes se sont succédés sans interruption, de Joseph Smith, premier prophète de cette dispensation, jusqu'à Gordon B. Hinckley, prophète actuel du Seigneur. J'en rends témoignage. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Le Seigneur ton Dieu te prendra par la main

W. CRAIG ZWICK
des soixante-dix

Si nous… marchons main dans la main avec le Seigneur sur ses sentiers, nous avancerons avec foi et nous ne nous sentirons jamais seuls.



Dans le regard et dans le cœur de beaucoup de gens d'aujourd'hui, on voit le doute, la peur et le désespoir. Beaucoup de l'insécurité du monde s'est infiltrée dans les foyers et dans notre vie. Quels que soient notre âge et notre situation, nous avons tous besoin de savoir que nous avons la possibilité d'agir aujourd'hui, et de l'espoir pour l'avenir.

Écoutez les paroles de Mormon : « Ne savez-vous pas que vous êtes dans les mains de Dieu ? Ne savez-vous pas qu'il a tout pouvoir… ? » (Mormon 5:23.)

Les mains sont l'une des parties symboliquement expressives du corps. En hébreu, *yad*, mot le plus courant pour « main », est aussi utilisé métaphoriquement dans le sens de pouvoir, force, volonté (voir William Wilson, *Old Testament Word Studies*, 1978, p. 205). Main signifie donc pouvoir et force.

La main étendue de notre prophète actuel, Gordon B. Hinckley, fortifie, élève et inspire des gens dans le monde entier.

Être entre les mains de Dieu suggère que nous sommes non seulement placés sous ses soins attentifs mais aussi que nous sommes gardés et protégés par sa grande puissance.

Tout au long des Écritures, il est fait référence à la main du Seigneur. Son aide divine est constamment manifestée. Ses mains puissantes ont créé des mondes et elles sont pourtant suffisamment douces pour bénir les petits enfants.

Réfléchissez à ces paroles de Jean décrivant le Sauveur ressuscité et



glorifié : « Quand je le vis… Il posa sur moi sa main droite en disant : Ne crains point… Je suis… le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles… » (Apocalypse 1:17-18). Quand il pose sa main sur nous, nous pouvons, comme Jean, être vivants dans le Christ.

Il y a vingt-quatre ans, notre fils venait de naître ; minuscule il luttait pour survivre dans le service des soins intensifs d'un hôpital. Il était né prématurément, ses poumons n'étaient pas complètement développés et il luttait désespérément pour aspirer chaque bouffée d'air. Il était tout petit, mais il avait une grande volonté de vivre. Jeunes parents inexpérimentés, ma femme courageuse et fidèle, Jan, et moi avons prié pour que la main du Seigneur s'étende et aide notre petit garçon à continuer de respirer. En passant ma main tremblante par la petite ouverture de la couveuse, je me suis senti désemparé et impuissant. J'ai pris la main minuscule mais parfaite de notre fils nouveau-né, et j'ai ressenti un lien spirituel puissant que je n'oublierai jamais. Deux doigts de chacune de mes mains ont suffi à couvrir sa tête minuscule tandis que je le bénissais.

Nous avions pour lui un désir pur, mais nous savions que son expérience terrestre était entre les mains du Seigneur, non entre les nôtres ni celles de l'équipe médicale qui s'occupait de lui. Je me suis alors rendu compte que mes mains tremblantes détenaient un pouvoir et une autorité allant bien au-delà des miens. Mes doigts sur sa tête symbolisaient les mains et le pouvoir de Dieu placés sur notre fils. Après cette bénédiction, dans un moment de paix émotionnelle, ma compagne éternelle et moi nous nous sommes regardés par dessus la couveuse avec un espoir et une consolation renouvelés nés de notre foi au Seigneur Jésus-Christ et au pouvoir de son expiation pour chacun de nous. C'était un témoignage puissant de son amour pour un nouveau-né qui venait de quitter sa présence. Nous étions alors mieux préparés à accepter sa volonté envers notre fils. Nous avons véritablement ressenti que nous nous étions remis entre les mains du Sauveur. C'était comme si les mains du Sauveur fournissaient l'aide respiratoire vitale, permettant à notre fils de respirer et de rester en vie. À chaque respiration et à chaque petit progrès, nous exprimions nos remerciements. Aujourd'hui, notre fils en bonne santé et ses parents redevables continuent d'être reconnaissants de l'intervention du Sauveur.

Parmi toutes les promesses divines de résurrection au matin de la première résurrection et d'héritage de trônes, de royaumes, de principautés et de puissances, il y a les promesses supplémentaires de « toutes les hauteurs et profondeurs » (D&A 132:19). Le grand plan de bonheur prévoit une succession de moments difficiles et de moments des plus joyeux. Oui, nous avons tous nos moments de difficulté et de chagrin. Il sont parfois si difficiles que nous avons le désir d'abandonner. Il y a des moments où nos pas sont hésitants, où nous sommes découragés et où nous cherchons désespérément de l'aide.

Frère Holland nous rappelle que « le symbole de la coupe amère qu'on ne peut pas éviter, est une coupe qui se présente dans notre vie tout comme dans la vie du Sauveur. Elle le fait d'une manière bien moindre, à un degré bien moindre, mais suffisamment souvent pour nous apprendre que nous devons obéir » (*Trusting Jesus*, 2003, p. 42).

Chacun de nous doit savoir qu'il peut persévérer grâce à la force du Seigneur. Nous pouvons mettre notre main dans la sienne et nous sentons à chaque fois son soutien nous élever à des sommets que nous ne pourrions pas atteindre seul.

Marc écrit ce qui s'est passé quand un père affligé a amené son fils très malade à Jésus : « Jésus, l'ayant pris par la main, le fit lever. Et il se tint debout » (Marc 9:27).

Nous devons faire confiance au Seigneur. Si nous nous donnons volontairement à lui, nos fardeaux seront allégés et notre cœur sera consolé.

Frère Scott a récemment recommandé : « Faites confiance à Dieu… quelle que soit la difficulté de la situation… Votre paix intérieure, votre certitude de trouver des solutions à des problèmes délicats et votre joie ultime dépendent de votre confiance en votre Père céleste et en son fils, Jésus-Christ » (« La force de la foi nous soutient dans les moments d'incertitude et de mise à l'épreuve », *Le Liahona*, mai 2003, p. 76, 77-78).

Comment apprenons-nous à faire confiance ? Comment apprenons-nous à tendre la main et à recevoir la consolation accordée par le Seigneur ?

Le Seigneur a donné des instructions claires à Joseph Smith : « Apprends de moi et écoute mes paroles ; marche dans l'humilité de mon Esprit, et tu auras la paix en moi… Prie toujours, et je déverserai mon Esprit sur toi » (D&A 19:23, 38).

Voici quatre clés :

- Apprendre
- Écouter
- Rechercher l'esprit
- Prier toujours

Le Seigneur nous accordera son soutien si nous voulons bien ouvrir la porte et recevoir son aide divine.

Thomas S. Monson nous rappelle que le Sauveur veut nous venir en aide en nous tendant la main : « Nous… adorons la main qui sauve, la main de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Rédempteur de tout le genre humain. De cette main, il frappe à la porte de notre entendement » (« Les mains », *L'Étoile,* mars 1991, p. 6).

Récemment, notre fille et son mari se préparaient à sortir ensemble. Ils se dépêchaient, essayant de se préparer en donnant les instructions de dernière minute à la personne qui allait garder les enfants. Ils n'ont remarqué l'air triste d'un des enfants et les larmes dans les yeux d'un autre que lorsqu'ils ont été à la porte, prêts à partir. Ils se sont alors rendu compte que leurs enfants étaient soucieux de voir leurs parents partir. Alors, ils ont rassemblé leurs quatre précieux enfants. Leur père leur a demandé de tendre les mains devant eux. Les huit petites mains se sont tendues. Leur mère et leur père ont embrassé chacune des petites mains, et leur ont dit que, s'ils se sentaient seuls, s'ils avaient peur ou besoin de sentir leur amour, ils pouvaient mettre leur main contre leur joue et qu'ils sentiraient la présence de maman et papa à tout moment. Ils étaient tout heureux et quand notre fille et son mari sont partis, ils ont vu les quatre jeunes enfants, debout à la fenêtre tout souriants, la main contre la joue.

Ils faisaient confiance à leurs parents. Ils se savaient aimés.

Tout comme les petits enfants, chacun de nous doit avoir une confiance enfantine, sans réserve. Nous devons tous nous souvenir que nous sommes fils et filles de Dieu et qu'il nous aime beaucoup. Si nous comprenons véritablement qui nous sommes, nous aurons une source indéfectible d'espoir et de consolation.

Nous ne pourrons jamais « courir avec persévérance » (voir Hébreux 12:1) sans placer notre main dans celle du Seigneur.

Il y a quelques années, notre fille unique a décidé de courir un marathon. Elle s'est entraînée très dur avec plusieurs amies. La course était difficile et il y a eu des moments où elle voulait abandonner. Mais elle a persévéré en se concentrant sur un pas à la fois. Alors qu'elle approchait du milieu de la course, elle a entendu quelqu'un crier derrière elle : « Un aveugle à votre gauche. »

Elle a tourné la tête juste à temps pour voir un aveugle la dépasser, tenant la main d'un autre homme. Ils faisaient la course ensemble. Tandis qu'ils passaient, elle a vu que l'aveugle tenait serrée la main de son ami.

Complètement épuisée, elle a repris courage en voyant ces deux hommes courir la main dans la main. Celui qui voyait était motivé par son ami aveugle, et l'aveugle avait mis sa confiance dans la main de son ami. Notre fille savait que l'aveugle n'aurait jamais pu faire la course seul. Elle a été touchée par la confiance de l'aveugle et par l'amour et le dévouement de son ami.

De la même manière, le Sauveur nous a tendu la main à chacun afin que nous n'ayons pas à courir seul. « Il est là pour retenir et affermir ceux d'entre nous à qui il arrive de chanceler ou de trébucher » (*Trusting Jesus*, p. 43). Nous avançons vers la ligne d'arrivée, et il y sera pour nous sauver ; et pour tout cela il a donné sa vie.

Imaginez les blessures de ses mains. Ses mains burinées, oui, ses mains à la chair déchirée par le sacrifice, donnent à nos mains plus de puissance et une meilleure direction.

C'est le Christ blessé qui nous guide dans nos moments de difficulté. C'est lui qui nous porte quand nous avons besoin d'air pour respirer, de directives à suivre, ou même de courage pour continuer.

Si nous gardons les commandements de Dieu et marchons main dans la main avec lui sur ses sentiers, nous avancerons avec foi et nous ne nous sentirons jamais seuls.

Ayez confiance en sa promesse de vie éternelle, et permettez à la paix et à l'espérance de reposer sur vous.

Lorsque nous sommes en contact avec l'Auteur de la paix et avec son amour parfait et rédempteur, alors nous pouvons comprendre la réalité de la promesse du Seigneur : « Car je suis l'Éternel, ton Dieu, qui fortifie ta droite, qui te dis : Ne crains rien, je viens à ton secours » (Ésaïe 41:13).

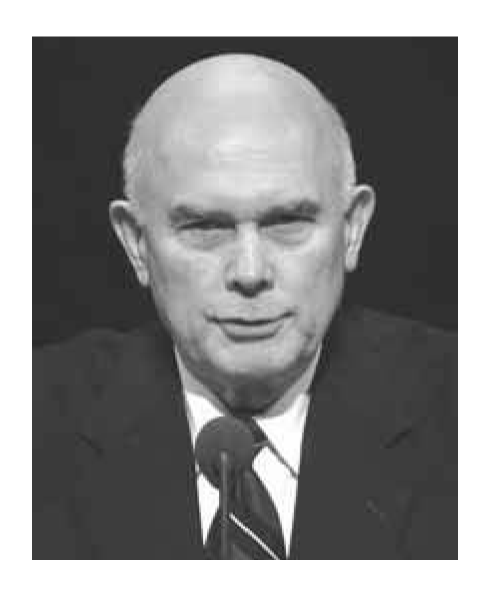
Je témoigne de Jésus-Christ, notre Rédempteur et notre Sauveur vivant.

Je témoigne qu'il vit et qu'il nous tend à chacun sa main aimante. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Le repentir et le changement

DALLIN H. OAKS
du Collège des douze apôtres

Nous repentir signifie abandonner toutes nos habitudes, qu'elles soient personnelles, familiales, ethniques ou nationales, qui sont contraires aux commandements de Dieu.



Je vous apporte les salutations des Philippines qui comptent plus de 520 000 membres, 80 pieux, 80 districts et 2200 missionnaires dans 13 missions. Nous progressons en dépit de tous les obstacles que l'Église rencontre là où elle n'est pas encore complètement établie.

Dans ces régions en développement, nous nous appuyons beaucoup sur les couples missionnaires âgés. Je le souligne car, parmi les personnes qui m'écoutent il y en a beaucoup qui doivent savoir combien nous apprécions leur service, et nous prions pour que d'autres prennent la décision de se proposer pour ce service essentiel.

I.

En manière d'introduction, voici ce que l'un de ces missionnaires vaillants a dit devant moi. Il a déclaré : « Lorsque je regarde en arrière, j'ai de la peine à imaginer un surfeur hawaiien aux pieds nus en train de finir sa troisième mission. Mais lorsque j'ai ressenti la chaleur de l'amour du Sauveur, j'ai voulu le servir et j'ai changé. » Et c'est vrai ! Stanley Y. Q. Ho m'a dit n'avoir rien fait jusqu'à l'âge de trente ans que « traîner sur les plages de Waikiki ». Ensuite, il a rencontré l'Évangile, a épousé une sainte des derniers jours et a changé. Depuis, il a rempli beaucoup d'appels, dont ceux d'évêque et de président de pieu. À ce jour, frère Ho et sa chère Momi, qui est à l'origine de tant de changements dans sa vie, ont fait trois missions à plein temps.

Je prends un autre exemple dans l'Évangile de Luc.

« Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville.

« Et voici, un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains,

« cherchait à voir qui était Jésus ; mais il ne pouvait y parvenir, à cause de la foule, car il était de petite taille.

« Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

« Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison.

« Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie » (Luc 19:1-6).

Ici, l'Évangile dit que les disciples de Jésus « murmuraient » parce qu'il se rendait chez un pécheur. Mais cela n'avait pas d'importance pour Jésus. Son Évangile est pour toutes les personnes qui sont prêtes à renoncer à leurs anciennes façons de vivre et à effectuer les changements nécessaires pour être sauvées dans le Royaume de Dieu.

Revenons au récit de l'homme qui ouvrit sa maison et son cœur au Seigneur :

« Mais Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit : Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple.

« Jésus lui dit : Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison…

« Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (versets 8-10).

Zachée de Jéricho et Stanley de Hawaii nous représentent tous. Nous prions pour que nous tous qui décidons de recevoir le Seigneur « avec joie » et de le suivre là où il nous conduit, puissions vivre leur expérience.

II.

L'Évangile de Jésus-Christ nous invite à changer. « Repentez-vous » est son message le plus fréquent, et nous repentir signifie abandonner toutes nos habitudes, qu'elles soient personnelles, familiales, ethniques ou nationales, qui sont contraires aux commandements de Dieu. Le but de l'Évangile est de transformer des êtres ordinaires en citoyens célestes, et cela exige le changement.

Jean-Baptiste prêcha le repentir. Les personnes qui l'écoutaient provenaient



de milieux différents, et il annonça les changements que chacun devait faire pour « [produire]… des fruits dignes de la repentance » (Luc 3:8). Publicains, soldats et gens ordinaires, tous avaient des traditions qu'il fallait abandonner pour se repentir.

Les enseignements de Jésus allaient aussi à l'encontre des traditions de différents groupes. Lorsque les scribes et les pharisiens se plaignirent que ses disciples transgressaient la tradition des anciens, en négligeant les ablutions rituelles, Jésus répondit qu'eux-mêmes transgressaient le commandement de Dieu au profit de leur tradition (voir Matthieu 15:2-3). Il décrivit comment ils avaient annulé ainsi la parole de Dieu au profit de leur tradition (voir v. 6). Il appela « hypocrites » ceux que l'observance de leurs traditions empêchait de garder les commandements de Dieu (verset 7).

Dans la révélation moderne, le Seigneur déclare que « le Malin » enlève aux enfants des hommes la lumière et la vérité « par la désobéissance et à cause de la tradition de leurs pères » (D&A 93:39).

Les traditions, la culture ou la façon de vivre d'un peuple comprennent inévitablement certaines pratiques que les personnes qui aspirent à obtenir les plus grandes bénédictions de Dieu doivent changer.

La chasteté en est un exemple. Le Seigneur commanda du Sinaï : « Tu ne commettras point d'adultère » (Exode 20:14). Il le répéta dans la révélation moderne (D&A 42:24 ; voir aussi D&A 59:6). Le Nouveau Testament commande : « Fuyez l'impudicité » (1 Corinthiens 6:18 ; voir aussi Galates 5:19 ; 1 Thessaloniciens 4:3). Les prophètes de Dieu ont toujours condamné la « fornication ». Pourtant, dans de nombreux pays, des traditions bien ancrées ignorent ces commandements éternels, s'y opposent ou s'en moquent. Cela se remarque particulièrement aujourd'hui, où les films, les revues et les messages sur Internet provenant d'un pays sont instantanément partagés par beaucoup d'autres. Nombreuses sont les personnes qui tolèrent ou prônent les relations sexuelles en dehors du mariage. Il en est de même pour la pornographie qui se répand rapidement. Tous ceux qui ont pris part à ces péchés doivent se repentir et changer s'ils veulent devenir le peuple de Dieu, car il nous avertit que « rien d'impur ne peut entrer dans son royaume » (3 Néphi 27:19).

La présence hebdomadaire à l'église est aussi un exemple de commandement contraire aux traditions populaires. Le Seigneur nous a commandé d'aller à l'église le jour de son Sabbat et d'y offrir nos sacrements (voir D&A 59:9). Cela exige plus qu'une présence passive. Il nous est commandé de prendre part au culte et au service, et cela exige un changement déchirant de la part de beaucoup de non-chrétiens, et même des chrétiens qui n'allaient à l'église qu'irrégulièrement, en spectateurs.

Le commandement de Dieu de nous abstenir d'alcool, de tabac, de thé et de café (voir D&A 89) s'oppose aussi aux traditions de beaucoup. Les vieilles dépendances ou les vieilles habitudes ne s'éliminent pas facilement, mais le commandement de Dieu est clair, et les bénédictions promises compensent amplement les difficultés du changement.

L'honnêteté est aussi un exemple. Certaines cultures admettent le mensonge, le vol, et d'autres pratiques malhonnêtes. Mais toute forme de malhonnêteté, que se soit pour apaiser, pour sauver la face ou pour obtenir du gain, est en conflit direct avec les commandements et la culture de l'Évangile. Dieu est un Dieu de vérité, et Dieu ne change pas. C'est nous qui devons changer. Et ce sera un grand changement pour toutes les personnes dont les traditions leur font croire qu'elles peuvent mentir un peu, tricher un peu ou être malhonnêtes si cela apporte des avantages personnels et s'il est peu probable qu'on le découvre.

Une autre tradition du monde, moins grave, opposée à la culture de l'Évangile, est la notion de monter ou de rétrograder dans des postes. Dans le monde, on appelle ces mouvements des promotions ou des rétrogradations. Mais dans les appels de l'Église ces mouvements vers le haut ou vers le bas n'existent pas. Nous nous déplaçons simplement. Un évêque relevé par l'autorité appropriée et appelé instructeur de la Primaire ne rétrograde pas. Il va de l'avant en acceptant sa relève avec joie et en recevant et en magnifiant

son nouvel appel, bien qu'il soit beaucoup moins en vue.

Il y a quelques mois, aux Philippines, j'en ai vu un exemple mémorable. J'ai visité une paroisse du pieu de Pasig, près de Manille. J'y ai rencontré Augusto Lim, que j'avais connu dans le passé comme président de pieu, président de mission, autorité générale et président du temple de Manille. Cette fois-ci je le voyais servir humblement et avec joie dans l'épiscopat de sa paroisse, deuxième conseiller d'un homme beaucoup plus jeune et qui a bien moins d'expérience. Un président du temple qui devient deuxième conseiller dans l'épiscopat d'une paroisse, voilà un bel exemple de la culture de l'Évangile en action.

Dans ces exemples, je ne mets pas en opposition la culture ou les traditions des différentes parties du monde. Je souligne le contraste entre la façon du Seigneur et la façon du monde, entre la culture de l'Évangile de Jésus-Christ et la culture ou les traditions de tous les pays ou peuples. Aucun groupe n'a le monopole de la vertu, aucun n'est exempt du commandement de changer. Ainsi, Jésus et ses apôtres n'essayèrent pas de changer les Gentils en Juifs (voir Romains 2:11 ; Galates 2:11-16 ; 3:1-29 ; 5:1-6 ; 6:15). Ils instruisirent les Gentils et les Juifs, s'efforçant de faire d'eux des disciples du Christ.

De même, de nos jours, les serviteurs du Seigneur n'essayent pas de changer les Philippins, les Asiatiques ou les Africains en Américains. Le Sauveur invite tous à venir à lui (voir 2 Néphi 26:33 ; D&A 43:20), et ses serviteurs cherchent à persuader tous, y compris les Américains, de devenir des saints des derniers jours. Nous disons à tous : renoncez aux traditions et aux pratiques culturelles qui sont opposées aux commandements de Dieu et à la culture de son Évangile et joignez-vous à son peuple pour construire le Royaume de Dieu.



L'apôtre Jean nous a enseigné que, si nous cessons de marcher dans les ténèbres, « nous marchons dans la lumière… nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1:7).

III.

Tous les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours partagent une culture unique de l'Évangile, des valeurs, des espérances et des pratiques communes. Ce mode de vie selon l'Évangile a pour source le plan de salut, les commandements de Dieu, et les enseignements des prophètes vivants. Il se manifeste dans notre façon de vivre et d'élever nos enfants. Les principes énoncés dans La Famille Déclaration au monde sont une belle expression de notre culture de l'Évangile.

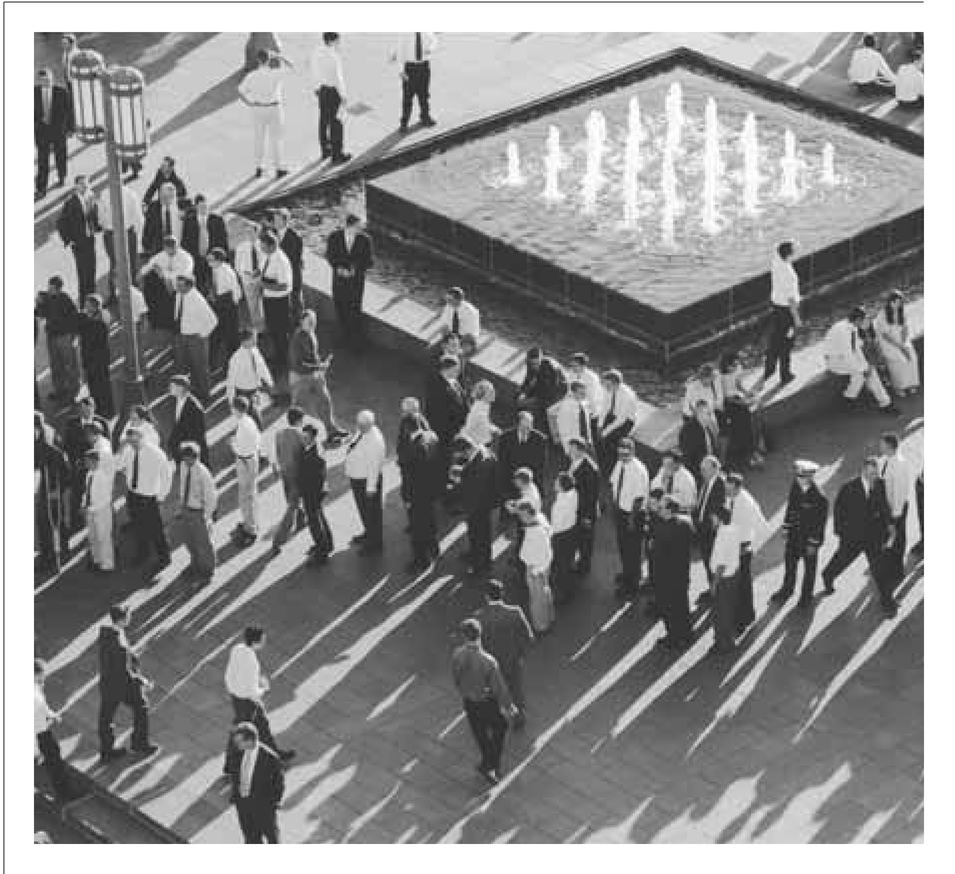
Les personnes baptisées dans l'Église de Jésus-Christ contractent des alliances. Dans la révélation moderne, le Seigneur a déclaré : « Quand les hommes sont appelés à mon Évangile éternel et font une alliance éternelle, ils sont comptés comme le sel de la terre et la saveur des hommes » (D&A 101:39). Pour accomplir notre devoir d'être le sel de la terre, devoir contracté par alliance, il faut que nous soyons différents des personnes qui nous entourent.

Jésus enseigna :

« Je vous donne d'être le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la terre sera-t-elle salée ? Le sel ne servira désormais qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes » (3 Néphi 12:13 ; voir aussi Matthieu 5:13 ; D&A 101:40).

Cela exige que nous changions certaines parties de notre culture familiale, ethnique ou nationale. Il faut changer tous les éléments de notre comportement qui s'opposent aux commandements, aux alliances, et à la culture de l'Évangile.

Le plan de l'Évangile est basé sur la responsabilité individuelle. Notre article de foi affirme la vérité éternelle « que les hommes seront punis pour leurs propres péchés, et non pour la transgression d'Adam » (Articles de Foi 2). Cette exigence de responsabilité individuelle, qui trouve de nombreuses expressions dans notre doctrine, s'oppose clairement au plan de Satan de « [racheter] toute l'humanité, de sorte que pas une seule âme ne sera perdue » (Moïse 4:1). Le plan



du Père et du Sauveur est basé sur le choix et l'effort personnels.

La doctrine et la mise en application de la responsabilité et de l'effort personnels va à l'encontre des traditions et des cultures locales de beaucoup de pays. Dans notre monde il existe de grandes différences de revenu et de biens matériels, et nombreuses sont les initiatives publiques et privées pour diminuer ces différences. Les disciples du Sauveur doivent donner aux pauvres et beaucoup le font. Mais certains dons ont encouragé une culture de dépendance qui fournit aux nécessiteux de la nourriture terrestre et un abri, mais qui les appauvrit en ce qui concerne leur besoin éternel de progression personnelle. La progression exigée par le plan de l'Évangile ne se produit que dans une culture de la responsabilité et de l'effort personnels. Elle ne peut pas avoir lieu dans une culture de dépendance. Tout ce qui nous rend dépendants des autres pour les décisions ou les ressources que nous pourrions nous procurer nous-mêmes nous affaiblit spirituellement et retarde notre progression vers ce que le plan de l'Évangile veut que nous soyons.

L'Évangile nous relève de la pauvreté et de la dépendance, mais seulement lorsque la culture de l'Évangile, y compris le paiement fidèle de la dîme même par les personnes très pauvres, l'emporte sur les traditions et sur la culture de la dépendance. C'est la leçon à apprendre des enfants d'Israël, qui sortirent des centaines d'années d'esclavage en Égypte et qui suivirent un prophète pour aller dans leur propre pays et qui devinrent un peuple puissant. Nous pouvons aussi apprendre cette leçon des pionniers mormons qui ne prenaient jamais pour excuse les persécutions ou leur pauvreté, mais qui allaient de l'avant avec foi, sachant que Dieu les bénirait s'ils gardaient ses commandements, ce qu'il fit.

Les changements que nous avons à effectuer pour faire partie de la culture de l'Évangile demandent des efforts prolongés et parfois douloureux, et nos différences doivent être visibles. En tant que « sel de la terre » nous sommes aussi « la lumière du monde » et notre lumière ne doit pas être cachée (voir Matthieu 5:13-16). L'apôtre Jean avertit que cela amènerait le monde à nous haïr (voir 1 Jean 3:13). C'est pourquoi les personnes qui ont contracté l'alliance de changer ont le devoir sacré de s'aimer et de s'aider les unes les autres. Cette incitation doit être donnée à toute âme qui s'efforce de sortir de la culture du monde et d'entrer dans la culture de l'Évangile de Jésus-Christ. L'apôtre Jean conclut : « Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité » (1 Jean 3:18).

Personne ne montre d'amour pour son prochain mieux que les hommes et les femmes nobles de cette Église qui quittent leur foyer et leur entourage confortables pour devenir des couples missionnaires. Ils fournissent l'aide la plus authentique et la plus précieuse aux personnes qui s'efforcent de changer. Leur exemple indique que l'on peut changer et que cela en vaut la peine. Que Dieu bénisse nos couples missionnaires !

IV.

Jésus nous ordonna de nous aimer les uns les autres, et nous montrons cet amour en nous servant mutuellement. Il nous est aussi commandé d'aimer Dieu, et nous montrons cet amour en nous repentant continuellement de nos péchés et en gardant ses commandements (voir Jean 14:15). Et le repentir signifie plus qu'abandonner nos péchés. Dans son sens le plus large il exige le *changement*, le renoncement à toutes nos traditions contraires aux commandements de Dieu. En participant pleinement à la culture de l'Évangile de Jésus-Christ, nous devenons « concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu » (Éphésiens 2:19).

Je témoigne que c'est ce que notre Seigneur et Sauveur veut que nous fassions, afin de devenir ce que son Évangile prévoit pour nous. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Réalisez tout votre potentiel

RICHARD G. SCOTT
du Collège des douze apôtres

Je vous recommande de toutes mes forces de découvrir qui vous êtes réellement… Je vous exhorte à discerner par l'Esprit vos capacités divines.



Récemment, j'ai observé 20 000 jeunes saints et saintes des derniers jours qui écoutaient un message spirituel. Désireux d'apprendre, ils prenaient des notes et écoutaient attentivement l'orateur. Un esprit intense de pureté, de droiture et de dévotion émanait d'eux. Personne ne les avait forcés à venir. Ils voulaient être là.

Par la suite j'ai eu une réunion avec plus de 2000 missionnaires à plein temps qui se préparaient à partir dans le champ de leur mission. L'Esprit emplissait la salle. Je leur ai posé des questions difficiles. Ils ont extrêmement bien répondu, souvent en s'appuyant sur des Écritures. En leur serrant la main et en les regardant dans les yeux, j'ai ressenti leur pureté et leur dévotion. Cela a été une expérience inspirante. Ils avaient chacun mis de côté leurs intérêts personnels pour accepter un appel à se joindre à ce qui peut devenir notre plus grande génération de missionnaires.

J'ai eu des expériences semblables avec vous partout dans le monde. Les professeurs de nos trois universités ont remarqué une augmentation importante des capacités et de la sensibilité des étudiants. Il se passe quelque chose d'extraordinaire. Le ressentez-vous ? Véritablement, tandis que l'obéissance et la moralité déclinent dans le monde, le Seigneur envoie davantage d'esprits exceptionnels sur la terre. Ils ont dans l'ensemble un niveau de capacités nettement supérieur à celui de leurs ancêtres. Ils ont un énorme potentiel de progression personnelle et de contribution positive à apporter. Vous, parents et dirigeants, comment cultivez-vous ce potentiel ? Vous, jeune homme ou jeune fille de cette génération, que faites-vous pour réaliser votre potentiel extraordinaire ? Allez-vous le développer et vous élever à des hauteurs exceptionnelles d'accomplissement et de bonheur ? Comment allez-vous déjouer les efforts que fait Satan pour miner ce potentiel par la transgression ? Vous seuls pouvez répondre à ces questions essentielles.

Je vous recommande de toutes mes forces de découvrir qui vous êtes réellement. Je vous invite à regarder au-delà de la routine quotidienne. Je vous exhorte à discerner par l'esprit vos capacités divines. Je vous exhorte à prier pour faire des choix qui vous aideront à réaliser tout votre potentiel.

Je vais vous faire part d'un moyen sûr de commencer à accomplir cette progression. J'ai vu des missionnaires vaillants affronter un vent glacial, résister à des pluies torrentielles, patauger dans des rues glissantes et boueuses, et surmonter la peur. Ils ne rendent souvent un témoignage puissant que pour être rejetés et vivement critiqués. Je les ai vus avoir du mal à communiquer la vérité dans une nouvelle langue. Parfois, leurs auditeurs, perplexes, les regardent en silence. Puis, les missionnaires se rendent compte avec déception que le message n'est pas compris. Mais je n'y changerais rien, même si je le pouvais, car il y a des moments merveilleux de réussite qui font que les difficultés valent la peine d'être subies. On reçoit ces récompenses quand l'Esprit touche un cœur en lui apportant un bien éternel parce que quelqu'un comme vous était là. Plus on a de mal à transmettre la vérité plus on la chérit. Lorsque vous repoussez les limites de ce qui vous est familier pour entrer dans la pénombre de l'inconnu, le Seigneur vous fortifie. La beauté de votre âme éternelle se révèle.

Les difficultés sont plus grandes que jamais. C'est pour cela que le Seigneur a besoin de missionnaires plus capables et mieux préparés. Il a besoin de missionnaires qui sont suffisamment purs pour être guidés par l'Esprit et pour témoigner avec une puissance qui convertit. Qualifiez-vous pour être l'un de ces missionnaires exceptionnels. Ce ne sera pas facile.



Mais les choses qui en valent vraiment la peine sont-elles jamais faciles ?

La Première Présidence a défini les conditions élevées de dignité morale et de stabilité physique, mentale et émotionnelle, requises maintenant pour ce service. Ces conditions sont rigoureuses, mais vous pouvez les remplir. Vous connaîtrez la paix et la confiance qu'apporte le respect de ces conditions. La barre a été élevée non pour que ce soit plus difficile, mais parce que les missionnaires servent maintenant dans un milieu où il est absolument essentiel d'être guidé spirituellement. Des modifications ont également été apportées à la manière de donner les leçons missionnaires. Elles ne sont plus apprises par cœur, mais leur contenu fondamental est appris et donné sous la direction de l'Esprit. La dignité personnelle est essentielle pour faire cela (voir la « Déclaration sur l'œuvre missionnaire », jointe à la lettre de la Première Présidence du 11 décembre 2002).

Vous faites partie d'une génération unique dotée d'un potentiel exceptionnel. Il n'est pas étonnant que Satan veuille détruire ce potentiel en vous incitant à enfreindre les lois de Dieu. Il sait qu'il n'a aucun pouvoir sur les personnes justes. Mais il est maître dans l'art de rendre le péché attrayant pour les indécis.

La préparation à une mission et à une vie enrichissante commence le mieux au foyer. Parents, l'un des plus grands dons que vous puissiez faire à votre fils ou à votre fille est de nourrir constamment son témoignage grandissant de la vérité, en faisant grandir patiemment la capacité spirituelle de chacun de vos enfants. Expliquez avec soin la doctrine de l'Église et la puissance qu'elle donne quand elle est bien appliquée. Ce fondement permettra à l'enfant de résister au mal dans le monde. Encouragez chacun de vos fils qui en est physiquement et émotionnellement capable à se préparer à remplir une mission à plein temps.

Évêques et présidents de pieu, avec l'aide des dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires, fortifiez la spiritualité de vos jeunes. Faites-le en les encourageant à participer aux activités de l'Église qui fortifient les enseignements des parents.

Jeunes gens, participez activement à la vie de votre collège de la prêtrise. Jeunes filles, participez aux activités de classe et remplissez les objectifs de votre progrès personnel. Prenez tous part aux discussions de l'École du Dimanche pour mieux retenir ce qui est enseigné. Allez au séminaire et à l'institut pour acquérir une compréhension vive de la vérité. Ne vous contentez pas d'écouter pour réussir un contrôle. Intégrez ce que vous avez appris à votre vie.

Étudiez la Première Vision rapportée dans Joseph Smith, Histoire dans la Perle de Grand Prix. Apprenez la succession d'événements qui ont amené le rétablissement total de la vérité, avec l'autorité de la prêtrise et les ordonnances essentielles à l'exaltation. Obtenez personnellement le témoignage de ces choses. Fixez-les dans votre esprit et dans votre cœur.

Essayez de lire le Livre de Mormon parce que vous le voulez, non parce que vous le devez. Découvrez par vous-mêmes que c'est la vérité. En lisant chaque page, demandez-vous : « Un homme aurait-il pu écrire ce livre ou a-t-il été donné comme Joseph Smith l'a attesté ? » Appliquez les enseignements que vous apprenez. Ils vous fortifieront contre l'influence adverse de Satan. Suivez la recommandation de Moroni. Demandez sincèrement à Dieu le Père, au nom de Jésus-Christ, avec une intention réelle, si les enseignements du Livre de Mormon sont vrais (voir Moroni 10:3-5). Demandez avec le désir de recevoir personnellement une confirmation, sans douter. Il doit y avoir une explication à ce livre que vous pouvez tenir en main. Je sais que vous pouvez recevoir la confirmation spirituelle que c'est la vérité. Vous saurez alors que Jésus-Christ vit, que Joseph Smith était et est un prophète, et que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est l'Église du Seigneur (voir l'introduction du Livre de Mormon, particulièrement le dernier paragraphe). Vous aurez la confirmation que le Sauveur dirige son Église par l'intermédiaire d'un prophète vivant. Ces vérités deviendront pour vous le fondement d'une vie productive.

Certains pourraient dire : « Je n'ai pas la bénédiction d'avoir une famille idéale ni une grande expérience dans l'Église. » Je n'ai pas non plus eu tous ces avantages, pas plus que certains

autres membres du Collège des Douze. Compensez cela en acquérant le témoignage personnel inébranlable de la vérité. Acquérez la conviction personnelle que l'Église de Jésus-Christ a été rétablie sur la terre et que sa doctrine est vraie. Il y a différentes façons de parvenir à ce don merveilleux. Elles commencent par votre désir sincère de savoir. La flamme vacillante de la foi peut mourir si vous ne l'entretenez pas. Mais cette flamme minuscule peut se transformer en un feu brillant et inextinguible par la prière sincère, l'étude régulière du Livre de Mormon et des autres Écritures. Vous fortifierez cette foi en appliquant les principes que vous apprenez.

Restez dignes. Quand vous comprenez réellement qui vous êtes, il n'est pas difficile de résister aux tentations de Satan. Alors, il ne pourra pas vous empêcher d'atteindre votre véritable potentiel.

En tant que jeune homme, l'expérience qui vous fera grandir et qui vous fortifiera le plus, sans exception, est une mission à plein temps remplie dignement. Bien qu'on ne fasse pas une mission pour en retirer un avantage personnel, le Seigneur bénit abondamment les personnes qui le servent vaillamment. Faites partie de l'armée de missionnaires remarquables, bien préparés et dévoués qui remplissent les conditions élevées de dignité. Joignez-vous à ceux qui ont choisi de servir le Seigneur, où qu'ils soient appelés, quelles qu'en soient les difficultés.

Le service missionnaire est extrêmement exigeant. Si vous avez des difficultés émotionnelles mais qui peuvent être stabilisées pour vous permettre de répondre aux exigences d'une mission à plein temps, vous pouvez être appelés. Il est essentiel que vous continuiez à suivre votre traitement pendant votre mission ou jusqu'à ce qu'un médecin compétent vous recommande d'arrêter. Sachez que les difficultés émotionnelles et physiques sont



semblables. On doit faire tout ce qui est possible pour améliorer son état, puis apprendre à vivre dans les limites restantes. Dieu utilise les difficultés pour que nous puissions progresser en les surmontant.

Votre état de santé physique ou émotionnelle peut être tel que le président de l'Église vous a exempté du service missionnaire à plein temps (voir la « Déclaration sur l'œuvre missionnaire » qui est jointe à la lettre de la Première Présidence du 11 décembre 2002). Il y a pour vous d'autres manières de rendre un service de valeur compatible avec votre situation. Votre évêque ou votre président de pieu peuvent vous aider à trouver ce genre de service là où vous vivez. Cela peut être, par exemple, dans un centre généalogique de l'Église ou un temple, un projet d'entraide, un centre d'aide à l'emploi, un hôpital, une maison de retraite, ou un foyer pour sans-abri. Il y a de nombreux endroits où l'on a besoin d'aide. Vous pouvez habiter chez vous et apporter beaucoup. Un appel de ce genre peut être pour quelques mois ou plus. Votre président de pieu saura où et combien de temps vous devez servir. Il vous appellera alors officiellement. Quel que soit votre appel, étudiez le message du Rétablissement avec la documentation que les missionnaires à plein temps peuvent fournir. Puis cherchez les occasions de faire part de ce message. En le faisant consciencieusement, vous serez guidés vers des personnes qui seront touchées et voudront en savoir plus.

Tandis que je parlais de service missionnaire, vous avez peut-être pensé : « Ce n'est pas pour moi. » Je vous supplie de reconsidérer la question en vous aidant de la prière. Tout ce qui m'est le plus cher dans la vie a commencé à mûrir dans le champ de la mission. Vous pouvez aussi mériter une telle bénédiction.

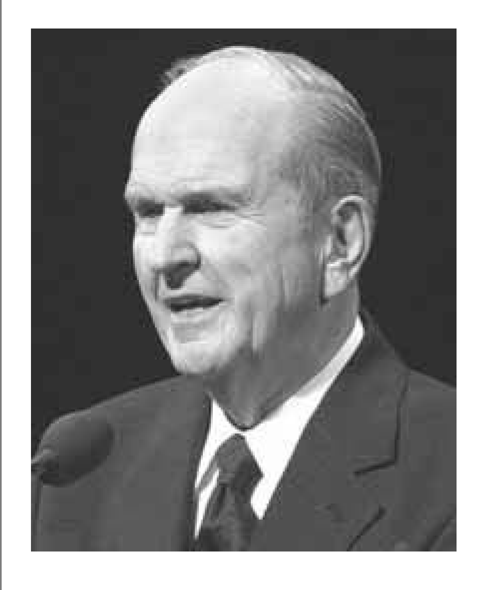
Si vous avez fait de mauvais choix, repentez-vous maintenant. Enlevez toute barrière de ce genre à la progression et au bonheur.

Vous êtes une jeune fille ou un jeune homme précieux. Réalisez tout votre potentiel. Soyez le dirigeant et l'exemple que le Seigneur veut que vous soyez. Jeunes gens, faites partie de la plus grande génération de missionnaires. Jeunes qui êtes dignes, préparez-vous à recevoir les ordonnances du temple et à fonder une famille éternelle. Dieu vous aime. Je témoigne que, si vous recherchez son aide, il vous guidera pour accomplir vos rêves légitimes. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Responsabilité personnelle de la prêtrise

RUSSELL M. NELSON
du Collège des douze apôtres

Lorsque vous êtes ordonnés à un office de la prêtrise, vous recevez une autorité. Mais c'est en utilisant cette autorité en droiture que vous acquérez du pouvoir.



Mes chers frères de la prêtrise, nous venons de nombreux pays différents mais, comme l'a dit Paul, nous avons le même Seigneur, la même foi et le même baptême[1]. Mais c'est individuellement et non en groupe que la *force* de la foi de chacun d'entre nous se développe.

Par exemple, pensez à la foi d'un garçon qui avait environ huit ans et qui devait subir une opération en urgence pour une appendicite aiguë. Allongé sur la table d'opération, il a regardé le chirurgien et a dit : « Docteur, avant de m'opérer, est-ce que vous voulez bien prier pour moi ? »

Le chirurgien l'a regardé, stupéfait, et a répondu : « Eh bien non, je ne peux pas prier pour toi. »

Le garçon a dit alors : « Si vous ne voulez pas prier pour moi, attendez un moment, s'il vous plait. Je vais prier pour moi-même. » Le garçon s'est alors agenouillé sur la table d'opération. Il a croisé les bras et a commencé à prier : « Père céleste, je ne suis qu'un petit orphelin. Je suis très malade et ces médecins vont m'opérer. Est-ce que tu veux bien les aider pour qu'ils le fassent bien ? Père céleste, si tu veux bien me guérir, je serai sage. Merci de me guérir. » Il s'est alors allongé sur le dos, a regardé les médecins et les infirmiers qui avaient les larmes aux yeux et a dit : « Maintenant je suis prêt[2]. »

Il s'est complètement rétabli et sa force spirituelle a augmenté. Frères, vous êtes plus âgés, et vous avez reçu la prêtrise. Votre collège de la prêtrise vous donne des occasions de vous faire des amis, de servir et d'apprendre. Cependant votre responsabilité d'augmenter votre pouvoir dans la prêtrise est personnelle. Ce n'est qu'individuellement que vous pouvez acquérir une foi ferme en Dieu et la passion de la prière personnelle. Ce n'est qu'individuellement que vous pouvez respecter les commandements de Dieu. Ce n'est qu'individuellement que vous pouvez vous repentir. Ce n'est qu'individuellement que vous pouvez vous rendre dignes de recevoir les ordonnances du salut et de l'exaltation. Et lorsque vous êtes scellés à votre femme, son pouvoir et son potentiel augmentent les vôtres.

J'appartiens à un collège de la prêtrise merveilleux. La fraternité qui nous lie est précieuse. Nous prions ensemble ; nous servons ensemble. Nous nous instruisons, nous nous aimons et nous nous soutenons les uns les autres. Les Douze viennent d'horizons différents : du monde des affaires, de l'éducation, de la justice et de la science. Mais aucun n'a été appelé à servir en raison de son expérience professionnelle. En réalité, tous les hommes appelés à des postes de responsabilité dans la prêtrise sont choisis pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils peuvent devenir[3].

Tout au long de votre vie, vous aurez un large éventail de devoirs et de responsabilités. Une grande partie de ces devoirs sont temporaires et vous n'aurez plus à les accomplir lorsque nous serez relevés. (Vous ne verrez probablement pas d'objection à être relevé d'un appel consistant à arracher les mauvaises herbes des champs des fermes d'entraide.) Mais vous ne serez jamais relevés de vos responsabilités liées à votre développement personnel et à celui de votre famille.

Lorsque vous êtes ordonnés à un office de la prêtrise, vous recevez une autorité. Mais c'est en utilisant cette autorité en droiture que vous acquérez du pouvoir.

Responsabilité envers le Seigneur.

Du président de l'Église au diacre le plus récemment ordonné, tous ont une responsabilité envers le Seigneur. Nous devons être fidèles et vivre conformément à tous les principes et à toute la doctrine qu'il nous a donnés. Nous ne pouvons pas nous permettre de transiger sur une révélation ou un commandement qui nous a été confié. Il nous a confié la responsabilité d'édifier le royaume de Dieu et de faire régner sa justice[4].

Un jour, chacun d'entre nous devra rendre compte de sa vie au Seigneur[5]. Cette réalité transparaissait clairement dans une conversation sérieuse que j'ai eue, il y a quelques années, avec un ami intime qui arrivait à la fin de sa vie dans la condition mortelle. Je lui ai demandé s'il était prêt à mourir. Je me souviendrai toujours de sa réponse. Avec courage et conviction, il a répondu : « Ma vie est prête pour l'inspection. »

Face à la mort, Joseph Smith, le prophète, a dit : « Je vais comme un agneau à l'abattoir, mais je suis calme comme un matin d'été. J'ai la conscience libre de toute faute envers Dieu et envers tous les hommes[6]. »

C'est maintenant qu'il faut vous préparer pour votre entretien final. Vous pourriez vous poser les questions suivantes : « Est-ce que je paye la dîme d'un cœur bien disposé ? Est-ce que j'obéis à la Parole de Sagesse ? Est-ce que mes paroles sont exemptes d'obscénités et de jurons ? Est-ce que je suis juste, du point de vue de la morale ? Est-ce que je suis véritablement reconnaissant de l'Expiation qui réalise ma résurrection et me donne la possibilité d'obtenir la vie éternelle ? Est-ce que je respecte les alliances du temple qui scellent pour toujours les personnes que j'aime à moi ? » Si vous pouvez honnêtement répondre oui, alors vous êtes en train d'acquérir du pouvoir dans la prêtrise.

Le don du Saint-Esprit peut augmenter ce pouvoir. Les Écritures font mention de personnes qui avaient reçu le Saint-Esprit mais qui ne le savaient pas[7]. Veillez à ce que cela ne vous arrive pas. Cultivez ce don et soyez dignes de cette promesse de Dieu : « Exprimez les pensées que je mettrai dans votre cœur, et vous ne serez pas confondus devant les hommes. Car ce que vous devrez dire vous sera donné sur l'heure, oui, au moment même[8]. »

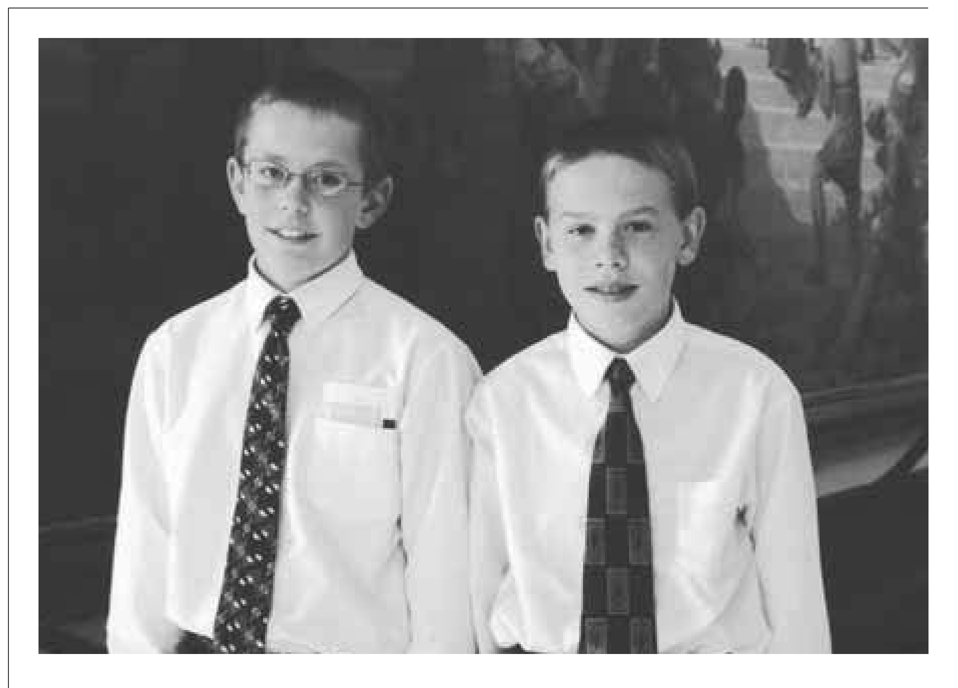


Responsabilité personnelle et pouvoir de la prêtrise

L'autorité de la prêtrise a existé au cours de nombreuses dispensations, telles que celle d'Adam, de Noé, d'Hénoch, d'Abraham, de Moïse, du midi des temps, des Jarédites, des Néphites, etc. Toutes les dispensations précédentes étaient limitées dans le temps, puisque chacune d'elles s'est terminée par une apostasie. Elles étaient aussi limitées dans l'espace puisqu'elles concernaient de petites régions de la planète. Par contre, notre dispensation, la dispensation de la plénitude des temps, ne sera pas limitée dans le temps et dans l'espace. Dans le monde entier, elle verra une union totale, complète et parfaite et assemblera les dispensations, les clés, les pouvoirs et les gloires de l'époque d'Adam jusqu'au temps présent[9].

La Prêtrise d'Aaron a été rétablie le 15 mai 1829 par Jean-Baptiste ; la Prêtrise de Melchisédek a été rétablie peu après par Pierre, Jacques et Jean[10]. D'autres messagers célestes ont conféré des clés de la prêtrise particulières. Moroni détenait les clés du Livre de Mormon[11]. Moïse a apporté les clés nécessaires pour rassembler Israël et conduire les dix tribus[12]. Élias a conféré les clés du rétablissement de toutes choses[13], notamment de l'alliance abrahamique[14]. Et Élie a conféré les clés de l'autorité de scellement[15].

Vous savez ce qu'est une clé. Vous avez peut-être la clé de votre maison ou de votre voiture dans votre poche.



Les clés de la prêtrise, elles, sont intangibles et invisibles. Elles « mettent en marche » l'autorité de la prêtrise. Certaines clés transmettent même le pouvoir de lier dans les cieux comme sur la terre[16].

Joseph Smith a conféré les clés de la prêtrise aux douze apôtres[17]. Ces clés ont été transmises aux dirigeants qui lui ont succédé. Aujourd'hui Gordon B. Hinckley détient l'autorité de toutes les clés rétablies détenues par « tous ceux qui ont reçu une dispensation, à quelque époque que ce soit, depuis le début de la création[18].

Lorsqu'on garde cette histoire de la doctrine à l'esprit, il est clair que la prêtrise ne s'achète pas. Un verset d'Écritures affirme : « Personne ne s'attribue cet honneur, si ce n'est celui qui est appelé comme le fut Aaron[19]. »

Le fait que vous détenez la prêtrise signifie que vous avez la responsabilité personnelle de magnifier votre appel. Faites que chaque occasion de servir augmente votre pouvoir dans la prêtrise. Suivez l'exemple des prophètes vivants en ce qui concerne votre présentation. Ce faisant, vous montrez, sans même le dire, que vous comprenez l'importance de « la Sainte Prêtrise selon l'ordre du Fils de Dieu[20]. »

Frères, lorsque vous avez l'occasion d'utiliser la Prêtrise de Melchisédek, méditez sur ce que vous devez faire. Lorsque vous posez les mains sur la tête d'une autre personne, vous ne faites pas une prière, car, bien entendu, aucune autorité n'est nécessaire pour faire une prière. Vous êtes autorisés à mettre à part, à ordonner, à bénir et à parler au nom du Seigneur[21]. Souvenez-vous de ses promesses : « Je bénirai celui que tu bénis[22] » et « je te donnerai de mon Esprit… et alors, tu connaîtras… toutes les choses qui ont trait aux choses de la justice, croyant, avec foi en moi, que tu recevras[23]. »

Jeunes gens, pour magnifier votre appel dans la Prêtrise d'Aaron, vous devez faire des efforts personnels pour atteindre les cinq objectifs personnels suivants :

- Acquérir une connaissance de l'Évangile de Jésus-Christ,
- Être dignes d'accomplir un service missionnaire,
- Rester moralement purs et dignes d'entrer dans le saint temple,
- Acquérir de l'instruction,
- Respecter les principes de l'Église et être dignes de votre future femme.

Comment pouvez-vous vous souvenir de ces cinq objectifs ? C'est facile. Regardez votre main. Pointez l'index vers les Écritures. Puisez en elles une meilleure connaissance de l'Évangile de Jésus-Christ puis vivez en accord avec les enseignements du Christ. Votre majeur vous rappellera d'être dignes du service missionnaire. Votre annulaire vous fera penser au mariage, à la dotation, au scellement et aux bénédictions du temple. Votre auriculaire vous rappellera que la quête de l'instruction est une responsabilité religieuse[24]. Vous lèverez le pouce et cela vous rappellera de respecter les principes élevés de l'Église et d'être dignes de votre épouse éternelle. La réalisation de ces cinq objectifs vous apportera des bénédictions.

Détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek, vous devez vous qualifier pour entrer dans le degré le plus élevé de la gloire céleste. Pour l'obtenir, « l'homme doit entrer dans cet ordre de la prêtrise (à savoir : la nouvelle alliance éternelle du mariage), sinon, il ne peut l'obtenir[25]. »

Vous honorez cette alliance lorsque vous honorez votre femme. La priorité du mari doit être de prendre soin de sa femme. Soyez fidèles à votre femme. Ne regardez jamais de la pornographie et ne prononcez jamais de paroles obscènes. Les choix que nous faisons en vertu du libre arbitre limitent notre libre arbitre à l'avenir. Vous ne pouvez pas utiliser votre libre arbitre puis échapper à la responsabilité de chaque choix.

N'oubliez jamais « que les droits de la prêtrise sont inséparablement liés aux pouvoirs du ciel » et que ce pouvoir ne peut être maîtrisé ou utilisé que conformément aux principes de la justice[26]. Si nous utilisons ce pouvoir d'une mauvaise façon, pour couvrir nos péchés, pour assouvir notre orgueil, pour poursuivre une vaine ambition ou pour exercer une emprise sur les autres, avec quelque degré d'injustice que ce soit, nous perdons aussi bien l'autorité que le pouvoir de la prêtrise[27].

Mes frères, servez avec bienveillance, longanimité, gentillesse, douceur, amour sincère, connaissance pure et charité envers tous[28]. Alors la

doctrine de la prêtrise se distillera sur votre âme comme la rosée des cieux[29].

Sachez que nous aimons chacun d'entre vous et que nous vous sommes reconnaissants. Nous vous remercions de votre foi, de votre service et de votre force qui nous soutient. Puissiez-vous être bénis, vous, vos êtres chers et votre postérité, par votre juste quête de pouvoir dans la prêtrise.

Dieu vit. Jésus est le Christ. Il dirige son Église par l'intermédiaire de ses prophètes et de ses apôtres. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

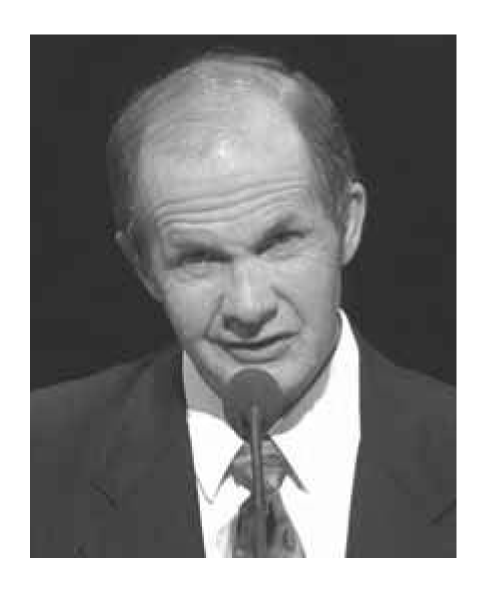
1. Voir Éphésiens 4:5.
2. Voir George Albert Smith, *Sharing the Gospel With Others* compilé par Preston Nibley, 1948, p. 144-145.
3. Voir Matthieu 20:16 ; 22:14 ; 1 Pierre 2:9 ; Apocalypse 17:14 ; Alma 13:3, 6, 9 ; 3 Néphi 12:1 ; D&A 3:10 ; 52:1 ; 95:5 ; 121:34, 40-46.
4. Voir Traduction de Joseph Smith, Matthieu 6:38.
5. Voir Hébreux 13:17 ; Alma 5:18; 11:43 ; D&A 72:13-16.
6. D&A 135:4.
7. Voir 3 Néphi 9:20.
8. D&A 100:5-6.
9. Voir D&A 128:18.
10. Voir Joseph Smith, Histoire 1:72 ; D&A 27:8, 12.
11. Voir D&A 27:5.
12. Voir D&A 110:11.
13. Voir D&A 27:6.
14. Voir D&A 110:12.
15. Voir Joseph Smith, *Teachings of the Prophet Joseph Smith*, compilés par Joseph Fielding Smith, 1976, p. 337-338 ; voir aussi D&A 27:9 ; 110:13-16 ; 128:21.
16. Voir Matthieu 16:19 ; 18:18 ; D&A 124:93 ; 127:7 ; 128:8, 10 ; 132:46.
17. Voir Joseph Fielding Smith, *Doctrines of Salvation*, compilés par Bruce R. McConkie, 3 volumes, 1954-1956, 3:154-156.
18. D&A 112:31 ; voir aussi D&A 128:18.
19. Hébreux 5:4.
20. D&A 107:3 ; voir aussi Traduction de Joseph Smith, Hébreux 7:3 ; Alma 13:1.
21. Voir D&A 1:20, 38 ; 84:19-22 ; 26-27 ; 107:18-20 ; 124:39-46 ; 133:6.
22. Voir D&A 132:47.
23. D&A 11:13-14.
24. Voir D&A 130:18-19.
25. D&A 131:2-3 ; les deuxièmes parenthèses sont dans l'original.
26. Voir D&A 121:36.
27. Voir D&A 121:37.
28. Voir 2 Thessaloniciens 1:3 ; D&A 121:41-42.
29. Voir D&A 121:45.

Les jeunes gens, détenteurs de clés

MONTE J. BROUGH

des soixante-dix

Nous avons besoin de jeunes gens qui soient à la hauteur de leur appel, conscients des droits conférés par leur ordination pour agir dans l'office auquel ils sont appelés.



J'ai dans les mains une copie d'un manuel de l'École du Dimanche qui s'intitule *Dirigeants des Écritures*. Il a été imprimé en 1947. Les auteurs en sont Marion G. Merkley et Gordon B. Hinckley. Ce manuel a cinquante-six ans. Je l'ai à la maison depuis longtemps et c'est l'un des éléments qui ont motivé ce discours.

L'un des événements les plus marquants du rétablissement de la Prêtrise d'Aaron en mai 1829, est l'apparition de Jean-Baptiste à Joseph Smith, le prophète, et à Oliver Cowdery.

Joseph raconte :

« Tandis que nous étions occupés à prier et à invoquer le Seigneur, un messager céleste descendit dans une nuée de lumière et, ayant posé les mains sur nous, il nous ordonna, disant :

« A vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron, qui détient les clés du ministère d'anges, de l'Évangile de repentir et du baptême par immersion pour la rémission des péchés[1]. »

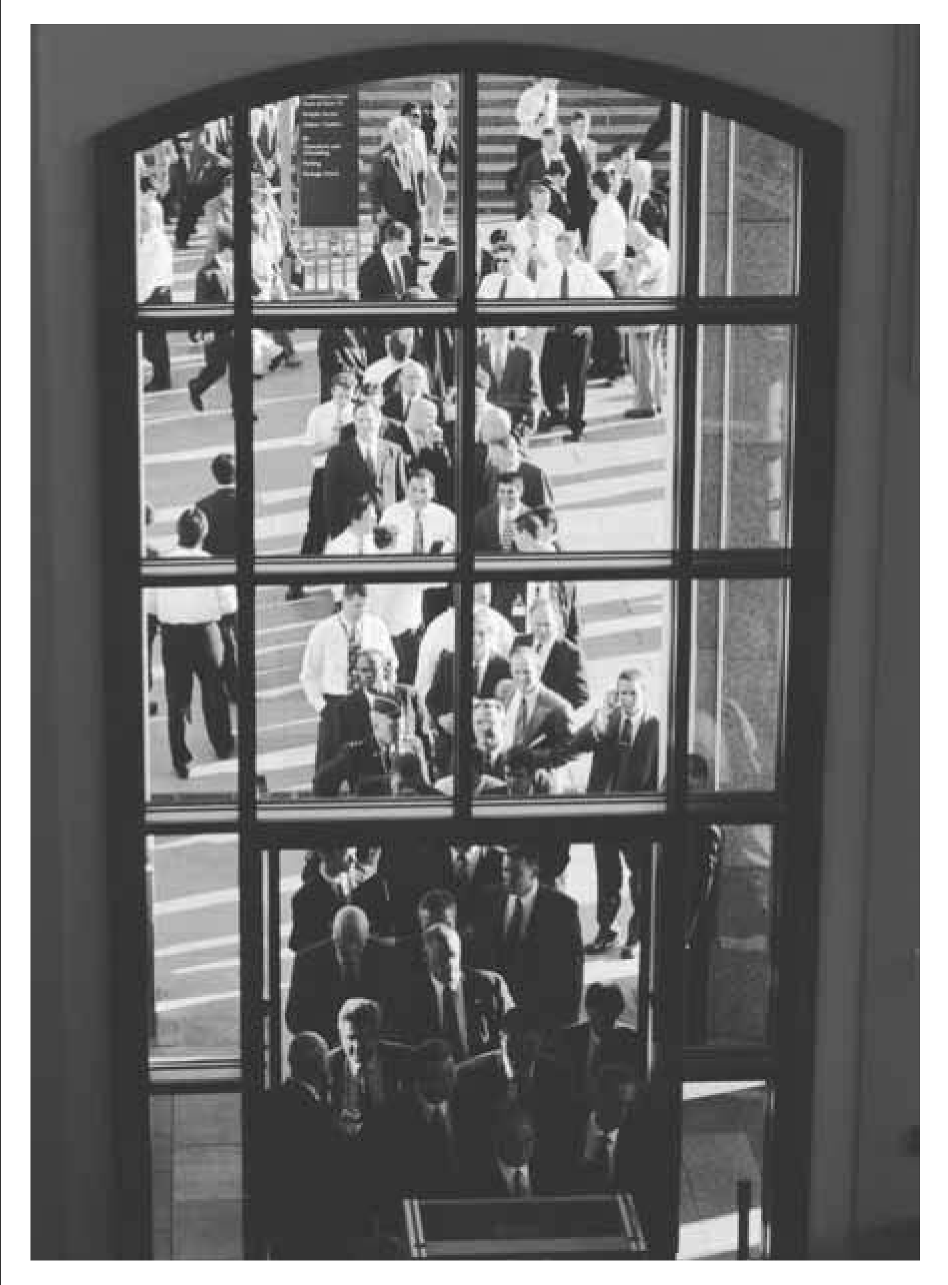
Dans cette session de la prêtrise de la conférence générale, il y a des dizaines de milliers de jeune gens qui détiennent la Prêtrise d'Aaron et qui appartiennent à des collèges de diacres, d'instructeurs et de prêtres partout dans le monde. Chaque collège est dirigé par une présidence ayant à la tête un président qui détient les clés pour diriger son collège de la prêtrise.

Beaucoup d'entre nous peuvent penser que ces jeunes dirigeants sont trop jeunes pour détenir des postes d'aussi grande responsabilité. Voici quelques exemples de ce que les jeunes peuvent faire.

Tout d'abord, le prophète Jérémie.

« La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots :

« Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais établi prophète des nations.



« Je répondis : Ah ! Seigneur Éternel ! Je ne sais point parler, car je suis un enfant.

« Et l'Éternel me dit : Ne dis pas : Je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai.

« Puis l'Éternel étendit sa main, et toucha ma bouche ; et l'Éternel me dit : Voici, je mets mes paroles dans ta bouche[2]. »

Si le Seigneur le voulait, ne pourrait-il pas mettre aussi sa parole dans la bouche d'un président de collège de diacres de 13 ans qui « détient les clés du ministère d'anges » ?

Un autre jeune, Timothée, était compagnon missionnaire de l'apôtre Paul. Les épîtres de Paul à Timothée rendent hommage à la foi et au témoignage de ce très jeune homme. Je vais lire quelques extraits de ces épîtres :

« C'est pourquoi, je t'exhorte à ranimer le don de Dieu que tu as reçu par l'imposition des mains.

« [Christ] nous a sauvés et nous a adressé une sainte vocation[3]. »

« Dès ton enfance tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage[4]. »

Tout comme Timothée, un président de collège d'instructeurs de 14 ans ne pourrait-il pas être doté « d'un don divin » lorsqu'il est mis à part par l'évêque ? L'appel de président de collège d'instructeurs est-il aussi « une sainte vocation » ? Un prêtre de 16 ans peut-il être « sage » ? Les Écritures nous répondent par un *oui* retentissant.

L'un des plus grands exemples de jeune ayant apporté une contribution d'importance considérable est celui de Mormon. Prenons un passage de son récit :

« Et maintenant, moi, Mormon, je fais le récit des choses que j'ai vues et entendues, et je l'appelle le Livre de Mormon.

« À l'époque où il cacha les annales pour le Seigneur, Ammaron vint à moi j'avais environ dix ans et je commençais à être quelque peu instruit selon la science de mon peuple et il me dit : Je vois que tu es un enfant sérieux et que tu es rapide à observer ;

« Et voici, tu prendras les plaques de Néphi pour toi, et les autres tu les laisseras dans le lieu où elles sont ; et tu graveras sur les plaques de Néphi toutes les choses que tu as observées concernant ce peuple[5]. »

« Et moi, malgré que je fusse jeune, j'étais d'une haute stature ; c'est pourquoi, le peuple de Néphi me nomma pour être son chef, ou le chef de ses armées.

« C'est ainsi qu'il arriva que, dans ma seizième année, j'allai à la tête d'une armée de Néphites[6]. »

Quel enchaînement d'événements pour une si jeune vie ! Il s'est préparé pour son appel de prophète dès l'âge de 10 ans, en recevant la connaissance des annales sacrées anciennes. Nommé par le peuple, il devint le chef des armées néphites à l'âge de seize ans.

En juin de l'année où j'ai eu douze ans, j'ai eu un accident de cheval alors que je livrais des journaux à Randolph, la ville d'Utah où je vivais. Je me suis déplacé en fauteuil roulant pendant six mois. Ce n'est qu'à Noël que j'ai recommencé à marcher. Je

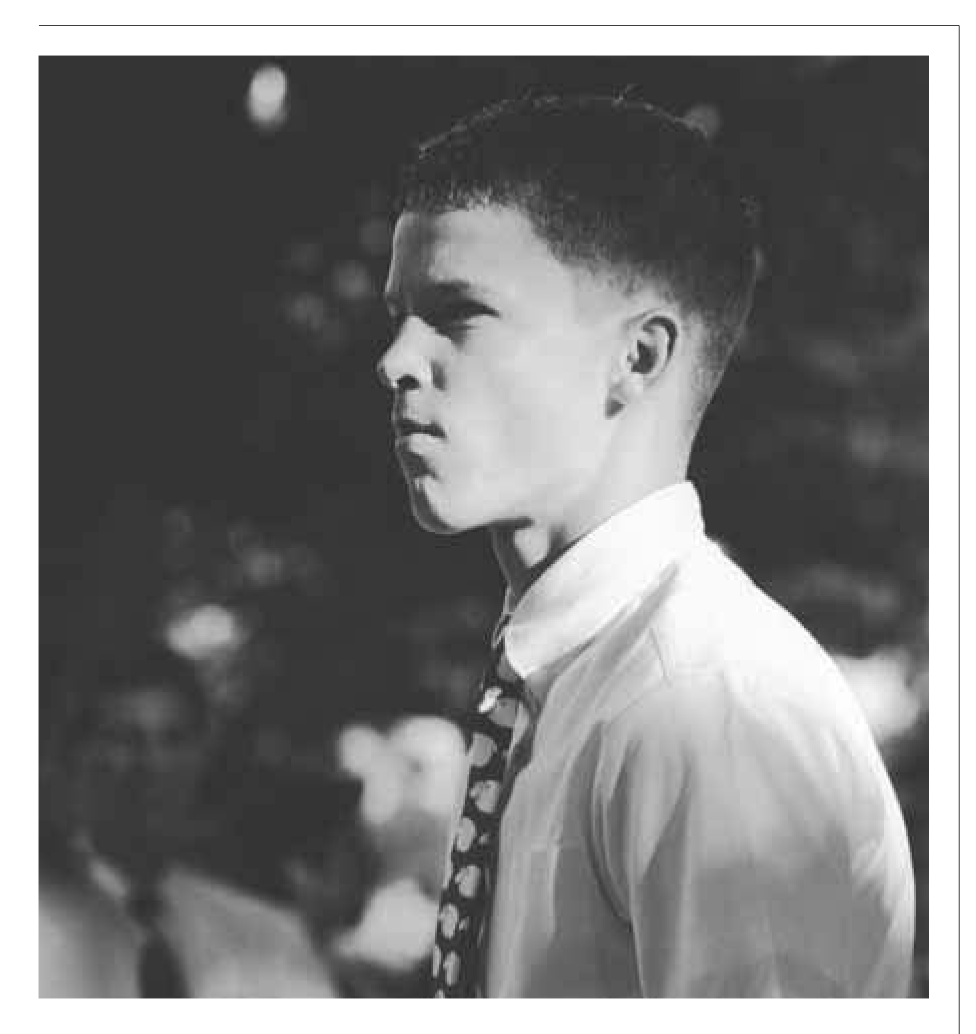
me souviens que les membres de la présidence de mon collège de diacres venaient me voir chez moi, Dale Rex, Doug McKinnon et d'autres de la présidence du collège des diacres, âgés de 13 ans. Ils paraissaient comprendre leurs responsabilités envers moi, membre de leur collège.

Récemment, j'attendais de retirer mes bagages à l'aéroport de Salt Lake City quand une femme est venue vers moi et m'a demandé mon nom. J'ai reconnu en elle une ancienne camarade de classe du lycée South Rich. Elle avait changé depuis la dernière fois où je l'avais vue. Vous savez ce que vous éprouvez aux réunions d'anciens élèves. Elle avait quelques cheveux blancs et quelques rides en plus. (Moi, bien sûr, je n'avais pas changé.) Il était évident qu'elle attendait son fils qui rentrait de mission. Cela m'a étonné. Quand elle était encore à l'école, sa famille, qui n'était pas membre de l'Église, avait emménagé dans notre petite ville. Elle s'appelait Alice Gomez. Elle avait à peu près le même âge que moi et mes camarades. Je me souviens qu'elle était gentille et toujours polie, mais elle n'assistait jamais à aucune de nos réunions de l'Église.

Je lui ai dit : « Alice, dis moi ce qui s'est passé. Manifestement, tu es maintenant pratiquante dans l'Église mais tu n'étais pas membre quand nous étions au lycée. »

Sa réponse était une condamnation : « Personne ne m'a jamais proposé de le devenir. » Eh bien ! Notre collège avait vraiment raté le coche avec elle.

Récemment, on m'a raconté l'histoire d'un collège de jeunes prêtres de Jamaïque qui a décidé d'aider les missionnaires dans leur travail. Les membres de ce collège sont allés frapper aux portes pour essayer de décrocher des rendez-vous pour les missionnaires. Bientôt ils ont eu plus de références que les missionnaires ne pouvaient en gérer.



À Kaysville, en Utah, un collège de prêtres a pris l'engagement de ne perdre aucun de ses membres. Le collège dans son ensemble allait chez un membre non pratiquant et tenait sa leçon dominicale, assis autour du lit du garçon. Bientôt le jeune homme est venu se joindre au collège pour tenir la leçon du dimanche chez un autre.

En 2003, nous avons plus de 26 000 paroisses et branches dans l'Église, avec environ 78 000 collèges de diacres, instructeurs et prêtres. Quelle armée !

La contribution que peuvent apporter les collèges de la Prêtrise d'Aaron à la conversion, au maintien ou au retour dans l'Église d'autres membres est énorme.

Si Mormon, qui avait 16 ans, a pu être le commandant en chef d'une grande armée, si le Dieu tout-puissant a pu mettre ses paroles dans la bouche du jeune Jérémie, et si Timothée a pu avoir la sagesse qu'il a eue, alors chaque jeune qui entend ce message peut être à la hauteur des responsabilités de son collège.

Les responsabilités des collèges de la Prêtrise d'Aaron ne sont pas moins importantes que celles des collèges d'anciens ou des groupes de grands-prêtres. Souvenez-vous : ils détiennent « les clés du ministère d'anges ». Nous avons besoin de jeunes gens qui remplissent leur appel avec foi, conscients des droits conférés par leur ordination pour agir dans l'office auquel ils sont appelés.

Je témoigne que ces collèges de la Prêtrise d'Aaron détiennent la sainte prêtrise de Dieu. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

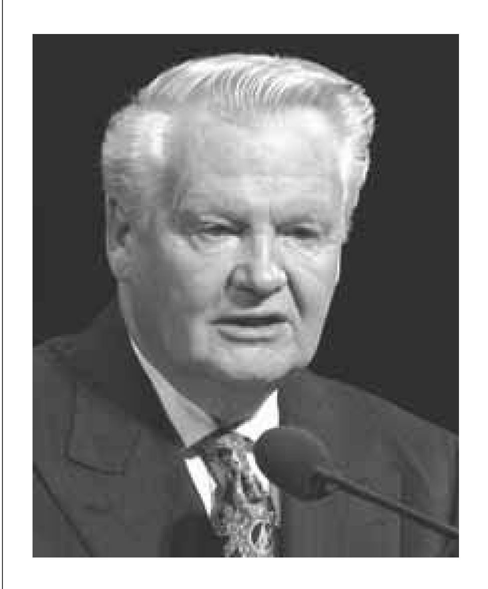
NOTES

1. Joseph Smith, Histoire 1:68-69.
2. Jérémie 1:4-7, 9.
3. 2 Timothée 1:6, 9.
4. 2 Timothée 3:15.
5. Mormon 1:1-2, 4.
6. Mormon 2:1-2.

Prêtrise, clés et pouvoir de bénir

MERRILL J. BATEMAN
de la présidence des soixante-dix

Il est attendu des détenteurs dignes de la Prêtrise de Melchisédek qu'ils utilisent le pouvoir qui leur est délégué pour bénir les gens, à commencer par leur famille.



L'une des plus grandes preuves du Rétablissement est le témoignage de Joseph Smith et d'Oliver Cowdery concernant la manière dont la prêtrise et ses pouvoirs directeurs ont été rétablis sur terre. Dans chaque cas, la prêtrise et les clés de la prêtrise ont été rétablies par des messagers divins qui les avaient détenues à des époques antérieures. Jean-Baptiste a redonné la Prêtrise d'Aaron avec les clés du repentir et du baptême[1]. Pierre, Jacques et Jean ont rétabli non seulement la Prêtrise de Melchisédek mais aussi « les clés du Royaume[2] ». Moïse et Élie ont rendu les clés du « rassemblement » et du « scellement »[3]. Les événements décrivant le rétablissement de la prêtrise sont remarquables en ce qu'ils suivent précisément le modèle biblique de rétablissement de la prêtrise dans les dispensations précédentes. Par exemple, voyons le rétablissement et la transmission du pouvoir de la prêtrise à l'époque du Sauveur.

Peu avant la fin de son ministère, Jésus a promis à Pierre « les clés du royaume[4] » ; il savait qu'il allait bientôt partir et que les apôtres auraient besoin des clés de la prêtrise pour diriger l'Église après son ascension. Matthieu rapporte que, pour qu'ils puissent recevoir les clés, Jésus a emmené « Pierre, Jacques et Jean… sur une haute montagne » où il a été « transfiguré devant eux » et où Moïse et Élie leur sont apparus[5]. Peu après cet événement, le Sauveur a déclaré que les apôtres avaient alors les clés pour diriger le ministère[6]. Joseph Smith, le prophète, déclare que « le Sauveur, Moïse et Élie donnèrent les clés à Pierre, Jacques et Jean, sur la montagne, lorsqu'ils furent transfigurés devant lui[7] ».

Le modèle de rétablissement de la prêtrise rapporté par Matthieu est le même que celui suivi dans notre dispensation. Les apôtres et les prophètes désignés par le Seigneur pour détenir les clés dans des dispensations précédentes les ont rétablies sur terre au début de notre dispensation.

Par contre, des ministres du culte des environs de Palmyra au 19e siècle, ne comprenant pas la grande apostasie qui avait eu lieu, croyaient en un processus entièrement différent pour recevoir la prêtrise. Ils croyaient que le pouvoir de prêcher venait à des croyants par un appel intérieur à la prêtrise. Ils ne comprenaient pas la nécessité de recevoir la prêtrise par l'imposition des mains d'une personne en ayant l'autorité[8]. Ils ne comprenaient pas non plus le but ni la nécessité des clés de la prêtrise.

La prêtrise est le pouvoir et l'autorité de Dieu délégués à l'homme. Les clés de la prêtrise sont le droit de diriger l'utilisation de ce pouvoir. Le président de l'Église détient les clés nécessaires pour gouverner toute l'Église. Ses conseillers dans la Première Présidence et le Collège des douze apôtres détiennent aussi les clés du Royaume et agissent sous la direction du Président. Les président de pieu, les évêques et les présidents de temple, de mission et de collège reçoivent des clés pour guider l'Église dans leur domaine de responsabilité. Leurs conseillers ne reçoivent pas de clés mais « ils reçoivent une autorité par délégation de par leur appel et leurs tâches[9] ».

La prêtrise et les clés de la prêtrise ouvrent la porte aux bénédictions de l'Expiation. Par le pouvoir de la prêtrise, les gens sont baptisés pour la rémission des péchés qui est rendue possible par le grand acte de miséricorde du Sauveur. Un détenteur de la Prêtrise de Melchisédek peut conférer le Saint-Esprit. Grâce au don du Saint-Esprit, les membres sont purifiés par le feu, guidés dans la vérité, consolés, sanctifiés et bénis de nombreuses manières, étant ceux qui bénéficient des fruits de l'Expiation. L'autorité de scellement peut lier un homme, une femme et leurs enfants pour l'éternité

permettant les exaltations dans le monde à venir, ce qui est encore une bénédiction du Sauveur.

Il est attendu des détenteurs dignes de la Prêtrise de Melchisédek qu'ils utilisent le pouvoir qui leur est délégué pour bénir les gens, à commencer par leur famille. L'une des bénédictions du Rétablissement est qu'un père ordonné à la Prêtrise de Melchisédek a le droit de bénir sa femme et ses enfants lorsqu'il s'y sent poussé et quand ceux-ci le désirent.

Il y a de nombreuses années, notre famille a eu une expérience qui a laissé une impression indélébile quant à l'importance, à la valeur et à la puissance d'une bénédiction paternelle. Les leçons que nous avons apprises peuvent vous intéresser.

Quand les plus grands de nos enfants ont été prêts à commencer à aller à l'école, ma femme et moi avons décidé qu'ils recevraient chacun une bénédiction paternelle au début de l'année scolaire. La soirée familiale précédant le début de l'école serait l'occasion de le faire. Nous nous souvenons tout particulièrement de l'année où notre fils aîné, Michael, a eu huit ans. Durant l'été, il avait participé à la ligue enfantine de base-ball. Il aimait beaucoup le sport. Lorsque nous nous sommes réunis pour la soirée familiale juste avant le début de l'année scolaire, Michael a annoncé qu'il n'avait pas besoin de bénédiction. Il avait terminé sa première saison dans la ligue enfantine, et les bénédictions étaient pour les enfants plus jeunes.

Ma femme et moi étions abasourdis. Nous avons essayé de le convaincre en lui disant qu'une bénédiction l'aiderait pour son travail scolaire, que ce serait une protection pour lui, que cela l'aiderait dans ses relations avec ses frères, ses sœurs et ses camarades. Nos recommandations ainsi que quelques cajoleries n'ont rien donné. Il était trop grand. Croyant au principe du libre arbitre, nous n'allions pas obliger un enfant de huit ans à



recevoir une bénédiction. Cette année-là, tous les enfants sauf Michael ont eu une bénédiction.

L'année scolaire se déroulait normalement. Michael et les autres enfants travaillaient bien à l'école, et tout se passait bien entre eux. Le mois de mai est arrivé et c'était le moment de commencer la saison de la ligue enfantine de base-ball. Après le dernier jour d'école, l'entraîneur de Michael a réuni l'équipe pour l'entraînement. Michael n'aurait pas pu être plus impatient. Son rêve était sur le point de se réaliser. Il allait être le premier receveur. Le terrain de base-ball n'était qu'à quelques pâtés de maisons de chez nous. Les garçons et l'entraîneur allaient à pied au terrain de base-ball et devaient traverser une grande avenue. Après l'entraînement, les garçons et l'entraîneur ont pris le chemin du retour. Avec un camarade, Michael a couru devant l'entraîneur et les autres garçons. En arrivant à l'avenue, il n'a pas regardé et a surgi devant une voiture conduite par un jeune homme de seize ans qui conduisait pour la première fois. Pouvez-vous imaginer la peur de ce jeune homme ? Il a écrasé le frein et a essayé d'éviter le garçon. Malheureusement, Michael a été heurté par le côté du pare-chocs avant qui l'a projeté sur la chaussée.

Peu après, ma femme et moi avons reçu un appel téléphonique de la police. Michael, gravement blessé, était dans une ambulance en route pour l'hôpital. Il était important que nous nous dépêchions. Avant de partir, j'ai appelé un ami pour lui demander de nous retrouver à l'hôpital et de m'assister pour donner une bénédiction. Les vingt minutes de voiture ont été les plus longues de notre vie. Nous priions avec ferveur pour la survie de notre fils et pour connaître la volonté du Seigneur.

En garant la voiture près de la porte des urgences, nous avons vu un policier sortir avec un jeune homme en larmes. Le policier nous a reconnus et nous a présenté le jeune homme qui était le conducteur de la voiture. Nous savions ce qui s'était passé et nous avons pu le prendre dans nos bras et



Un chœur du centre de formation des missionnaires de Provo, en Utah, chante lors de la session de la Prêtrise.

lui dire que nous savions que ce n'était pas de sa faute. Puis nous sommes entrés dans l'hôpital pour voir Michael. Lorsque nous sommes entrés dans sa chambre, les médecins et les infirmières s'activaient autour de lui. Mon ami était arrivé et nous avons demandé s'il était possible de rester seuls deux ou trois minutes avec Michael. Mon frère de la prêtrise l'a oint, et j'ai scellé l'onction. Tandis que je posais les mains sur la tête de Michael, un sentiment de consolation et de paix m'a envahi, les paroles ont afflué, pleines de promesses. Il a ensuite été emporté très rapidement à la salle d'opération.

Les quatre semaines suivantes, Michael est resté allongé à l'hôpital, la tête bandée et une jambe en traction. Tous les mercredis, ses coéquipiers de la ligue enfantine venaient lui rendre visite après le match et le lui racontaient. Chaque mercredi, ses yeux se remplissaient de larmes qui lui ruisselaient sur les joues quand les garçons revivaient le match. Au bout de quatre semaines en traction, il a été plâtré de la poitrine aux orteils. Deux ou trois fois, nous l'avons emmené voir un match où jouaient ses amis. Encore quatre semaines plus tard, le plâtre a été remplacé par un autre qui allait de la hanche aux orteils. Deux jours avant la rentrée des classes, Michael a été déplâtré. Quand la famille s'est réunie le lendemain soir pour les bénédictions de la rentrée scolaire, devinez qui a été le premier à demander une bénédiction ? Un garçon de neuf ans, un peu plus grand et avec beaucoup plus de sagesse.

Au fil des années, nos enfants ont compris que les bénédictions de la prêtrise n'empêchent pas toujours les accidents, mais ils savent aussi que la prêtrise procure plusieurs types de protection. Aujourd'hui, nos petits-enfants reçoivent des bénédictions de la prêtrise. La tradition est passée à la seconde et à la troisième générations. Nous croyons que cette habitude, comme la famille, durera à toute éternité.

Je suis très reconnaissant qu'un garçon de 14 ans, Joseph Smith, soit allé dans un bosquet pour demander quelle était la vraie Église. Je serai éternellement reconnaissant de la réponse qu'il a reçue et du rétablissement de la prêtrise avec ses clés par Jean-Baptiste, par Pierre, Jacques et Jean, et par d'autres saints messagers. Puissions-nous utiliser ce grand pouvoir pour bénir tous les enfants de Dieu à commencer par notre famille ; c'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir D&A 13 ; Joseph Smith, Histoire 1:68-72.
2. Voir D&A 27:12-13.
3. Voir D&A 110:11-16.
4. Voir Matthieu 16:19.
5. Voir Matthieu 17:1-3.
6. Voir Matthieu 18:18 ; D&A 7:7.
7. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, 1983, p. 126.
8. Voir Milton V. Backman fils, *Christian Churches of America: Origins and Beliefs*, édition révisée, 1976, 1983, p. 54-55.
9. *Manuel d'instructions de l'Église*, tome 2 : Dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires, 1999, p. 161.

L’être unique que vous êtes

JAMES E. FAUST
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Commencez à chercher qui vous êtes réellement en vous informant sur vos ancêtres.



Mes chers frères de la prêtrise de Dieu du monde entier, nous exprimons à chacun de vous notre amour et vous adressons nos salutations où que vous soyez.

Imaginez avec moi la situation d’une petite orpheline de six ans traversant les plaines d’Amérique du Nord. Elle s’appelle Elsie Ann. Sa mère est morte quand elle avait deux ans. Son père s’est remarié, et pendant quelque temps elle a eu une belle-mère. Puis son père est mort à Winter Quarters quand elle avait cinq ans. Sa belle-mère s’est remariée et a déménagé, laissant cette petite orpheline à Peter et Selina Robison, qui étaient de la famille de sa belle-mère. Elsie Ann a quitté Winter Quarters avec les Robison en juillet 1849 pour aller vers l’Ouest. Quand elle regardait Selina s’occuper de sa petite fille de dix mois, l’amour de sa maman à elle devait lui manquer terriblement. Parfois elle demandait même : « Où est ma mère ? »

J’ai de la compassion pour cette petite fille qui affrontait un avenir incertain sans aucune famille par le sang pour la consoler et l’aider. Elsie Ann est mon arrière-grand-mère, et nous n’avons trouvé que récemment qui était réellement sa mère. Pendant des années nous avons cru qu’Elsie Ann était la fille de Jane Robison. Une recherche approfondie a permis de découvrir ses vrais parents et, après toutes ces années, Elsie Ann est maintenant scellée à son père, John Akerley, et à sa mère, Mary Moore.

Mes grands-parents ont eu une très grande influence dans ma vie. Bien qu’ils soient morts depuis longtemps, je ressens encore leur soutien aimant. L’un de mes grands-pères, James Akerley Faust, est mort avant ma naissance. Je ne le connais que par ce que ma grand-mère et mes parents m’ont dit de lui. Mais je me sens très proche de lui parce que je suis un peu ce qu’il a été. Il a été entre autres cow-boy, éleveur de bétail et postier dans une petite ville du centre de l’Utah. Une fois il est allé en plein hiver en Idaho où il a rencontré un ami qui avait de grosses difficultés. Il faisait froid et son ami n’avait pas de manteau. Grand-père a enlevé le sien et le lui a donné.

Ce soir je vous recommande, jeunes gens, de commencer à chercher qui vous êtes réellement en vous informant sur vos ancêtres. Alex Haley, l’auteur du livre *Racines*, a dit : « En chacun de nous, il y a un besoin viscéral de connaître notre patrimoine, de savoir qui nous sommes et d’où nous venons. Sans cette connaissance enrichissante, il y a une aspiration non satisfaite. Quels que soient nos accomplissements dans la vie, il subsiste un vide et une solitude angoissante[1]. » Nous pouvons avoir des expériences passionnantes en découvrant qui étaient nos ancêtres vigoureux et énergiques. C’étaient des être bien réels, vivants, avec des problèmes, des espoirs et des rêves comme nous en avons aujourd’hui.

À de nombreux égards, chacun de nous est la somme de ce qu’étaient ses ancêtres. Les qualités qu’ils avaient sont peut-être les nôtres, leurs forces nos forces, et d’une certaine manière leurs difficultés peuvent être les nôtres. Certains de leurs traits peuvent être les nôtres. J’ai remarqué, il y a quelque temps, que l’un de mes arrière-petits-fils, un bambin, avait une démarche particulière. Ma femme m’a dit : « Il marche exactement comme toi ! » Maintenant je me demande de qui j’ai hérité cette caractéristique.

C’est une joie de découvrir qui étaient nos ancêtres décédés il y a longtemps. Chacun de nous a une généalogie fascinante. La recherche de vos ancêtres peut être le puzzle le plus intéressant que vous, jeunes gens, puissiez assembler.

Chacun de nous doit commencer ce travail quelque part, et cela peut être fait par jeunes ou vieux. Cet été 170 enfants du pieu de Lartebiokorshie, au Ghana, ont travaillé à leur arbre généalogique sur quatre générations pendant



un atelier de deux heures ; soixante-quatorze d'entre eux ont rempli complètement et affiché leur arbre.

Comme l'a dit Boyd K. Packer : « Si vous ne savez pas par où commencer, commencez par *vous-même*. Si vous ne savez pas quels documents vous procurer, ni comment le faire, commencez avec ce que vous avez[2]. » Vous découvrirez l'être unique que vous êtes. Cela peut être plus fascinant que n'importe quel film ou que n'importe quel jeu informatique. Il vous faudra trouver qui étaient vos grands-parents et vos arrière-grands-parents, et quelles ordonnances du temple ont été faites pour eux. Si vous ne savez pas comment trouver ces renseignements, demandez aux gens de votre paroisse qui le savent.

Demandez aux membres de votre famille ce qu'ils savent de votre famille élargie. Examinez les documents que vous avez sous la main, comme les Bibles familiales, pour trouver des détails sur vos ancêtres. Ensuite vous pouvez consulter d'autres sources, comme les actes d'état civil ou paroissiaux, les recensements et les annales militaires. Si vous disposez d'un ordinateur, vous pouvez utiliser vos compétences en informatique pour travailler et vous connecter au site Internet de l'Église, FamilySearch.org. La généalogie est devenue une activité très élaborée dans laquelle les ordinateurs sont un moyen de recherche extraordinaire. Vous pouvez facilement avoir accès à une vaste collection d'annales généalogiques, en allant sur l'Internet depuis votre ordinateur ou celui du centre généalogique le plus proche de chez vous.

Il y a maintenant des centres généalogiques dans quatre-vingt-huit pays. Il font partie d'un système de tenue d'archives inégalé qui permet de sauvegarder le patrimoine des familles du monde entier. À la Bibliothèque généalogique de Salt Lake City, il y a constamment des usagers qui écrivent et transmettent des renseignements sur leur généalogie. Quelqu'un a écrit : « Nous vous envoyons cinq enfants par courrier séparé. »

La grande œuvre qui consiste à faire accomplir les ordonnances salvatrices pour nos ancêtres décédés constitue une partie essentielle de la triple mission de l'Église. Nous accomplissons cette œuvre avec un objectif : la rédemption de nos ancêtres.

L'œuvre du temple est essentielle à la fois pour nous et pour nos ancêtres qui attendent que ces ordonnances salvatrices soient accomplies pour eux. Elle est essentielle parce que « sans eux nous ne pouvons parvenir à la perfection, et sans nous ils ne peuvent pas non plus parvenir à la perfection[3] ». Ils ont besoin des ordonnances salvatrices, et nous avons besoin d'être scellés à eux. Pour cette raison, il est important que nous remontions nos lignes d'ascendance de manière à ce que personne ne soit oublié.

La recherche de nos ancêtres n'est pas simplement un passe-temps. C'est une responsabilité fondamentale pour tous les membres de l'Église. Nous croyons que la vie continue après la mort et que nous ressusciterons tous[4]. Nous croyons que la famille peut perdurer dans la vie suivante si elle a respecté les alliances contractées dans l'un des temples sacrés sous l'autorité de Dieu. Nous croyons que nos ancêtres peuvent être aussi unis éternellement à leur famille lorsque nous contractons les alliances en leur faveur dans les temples. Nos ancêtres décédés peuvent accepter ces alliances, s'ils le choisissent, dans le monde des esprits[5].

La grande œuvre par procuration pour nos ancêtres dans nos temples manifeste à la fois la justice et l'impartialité de l'Évangile de Jésus-Christ. Joseph Smith, le prophète, a expliqué le dilemme terrible qui se poserait aux enfants de Dieu s'il n'y avait pas l'œuvre du temple pour nos morts. Il a dit : « Une personne meurt et est enterrée, n'ayant jamais entendu l'Évangile de réconciliation ; le message du salut a été envoyé à une autre qui l'a entendu et accepté, et qui est devenue héritière de la vie éternelle. Est-ce qu'elle doit devenir participante de la gloire et l'autre être consignée à une perdition sans espoir ? A-t-elle une chance d'être sauvée[6] ? » Heureusement nos ancêtres auront l'occasion de recevoir et d'accepter les ordonnances salvatrices, si nous

trouvons ces ancêtres et accomplissons les ordonnances sacrées pour eux par procuration. Nous faisons pour eux ce qu'ils ne peuvent pas faire pour eux-mêmes. C'est une expérience très enrichissante.

Dans la grande vision du temple de Kirtland, le prophète Élie est apparu à Joseph Smith, le prophète, et à Oliver Cowdery, et a remis les clés de l'œuvre du temple et le pouvoir de scellement entre les mains de Joseph Smith[7]. C'était l'accomplissement de la prophétie de Malachie disant qu'Élie serait envoyé « pour tourner le cœur des pères vers les enfants, et les enfants vers les pères, de peur que la terre entière ne soit frappée de malédiction[8] ».

Qu'est-ce que cela signifie ? Tourner notre cœur vers nos pères c'est rechercher le nom de nos ancêtres décédés et accomplir les ordonnances salvatrices du temple pour eux. Cela formera une chaîne ininterrompue entre nous et nos ancêtres pour remonter finalement jusqu'à notre père, Adam, et notre mère, Ève.

Le cœur d'un garçon de onze ans s'est tourné vers ses pères durant une soirée familiale où les enfants ont préparé chacun leur livre de souvenir. Le jeune Jeff voulait accompagner sa mère aux archives nationales. Elle avait peur qu'il perturbe les autres personnes faisant des recherches. Mais il a insisté ; alors elle a cédé et l'a emmené avec elle. Après quatre heures de recherche, il s'est exclamé : « Maman, j'ai trouvé grand-père ! » Il avait en effet trouvé son arrière-arrière-arrière-grand-père[9]. Mais cela ne marche pas toujours comme cela. Dans une lettre adressée au département de Généalogie, quelqu'un a écrit : « Nous avons perdu notre grand-mère. Pourriez-vous nous envoyer une copie ? »

L'Évangile de Jésus-Christ nous enseigne que l'organisation familiale céleste sera « une famille qui est *complète* », c'est-à-dire, « une organisation



comprenant père, mère et enfants d'une génération, liée au père, à la mère et aux enfants de la génération suivante, s'étendant ainsi jusqu'à la fin des temps[10] ».

En recherchant les noms de notre famille, nous les trouvons souvent orthographiés différemment, selon la source de renseignements. Cela a été le cas pour un étudiant de Provo qui a eu la vision de cet enchaînement de générations. Il traversait la bibliothèque un soir et s'est rappelé avoir entendu quelqu'un de la famille Searing parler d'une ville de l'État de New York qui avait reçu le nom d'un ancêtre. Il a alors décidé de chercher cette ville. Il a trouvé un très vieil exemplaire d'un dictionnaire géographique de l'État de New York qui parlait d'un homme appelé Simon Searing qui a participé à la fondation de Long Island vers 1650. Ce Simon était-il son ancêtre ? Il voulait absolument le savoir. Il a fait des recherches méticuleuses et a remonté sa lignée sur plusieurs générations. Mais il avait toujours un intervalle à combler entre les années 1800 et les années 1600. C'est alors qu'un miracle s'est produit. Il a trouvé par hasard une histoire de la famille *Syring*. La dernière famille de ce livre se trouvait être la famille à laquelle il était remonté par ses propres recherches. Il a pu non seulement relier de nombreuses générations, mais il s'est aussi relié au colonisateur Simon Searing[11].

Certaines personnes s'intéressant à la généalogie essayent de valoriser leur propre image en se reliant à des personnages illustres. Pour moi, cela a été assez différent. J'ai été fasciné d'apprendre la vie héroïque de certaines personnes inconnues et ordinaires. Arthur R. Bassett a dit un jour : « Qui parmi nous voudrait jeter la pierre à ses ancêtres ? En ce qui me concerne, je suis intrigué par leurs batailles, leurs victoires ainsi que leurs défaites… Je suis fasciné par ce qui semble être les vies les plus communes parce que je me suis rendu compte qu'elles sont passionnantes[12]. »

Il est peu vraisemblable que vous trouviez des voleurs de chevaux parmi vos ancêtres. Mais, si c'est le cas, il est important que les ordonnances du temple soient accomplies pour eux, parce que nous croyons au repentir pour les personnes décédées aussi :

« Les morts qui se repentent seront rachetés en obéissant aux ordonnances de la maison de Dieu.

« Et lorsqu'ils auront payé le châtiment de leurs transgressions et auront été purifiés, ils recevront une récompense selon leurs œuvres, car ils sont héritiers du salut[13]. »

La recherche de nos ancêtres, un par un, peut être difficile mais aussi passionnante et enrichissante. Nous sommes souvent spirituellement guidés quand nous allons aux sources de renseignements. Étant donné que c'est une œuvre très spirituelle, nous pouvons nous attendre à avoir de l'aide venant de l'autre côté du voile. Nous ressentons l'aide des personnes de notre famille qui attendent que nous trouvions leur nom pour que leurs ordonnances puissent être accomplies. C'est un service chrétien parce que nous faisons pour elles ce qu'elles ne peuvent pas faire elles-mêmes.

Beaucoup d'entre vous, jeunes gens, ont déjà goûté à l'œuvre du temple en faisant des baptêmes pour les morts. Lorsque nous allons de bonne heure au temple, nous voyons souvent des jeunes gens habillés de blanc, prêts à prendre part à cette expérience enrichissante avant d'aller à l'école. Vous devez être félicités pour votre dévouement dans l'accomplissement de cette œuvre vitale. En le faisant, vous avez déjà ressenti la paix et la sérénité que l'on éprouve dans nos temples.

Je témoigne que Dieu est un Dieu juste. Il ne nous accordera pas de bénédictions en les refusant à nos ancêtres. Mais nous devons accomplir ici-bas les baptêmes, les dotations et les scellements pour eux par procuration afin que nous soyons liés à eux pour l'éternité et ayons « part à la première résurrection[14] ».

Je témoigne aussi que le Seigneur dirige et inspire le président Hinckley qui nous guide dans cette œuvre importante. Puissions-nous avoir toujours la paix que procure l'accomplissement fidèle de nos devoirs de la prêtrise. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « What *Roots* Means to Me », *Reader's Digest,* mai 1977, p. 73-74.
2. « Votre généalogie : Comment commencer », *Le Liahona*, août 2003, p. 15.
3. D&A 128:18.
4. Voir Actes 24:15 ; Alma 11:41-45.
5. Voir « Why Family History ? », Internet, www.familysearch.org.
6. *History of the Church,* 4:425-426.
7. Voir D&A 110:13-14,16.
8. Voir D&A 100:14-15.
9. R Scott Lloyd, « Hearts of the Children », *Church News*, 14 septembre 1986, p. 16.
10. Joseph Fielding Smith, *Doctrines du salut*, 2:167-168.
11. Bryan Searing, « The Link Made », *Church News*, 27 octobre 1990, p. 16.
12. « The Relationship of Genealogy and History », Proceedings of the 1980 World Conference on Records, 13 volumes, archives de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 2:4.
13. D&A 138:58-59.
14. Wilford Woodruff, *The Discourses of Wilford Woodruff*, sél. G. Homer Durham, 1946, p. 149.

Ramène-le à la maison

THOMAS S. MONSON

Premier conseiller dans la Première Présidence

Nous pouvons, avec l'aide du Seigneur, toucher et sauver les personnes dont nous avons la responsabilité.



Mes frères, c'est très impressionnant d'être devant vous ce soir et de se rendre compte qu'en plus de l'assemblée imposante qui se trouve ici, dans le centre de conférence, des centaines et des centaines de milliers de détenteurs de la prêtrise sont aussi assemblés dans le monde entier.

En réfléchissant à la responsabilité que j'ai de m'adresser à vous, je me suis rappelé une définition de l'autorité de la prêtrise donnée par Stephen L. Richards. Il a dit : « On définit généralement la prêtrise simplement comme 'le pouvoir de Dieu délégué à l'homme'. Je pense que cette définition est exacte. Mais, pour des raisons pratiques, je définis souvent la prêtrise en termes de service et je l'appelle fréquemment : 'le plan parfait du service'[1]. »

Que nous détenions l'office de diacre dans la Prêtrise d'Aaron ou celui d'ancien dans la Prêtrise de Melchisédek, la révélation du Seigneur rapportée au verset 99 de la section 107 des Doctrine et Alliances nous lie par devoir : « C'est pourquoi, que chaque homme s'instruise de son devoir et apprenne à remplir l'office auquel il est désigné, et ce, en toute diligence. »

Quelque temps avant le douzième anniversaire de notre fils cadet, Clark, nous sortions, lui et moi, du bâtiment administratif de l'Église quand le président Lee nous a abordés et salués. J'ai dit que Clark allait bientôt avoir douze ans, sur quoi le président Lee s'est tourné vers lui et lui a demandé : « Qu'arrive-t-il quand on a douze ans ? »

Dans ce genre d'occasion un père prie pour que son fils soit inspiré de donner la bonne réponse. Sans hésiter, Clark a déclaré au président Lee : « Je serai ordonné diacre ! »

C'était la réponse qu'attendait le président Lee. Il a conseillé ensuite à notre fils : « Rappelle-toi, c'est une grande bénédiction de détenir la prêtrise. »



Quand j’étais jeune, j’attendais avec impatience de distribuer la Sainte-Cène aux membres de la paroisse. Nous, diacres, avions été formés à nous acquitter de notre devoir. L’un des hommes de la paroisse, Louis, souffrait de paralysie cérébrale. Il avait les mains et la tête qui se secouaient si violemment qu’il ne pouvait pas, par lui-même, prendre la Sainte-Cène. Chaque diacre savait que son devoir envers Louis consistait à lui porter le pain aux lèvres pour qu’il puisse le manger et à lui mettre de même la coupe d’eau à la bouche d’une main tout en lui stabilisant la tête de l’autre, le plateau étant tenu par un autre diacre pendant ce temps. Louis disait : « Merci. »

Cela fait quarante ans à cette conférence que David O. McKay m’a appelé à servir comme membre du Collège des douze apôtres. Lors de la première réunion de la Présidence et des Douze à laquelle j’ai assisté, le président McKay a annoncé : « Avant que nous prenions la Sainte-Cène, j’aimerais demander à notre membre le plus récent de cette assemblée, frère Monson, d’enseigner à la Première Présidence et aux Douze le sacrifice expiatoire de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. » C’est alors que j’ai vraiment compris le vieil adage : « Au moment de décider, il n’est plus temps de se préparer. » C’était aussi le moment de se rappeler le conseil donné dans 1 Pierre : Soyez « toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l’espérance qui est en vous[2] ».

J’ai commencé par parler d’une lettre que j’avais reçue d’un des militaires de notre paroisse qui était sur le front, en Corée, pendant cette guerre parfois oubliée. L’auteur de cette lettre disait que le dimanche matin, au beau milieu des bombardements, plusieurs militaires de sa compagnie avaient pris le pain et l’eau, servis tous les deux dans un casque. Chacun d’eux se rappelait la signification de la bénédiction des emblèmes sacrés et sa responsabilité personnelle de garder les commandements du Seigneur et de suivre son exemple de service.

Le souvenir de cette expérience avec la Première Présidence et le Collège des Douze ne s’est pas estompé pendant ces quarante années.

Les personnes qui ne sont pas dans leur pays ni dans leur famille, qu’elles soient à l’armée, en mission ou pour d’autres raisons, pendant la période des fêtes aspirent du plus profond de leur cœur, à se trouver avec leurs êtres chers. Le rire des enfants, l’expression d’amour des parents et l’embrassade des frères et des sœurs donnent un aperçu des cieux et de la joie éternelle d’y être.

Un soir de décembre, attendant de monter à bord d’un avion à destination des États-Unis, sœur Monson et moi étions dans la chaleur étouffante et l’humidité de Singapour lorsque les hauts-parleurs de l’aéroport ont diffusé une mélodie familière et gaie de Bing Crosby qui chantait :

Pour Noël je serai chez nous,
Tu peux compter sur moi.
Fais qu’il y ait de la neige et du houx,
Et accroche des cadeaux au sapin.
Je serai là pour la veille de Noël
Là où brillent les lumières de l’amour.

Je serai à la maison pour Noël,
Même si ce n'est que dans mes rêves[3].

Depuis longtemps, la Première Présidence souligne que le foyer est la base d'une vie juste et que rien d'autre ne peut le remplacer ni remplir ses fonctions essentielles[4].

Dans certaines familles, mère, père, fils et filles se sont isolés les uns des autres par des propos irréfléchis. Une tragédie semblable a été évitée de peu dans la vie d'un jeune homme que, pour des raisons de confidentialité, j'appellerai Jack.

Toute sa vie, Jack avait eu de graves disputes avec son père. Un jour qu'il avait dix-sept ans, ils en ont eue une particulièrement violente. Jack a dit à son père : « C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Je quitte la maison et je ne reviendrai jamais. » Sur ces mots, il est allé à la maison et a fait son sac. Sa mère l'a supplié de rester ; il était trop en colère pour écouter. Il l'a laissée en pleurs sur le pas de la porte.

En sortant du jardin, prêt à franchir le portail, il a entendu son père l'appeler : « Jack, je sais qu'une grande part des torts pour ton départ me reviennent. J'en suis vraiment désolé. Je veux que tu saches que si tu souhaites un jour revenir à la maison, tu seras toujours le bienvenu. Et j'essayerai d'être un meilleur père pour toi. Je veux que tu saches que je t'aimerai toujours. »

Jack n'a rien dit mais il est allé à la gare routière et a pris un billet pour un endroit éloigné. Assis dans le car, alors qu'il regardait défiler les kilomètres, il s'est mis à réfléchir aux paroles de son père. Il a commencé à se rendre compte combien il avait fallu d'amour à son père pour faire ce qu'il avait fait. Son père avait présenté ses excuses. Il lui avait demandé de revenir et avait fait résonner dans l'air estival les mots : « Je t'aime. »

Alors Jack a compris que c'était maintenant à lui de donner suite. Il savait que le seul moyen de trouver la paix intérieure était de montrer à son père le même genre de maturité, de bonté et d'amour que ce dernier lui avait témoigné. Il est descendu du car. Il a acheté un billet de retour et est reparti dans l'autre sens.

Il est arrivé à la maison peu après minuit, est entré et a allumé la lumière. Son père était assis dans le rocking-chair, la tête dans les mains. Quand il a levé les yeux et a vu Jack, il s'est levé et ils se sont précipités dans les bras l'un de l'autre. Jack a souvent dit : « Ces dernières années ont été parmi les plus heureuses de ma vie. »

Nous pourrions dire que ce garçon est devenu un homme en une nuit. Le père, en éliminant les passions et en bridant son orgueil, a sauvé son fils avant qu'il ne fasse partie de l'immense « bataillon perdu » né de familles brisées et de foyers détruits. L'amour a été le bandage et le baume guérisseur. L'amour, que l'on ressent si souvent et que l'on exprime si rarement.

Du haut du mont Sinaï, retentit à nos oreilles : « Honore ton père et ta mère[5]. » Et par la suite venant du Seigneur, l'injonction : « Vous vivrez ensemble dans l'amour[6]. »

Mes frères, nous avons la responsabilité, le devoir solennel même, de tendre la main aux personnes qui sont devenues non pratiquantes ou qui se sont éloignées du cercle familial.

Rappelez-vous avec moi les belles paroles de la révélation du Seigneur dans la section 18 des Doctrine et Alliances : « Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu.

« Et si vous travaillez toute votre vie à appeler ce peuple au repentir et que vous m'amenez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père !

« Or, si votre joie est grande avec cette seule âme que vous m'aurez amenée dans le royaume de mon Père, comme elle sera grande si vous m'en amenez beaucoup[7] ! »

Nous, présidences de collèges de la Prêtrise d'Aaron, consultants de ces collèges, nous pouvons, avec l'aide du Seigneur, toucher et sauver les personnes dont nous avons la responsabilité. Jeunes gens, le visage souriant et la détermination au cœur, vous pouvez prendre par le bras un garçon non pratiquant et l'emmener avec vous à la réunion de la prêtrise pour apprendre du Seigneur ce qu'il a préparé pour vous. Vous avez droit à son aide divine, car il vous a fait la promesse suivante : « J'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir[8]. »

Mes frères de la Prêtrise de Melchisédek, en raison de votre appel, vous avez les mêmes responsabilité et obligation sacrées envers les autres hommes et envers votre famille. Et vous avez la même promesse que le Seigneur soutiendra vos efforts.

Quand vous réussirez, vous exaucerez la prière d'une mère, les sentiments tendres quoique inexprimés de cœurs d'enfants et votre nom sera honoré à jamais par les personnes que vous toucherez et aiderez.

Voici un exemple assez personnel mais joyeux tiré de ma vie.

Lorsque j'étais évêque, je me souciais de tous les membres non pratiquants, n'assistant pas aux réunions et n'ayant pas d'appel. Cela occupait mes pensées, un jour, tandis que je descendais la rue où habitaient Ben et Emily Fullmer. Les douleurs de l'âge les avaient rendus non pratiquants, ils restaient chez eux, à l'abri, isolés, éloignés, coupés de la vie et des fréquentations quotidiennes. Ben et Emily n'assistaient plus à nos réunions de Sainte-Cène depuis des années. Ben, ancien évêque, passait son temps assis dans le salon à apprendre par cœur le Nouveau Testament.

Un jour, en allant de mon bureau de vente de la périphérie à notre

usine de Industrial Road, je ne sais pas bien pourquoi j'ai pris la First West, une rue que je n'avais jamais prise auparavant pour aller à notre usine. J'ai alors ressenti l'inspiration indéniable de me garer et de rendre visite à Ben et à Emily, bien que je sois en route pour une réunion. Je n'ai pas fait attention à cette première impression et j'ai continué mon chemin. Pourtant quand j'ai eu à nouveau cette impression, je suis retourné vers chez eux.

C'était un après-midi ensoleillé, dans la semaine. Je suis allé à la porte de chez eux et j'ai frappé. J'ai entendu le petit fox-terrier aboyer à mon approche. En me faisant entrer, Emily s'est écriée : « Toute la journée, j'ai attendu que mon téléphone sonne. Il est resté silencieux. J'espérais que le facteur apporterait une lettre. Il n'a apporté que des factures. Frère, comment avez-vous su que c'est mon anniversaire, aujourd'hui ? »

J'ai répondu : « Dieu le sait, Emily, parce qu'il vous aime. »

Dans le calme de leur salle de séjour, j'ai dit à Ben et à Emily : « Je ne sais vraiment pas pourquoi j'ai été dirigé vers vous, aujourd'hui, mais je l'ai été. Notre Père céleste le sait. Agenouillons-nous pour le prier et lui demander pourquoi. » C'est ce que nous avons fait et la réponse est venue. En nous relevant, j'ai dit à frère Fullmer : « Ben, voudriez-vous venir à la réunion de la prêtrise et raconter à nos détenteurs de la Prêtrise d'Aaron l'histoire dont vous m'avez fait part un jour, expliquant qu'avec un groupe de garçons vous alliez à Jordan River pour nager un dimanche, mais que vous avez senti l'Esprit vous dire d'aller à l'École du Dimanche. Et vous l'avez fait. L'un des garçons qui n'avait pas suivi les directives de l'Esprit s'est noyé ce dimanche-là. Nos garçons aimeraient entendre votre témoignage. »

Ben a répondu : « Je vais le faire. »

J'ai dit ensuite à sœur Fullmer :



« Emily, je sais que vous avez une belle voix. C'est ma mère qui me l'a dit. Notre conférence de paroisse est dans quelques semaines et notre chœur va chanter à cette occasion. Voudriez-vous vous joindre au chœur, assister à notre conférence de paroisse et peut-être chanter en solo ?

– Quel est le cantique ? a-t-elle demandé.

– Je ne sais pas, mais j'aimerais que vous le chantiez. »

Elle a chanté. Il s'est adressé à la Prêtrise d'Aaron. Le fait que Ben et Emily redeviennent pratiquants a fait plaisir aux gens. Depuis ce jour, ils ont rarement manqué une réunion de Sainte-Cène. La langue de l'Esprit avait été utilisée, entendue et comprise. Cela a touché des cœurs et sauvé des âmes. Ben et Emily Fullmer sont revenus à la maison du Seigneur.

« Les misérables » est l'une des comédies musicales qui a tenu la scène le plus longtemps. L'histoire se déroule en France, pendant la Restauration, l'insurrection et la révolution de juillet. Le personnage principal en est Jean Valjean. Par profond souci pour Marius, jeune homme qui va se battre, il exprime sous forme de chant sa prière sincère.

Entends ma prière, Dieu du ciel ;
Quand j'ai besoin de toi, tu es toujours là.
Il est jeune et il a peur ;
Qu'il se repose, béni du ciel.

Ramène-le à la maison.
La paix et la joie accorde-lui.
Il est jeune et n'est encore qu'un garçon.
Tu peux prendre et tu peux donner ;
Laisse-le exister,

laisse-le vivre.
Que je meure, si je le dois,
mais qu'il vive.
Faites-le revenir à la maison[9]*.*

Mes frères, en allant de l'avant en tant que détenteurs de la prêtrise de Dieu, apprenant notre devoir puis tendant la main à nos frères qui ont besoin de notre aide, levons les yeux vers notre Père céleste qui est notre Père à tous. Nous n'entendrons peut-être pas sa voix, mais nous nous rappellerons ses paroles : « C'est bien, bon et fidèle serviteur[10]. »

Et, dans notre cœur, nous reconnaîtrons son appel tacite : « Ramène-le à la maison. » Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

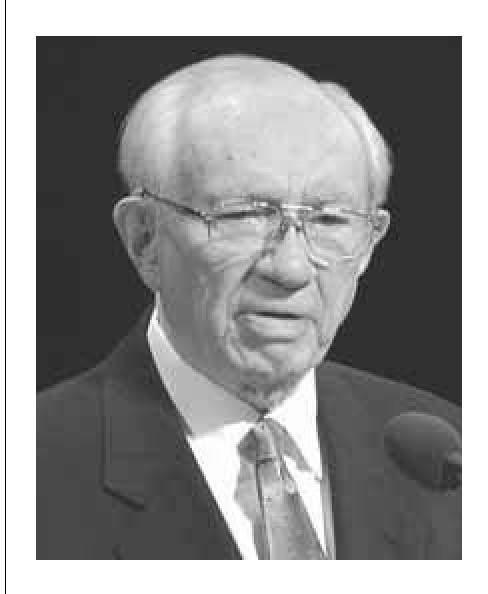
NOTES

1. Conference Report, avril 1937, p. 46.
2. 1 Pierre 3:15.
3. Kim Gannon et Walter Kent, « I'll Be Home for Christmas », 1943.
4. J. Reuben Clark, fils, 29 mars 1940, dans une réunion de directeurs généraux des auxiliaires de l'Église ; voir aussi « Lettre de la Première Présidence », *Le Liahona*, décembre 1999, p. 1.
5. Exode 20:12.
6. D&A 42:45.
7. D&A 18:10, 15-16.
8. D&A 84:88.
9. Herbert Kretzmer, « Bring Him Home ».
10. Matthieu 25:21.

Les bergers d'Israël

GORDON B. HINCKLEY
Président de l'Église

Je remercie le Seigneur de vous avoir… Puissiez-vous avoir la paix qui ne vient que de Dieu, à ceux qui le servent.



Mes frères, ce soir, je vais faire quelque chose d'un peu inhabituel. Je vais répéter certaines parties d'un discours que j'ai prononcé il y a quinze ans dans notre réunion générale de la prêtrise. Je vais parler des évêques de l'Église, merveilleux groupe d'hommes qui sont les bergers d'Israël dans un sens bien réel.

Tous les participants à cette conférence rendent des comptes à un évêque ou à un président de branche. Ces hommes portent des fardeaux immenses et j'exhorte chaque membre de l'Église à faire tout son possible pour alléger celui que supportent nos évêques et présidents de branche.

Nous devons prier pour eux. Ils ont besoin d'aide avec la lourde charge qu'ils portent. Nous pouvons leur apporter plus de soutien et être moins dépendants d'eux. Nous pouvons les aider de tous les moyens possibles. Nous pouvons les remercier de tout ce qu'ils font pour nous. Nous les usons en peu de temps avec les fardeaux que nous leur imposons.

Il y a plus de 18 000 évêques dans l'Église. Chacun est appelé par l'esprit de prophétie et par révélation et est mis à part et ordonné par l'imposition des mains. Chacun détient les clés de la présidence de sa paroisse. Chacun est grand prêtre, grand prêtre président de sa paroisse. Chacun assume les énormes responsabilités de son intendance. Chacun est le père des membres de son unité.

Aucun ne reçoit d'argent en échange de son service. Aucun évêque ne reçoit de rémunération de l'Église pour son travail d'évêque.

Les conditions requises pour leur office sont de nos jours les mêmes que celles du temps de Paul qui écrivait à Timothée :

« Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement.

« Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent [c'est-à-dire qu'il ne maltraite personne], mais indulgent, pacifique, désintéressé.

« Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté ;

« Car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ?

« Il ne faut pas qu'il soit un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe sous le jugement du diable » (1 Timothée 3:2-6).

Dans sa lettre à Tite, Paul ajoute : « Il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économe de Dieu ;

« Attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs » (Tite 1:7, 9).

Ces paroles décrivent bien l'évêque contemporain de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Je voudrais maintenant m'adresser aux milliers d'évêques qui écoutent ce soir. Sachez que je vous aime pour votre intégrité et votre bonté. Vous devez être des gens intègres. Vous devez donner l'exemple aux assemblées que vous présidez. Vous devez être au-dessus des autres pour pouvoir les élever. Vous devez être absolument honnêtes, car vous gérez les fonds du Seigneur, la dîme des membres, les offrandes qui viennent de leur jeûne et les dons qu'ils font avec leurs ressources déjà bien mises à contribution. Comme votre tâche est importante, vous qui tenez les cordons de la bourse du Seigneur !

Votre bonté doit être un flambeau pour votre peuple. Votre moralité doit être irréprochable. Il se peut que l'adversaire concentre ses ruses sur vous parce qu'il sait que, s'il peut vous détruire, il peut nuire à toute une paroisse. Vous devez être d'une sagesse inspirée dans toutes vos relations de peur que quelqu'un ne voie dans vos actes l'apparence de l'immoralité. Vous ne pouvez pas succomber

à la tentation de lire de la littérature pornographique, d'aller voir des films pornographiques, ni même de regarder en secret des cassettes pornographiques. Votre force morale doit être si grande que, si vous êtes appelé à être juge de la moralité vacillante des autres, vous puissiez le faire sans compromis ni gêne personnelle.

Vous ne pouvez tirer parti de votre charge d'évêque pour avantager vos affaires de peur qu'à la suite d'un revers financier qui en résulterait, vous ne soyez accusé par des gens qui ont succombé à vos persuasions.

Vous ne pouvez faire de compromis si vous voulez vous qualifier pour siéger comme juge en Israël. C'est une responsabilité grave et impressionnante d'être juge. Vous devez parfois juger de la dignité de certains d'être membres de l'Église, d'entrer dans la maison du Seigneur, de baptiser, de recevoir la prêtrise, de faire une mission, d'enseigner et de servir à des postes de dirigeants dans les auxiliaires. Vous devez juger si les gens qui sont en détresse peuvent bénéficier de l'entraide provenant des fonds de jeûne et des produits du magasin du Seigneur. Aucune des personnes qui sont sous votre responsabilité ne doit manquer de nourriture, de vêtement ou d'abri, même si elle hésite à le demander. Vous devez connaître un peu la situation de toutes vos ouailles.

Vous devez être leur conseiller, leur consolateur, leur ancre et leur force dans le chagrin et la détresse. Vous devez avoir la force qui vient du Seigneur. Vous devez avoir la sagesse qui vient du Seigneur. Votre porte doit être ouverte afin d'entendre leurs pleurs, et vous devez pouvoir porter leur fardeau sur votre dos, vous devez avoir le cœur sensible pour juger de leurs besoins, vous devez avoir assez d'amour pour l'étendre au fautif et au détracteur. Vous devez avoir de la patience, être disposé à écouter et vous efforcer de



comprendre. Vous êtes le seul à qui certains peuvent s'adresser. Vous devez être présent quand tous les autres font défaut. Je vais vous lire quelques mots d'une lettre qu'un évêque a reçue.

« Cher Frère,

« Il y a à peu près deux ans, je vous ai appelé, désespéré, pour vous demander de l'aide. J'étais sur le point de me suicider. Je n'avais personne à qui m'adresser, pas d'argent, pas de travail, pas d'amis. On m'avait pris ma maison et je n'avais nulle part où aller. L'Église était mon dernier espoir.

« Comme vous le savez, j'ai quitté l'Église à dix-sept ans, et j'ai enfreint presque toutes les règles et tous les commandements dans la recherche du bonheur et de l'accomplissement. Je n'avais pas trouvé le bonheur, mais le malheur, l'angoisse et le désespoir. Il n'y avait aucun espoir ni avenir pour moi. J'ai même supplié Dieu de me laisser mourir, pour m'arracher à mon malheur. Même lui n'a pas voulu de moi. J'ai senti qu'il m'avait rejeté, lui aussi.

« C'est alors que je me suis tourné vers vous et vers l'Église…

« Vous m'avez écouté avec compréhension, vous m'avez conseillé, vous m'avez guidé, vous m'avez aidé.

« J'ai commencé à progresser et à mieux comprendre et connaître l'Évangile. Je me suis rendu compte que je devais changer certains points fondamentaux de ma vie qui étaient terriblement difficiles, mais que j'avais en moi assez de valeur et de force pour le faire.

« Je me suis rendu compte, en suivant l'Évangile et en me repentant, que je ne craignais plus. J'étais rempli d'une paix intérieure. Les nuages de l'angoisse et du désespoir s'étaient

dissipés. Par le sacrifice expiatoire, j'avais reçu le pardon de mes faiblesses et de mes péchés grâce à Jésus-Christ et à son amour pour moi.

« Il m'avait béni et fortifié. Il avait ouvert la voie pour moi, il m'avait guidé et m'avait préservé du mal. Je me suis aperçu qu'en surmontant chaque obstacle, mes affaires commençaient à bien marcher, permettant à ma famille de prospérer et me donnant l'impression d'avoir accompli quelque chose.

« Frère, vous m'avez aidé à comprendre et vous m'avez soutenu depuis deux ans. Je n'aurais jamais réussi sans votre amour et votre patience. Merci d'être le serviteur du Seigneur que vous êtes, et de m'aider, moi, sa brebis égarée. »

Évêques, vous êtes une sentinelle sur la tour de la paroisse que vous présidez. Il y a beaucoup d'instructeurs dans chaque paroisse. Mais vous devez être le premier d'entre eux. Vous devez vous assurer qu'aucune doctrine fausse ne s'introduise subrepticement parmi le peuple. Vous devez vous assurer que la foi, le témoignage, l'intégrité, la justice et le sens du service des membres croissent. Vous devez veiller à ce que leur amour pour le Seigneur grandisse et se manifeste par plus d'amour pour leur prochain.

Vous devez être leur confesseur, connaître leurs secrets les plus intimes, sans jamais trahir leur confiance. Vous devez tenir les intrus à l'écart des confidences qui vous sont faites. Vous serez peut-être tentés de parler. Vous ne pouvez succomber.

Sauf si vous êtes expressément obligés par la loi de faire des révélations en cas de sévices, ce qui vous est dit sous le sceau de la confidence doit rester secret. L'Église a un numéro d'assistance que vous devez utiliser à propos des cas de sévices dont vous pouvez être informés.

Vous présidez personnellement la Prêtrise d'Aaron de la paroisse. Vous êtes le dirigeant, l'instructeur et l'exemple des jeunes, que vous le souhaitiez ou non. Vous êtes le grand prêtre président, le père de la famille de la paroisse, celui à qui on fait appel en cas de litige, celui qui défend l'accusé.

Vous présidez les réunions où la doctrine est enseignée. Vous avez la responsabilité de la spiritualité de ces réunions et de la bénédiction et de la distribution de la Sainte-Cène afin que l'on rappelle à tous les alliances et les obligations qui incombent aux personnes qui ont pris sur elles le nom du Seigneur.

Vous devez être l'ami fort sur qui la veuve et l'orphelin, le faible, l'opprimé et le persécuté peuvent compter.

Votre trompette doit émettre un son certain et sans équivoque. Dans votre paroisse, vous êtes le chef de l'armée du Seigneur, celui qui la conduit à la victoire dans l'assaut contre le péché, l'indifférence et l'apostasie.

Je sais que votre tâche est parfois difficile. Il n'y a jamais assez de temps pour l'accomplir. Les coups de téléphone sont nombreux et fréquents. Vous avez d'autres choses à faire. C'est vrai. Vous ne devez pas priver votre employeur du temps et de l'énergie qui lui appartiennent de plein droit. Vous ne devez pas priver votre famille du temps qui est le sien. Mais, comme la plupart d'entre vous l'ont appris, si vous cherchez à être guidés par Dieu, il vous accorde une sagesse qui dépasse la vôtre, une force et une compétence que vous ne vous connaissiez pas. Il est possible de gérer votre temps de façon à ne négliger ni votre employeur, ni votre famille, ni vos ouailles.

Que Dieu bénisse les bons évêques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Vous pouvez parfois être enclins à vous plaindre de la lourde charge de votre office. Mais vous connaissez aussi les joies de votre service. Quelque lourde que soit la charge, vous savez que c'est ce que vous avez fait de plus agréable, de plus enrichissant et de plus important que vous ayez jamais fait hors de votre foyer.

Je remercie le Seigneur de vous avoir. Je prie pour vous, les dix-huit mille que vous êtes. Je vous supplie d'être forts. Je vous supplie d'être fidèles. Je vous supplie de ne faire de compromis ni dans votre vie personnelle, ni dans les buts que vous fixez aux autres. Même si vos journées sont longues et fatigantes, que votre repos soit doux. Puissiez-vous avoir au cœur la paix qui ne vient que de Dieu, à ceux qui le servent.

Je témoigne de la force et de la bonté des évêques de l'Église. Je rends hommage aux conseillers qui les aident et à tous ceux qui servent sous leur direction en réponse aux appels qu'ils lancent.

Nous n'attendons pas de vous l'impossible. Nous vous demandons de faire de votre mieux. Déléguez aux autres chaque aspect de l'œuvre que vous avez le droit de déléguer. Ensuite laissez les choses dans les mains du Seigneur.

Un jour, vous serez relevés. Vous en serez tristes. Mais vous serez réconfortés par les remerciements des membres. Ils ne vous oublieront jamais. Ils se souviendront de vous et parleront de vous avec estime pendant des années, car, de tous les officiers de l'Église, vous êtes les plus proches d'eux. Vous avez été appelés, ordonnés et mis à part comme bergers du troupeau. Vous avez été dotés de discernement, de jugement et d'amour, pour apporter des bénédictions aux saints. Ce faisant, vous recevrez vous aussi des bénédictions.

Je vous témoigne de la nature divine de votre appel et de l'excellente manière dont vous vous en acquittez. Je prie humblement pour que vous, vos conseillers, votre femme et vos enfants, vous soyez bénis en servant les enfants du Seigneur, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■





Des membres assistent à la diffusion de la conférence au Guatemala (en haut et en bas à gauche) et au Japon(en bas à droite). Les sœurs japonaises regardent la réunion générale de la Société de Secours.

Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

PREMIÈRE PRÉSIDENCE

Novembre 2003

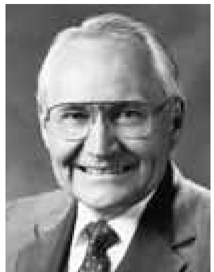

Thomas S. Monson
premier conseiller

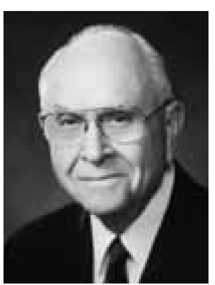

Gordon B. Hinckley
président


James E. Faust
deuxième conseiller

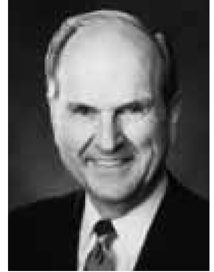
COLLÈGE DES DOUZE

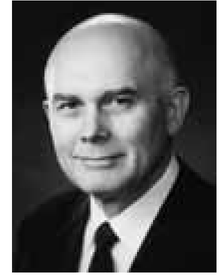

Boyd K. Packer

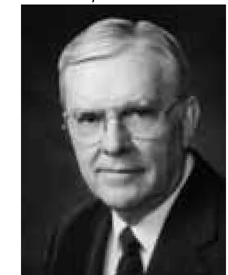

L. Tom Perry


David B. Haight


Neal A. Maxwell


Russell M. Nelson


Dallin H. Oaks


M. Russell Ballard


Joseph B. Wirthlin


Richard G. Scott

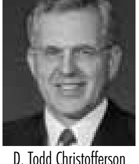

Robert D. Hales


Jeffrey R. Holland


Henry B. Eyring

PRÉSIDENCE DES SOIXANTE-DIX


Earl C. Tingey


D. Todd Christofferson


David E. Sorensen


Dennis B. Neuenschwander


Charles Didier


Dieter F. Uchtdorf

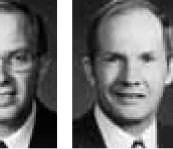


Merrill J. Bateman

PREMIER COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX


Carlos H. Amado

Neil L. Andersen


Monte J. Brough


Sheldon F. Child


L. Whitney Clayton


Gary J. Coleman


Spencer J. Condie


Gene R. Cook


Quentin L. Cook


Claudio R. M. Costa


Robert K. Dellenbach


John B. Dickson


Christoffel Golden Jr.


Walter F. González


John H. Groberg


Bruce C. Hafen


Donald L. Hallstrom


F. Melvin Hammond


Harold G. Hillam

F. Burton Howard


Jay E. Jensen


Marlin K. Jensen


Kenneth Johnson


W. Rolfe Kerr


Yoshihiko Kikuchi


John M. Madsen


Richard J. Maynes

Lynn A. Mickelsen

Glenn L. Pace

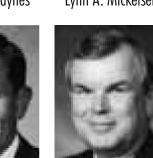
Bruce D. Porter

Carl B. Pratt

Ronald A. Rasband

Lynn G. Robbins


Cecil O. Samuelson Jr.



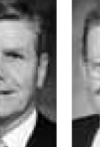
Steven E. Snow


Francisco J. Viñas


Lance B. Wickman


W. Craig Zwick

DEUXIÈME COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX


Mervyn B. Arnold

E. Ray Bateman


Douglas L. Callister


Craig C. Christensen


Shirley D. Christensen


Val R. Christensen


Darwin B. Christenson


Keith Crockett


Adhemar Damiani


James M. Dunn

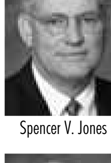

Daryl H. Garn


D. Rex Gerratt

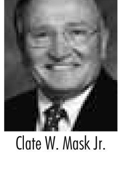
H. Aldridge Gillespie

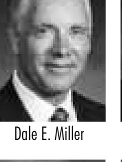

Ronald T. Halverson


Keith K. Hilbig


Spencer V. Jones


Gerald N. Lund


Clate W. Mask Jr.


Dale E. Miller

Merrill C. Oaks


Robert C. Oaks


Robert F. Orton

Stephen B. Oveson

William W. Parmley

Wayne S. Peterson

H. Bryan Richards

Ned B. Roueché

R. Conrad Schultz


W. Douglas Shumway


Dennis E. Simmons


Donald L. Staheli


Robert R. Steuer


David R. Stone

H. Bruce Stucki


William R. Walker


Gordon T. Watts

Stephen A. West


Robert J. Whetten


Richard H. Winkel


Robert S. Wood


H. Ross Workman

ÉPISCOPAT PRÉSIDENT


Richard C. Edgley
premier conseiller


H. David Burton
évêque président


Keith B. McMullin
deuxième conseiller









Des membres assistent à la diffusion de la conférence en Afrique du Sud (en haut et au centre à gauche), en Pologne (au centre à droite) et à Hawaii (en bas). Les membres polonais sont de nouveaux convertis qui peuvent suivre la conférence pour la première fois.

SESSION DU DIMANCHE MATIN

5 octobre 2003

Le constructeur de ponts

THOMAS S. MONSON

Premier conseiller dans la Première Présidence

Jésus-Christ… a construit les ponts que nous devons traverser pour atteindre notre foyer céleste.



Il y a longtemps, j'ai lu un livre intitulé *The Way to the Western Sea (Le chemin vers la mer occidentale)*, de David S. Lavender. C'est le récit fascinant de la traversée épique de l'Amérique du Nord par Meriwether Lewis et William Clark, expédition célèbre pour trouver une voie fluviale menant à l'océan Pacifique.

Cette expédition a été un cauchemar ; c'était épuisant ; ils avaient des gorges profondes à traverser, des distances immenses à parcourir à pied en portant leurs bateaux chargés de réserves à la recherche du prochain cours d'eau pour continuer leur voyage.

En lisant le récit de leur voyage, je me suis souvent dit : « Si seulement il y avait eu des ponts modernes pour franchir les gorges et les torrents. » J'ai pensé aux ponts magnifiques de notre époque qui remplissent facilement cette fonction : Le beau Golden Gate qui fait la renommée de San Francisco, le pont solide du port de Sydney, en Australie, et d'autres dans beaucoup de pays.

En réalité, nous sommes tous des voyageurs, et même des explorateurs dans la condition mortelle. Nous n'avons pas d'expérience. Nous devons franchir des précipices abrupts et des torrents bouillonnants au cours de notre voyage ici-bas.

C'est peut-être des pensées sombres comme celles-ci qui ont inspiré au poète Will Allen Dromgoole son célèbre poème « Le constructeur de ponts ».

Un vieil homme, seul sur la route,
Est arrivé, par un soir froid et gris,
Au bord d'un abîme, vaste, profond et béant,
Dans lequel coulait une eau sombre.
Le vieil homme l'a traversée dans la pénombre du crépuscule.
La rivière sombre ne lui faisait pas peur ;
Mais arrivé en sécurité de l'autre côté,
Il s'est retourné pour construire un pont la franchissant.

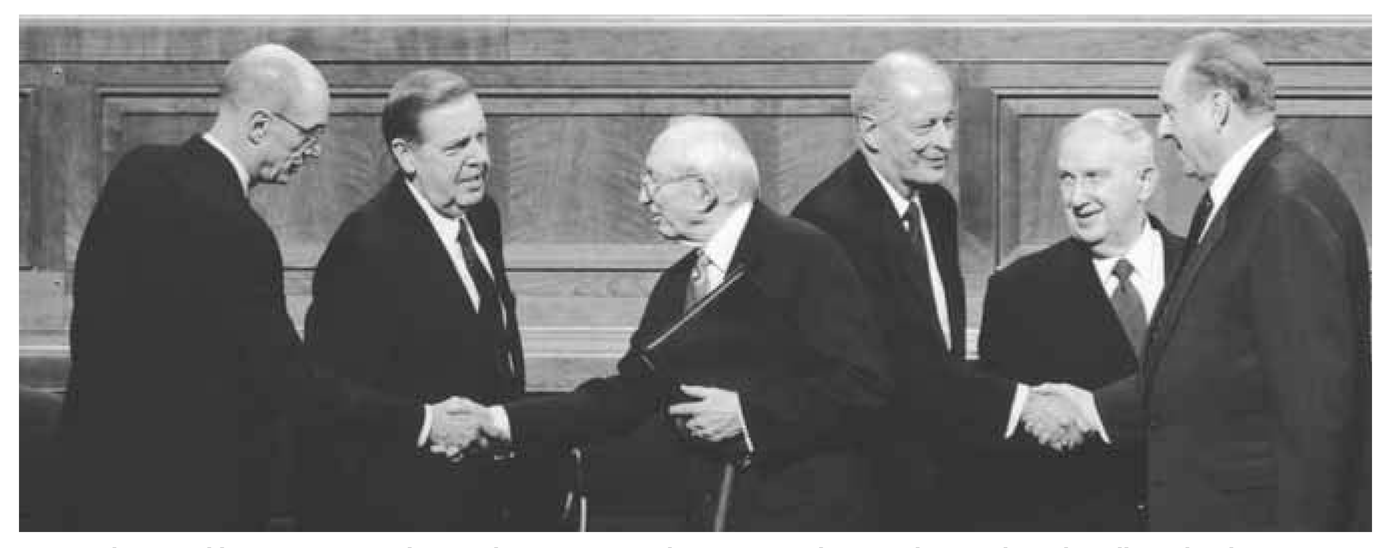
« Vieil homme », lui a dit un pèlerin près de là,
« Tu gaspilles tes forces à construire ici ;
Ton voyage va s'achever ce soir ;
Tu ne passeras plus jamais par ici ;
Tu as traversé l'abîme, large et béant :
Pourquoi construire un pont le soir venu ? »

Le constructeur a dit, en levant sa tête encadrée de cheveux grisonnants :
« Mon ami, sur le chemin que j'ai parcouru,
Je serai suivi aujourd'hui
Par un jeune homme qui doit passer par ici.
Cet abîme qui n'a pas été pour moi une difficulté
Pourrait être un piège pour ce jeune aux cheveux blonds.
Il doit aussi traverser dans la pénombre du crépuscule.
Mon ami, c'est pour lui que je construis le pont[1]. »

Le message de ce poème m'a fait réfléchir et a consolé mon âme, car notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, est l'architecte et le constructeur de ponts suprêmes, pour vous, pour moi et pour tout le genre humain. Il a construit les ponts que nous devons traverser pour atteindre notre foyer céleste.

La mission du Sauveur était prédite. Matthieu a écrit : « Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés[2]. »

Puis il y a eu le miracle de sa naissance et le rassemblement des bergers qui sont venus en hâte à l'étable, voir cette mère et cet enfant. Les mages aussi, venant de l'est, ont suivi l'étoile et offert leurs cadeaux précieux au jeune enfant.



Le président Hinckley (au centre) et le président Monson (à droite) serrent la main des membres du Collège des douze apôtres : (De gauche à droite) Henry B. Eyring, Jeffrey R. Holland, Robert D. Hales et Richard G. Scott.

Les Écritures disent que Jésus croissait et se fortifiait, qu'il était rempli de sagesse, que la grâce de Dieu était sur lui[3] et qu'il « allait de lieu en lieu faisant du bien[4] ».

Quels ponts a-t-il personnellement construits et traversés dans la condition mortelle, nous montrant le chemin à suivre ? Il savait que la condition mortelle serait pleine de dangers et de difficultés. Il a déclaré : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger[5]. »

Jésus nous a fourni le **pont de l'obéissance**. Il a été un exemple indéfectible d'obéissance par son respect des commandements de son Père.

Lorsqu'il a été conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par Satan, il était affaibli par le jeûne. Satan a joué de toute sa séduction par ce qu'il a proposé. Il a proposé d'abord de satisfaire les besoins physiques du Sauveur, notamment sa faim. À cela, le Sauveur a répondu : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu[6]. »

Puis Satan a offert le pouvoir. Le Sauveur a répondu : « Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu[7]. »

Finalement, le Sauveur s'est vu offrir la richesse et la gloire terrestre. Il a répondu : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul[8]. »

L'apôtre Paul a été inspiré par le Seigneur à déclarer ce qui suit pour notre époque, autant que pour la sienne : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter[9]. »

Pour être clair, voici un commentaire de Ted Koppel, de ABC Nightline : « Ce que Moïse a rapporté du mont Sinaï n'était pas les dix suggestions [mais les dix] commandements[10] ! »

Il y a une pointe d'humour dans le récit d'une conversation entre Mark Twain et l'un de ses amis. Ce riche ami a dit à Twain : « Avant de mourir, je veux faire un pèlerinage en Terre Sainte. J'irai au sommet du mont Sinaï et je lirai les dix commandements à haute voix. »

Mark Twain lui a répondu : « Pourquoi ne pas rester chez vous et les respecter? »

Le deuxième pont fourni par le Maître et que nous devons traverser est le **pont du service**. Nous regardons le Sauveur comme notre exemple de service. Bien qu'il soit venu sur terre en tant que Fils de Dieu, il a humblement servi les personnes qui l'entouraient. Il est venu des cieux pour vivre sur terre en tant qu'homme mortel, et pour établir le royaume de Dieu. Son Évangile glorieux a changé la façon de penser du monde. Il a béni les malades, il a fait marcher les estropiés, voir les aveugles et entendre les sourds. Il a même ramené les morts à la vie.

Dans le 25e chapitre du livre de Matthieu, le Sauveur nous dit, concernant les fidèles qui seront à sa droite lors de son retour triomphant :

« Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.

« Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ;

« J'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.

« Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ?

« Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ?

« Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ?

« Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites[11]. »

Richard L. Evans a dit un jour : « Nous ne pouvons pas tout faire pour tout le monde partout, mais nous pouvons faire quelque chose pour quelqu'un quelque part[12]. »

Je vais vous raconter une occasion de service qui s'est présentée à moi de manière inattendue et inhabituelle. J'ai reçu un appel téléphonique de la petite-fille d'un vieil ami. Elle m'a demandé : « Vous souvenez-vous de Francis Brems qui était votre instructeur à l'École du Dimanche ? » Je lui ai répondu que oui, et elle a continué : « Il a maintenant 105 ans. Il vit dans une petite maison de retraite, mais il se réunit avec toute la famille chaque dimanche et il fait une leçon d'École du Dimanche. Dimanche dernier, Grand-père nous a annoncé : 'Je vais mourir cette semaine. Prévenez, s'il vous plaît, Tommy Monson. Il saura quoi faire.' »

J'ai rendu visite à frère Brems dès le lendemain soir. Je ne pouvais pas lui parler, car il était sourd. Je ne pouvais pas lui écrire de message, car il était aveugle. Qu'est-ce que je devais faire ? On m'a dit que sa famille communiquait avec lui en lui prenant un doigt de la main droite pour tracer sur la paume de sa main gauche le nom de la personne qui lui rendait visite, puis un message. C'est ce que j'ai fait : j'ai pris son doigt et j'ai tracé sur la paume de sa main T-O-M-M-Y M-O-N-S-O-N.

Frère Brems, tout content, m'a pris les mains et les a mises sur sa tête. J'ai su qu'il désirait recevoir une bénédiction de la prêtrise. Le chauffeur qui



m'avait emmené à la maison de retraite s'est joint à moi et nous avons mis les mains sur la tête de frère Brems et lui avons donné la bénédiction qu'il désirait. Après cela, des larmes ruisselaient de ses yeux aveugles. Il a agrippé nos mains, et nous avons lu sur ses lèvres : « Merci beaucoup. »

Cette semaine-là, tout comme il l'avait prédit, frère Brems est mort. J'ai été prévenu par téléphone et j'ai rencontré la famille lors de l'organisation de l'enterrement. Comme je suis reconnaissant de ne pas avoir attendu pour rendre service !

Le pont du service nous invite à le traverser souvent.

Finalement, le Seigneur nous a fourni le **pont de la prière**. Il a dit : « Prie toujours, et je déverserai mon Esprit sur toi, et grande sera ta bénédiction[13]. »

Je vais vous lire ce que m'a écrit une mère à propos de la prière :

« Je me demande parfois si je sers à quelque chose dans la vie de mes enfants. Surtout parce qu'étant seule et ayant deux emplois pour joindre les deux bouts, il m'arrive en rentrant à la maison de trouver un désordre indescriptible, mais je ne perds jamais espoir.

« Mes enfants et moi regardions une diffusion de la conférence générale à la télévision, et vous parliez de la prière. Mon fils a dit : 'Maman, tu nous as déjà enseigné cela.' Je lui ai demandé : 'Que veux-tu dire ?' Et il a répondu : 'Tu nous as appris à prier et montré comment faire ; mais l'autre soir je suis allé dans ta chambre pour te demander quelque chose et je t'ai vue à genoux en train de prier notre Père céleste. Si c'est important pour toi, c'est important pour moi.' »

La lettre disait en conclusion : « On ne sait jamais quelle influence on a tant qu'un enfant ne nous a pas observé faire ce qu'on essaye de lui apprendre à faire. »

Aucun récit de prière ne me touche aussi profondément que celui de la prière faite par Jésus dans le jardin de Gethsémané. Je crois que c'est Luc qui la décrit le mieux :

« Il alla… à la montagne des oliviers. Ses disciples le suivirent.

« Lorsqu'il fut arrivé dans ce lieu, il leur dit : Priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation.

« Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il pria, disant : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.

« Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier.

« Étant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre[14]. »

Puis en son temps est venu le chemin du Calvaire. Quelle souffrance il a dû endurer en faisant ce parcours difficile, portant sa propre croix ! Sur la croix, il a murmuré ces paroles : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font[15]. »

Après un certain temps, Jésus a déclaré : « Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit[16]. »

Ces événements, et sa résurrection glorieuse, ont terminé le pont final de notre trilogie : **Le pont de l'obéissance, le pont du service, le pont de la prière**.

Jésus, le constructeur de ponts, en a lancé un au-dessus du vaste abîme que nous appelons la mort. « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ[17]. » Il a fait pour nous ce que nous ne pouvions pas faire pour nous-mêmes ; ainsi, le genre humain peut franchir les ponts qu'il a construits, et entrer dans la vie éternelle.

Je termine en paraphrasant le poème « Le constructeur de ponts » :

« Tu as traversé l'abîme, large et béant :
Pourquoi construire un pont le soir venu ? »

« Je serai suivi aujourd'hui
Par une vaste foule qui doit passer par ici.
Cet abîme qui n'a pas été pour moi une difficulté
Pourrait être un piège pour cette grande foule.
Elle doit aussi traverser dans la pénombre du crépuscule.
Mon ami, c'est pour elle que je construis le pont. »

Ma prière sincère est que nous ayons la sagesse et la détermination de traverser les ponts que le Sauveur a construits pour chacun de nous. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. James Dalton Morrison, éd., *Masterpieces of Religious Verse*, 1948, p. 342.
2. Matthieu 1:21.
3. Voir Luc 2:40.
4. Actes 10:38.
5. Matthieu 11:28-30.
6. Matthieu 4:4.
7. Matthieu 4:7.
8. Matthieu 4:10.
9. 1 Corinthiens 10:13.
10. Duke University commencement speech, 10 mai 1987.
11. Matthieu 25:34-40.
12. *Richard Evan's Quote Book,* 1971, p. 51.
13. D&A 19:38.
14. Luc 22:39-44.
15. Luc 23:34.
16. Jean 19:30.
17. 1 Corinthiens 15:22.

La grandeur de Dieu

JEFFREY R. HOLLAND
du Collège des douze apôtres

En parole et en action, Jésus essayait de nous révéler et de nous faire connaître personnellement la véritable nature de son Père, notre Père céleste.



Parmi les nombreux objectifs magnifiques accomplis dans la vie et le ministère du Seigneur Jésus-Christ, il est un grand côté de sa mission qui n'est pas souvent reconnu. Ses disciples ne le comprenaient pas complètement à son époque, et beaucoup, dans la chrétienté actuelle, ne le saisissent toujours pas, mais le Sauveur en personne en a parlé à maintes reprises et l'a mis en lumière. Il s'agit de la grande vérité que, dans tout ce que Jésus est venu dire et faire, y compris et surtout dans sa souffrance et son sacrifice expiatoires, il nous montrait qui est Dieu, notre Père éternel, à quel point il est complètement dévoué à ses enfants, quels que soient leur époque et leur pays. En parole et en action, Jésus essayait de nous révéler et de nous faire connaître personnellement la véritable nature de son Père, notre Père céleste.

Il l'a fait au moins en partie parce qu'à cette époque comme à la nôtre, nous devons tous mieux connaître Dieu pour l'aimer plus profondément et lui obéir plus complètement. L'Ancien et le Nouveau Testament déclarent : « Le premier de tous les commandements [est :] Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. C'est le premier et le plus grand commandement[1] ».

Il n'est alors pas étonnant que Joseph Smith, le prophète, ait enseigné : « C'est le premier principe de l'Évangile de connaître avec certitude la personnalité de Dieu… Je veux que vous le connaissiez tous, et que vous le connaissiez bien[2] » Nous devons « avoir une idée correcte de ses… perfections et de ses attributs… [de l'admiration pour] l'excellence de [sa] personnalité[3] ». La première expression de notre déclaration de foi est « nous croyons en Dieu, le Père éternel[4] ». C'est ce que Jésus a fait au plus haut point. Même quand il énonçait

son rôle unique dans le plan divin, le Sauveur a insisté néanmoins sur ce préambule sous forme de prière : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu[5]. »

Après que les prophètes ont essayé pendant des siècles d'enseigner la volonté et la voie du Père à la famille humaine, généralement avec peu de succès, Dieu a envoyé sur terre, dans un suprême effort pour que nous le connaissions, son Fils unique et parfait, créé à sa propre ressemblance et à sa propre image, pour vivre et mourir parmi les mortels dans les difficultés quotidiennes de la vie.

Venir sur terre avec une telle responsabilité, se tenir à la place d'Élohim, parler, juger, servir, aimer, avertir, interdire et pardonner comme il le ferait, c'est un devoir si grand et si écrasant que vous et moi nous ne pouvons le comprendre. Mais par une loyauté et une détermination qui sont caractéristiques d'un enfant de Dieu, Jésus pouvait le comprendre et l'a compris. Puis, quand la louange et l'honneur ont commencé à lui revenir, il a humblement rendu gloire au Père.

Il a dit gravement : « Le Père… fait les œuvres. Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement[6]. » Il a dit à une autre occasion : « Je dis ce que j'ai vu chez mon Père… Je ne fais rien de moi-même, mais… je parle selon ce que le Père m'a enseigné… Je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé[7]. »

Je fais ma propre déclaration sincère sur Dieu, notre Père éternel, ce matin parce que certaines personnes de notre époque sont dans la détresse du fait de la mauvaise compréhension qu'ils ont de lui. Il y a, entre autres, chez elles la tendance à se sentir loin du Père et même à le sentir étranger, si tant est qu'elles croient en lui. Et si les gens croient en lui, nombreux sont ceux qui disent actuellement



qu'ils se sentiraient bien dans les bras de Jésus, mais ils sont mal à l'aise rien que d'envisager de rencontrer le Père qu'ils jugent sévère[8]. Par mauvaise analyse (et sûrement parfois par mauvaise traduction) de la Bible, ces personnes considèrent que Dieu le Père et Jésus-Christ opèrent très différemment, bien que dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, le Fils de Dieu fasse un avec le Père, agissant, comme il le fait toujours, sous la direction du Père qui est le même « hier, aujourd'hui et à jamais[9] ».

Si nous réfléchissons à ces malentendus, nous comprenons que l'une des merveilleuses contributions du Livre de Mormon est sa conception uniforme, parfaitement cohérente de la nature divine tout au long de ce livre majestueux. On n'y trouve pas de fossé entre Malachie et Matthieu, il n'y a aucune pause nécessaire pour faire la transition d'une conception dogmatique à une autre, pas d'erreur de lecture sur Dieu qui, à chaque page de ces annales, de leur début dans l'Ancien testament jusqu'à leur fin dans le Nouveau Testament, agit sans retard, avec amour et avec fidélité. Oui, dans un effort pour rendre au monde sa Bible et, du même coup, une vision correcte de la Divinité, le Livre de Mormon donne une vision uniforme de Dieu dans toute sa gloire et sa bonté, dans toute sa richesse et sa complexité, notamment démontrée par une apparition en personne de son Fils unique, Jésus-Christ.

Nous sommes très reconnaissants de toutes les Écritures, en particulier de celles du Rétablissement, qui nous enseignent la majesté de chaque membre de la Divinité. Combien nous serions heureux, par exemple, si le monde entier avait connaissance du Père et l'acceptait tel qu'il est décrit avec tant d'émotion dans la Perle de Grand Prix !

Lors d'une grande vision du genre humain et des cieux, Hénoc, voyant les bénédictions et les difficultés de la condition mortelle, tourne les regards vers le Père et est stupéfait de le voir pleurer. Abasourdi et émerveillé devant l'être le plus puissant de



l'univers, il dit : « Comment se fait-il que tu peux pleurer… Tu es juste…miséricordieux et bon à jamais ; la paix… est la demeure de ton trône ; la miséricorde ira devant ta face et n'aura pas de fin ; comment se fait-il que tu peux pleurer ? »

Contemplant les événements de presque chaque jour, Dieu répond : « Regarde ceux-ci qui sont tes frères; ils sont l'œuvre de mes mains… je leur ai aussi donné le commandement de s'aimer les uns les autres et de me choisir, moi, leur Père ; mais voici, ils sont sans affection et ils haïssent leur propre sang… c'est pourquoi, les cieux ne pleureraient-ils pas en voyant que ceux-ci vont souffrir[10] ? »

Cette scène simple et poignante réussit mieux à enseigner la vraie nature de Dieu que tous les traités philosophiques. Elle nous aide aussi à bien mieux comprendre l'épisode vivant de l'allégorie de l'olivier dans le Livre de Mormon où, après avoir creusé, mis de l'engrais, arrosé, désherbé, taillé, transplanté et greffé, le grand Seigneur de la vigne jette sa bêche et son sécateur et pleure en s'écriant à qui veut bien l'entendre : « Qu'aurais-je pu faire de plus pour ma vigne[11] ? »

Quelle image indélébile de l'engagement de Dieu dans notre vie ! Quelle angoisse pour un Père de voir ses enfants ne pas le choisir et ne pas choisir « l'Évangile de Dieu[12] » qu'il a envoyé ! Comme c'est facile d'aimer quelqu'un qui nous aime d'un amour aussi unique !

Bien sûr, l'abandon au fil des siècles d'une foi en un Père aussi parfait et aimant a été aggravé par les dogmes faits par les hommes de générations qui se trompaient et décrivaient Dieu comme inconnu et impossible à connaître, sans parties ni passion, intangible, immatériel, simultanément partout et nulle part. Cela ne décrit certainement pas l'Être que nous contemplons par les yeux de ces prophètes. Et cela ne correspond pas non plus au Jésus de Nazareth, doté du souffle de la vie, incarné, qui était et est « le reflet de [son Père][13] »

En ce sens, Jésus est venu moins pour améliorer l'image que Dieu a des hommes que pour améliorer la vision que les hommes ont de Dieu, et pour les supplier d'aimer leur Père céleste comme il les a toujours aimés et les aimera toujours. Ils ont eu l'occasion de comprendre le plan de Dieu, la puissance de Dieu, la Sainteté de Dieu, et même la colère et le jugement de Dieu. Mais l'amour de Dieu, l'insondable profondeur de son dévouement à ses enfants, ils ne l'ont pas connu pleinement… avant la venue du Christ.

En nourrissant les affamés, en guérissant les malades, en réprimandant l'hypocrisie, en prêchant en faveur de la foi, le Christ nous montre la nature du Père, qui « est miséricordieux, plein de grâce, lent à la colère, longanime et plein de bonté[14] ». Dans sa vie et surtout par sa mort, le Christ déclarait : « C'est la compassion de Dieu que je vous montre, ainsi que la mienne. » Dans la manifestation de la sollicitude du Père parfait par son Fils parfait, dans leur souffrance mutuelle et leur chagrin commun pour nos péchés et nos douleurs, nous voyons le sens suprême de la déclaration suivante : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui[15]. »

Je rends personnellement témoignage aujourd'hui que Dieu est un personnage distinct, vivant, qui connaît notre nom, entend nos prières et y répond, et nous chérit éternellement comme ses enfants d'esprit. Je témoigne que, au milieu des tâches merveilleusement complexes de l'univers, il recherche notre bonheur et notre sécurité avant toutes ses autres préoccupations divines. Nous sommes créés à son image et à sa ressemblance[16], et Jésus de Nazareth, son Fils unique dans la chair, est venu ici-bas et est la parfaite manifestation terrestre de sa grandeur. Outre le témoignage des anciens, nous avons également le miracle moderne de

Palmyra, l'apparition de Dieu le Père et de son Fils bien-aimé, le Sauveur du monde, au jeune prophète, Joseph Smith. Je témoigne de cette apparition et je reprends les paroles du prophète pour dire, moi aussi : « Notre Père céleste est plus libéral dans ses vues et plus illimité dans sa miséricorde et ses bénédictions que nous ne sommes disposés à le croire ou à l'apprendre… Dieu ne considère pas le péché avec indulgence, mais… plus nous nous rapprochons de notre Père céleste, plus nous sommes disposés à éprouver de la compassion pour les âmes qui périssent, à les prendre sur nos épaules et à jeter leurs péchés derrière notre dos.[17] »

Je témoigne que Dieu est de cette nature. Et dans l'esprit du saint apostolat, je dis comme l'a dit l'un des hommes qui détenaient cet office jadis : « Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a ainsi aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres[18] » et aimer Dieu à jamais. Je prie pour cela. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

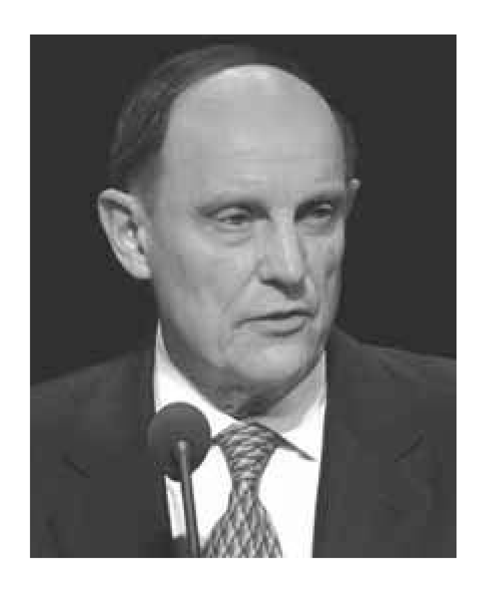
NOTES

1. Marc 12:29-30 ; voir aussi Matthieu 22:37-38 ; Deutéronome 6:5.
2. *History of the Church*, 6:305.
3. *Lectures on Faith*, 1985, p. 38, 42.
4. Premier article de foi.
5. Jean 17:3.
6. Jean 14:10 ; 5:19-20.
7. Jean 8:38, 28 ; 5:30 ; 6:38.
8. Voir William Barclay, *The Mind of Jesus*, 1961, surtout le chapitre « Looking at the Cross » pour avoir un commentaire de cette tendance moderne.
9. Par exemple, 1 Néphi 10:18 ; 2 Néphi 27:23 ; Moroni 10:19 ; D&A 20:12.
10. Moïse 7:29-33, 37.
11. Jacob 5:41 ; voir aussi les versets 47, 49.
12. Romains 1:1.
13. Hébreux 1:3 ; voir aussi 2 Corinthiens 4:4 ; Colossiens 1:15.
14. *Lectures on Faith*, p. 42.
15. Jean 3:16-17.
16. Genèse 1:26-27 ; Moïse 2:26-27.
17. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 207, 194.
18. 1 Jean 4:10-11.

Le message du Rétablissement

CHARLES DIDIER
de la présidence des soixante-dix.

Le message du rétablissement est une invitation à savoir pourquoi l'Évangile de Jésus-Christ et sa véritable Église ont été rétablis par un prophète à l'époque moderne.



Les mots font partie d'un vocabulaire que nous utilisons pour exprimer nos sentiments, partager nos connaissances ou des renseignements avec des personnes. Parmi ces mots, il s'en trouve un utilisé pour trouver la cause ou la raison d'une chose. Quand nous le prononçons, c'est pour satisfaire notre curiosité, pour découvrir ce qui est inconnu ou recevoir une réponse à des questions essentielles se rapportant à notre vie terrestre. S'il n'est pas utilisé ou s'il est ignoré, la pensée cesse et l'ignorance l'emporte. Quel est donc ce mot essentiel ? L'avez-vous deviné ? Il se compose de huit lettres. C'est le mot : « pourquoi. »

Pourquoi fait partie des premiers mots que les enfants apprennent et de ceux qu'eux et surtout les adolescents préfèrent. L'un des *pourquoi* préférés de mes petits-enfants est : « Pourquoi faut-il que je mange des légumes ? » Puis, à mesure qu'ils grandissent, leurs *pourquoi* explorent les sentiments : « Pourquoi grand-mère est-elle morte ? » Ensuite, c'est la recherche de connaissance ou la confirmation de responsabilités : « Pourquoi faut-il que j'aille à l'église ou que je fasse une mission ? Pourquoi doit-on faire connaître l'Évangile aux autres ? »

Cette dernière question concerne un domaine exigeant. L'oeuvre missionnaire est aussi la responsabilité de chaque membre d'être « la voix d'avertissement de chacun à son voisin, avec douceur et humilité » (D&A 38: 41). Pourquoi ? Afin de permettre aux autres de recevoir les ordonnances salvatrices dans l'Église de Jésus-Christ en les invitant à aller au Christ (voir Moroni 10:32). Le message du rétablissement est cette invitation à savoir pourquoi l'Évangile de Jésus-Christ et sa véritable Église ont été rétablis par un prophète à l'époque moderne.

Comment peut-on lancer cette invitation à quelqu'un ?



D'abord en déclarant que Dieu, notre Père, vit, qu'il nous aime et qu'il est un Dieu de révélation. Comment sait-on cela ? Par la révélation et le témoignage des prophètes.

La chronologie de l'histoire religieuse commence avec la Bible. C'est le récit des premières révélations de Dieu à ses prophètes au sujet de l'homme. Elle commence par le récit d'Adam et Ève, nos premiers parents, de leur création, de leur chute et de ses conséquences, de la mort et de la séparation d'avec Dieu, de leurs premiers pas dans le monde mortel. Il est probable alors que l'une de leurs premières questions a été : « Pourquoi sommes-nous ici ? » Pour trouver une réponse, leur seule solution a été d'invoquer le nom de Dieu, leur seule source de véritable connaissance (voir Genèse 4:26). Par révélation directe, ils ont entendu la voix du Seigneur leur commander d'adorer le Seigneur leur Dieu et de lui offrir un sacrifice (voir Genèse 4:4 ; Moïse 5:4-5). D'autres révélations ont appris à Adam et Ève que le sacrifice était une similitude du sacrifice du Fils unique du Père, que Jésus-Christ est le seul nom par lequel le salut leur serait donné. Puis leur a été promis le don du Saint-Esprit, par lequel tout ce qu'ils demanderaient leur serait donné (voir Moïse 5:6-7 ; 6:52).

Plus tard, Adam a obtenu, par le pouvoir du Saint-Esprit, le témoignage sûr et infaillible que Jésus est le Christ, le Sauveur et Rédempteur du monde. Il y a eu littéralement rétablissement de la compréhension de l'état de mortel d'Adam et Ève déchus en leur donnant la connaissance de leur relation avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, la connaissance du sacrifice expiatoire et de la résurrection, et d'autres connaissances au sujet des premiers principes et ordonnances de l'Évangile du salut.

A cause de ce qu'Adam a vu et de ce qu'il a entendu, il peut, à juste titre, être appelé le premier prophète sur la terre, témoin spécial de la révélation donnée à l'homme. Ses principales responsabilités étaient maintenant de préserver la vérité de l'Évangile, ainsi que de l'enseigner tel qu'il lui avait été donné. D'un autre côté, Satan, qui représente l'opposition, allait faire et enseigner tout pour nier, rejeter ou ignorer l'Évangile qui avait été reçu par révélation, amenant ceux qui l'avaient accepté dans l'apostasie, un état de confusion, de division, d'abandon, de reniement de leur précédente foi. Le reste de l'Ancien Testament est devenu une histoire religieuse de révélation continue par l'intermédiaire de divers prophètes comme Noé, Abraham et Moïse, à différentes époques, appelées dispensations, pour rétablir ce qui avait été perdu, à cause de l'apostasie récurrente. Ces prophètes étaient toujours appelés de Dieu. Ils recevaient l'autorité divine. Ils détenaient les clés de la prêtrise. Ils étaient divinement chargés de parler au nom du Seigneur, d'enseigner et de prophétiser la venue de Jésus-Christ, le Sauveur et Rédempteur du monde, et son sacrifice expiatoire (voir Amos 3:7).

Le Nouveau Testament confirme les enseignements, les témoignages et les prophéties des prophètes de l'Ancien Testament. C'est un récit de la naissance, de la vie et du ministère de Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, de son sacrifice expiatoire et de sa résurrection. Il raconte comment son Église a été établie. Il parle de son autorité, de son Évangile, de ses commandements donnés à ses disciples d'aller par tout le monde et de prêcher la bonne nouvelle à toute la création (voir Marc 16:15).

Le message du Nouveau Testament était clair : il y avait un seul troupeau, une seule foi, un seul Évangile, une seule prêtrise, une seule Église afin que les gens soient « un, enfants du Christ » (4 Néphi 1:17).

Mais à nouveau,la persécution, le reniement de Dieu et le rejet de l'Évangile de Jésus-Christ et de ses détenteurs de la prêtrise autorisée ont caractérisé l'époque qui a suivi la Résurrection, et l'histoire religieuse nous montre avec quelle rapidité

l'autorité de la prêtrise a été remplacée par l'autorité séculière. Elle montre aussi comment la doctrine divine a été remplacée par les philosophies changeantes et fausses des hommes ; comment les ordonnances du salut ont été altérées ou achetées avec de l'argent ; comment la révélation a été remplacée par un voile d'obscurité menant à des époques de ténèbres spirituelles.

Cependant, il y a eu, au cours de cette grande apostasie, une période qui avait été prophétisée auparavant, où la quête religieuse a resurgi, avec la question « pourquoi est-ce ainsi » ? Des hommes de grande foi se sont manifestés, essayant de réformer les doctrines fausses et la fausse autorité spirituelle. Leurs efforts sincères et honnêtes n'ont eu pour résultats que la création de plus d'Églises qui portent leur nom, leur protestation, augmentant encore la confusion et la division. En réalité, il manquait deux éléments majeurs à la réforme : la révélation et l'autorité, manière du Seigneur de communiquer la vérité divine au genre humain.

En continuant de progresser rapidement dans la chronologie de l'histoire religieuse, nous trouvons une date et un nom. Cette date, c'est 1820, et le nom, c'est Joseph Smith. Alors qu'il méditait sur la confusion totale qui régnait en matière de religion à son époque, ce jeune garçon s'est dit : « *Si l'un de ces partis a raison, lequel est-ce, et comment le saurai-je ?* (Joseph Smith, Histoire 1:10). Pourquoi tant de confusion ? Selon les prophètes, la manière de procéder consistait à demander à Dieu. Soudain, l'histoire religieuse s'est répétée selon le scénario divin pour répondre au *pourquoi* des hommes. Une fois encore, c'est par une vision que la réponse est arrivée, et cette fois, celle du Père et du Fils. Une fois encore, le témoignage du Père a été donné : « Celui-ci est mon Fils Bien-aimé. Écoute-le ! » (Joseph Smith, Histoire 1:17). Une fois encore, la révélation directe a été la réponse à la question de Joseph Smith : « Laquelle de ces Églises est la vraie et à laquelle dois-je me joindre ? » (Joseph Smith, Histoire 1:18). « Il me fut répondu de ne me joindre à aucune, car elles étaient toutes dans l'erreur. » (Joseph Smith, Histoire 1:17, 19) Une fois encore, c'est par la source de vérité, Jésus-Christ lui-même, que l'apostasie a été dénoncée. Et une fois encore, elle devait être suivie d'un rétablissement, et elle l'a été.



Le Chœur du Tabernacle chante lors d'une session de la conférence générale.

Dans les années qui ont suivi, Joseph Smith a reçu par révélation toute la connaissance de la doctrine divine ainsi que l'autorité et les clés de la prêtrise. Enfin, en 1830, l'Église de Jésus-Christ, avec l'intégralité de la doctrine et des ordonnances du salut, a été rétablie. Joseph Smith méritait d'être appelé le prophète du Rétablissement à l'époque moderne.

Tout comme la Bible est une preuve tangible de la révélation aux prophètes d'autrefois, de même, le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ, est aussi la preuve convaincante et moderne que Joseph Smith était un prophète qui a reçu des révélations et l'autorité comme eux. Le témoignage de la véracité du Livre de Mormon aide les gens à trouver *pourquoi* l'Évangile de Jésus-Christ a été rétabli par un prophète et *pourquoi* nous avons actuellement un prophète vivant, Gordon B. Hinckley. Il apporte aussi la réponse au dernier *pourquoi :* toutes les ordonnances de l'Évangile apportent les plus grandes bénédictions pour nous préparer au salut et à remplir notre mission terrestre de fonder des familles éternelles. Ce message du rétablissement est vrai parce qu'il est divin.

J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Il nous connaît, il nous aime

SYDNEY S. REYNOLDS
Première conseillère dans la présidence générale de la Primaire

Le Seigneur… sait qui nous sommes et où nous sommes ; il sait aussi qui a besoin de notre aide.



À l'âge de quatorze ans, Joseph Smith devait être l'un des êtres humains les plus obscurs de la terre, et pourtant le Dieu du ciel le connaissait et l'a appelé par son nom dans le Bosquet sacré. Je crois que le Seigneur connaît mon nom et le vôtre également.

À la Primaire, nous apprenons aux enfants que chacun d'eux est un enfant de Dieu et que leur Père céleste les connaît et les aime. Les dirigeants de la Primaire et de la prêtrise montrent ce que le Sauveur ferait, quand ils appellent un enfant par son nom. Jésus a dit : « Je suis le bon Berger, Je connais mes brebis, et elle me connaissent[1]. » Les Écritures témoignent : « Il appelle par leur nom les brebis et il les conduit dehors[2]. »

Le Seigneur non seulement sait qui nous sommes, mais il sait où nous sommes et il nous conduit à faire le bien. Un jour une maman de ma connaissance s'est sentie poussée à téléphoner à sa fille. (Cela arrive tout le temps aux mamans.) C'était le milieu de la journée et la maman était au travail, ce qui faisait que le coup de téléphone sortait de l'ordinaire. À sa surprise, c'est son gendre qui a répondu au téléphone. Habituellement il n'est pas non plus à la maison un jour de travail. En passant le téléphone à sa femme, il a dit : « C'est ta mère avec son inspiration habituelle... »

Ils venaient d'aller chez le médecin. La jeune femme était presque en larmes quand elle a pris le téléphone et a dit : « L'échographie a révélé que le cordon est enroulé deux fois autour du cou du bébé. Le docteur dit que nous n'avons pas le choix ; il faut faire une césarienne et vite. » Ensuite elle a révélé la cause réelle de l'anxiété : « Et il dit que pendant quatre semaines je ne pourrai plus soulever quoi que ce soit de plus lourd que le bébé ! » Avant l'opération, elle avait besoin d'avoir l'assurance que le Seigneur connaissait ses besoins et l'aimait… et qu'il y aurait quelqu'un pour s'occuper à la maison des trois petits, eux-mêmes à peine plus grands que des bébés. Lorsque la mère – et le père – prient pour qu'il bénisse et fortifie leurs enfants, le Seigneur leur montre souvent comment faire.

Sœur Gayle Clegg, de la présidence générale de la Primaire, et son mari ont vécu pendant quelques années au Brésil. Récemment, elle s'est rendue au Japon pour la Primaire. Le dimanche, en entrant dans l'église, elle a remarqué parmi les saints japonais une famille brésilienne. « On voyait bien qu'ils étaient brésiliens », a dit sœur Clegg. Elle n'avait qu'une minute pour les saluer ; elle a trouvé la mère et les enfants très enthousiastes, mais le père assez réservé. « J'aurai l'occasion de parler avec eux après la réunion », a-t-elle pensé, tandis qu'on la conduisait rapidement à la chaire. Elle a remis son message en anglais, message qui a été traduit en japonais, puis elle s'est sentie poussée à rendre également son témoignage en portugais. Elle a hésité car il n'y avait pas de traducteur pour le portugais et elle savait que 98 % des personnes présentes ne comprendraient pas ce qu'elle dirait.

Après la réunion, le père brésilien s'est approché d'elle et lui a dit : « Sœur, les coutumes sont tellement différentes ici, et je me sens seul. Il m'est difficile d'aller à l'église et de ne rien comprendre. Je me demande parfois s'il ne vaudrait pas mieux que je reste tout simplement à la maison à lire mes Écritures en portugais. J'ai dit à ma femme : 'C'est mon dernier essai' et je suis venu aujourd'hui pour ce que je pensais être la dernière fois. Vous avez rendu votre témoignage en portugais, l'Esprit a touché mon cœur et j'ai su que c'était ici que je devais être. Dieu sait que je suis là et il m'aidera. » Et il est allé aider les autres à replier les chaises.

Est-ce par coïncidence que la seule membre de la présidence de la Primaire parlant le portugais a été

envoyée au Japon plutôt qu'au Portugal ? Ou bien est-ce parce que le Seigneur savait que quelqu'un là-bas avait besoin de ce qu'elle seule pouvait donner et qu'elle a eu le courage de suivre l'inspiration de l'Esprit ? L'une des grandes bénédictions d'avoir un appel dans l'Église est que le Seigneur, par son Esprit, nous inspire à aider les gens que nous sommes appelés à servir.

Ceux d'entre nous qui paient complètement la dîme peuvent témoigner que les bénédictions du Seigneur nous sont données personnellement et répondent à nos besoins personnels. Le Seigneur a promis que, si nous payons notre dîme, il ouvrira les écluses des cieux et déversera sur nous la bénédiction en abondance[3].

Il y a bien des années, John Orth travaillait dans une fonderie en Australie et, lors d'un terrible accident, du plomb en fusion lui a éclaboussé le visage et le corps. On lui a fait l'imposition des mains et il a retrouvé une partie de la vision de l'œil droit, mais il était complètement aveugle de l'œil gauche. Comme il ne voyait plus bien, il a perdu son emploi et a essayé de trouver du travail dans la famille de sa femme, mais l'entreprise a fait faillite à cause de la dépression économique. Il a été forcé d'aller de porte en porte à la recherche de petits boulots et d'aumônes pour payer la nourriture et le loyer.

Une année, il n'a pas payé de dîme et est allé parler au président de branche. Celui-ci a compris la situation, mais lui a demandé de prier et de jeûner pour pouvoir trouver le moyen de payer sa dîme. John et sa femme, Alice, ont jeûné et prié et ont décidé que la seule chose de valeur qu'ils possédaient était la bague de fiançailles d'Alice, une belle bague achetée en des temps meilleurs. Après avoir beaucoup tergiversé, ils ont décidé de mettre la bague au mont de piété et ont appris qu'elle valait suffisamment pour payer leur dîme et



quelques autres factures en souffrance. Ce dimanche-là, John est allé trouver le président de branche et a payé sa dîme. Au moment où il sortait du bureau, il est tombé sur le président de mission, qui a remarqué ses yeux blessés.

Le fils de frère Orth, qui est maintenant évêque à Adélaïde, a écrit plus tard : « Nous croyons que [le président de mission] était ophtalmologue, car on l'appelait couramment le président docteur Rees. Il a parlé à papa et a pu l'examiner ; il lui a fait des suggestions pour améliorer sa vue. Papa a suivi son conseil… et en temps voulu sa vue est revenue : 15 % à l'œil gauche et 95 % à l'œil droit – et à l'aide de lunettes, il a pu voir de nouveau[4]. » Ayant retrouvé la vue, John n'a plus jamais été sans emploi, a racheté la bague, qui est maintenant un bijou de famille, et a payé complètement la dîme tout le reste de sa vie. Le Seigneur connaissait John Orth et il savait qu'il pouvait l'aider.

« Le président docteur Rees » était le père de ma mère, et il n'a probablement jamais été au courant du miracle qui s'est accompli ce jour-là. Des générations ont été bénies parce qu'une famille a décidé de payer sa dîme quelle que soit la difficulté – et a ensuite rencontré un homme qui « passait par hasard » et qui « se trouvait être » un chirurgien ophtalmologue qui a pu complètement changer sa vie. Certains seront sans doute tentés de croire qu'il s'agit ici d'une série de coïncidences, mais moi, j'ai l'assurance que même un passereau ne peut pas tomber sur le sol sans que Dieu le sache[5].

Notre famille n'a appris cette histoire qu'il y a deux ans, mais il y a une chose que nous savons sur notre grand-père : Il aimait le Seigneur et a essayé de le servir toute sa vie. Et il y a une chose que nous savons sur le Seigneur, c'est qu'il sait qui nous sommes et où nous sommes et qu'il sait qui a besoin de notre aide.

Je vous ai vus, vous qui connaissez le Seigneur et qui l'aimez, dire honnêtement à un jeune qui avait du mal à trouver sa voie : « Dieu t'aime.

Il veut que tu réussisses. Son plus grand désir est de te faire du bien. » Je vous ai entendus témoigner à une amie endeuillée : « Je sais qu'il y a une vie après celle-ci. Je sais que ton enfant est toujours vivant et qu'il t'est possible de le revoir et d'être de nouveau avec lui. » J'en ai vu beaucoup parmi vous dire à une jeune mère découragée : « Laissez-moi vous aider – ce que vous faites est l'œuvre la plus importante qui soit au monde. » J'ai vu les personnes que vous touchez non seulement reconnaître votre amour, mais ressentir l'amour et la puissance du Seigneur lorsque son Esprit leur témoigne que ce que vous avez dit est vrai.

Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Je suis persuadée, avec Paul, que ni la tribulation, ni la vie, ni la mort, ni aucune autre circonstance n'auront le pouvoir de nous séparer de son amour[6].

Le Sauveur a donné sa vie pour chacun de nous. Il connaît nos joies et nos chagrins. Il connaît mon nom et le vôtre. Quand nous faisons alliance avec lui lors du baptême, nous promettons de garder ses commandements, de toujours nous souvenir de lui et de prendre son nom sur nous. En fin de compte, c'est de son nom que nous voulons être appelés car « il n'y aura aucun autre nom donné, ni aucune autre voie ni moyen par lesquels le salut puisse parvenir aux enfants des hommes, si ce n'est dans et par le nom du Christ, le Seigneur Omnipotent[7]. » Je rends mon témoignage qu'il vit, qu'il nous aime, qu'il nous appelle par notre nom pour que nous allions à lui. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

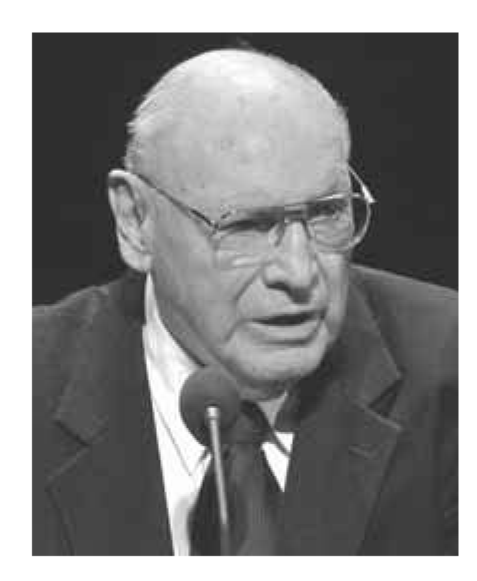
NOTES

1. Jean 10:14.
2. Jean 10:3.
3. Voir Malachie 3:10.
4. Lettre de John Orth, 13 décembre 2001.
5. Voir Matthieu 10:29.
6. Voir Romains 8:35-39.
7. Mosiah 3:17.

Trois choix

JOSEPH B. WIRTHLIN
du Collège des douze apôtres

Je voudrais présenter mon propre programme d'amélioration personnelle. Il consiste en trois étapes qui m'ont été utiles.



Récemment, j'ai constaté qu'il existait un grand nombre de programmes d'amélioration personnelle. La demande pour ce genre de produit doit être extraordinaire, parce qu'on ne peut allumer la télévision ou la radio sans voir ou entendre de publicité pour des produits qui promettent tout depuis la perte de poids jusqu'à la pousse d'une chevelure abondante. Par moment je me demande si les gens qui fabriquent ces produits ne me connaissent pas personnellement.

Aujourd'hui, je voudrais présenter mon propre programme d'amélioration personnelle. Il consiste en trois étapes qui m'ont été utiles et je sais qu'elles vous seront utiles également. De plus, ce programme d'amélioration personnelle est gratuit. Vous n'aurez pas à sortir votre carte de crédit. Il ne va pas apparaître de numéro de téléphone gratuit à l'écran pour vous avertir que vous n'avez plus que cinq minutes pour profiter de cette offre unique dans votre vie.

La meilleure manière d'enseigner ces principes est peut-être une parabole.

Il y avait un homme, John, qui, bien qu'encore relativement jeune, avait connu beaucoup de souffrances et de chagrin. Sans domicile, alcoolique et drogué, il était gravement malade et fatigué de la vie. Plus il sombrait dans la maladie et le désespoir, plus il se rendait compte que, s'il ne changeait pas, et rapidement, il risquait beaucoup de mourir malheureux, inutile et seul.

Peut-être parce qu'il avait assisté à la Primaire quelquefois quand il était enfant, il s'est retrouvé dans une église proche de chez lui et a demandé à parler à l'évêque.

« J'ai gâché ma vie », a dit John entre deux sanglots venant des profondeurs de son âme déchirée. Il a parlé des erreurs qu'il avait commises et de la voie de l'auto-destruction et du malheur qu'il avait suivie.

En écoutant la triste histoire de John, l'évêque a ressenti que l'homme voulait sincèrement se repentir et changer. Mais il a aussi ressenti que John avait peu confiance qu'il pouvait changer.

L'évêque a réfléchi un instant à ce



qu'il pourrait dire. Finalement, il a levé les yeux et a dit : « John, trois choses m'ont aidé dans la vie. Elles peuvent aussi vous être utiles. »

« Dites-moi, s'il vous plaît », a demandé John. « Je ferai n'importe quoi. Je veux prendre un nouveau départ. Je veux revenir en arrière. »

L'évêque a souri et lui a dit : « La première chose que vous devez comprendre, c'est que vous ne pouvez faire marche arrière et revenir où vous étiez. Mais tout n'est pas perdu. Vous pouvez commencer là où vous en êtes. Choisissez de commencer à vous repentir maintenant. »

Dans une certaine mesure, nous sommes tous comme John. Nous avons commis des fautes. Et, quel que soit notre désir de revenir en arrière et de reprendre au début, nous ne le pouvons pas. Mais nous pouvons nous repentir et commencer là où nous en sommes aujourd'hui.

Dans le Livre de Mormon, nous trouvons l'histoire d'Alma, le jeune. Il était le fils d'un grand prophète mais il s'est révolté contre son père et a cherché à faire le mal. Après l'apparition d'un ange qui l'a laissé sans forces et incapable de parler, Alma s'est repenti et s'est efforcé le reste de sa vie de réparer les torts qu'il avait causés. En conséquence, il a béni et enrichi la vie de milliers de personnes. Alma n'a pas accepté de penser qu'il était condamné à cause de ses erreurs passées. Il a compris qu'il ne pouvait pas effacer le passé. Mais il a aussi compris qu'il avait le pouvoir de se repentir et de prendre un nouveau départ là où il en était.

Par où commençons-nous pour nous repentir ?

Premièrement en reconnaissant nos fautes et en décidant de nous repentir. En nous engageant aujourd'hui même de faire mieux ; de mener une vie noble et compatissante, de nous efforcer chaque jour d'être plus semblable au Sauveur.

Notre destinée et notre sort ultime dépendent de nos décisions quotidiennes.

Josué, le grand prophète de l'Ancien Testament le savait quand il a dit : « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel[1]. »

Josué comprenait l'importance de choisir sans tarder d'être plus juste. Nous aussi, nous devrions décider maintenant. Notre vie sera-t-elle faite de regrets et de désespoir ? Ou bien allons-nous nous repentir et nous efforcer chaque jour de faire de notre vie quelque chose qui vaille la peine d'être vécu ?

Les joies ou le désespoir de demain dépendent des décisions que nous prenons aujourd'hui. Certains peuvent se dire en eux-mêmes : « Je sais que je dois changer quelque chose dans ma vie. Peut-être plus tard. Pas maintenant. »

Les gens qui se tiennent au seuil de la vie et attendent toujours le bon moment pour changer sont comme l'homme qui attend au bord de la rivière que l'eau s'arrête de couler pour pouvoir passer à pied sec.

C'est aujourd'hui qu'il faut prendre des décisions.

Lorsque John a entendu les paroles

de l'évêque, il a promis de faire ce qu'il lui disait. Il savait que, du fait des dépendances dont il souffrait, il fallait qu'il se repente et qu'il améliore sa santé. Il est entré à l'hôpital où il a entrepris le long processus de la guérison. Il a commencé à manger de la nourriture saine. Il s'est mis à faire de la marche et d'autres exercices.

Les semaines ont passé. John a pu se libérer de ses dépendances. Il sentait qu'il allait mieux et qu'il reprenait des forces. Mais il n'était pas satisfait. Avec tout ce qu'il devait améliorer dans sa vie, il était écrasé et découragé.

Alors il a redemandé un entretien à son évêque.

C'est alors qu'il a appris le second choix : « John, lui a dit l'évêque, vous allez certainement avoir beaucoup de mal si vous pensez pouvoir devenir parfait en un clin d'œil. Ce que vous devez apprendre, c'est à vous fixer des priorités. Il faut mettre les choses les plus importantes en premier. »

Dans la plupart des cas, la progression se fait lentement, étape par étape. Nous comprenons cela quand il s'agit de maîtriser un instrument de musique, de devenir un athlète accompli ou encore de piloter un avion. Mais nous pouvons rarement nous pardonner lorsque nous ne faisons pas tous les progrès que nous attendions dans tous les aspects de notre vie.

Les grands sculpteurs et les grands peintres passent d'innombrables heures à perfectionner leur talent. Ils ne prennent pas un ciseau ou un pinceau et une palette en espérant la perfection immédiate. Ils savent qu'ils feront de nombreuses erreurs en apprenant, mais ils commencent par le début, par les choses de base.

Il en est de même pour nous.

Nous devenons maîtres de notre vie de la même manière, en nous concentrant d'abord sur le début. Nous avons une idée assez nette des décisions les plus importantes que nous devons prendre, des décisions qui amélioreront notre vie et nous apporteront plus de joie et de paix. C'est par là que nous devrions commencer. C'est là que nous devrions fournir le plus grand effort.

Chaque soir avant d'aller me coucher, je sors une petite carte et j'y dresse la liste des choses que je dois faire le lendemain, par ordre de priorité.

Lorsque j'arrive au bureau, le matin, je sors ma carte et fournis l'effort le plus important sur le premier point de la liste. Lorsque j'ai fini cette première tâche, je passe à la suivante, et ainsi de suite. Certains jours, je finis tous les points de ma liste. D'autres jours, certaines tâches ne sont pas achevées. Je ne me décourage pas pour autant, parce que je mets mon énergie sur ce qui est le plus important.

John a commencé à comprendre qu'il ne pouvait pas changer en un instant tout ce qui n'allait pas dans sa vie, mais qu'il pouvait choisir ses priorités. Il pouvait se concentrer sur les choses les plus importantes et, avec le temps, sa vie commencerait à s'améliorer.

Avec l'aide du président du collège des anciens, John a trouvé un logement modeste. Il savait qu'il devait trouver un moyen de subvenir à ses besoins, et sa santé et son attitude s'améliorant, il a trouvé un travail à temps partiel.

Chaque soir, avant de se coucher, il faisait la liste des choses les plus importantes à faire le lendemain.

John a fini par avoir des revenus stables. Il a emménagé dans un logement plus confortable et a acheté une voiture. Bien que plus satisfait de sa vie, il avait encore l'impression qu'il lui manquait quelque chose.

Alors il est allé voir son évêque une troisième fois.

« La raison pour laquelle vous vous sentez vide, lui a dit l'évêque, c'est que vous n'avez pas le troisième choix. »

John lui a demandé ce que c'était.

« Il ne suffit pas de faire des choix et de prendre des décisions chaque jour et de les mettre en application, a dit l'évêque. De nombreuses personnes ont passé leur vie à un travail productif et ont accompli beaucoup. Mais elles ont toujours une impression de vide. À la fin de leur vie, elles se lamentent que leur vie ait eu si peu de sens. »

C'était exactement ce qu'éprouvait John.

L'évêque a continué : « Il ne suffit pas d'accomplir des choses. Il faut faire les bonnes choses, les choses que notre Père céleste voudrait que nous fassions. »

« Comment puis-je savoir quelles sont les bonnes choses ? » a demandé John.

L'évêque a souri et a sorti ses Écritures de son bureau. La couverture de cuir était élimée et ridée. La tranche dorée était presque entièrement décolorée. « Grâce aux Écritures et aux paroles des prophètes, a répondu l'évêque. Voici les 'bonnes choses'. Certains pensent que les commandements de notre Père céleste nous restreignent et sont difficiles. Au contraire, ils sont un manuel d'instructions qui mène au bonheur. Chaque aspect de l'Évangile de Jésus-Christ, les principes, la doctrine et les commandements, fait partie du plan de notre Père céleste pour nous aider à obtenir la paix et le bonheur. »

L'évêque a pris le Livre de Mormon et a lu les paroles du roi Benjamin : « Je désirerais que vous méditiez sur l'état béni et bienheureux de ceux qui gardent les commandements de Dieu. Car voici, ils sont bénis en tout, tant dans le temporel que dans le spirituel ; et s'ils tiennent bon avec fidélité jusqu'à la fin, ils sont reçus dans le ciel afin de pouvoir ainsi demeurer avec Dieu dans un état de bonheur sans fin[2]. »

Tandis que l'évêque parlait, John réfléchissait à sa vie. Les biens qu'il avait acquis ne lui avaient pas apporté le bonheur. Peut-être que l'évêque disait vrai. Peut-être qu'on trouvait le

bonheur en vivant conformément aux commandements de notre Père céleste.

« Souvenez-vous des paroles du Sauveur », a dit l'évêque, comme s'il savait ce que pensait John. « Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme[3] ? »

Le soir-même, John s'est engagé à ouvrir la parole de Dieu et à apprendre par lui-même les commandements et la doctrine de son Père céleste. Il n'a plus résisté aux paroles du Seigneur, mais il les a faites siennes et les a chéries. Après cela, le vide de son âme a diminué et, à sa place, peu à peu, il a découvert une joie et une paix qui surpassaient sa compréhension.

Ce que l'évêque avait dit à John avait effectivement transformé sa vie. Lui qui était brisé de chagrin et avait frôlé la mort, maintenant se sentait vivre, plein d'énergie et de joie.

Mes frères et sœurs, notre Père céleste, qui nous aime, nous a donné les Écritures qui nous apprennent le chemin de la paix et du bonheur. Aujourd'hui, nous avons une grande raison de nous réjouir, car son Fils s'adresse à nous tous !

Le Seigneur ne trône pas dans son ciel en silence, caché derrière des murs impénétrables. Sous la direction de notre Père céleste, le Seigneur donne des directives à ses oints. En ce moment même, un prophète, Gordon B. Hinckley, dirige l'œuvre sacrée du Seigneur sur la terre.

De plus, la lumière du Christ guide tous les mortels vers notre Père céleste et vers sa vérité. Elle nous enseigne à aimer notre Sauveur et nos semblables car « l'Esprit du Christ est donné à tout homme afin qu'il puisse discerner le bien du mal[4] ».

Nous avons peu d'excuses de ne pas choisir le chemin du Seigneur. Pensez-vous qu'au jour du jugement notre Sauveur s'occupera tant soit peu des biens que nous aurons accumulés ou des louanges que nous aurons reçues ? Il veut que nous



venions à lui, que nous apprenions de lui, et que nous découvrions l'amour pur du Christ, amour qu'on reçoit en embrassant sa parole et en obéissant à ses commandements.

Voici comment combler le vide de notre vie et remplir notre âme de joie au-delà de toute description.

Revoyons ces trois choix auxquels vous devez réfléchir. Il ne fait pas de doute que vous avez eu des choix à vous que vous avez réussi à appliquer tout au long de votre vie.

Tout d'abord choisissez de commencer à vous repentir maintenant. Ne remettez pas à plus tard. Assistez à vos réunions et servez avec enthousiasme dans l'Église. Apprenez et respectez les principes de l'Évangile. Commencez dès maintenant de tourner vos pas vers le temple.

Deuxièmement, choisissez vos priorités. Mettez votre famille en premier. Tenez des soirées familiales de qualité. Le temps que vous passez avec votre famille doit être en rapport avec son importance. Aimez et choyez les membres de votre famille, et ne permettez jamais à votre emploi du temps chargé et aux frustrations de vous éloigner de vos êtres chers. Efforcez-vous chaque jour d'être plus obéissant aux commandements du Seigneur.

Troisièmement, choisissez le bien. Étudiez les Écritures et les paroles de celui qui est notre prophète aujourd'hui, Gordon B. Hinckley. Appliquez ces enseignements sacrés dans votre vie. Allez vers les gens qui sont dans la détresse, les esseulés, les malades et ceux qui sont dans le besoin. Faites ce que vous pouvez pour alléger les souffrances et aider les autres à devenir autonomes. Si vous le faites, le Seigneur sera content de vous.

Mes frères et sœurs, je sais que notre Père céleste et son Fils Bien-aimé vivent. Je vous témoigne que Joseph Smith a été appelé pour organiser l'Église du Seigneur dans la dispensation de la plénitude des temps. En témoin spécial de Jésus-Christ, je sais que notre Sauveur a donné sa vie pour nous. Grâce à son sacrifice expiatoire, tout le genre humain peut se repentir et être lavé de ses péchés. Nous pouvons retourner en présence de notre Père céleste, et prendre conscience de la valeur du sacrifice infini de notre Sauveur. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

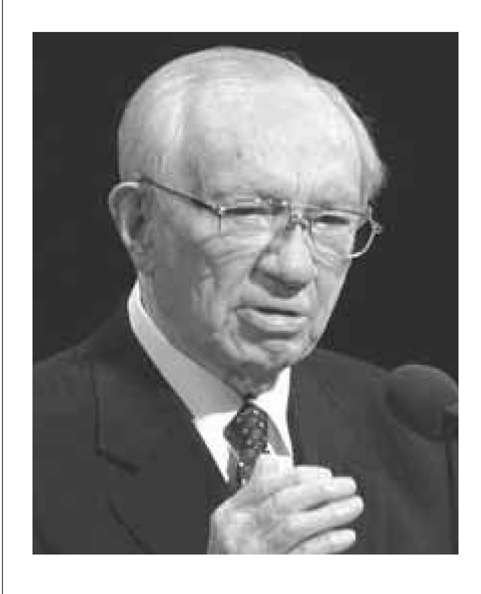
NOTES

1. Josué 24:15.
2. Mosiah 2:41.
3. Marc 8:36.
4. Moroni 7:16.

Un étendard pour les nations, une lumière pour le monde

GORDON B. HINCKLEY
Président de l'Église

Pour [être] un étendard pour les nations et une lumière pour le monde, nous devons revêtir davantage du lustre de la vie du Christ.



Mes chers frères et sœurs, Je vous exprime ma reconnaissance pour votre foi et vos prières à mon égard. Le Seigneur a confié aux dirigeants de l'Église une charge d'une très grande importance et vous nous soutenez dans cette responsabilité. Nous savons que vous priez pour nous et nous tenons à ce que vous sachiez que nous prions pour vous.

Il ne se passe pas un jour que je ne remercie le Seigneur pour les saints des derniers jours fidèles. Il ne se passe pas un jour que je ne le prie de vous bénir, où que vous soyez et quels que soient vos besoins.

Je vous rappelle que cette œuvre nous concerne tous. Il n'y a pas les Autorités générales d'un côté et les membres de l'Église de l'autre. Nous œuvrons tous unis dans une grande cause. Nous sommes tous membres de l'Église de Jésus-Christ.

Dans votre domaine de responsabilité, vous avez une grande obligation, comme moi dans le mien. Chacun de nous doit être déterminé à édifier le royaume de Dieu sur la terre et à faire avancer l'œuvre de la justice.

Je crois pouvoir dire honnêtement que nous n'avons pas de désir égoïste concernant cette œuvre ; notre seul vœu est qu'elle réussisse.

À la Première Présidence, nous traitons constamment une grande variété de problèmes. Ils se présentent à nous chaque jour.

À la fin d'une journée particulièrement difficile, j'ai regardé un portrait de Brigham Young accroché à mon mur. J'ai demandé : « Frère Brigham, qu'est-ce que nous devons faire ? » Il m'a semblé le voir sourire légèrement et l'entendre dire : « De mon temps, j'avais suffisamment de problèmes moi-même. Ne me demande pas ce que tu dois faire. C'est ta responsabilité. Demande au Seigneur. En fait, c'est son œuvre. » Et je vous assure que c'est ce que nous faisons, et nous devons toujours le faire.

Tandis que je réfléchissais à ces questions, en cette récente journée difficile, j'ai ouvert ma Bible au premier chapitre de Josué, et j'ai lu ces paroles :

« Ne t'ai-je pas donné cet ordre : Fortifie-toi et prends courage ? Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi » (Josué 1:9).

Je me suis dit : « Il n'y a jamais de raison de désespérer. C'est l'œuvre de Dieu. Malgré les efforts de tous ceux qui s'opposent à elle, elle ira de l'avant comme le Dieu des cieux l'a destinée à le faire. »

J'ai ouvert l'Ancien Testament au deuxième chapitre d'Ésaïe et j'ai lu ces paroles :

« Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront.

« Des peuples s'y rendront en foule, et diront : venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel » (Ésaïe 2:2-3).

Depuis que le temple de Salt Lake City a été consacré, nous interprétons ce passage d'Ésaïe, répété dans

Michée (voir Michée 4:1-2) comme s'appliquant à cette maison sacrée du Seigneur. Et, de ce lieu, depuis le jour de sa consécration, de plus en plus de gens venus du monde entier, disent en substance : « Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. »

Je crois et je témoigne que c'est la mission de l'Église d'être un étendard pour les nations et une lumière pour le monde. Un mandat qui englobe tout nous a été confié, et nous ne pouvons pas nous dérober à ce devoir. Nous acceptons ce mandat et nous sommes déterminés à nous en acquitter, et, avec l'aide de Dieu, nous le ferons.

Il y a, tout autour de nous, des forces qui tentent de nous en détourner. Le monde ne cesse de nous assaillir. De tous côtés, s'exercent des pressions sur nous pour que nous assouplissions notre attitude, pour que nous cédions un peu ici et un peu là.

Nous ne devons jamais perdre de vue notre objectif. Nous devons toujours garder à l'esprit le but que le Seigneur nous a fixé.

Pour citer Paul :

« Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante.

« Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable.

« Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Éphésiens 6:10-12).

Nous devons rester fermes. Nous devons contenir les assauts du monde. Si nous le faisons, le Tout-Puissant sera notre force et notre protection, notre guide et notre révélateur. Nous aurons le réconfort de savoir que nous faisons ce qu'il veut que nous fassions. Il se peut que



d'autres ne soient pas d'accord avec nous, mais je suis certain qu'ils nous respecteront. Nous ne serons pas seuls. Il y a beaucoup de gens qui ne partagent pas notre foi mais qui ont les mêmes points de vue que nous. Ils nous soutiendront. Ils appuieront nos efforts.

Nous ne pouvons pas être arrogants. Nous ne pouvons pas être imbus de notre droiture. La situation même dans laquelle le Seigneur nous a placés exige que nous soyons humbles, nous qui bénéficions de sa direction.

Nous pouvons ne pas être d'accord avec les autres sur certaines questions, mais nous ne devons jamais être désagréables. Nous devons être aimables, modérés dans notre ton, amicaux et compréhensifs.

Je souligne à présent un thème déjà abordé dans cette conférence. Je dis aux jeunes, à la magnifique génération montante : Soyez fidèles. Attachez-vous à la foi. Défendez fermement ce que vous savez être juste.

Vous rencontrez des tentations terribles. Elles se présentent à vous dans les salles de divertissement populaire, sur l'Internet, dans les films, à la télévision, dans la littérature de mauvais goût, et d'autres manières, subtiles, émoustillantes, auxquelles il est difficile de résister. La pression de vos camarades peut sembler écrasante. Mais, mes chers jeunes amis, vous ne devez pas céder. Vous devez être forts. Vous devez avoir une vision à long terme au lieu de succomber à la tentation séduisante de l'instant.

Les gens de spectacle grossiers ont un nombreux public parmi nos jeunes. Ils s'enrichissent avec les billets d'entrée coûteux. Beaucoup de leurs chansons sont suggestives.

La pornographie est partout, avec ses invitations séduisantes. Vous devez rester à l'écart. Elle peut vous asservir. Elle peut vous détruire. Soyez conscients de ce qu'elle est : du clinquant sordide créé et distribué par des gens qui s'enrichissent aux dépends de ceux qui le regardent.

Le caractère sacré de la sexualité est totalement détruit par la représentation obscène qui en est faite dans les médias. On corrompt quelque chose d'intrinsèquement beau par la représentation populaire qu'on en donne. J'ai été heureux d'apprendre que la chaîne de télévision que possède l'Église à Salt Lake City a refusé de diffuser une émission obscène. Il est également intéressant de noter que la seule autre chaîne appartenant à ce réseau qui ait annulé l'émission se trouve à South Bend, en Indiana,



où est située l'université Notre Dame. Il est réconfortant de savoir qu'il y a d'autres gens qui ont des convictions aussi profondes que nous sur le sujet et qui sont disposés à agir.

La vie est meilleure que la représentation qu'on en donne fréquemment. La nature est meilleure que cela. L'amour est meilleur que cela. Ces spectacles ne sont qu'une caricature maléfique de quelque chose de bon et de beau.

Jeunes gens et jeunes filles qui m'entendez aujourd'hui, étudiants de nombreuses universités, vous vous rendez compte que les beuveries sont l'un des grands problèmes de ces campus. La boisson réduit les facultés. Elle détruit des vies. C'est un gâchis d'argent, de temps et d'efforts constructifs. Quelle pitié de voir des jeunes brillants se faire du mal et gâcher des possibilités par des excès de boisson !

Un grand hommage a été rendu aux étudiants de l'université Brigham Young par *The Princeton Review* qui a écrit d'eux qu'ils sont les plus sobres des États-Unis. Bien entendu, la plupart d'entre vous ne peuvent pas aller à BYU, mais, où que vous soyez, vous pouvez observer les mêmes règles que celles qui y sont appliquées.

Je lisais récemment dans notre magazine *New Era* un article sur de jeunes saints des derniers jours de Memphis, au Tennessee. Dans certains cas, ils sont les seuls saints des derniers jours de leur lycée. L'un d'eux disait : « Je suis le seul membre de mon lycée, mais… même quand je suis seul matériellement, je ne suis jamais seul spirituellement » (Arianne B. Cope, « Smiling in Memphis », *New Era,* octobre 2003, p. 23-24).

Un autre disait : « Je sais que beaucoup d'adolescents se demandent s'ils savent vraiment si l'Évangile est vrai. Mais… ici, il faut le savoir car il y a beaucoup de gens qui vous interrogent sur ce sujet tous les jours. Chaque fois qu'on répond à une question, on rend son témoignage » (*New Era*, octobre 2003 p. 25).

Ces jeunes, dispersés dans cette grande ville, ont appris à être solidaires, à s'encourager.

Puisse Dieu vous bénir, mes chers jeunes amis. Vous êtes la meilleure génération que nous ayons jamais eue. Vous connaissez mieux l'Évangile. Vous êtes plus fidèles dans l'accomplissement de vos devoirs. Vous êtes plus forts face aux tentations que vous rencontrez. Vivez selon vos principes. Priez pour être guidés et protégés par le Seigneur. Il ne vous abandonnera jamais. Il vous consolera. Il vous soutiendra. Il vous bénira, vous magnifiera et vous donnera une belle et douce récompense. Et vous vous apercevrez que votre exemple en attirera d'autres qui puiseront du courage en voyant votre force.

Il en est de même des adultes. Pour ériger l'Église comme un étendard pour les nations et une lumière pour le monde, nous devons revêtir davantage du lustre de la vie du Christ, individuellement, dans notre situation personnelle. Dans notre défense du bien, nous ne devons pas craindre les conséquences. Nous ne devons jamais avoir peur. Paul a écrit à Timothée :

« Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse.

« N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur » (2 Timothée 1:7-8).

L'Église est bien plus qu'une organisation sociale où nous nous réunissons pour jouir de la compagnie les uns des autres. Elle est plus que les réunions de l'École du Dimanche, de la Société de Secours et de la prêtrise. Elle est plus que la réunion de Sainte-Cène, plus même que le service au temple. Elle est le royaume de Dieu sur la terre. Il convient que nous agissions comme doivent le faire des membres de ce royaume.

Hommes qui détenez la prêtrise, vous avez une immense responsabilité. Vous devez éviter la voix sensuelle des sirènes du monde. Vous devez vous élever au-dessus de ce niveau. Vous devez être à la hauteur de la prêtrise de Dieu. Vous devez vous abstenir du mal sous toutes ses formes et revêtir la nature de la bonté et de la décence, en faisant briller la lumière, la lumière divine, à travers vos actions.

Il est impossible qu'un foyer soit un lieu de refuge et de paix si l'homme qui y habite n'est pas un mari et un père compréhensif et serviable. La force que peuvent procurer nos foyers nous rendra mieux à même d'affronter le monde, plus acceptables dans la société dans laquelle nous évoluons, plus précieux pour nos employeurs. Elle fera de nous des hommes meilleurs.

Je connais beaucoup d'hommes de cette trempe. Il est évident qu'ils aiment leur femme et leurs enfants. Ils sont fiers d'eux. Et ce qui est merveilleux, c'est qu'ils ont une très grande réussite dans le métier qu'ils

ont choisi. Ils sont accomplis, honorés et respectés.

Je m'adresse aux femmes. J'ai adressé un long discours aux femmes de la Société de Secours il y a une semaine. Il exprimait mon point de vue sincère à votre propos. Vous pouvez, vous aussi, vous revêtir de la lumière du Christ. Vous pouvez, vous aussi, être fortes, encourageantes, belles et serviables.

Je rappelle à nous tous que nous sommes saints des derniers jours. Nous avons fait des alliances avec notre Père céleste. Elles sont sacrées et nous engagent. Si nous les respectons, ces alliances feront de nous de meilleurs pères et mères, de meilleurs fils et de meilleures filles.

J'ai la conviction que d'autres se rallieront à nous si nous le faisons. Nous pouvons défendre la vérité et la bonté, et nous ne serons pas seuls. De plus, les forces invisibles des cieux nous aideront.

Revenons à l'Ancien Testament :

« Le serviteur de l'homme de Dieu se leva de bon matin et sortit ; et voici, une troupe entourait la ville, avec des chevaux et des chars. Et le serviteur dit à l'homme de Dieu : Ah ! mon seigneur, comment ferons-nous ?

« Il répondit : Ne crains point, car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux.

« Élisée pria, et dit : Éternel, ouvre ses yeux, pour qu'il voie. Et l'Éternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feux autour d'Élisée » (2 Rois 6:15-17).

Le Seigneur nous a dit :

« Ne craignez donc pas, petit troupeau ; faites le bien ; laissez la terre et l'enfer s'unir contre vous, car si vous êtes bâtis sur mon roc, ils ne peuvent vaincre.

« Tournez-vous vers moi dans chacune de vos pensées, ne doutez pas, ne craignez pas » (D&A 6:34, 36). Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI
5 octobre 2003

Nous croyons tout ce que Dieu a révélé

L. TOM PERRY
du Collège des douze apôtres

Dieu continue de révéler sa volonté au genre humain, comme il l'a fait à toutes les époques où il a eu des serviteurs autorisés sur la terre.



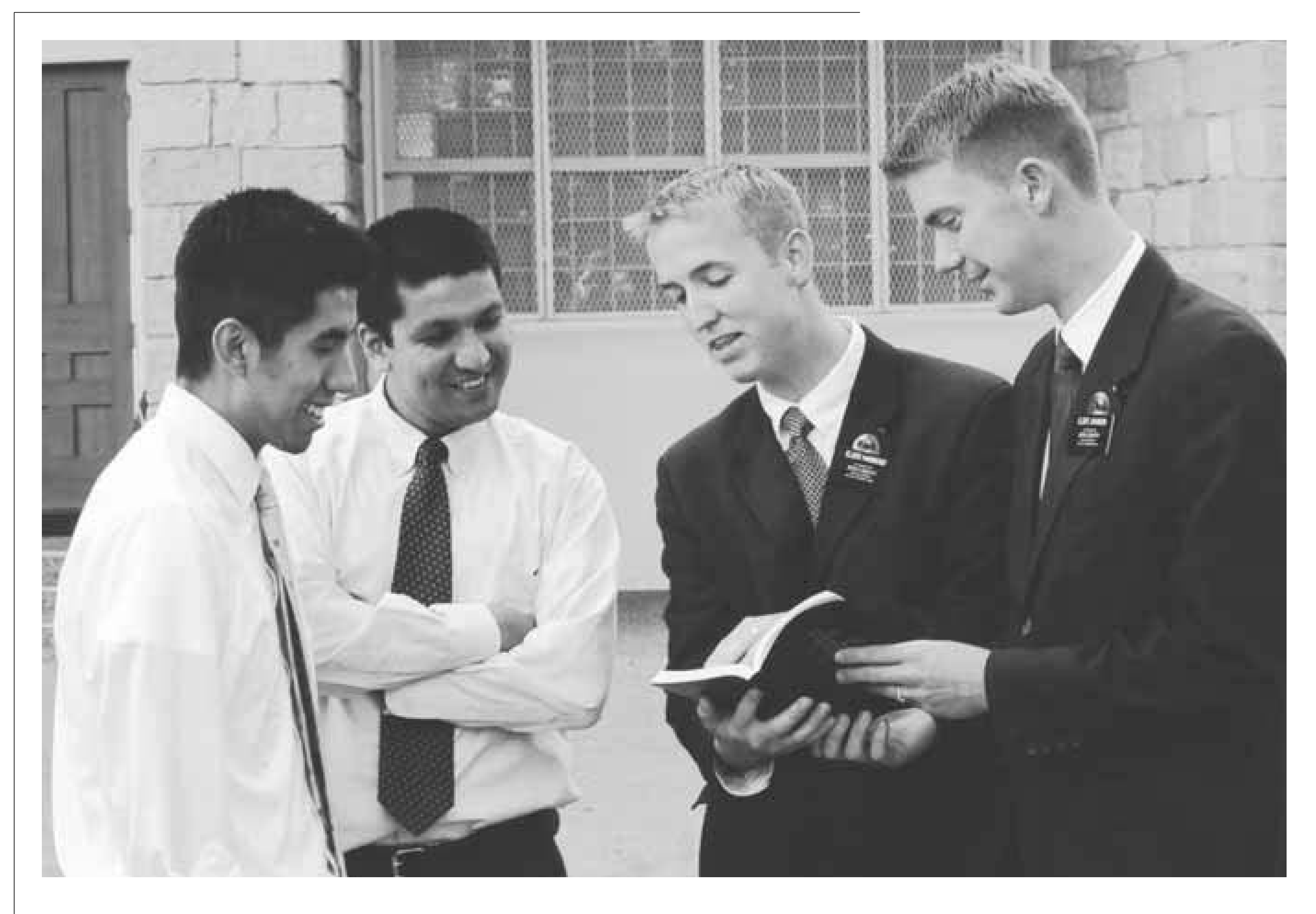
« Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et nous croyons qu'il révélera encore beaucoup de choses grandes et importantes concernant le royaume de Dieu[1] ».

Nous déclarons au monde que les cieux ne sont pas fermés. Dieu continue de révéler sa volonté au genre humain, comme il l'a fait à toutes les époques où il a eu des serviteurs autorisés sur la terre. Ce fait devrait être bien connu de tous les enfants de notre Père céleste, car les Écritures en donnent de nombreuses preuves.

Parfois, nous appelons révélation la transmission de la volonté de Dieu. Parfois nous l'appelons inspiration. La révélation a néanmoins un sens beaucoup plus large. L'inspiration peut à juste titre être considérée comme une révélation, néanmoins la révélation peut aussi comprendre des visions, des rêves, des paroles ou d'autres manifestations spirituelles. Frère Talmage a expliqué :

« *Révélation* signifie… transmission de la vérité divine par une communication venant des cieux…

« Le mot *inspiration* est parfois revêtu d'une signification presque identique à celle du mot *révélation*, bien que, de par son origine et son usage premier, il possède un sens distinct. Inspirer, c'est littéralement animer de l'esprit ; un homme est inspiré lorsqu'il est sous l'influence d'un pouvoir autre que le sien. L'inspiration divine peut être considérée comme une influence spirituelle sur l'homme inférieure à la révélation, ou moins directement intense que… la révélation. C'est pourquoi la différence est



plutôt une différence de degré que de nature[2]. »

Il y a de l'ordre dans la manière dont le Seigneur révèle sa volonté au genre humain. Nous avons tous le droit de poser des questions au Seigneur et de recevoir l'inspiration par le Saint-Esprit pour notre domaine d'intendance. Les parents peuvent recevoir une révélation pour leur famille, un évêque pour l'assemblée qui lui est confiée, et ainsi de suite jusqu'à la Première Présidence qui reçoit la révélation pour toute l'Église. Cependant, nous ne pouvons pas recevoir de révélation pour l'intendance de quelqu'un d'autre. Joseph Smith, le prophète, a déclaré :

« Il est contraire au plan de Dieu qu'un membre de l'Église ou n'importe qui d'autre reçoive des instructions pour ceux qui ont un poste d'autorité supérieur au sien[3]. »

« Les révélations de la volonté de Dieu, faites à l'Église, doivent être données par l'intermédiaire de la [Première] Présidence. Tel est l'ordre des cieux et le pouvoir et le droit sacré de cette prêtrise. Tout officier de notre Église a aussi le droit d'obtenir des révélations pour ce qui concerne son appel et son devoir particuliers dans l'Église[4]. »

Plus notre vie est en harmonie avec les directives que le Seigneur nous a données pour guider notre vie, plus nous sommes en accord avec son Esprit. Une personne qui demande au Seigneur de la guider doit être digne de recevoir ses directives. Elle doit se conformer aux principes que le Seigneur donne à ses enfants. Elle doit mener une vie juste devant Dieu et devant son peuple. Elle doit se conformer aux enseignements des Écritures, des prophètes et à l'ordre de l'Église.

Si quelqu'un dit avoir reçu la révélation d'être malhonnête pour améliorer sa situation financière, ou avoir reçu l'instruction que l'Église doit aller dans une autre direction que celle indiquée par le prophète, on peut alors savoir immédiatement que cela ne vient pas de Dieu.

Une grande force et un grand pouvoir se dégagent du fait que des millions de personnes de par le monde partagent le même témoignage de Dieu, du Sauveur et de l'appel prophétique de Joseph Smith. On ne nous a jamais demandé d'obéir aveuglément ; c'est une obéissance intelligente qui caractérise les membres de l'Église.

On dit que la plus grande crainte de Brigham Young était que les membres de l'Église prennent sa parole comme la volonté de Dieu sans d'abord prier pour en obtenir le témoignage personnel[5].

En établissant son royaume sur la terre, le Seigneur a défini des lois et des principes fondamentaux pour gouverner ses enfants ici-bas. L'obéissance à ces lois et principes permet de recevoir les bénédictions qu'il a fait alliance de nous accorder. Les infractions à ces lois entraînent ses jugements.

L'histoire de l'homme montre que l'obéissance apporte des bénédictions et que la désobéissance produit le chagrin et la destruction. Le chemin que nous devons suivre est révélé par les saints prophètes de Dieu qui nous disent d'être obéissants aux instructions du Seigneur.

On en trouve un exemple dans les directives du Seigneur aux enfants d'Israël pendant leur voyage dans le désert. Afin qu'ils aient un lieu central de culte et d'activité, le Seigneur a donné à Moïse l'instruction de construire un tabernacle. C'était un précurseur des temples ; il était portatif pour que les Israélites puissent facilement l'emporter avec eux.

« L'Éternel parla à Moïse, et dit :

« Remets aux soins des Lévites le tabernacle du témoignage, tous ses ustensiles et tout ce qui lui appartient. Ils porteront le tabernacle et tous ses ustensiles, ils en feront le service, et ils camperont autour du tabernacle.

« Quand le tabernacle partira, les Lévites le démonteront ; quand le tabernacle campera, les Lévites le dresseront…

« Les enfants d'Israël camperont chacun dans son camp, chacun près de sa bannière, selon leurs divisions.

« Mais les Lévites camperont autour du tabernacle du témoignage, afin que ma colère n'éclate point sur l'assemblée des enfants d'Israël ; et les Lévites auront la garde du tabernacle du témoignage[6]. »

Ce tabernacle est devenu la partie centrale de leur camp pendant leur voyage vers la terre promise. Les services de culte sacrés pouvaient s'y dérouler. Le jour où il a été terminé, une nuée l'a couvert. La nuée disparaissait quand ils devaient continuer leur voyage. Quand la nuée couvrait le tabernacle, ils ne devaient pas voyager.

Le Seigneur les a ainsi guidés jusqu'au pied du mont Sinaï. Là, Moïse a reçu l'instruction d'aller sur la montagne pour communiquer avec le Seigneur. Sur la montagne, il a reçu



des instructions sur la manière de gouverner les enfants d'Israël dans le désert. Moïse y a aussi reçu « deux tables du témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu[7] ».

Moïse s'est trouvé éloigné du peuple pendant assez longtemps. « Le peuple, voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'Aaron, et lui dit : Allons ! fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu[8]. »

Aaron a succombé à la volonté des Israélites et leur a dit de rassembler tout leur or, leur argent et leurs objets précieux, et il les a fondus pour faire un veau d'or, une idole qu'ils pouvaient adorer et transporter pendant leur voyage. Pendant ce temps, Moïse recevait les deux tables du témoignage contenant les commandements de Dieu à son peuple. Tenant les tables, Moïse est descendu de la montagne.

« Et, comme il approchait du camp, il vit le veau et les danses. La colère de Moïse s'enflamma ; il jeta de ses mains les tables, et les brisa au pied de la montagne[9]. »

En raison de la désobéissance des enfants d'Israël, « Moïse prit la tente [de leur milieu] et la dressa hors du camp[10] ».

Maintenant, leur lieu central, le tabernacle, était éloigné d'eux. Ils ne pouvaient plus être guidés et protégés par sa présence. Maintenant, seuls les fidèles avaient le droit d'aller au tabernacle. Le Seigneur ne tolérait pas le culte d'autres dieux. Après toutes leurs années de captivité en Égypte, c'était difficile pour les enfants d'Israël.

Après avoir supplié pendant un certain temps le Seigneur de leur pardonner, Moïse a reçu l'instruction suivante : « Taille deux tables de pierre comme les premières[11] » et monte sur la montagne. Il a passé quarante jours et quarante nuits au sommet du mont Sinaï, sans pain ni eau, et le Seigneur lui a dit :

« Écris ces paroles ; car c'est conformément à ces paroles que je traite alliance avec toi et avec Israël.

« Et l'Éternel écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles[12]. »

Ainsi, les hommes ont reçu les dix commandements à suivre et à utiliser tout au long de leur vie. L'obéissance a finalement apporté la loi de Moïse donnée aux enfants d'Israël. La désobéissance a simplement retardé la progression des enfants d'Israël vers leur terre promise. Ils devaient être dignes pour recevoir la loi du Seigneur.

Remarquez que le Seigneur a transmis sa parole à Moïse, son prophète. Le Seigneur sait ce qui fera du bien à ses enfants, et dans ce but, il donne des lois au peuple par l'intermédiaire de ses prophètes. Si nous y obéissons, ses lois nous ramèneront à Dieu. Nous ne décidons pas nous-mêmes de ce que sont ces lois. Elles sont données par Dieu à l'homme.

Le Sauveur a accompli la loi de Moïse[13] et des instructions divines semblables ont été révélées à notre époque par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète ; on les trouve à la 59e section des Doctrine et Alliances. Le Seigneur a commandé :



Des participants à la conférence attendent autour de la fontaine à l'intérieur du Centre de conférence au niveau de l'esplanade.

« C'est pourquoi, je leur donne un commandement qui dit ceci : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de tout ton pouvoir, de tout ton esprit et de toute ta force ; et tu le serviras au nom de Jésus-Christ.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tu ne déroberas pas et tu ne commettras pas d'adultère, ni ne tueras, ni ne feras rien de semblable.

« Tu remercieras le Seigneur, ton Dieu, en toutes choses.

« Tu offriras un sacrifice en justice au Seigneur, ton Dieu, celui d'un cœur brisé et d'un esprit contrit.

« Et afin de te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements ;

« Car en vérité, c'est ce jour qui t'est désigné pour que tu te reposes de tes labeurs et pour que tu présentes tes dévotions au Très-Haut.

« Néanmoins, tu offriras tes vœux en justice tous les jours et en tout temps.

« Mais souviens-toi qu'en ce jour, le jour du Seigneur, tu offriras tes oblations et tes sacrements au Très-Haut, confessant tes péchés à tes frères et devant le Seigneur.

« Et en ce jour-là, tu ne feras rien d'autre que de préparer ta nourriture en toute simplicité de cœur, afin que ton jeûne soit parfait, ou, en d'autres termes, que ta joie soit complète[14]. »

Remarquez que la communication va du Seigneur à nous. Tant de fois dans notre histoire, en tentant de nous justifier, nous avons essayé d'inverser ce canal et de changer les lois de Dieu. On ne trouve aucune trace écrite indiquant que cela ait jamais marché.

On voit, toutefois, que chaque fois que les enfants de Dieu agissent contrairement à sa loi, la cohérence et l'ordre divins sont interrompus par la désobéissance et la destruction. Le système du Seigneur fonctionne. Le respect de ses lois et de ses commandements apporte toujours les bénédictions qu'il a promises.

Le Seigneur a commandé à Néphi de se procurer les plaques d'airain pour que sa famille puisse les emporter dans le désert. Laban a refusé toutes leurs propositions d'acquisition des plaques. Le Seigneur a alors livré Laban entre les mains de Néphi. À propos de la mort de Laban, Néphi a reçu cet enseignement : « Il vaut mieux qu'un seul homme périsse que de laisser une nation dégénérer et périr dans l'incrédulité[15]. »

Cette révélation a aidé Néphi à se souvenir de quelque chose que le Seigneur lui avait promis dans le désert : « Si ta postérité garde mes commandements, elle prospérera dans la terre de promission[16]. »

Alors, Néphi a compris ce qui suit :

« Oui, et je pensai aussi qu'elle ne pourrait pas garder les commandements du Seigneur selon la loi de Moïse, si elle n'avait pas la loi.

« Et je savais aussi que la loi était gravée sur les plaques d'airain[17]. »

Les Écritures répètent que le Seigneur donne ses commandements aux enfants des hommes par l'intermédiaire de prophètes vivants. Aucun comité, aucune assemblée ou autre autorité n'a le droit de dicter au Seigneur une doctrine contraire à sa loi. L'obtention des bénédictions éternelles de Dieu dépend de notre obéissance et de notre respect de la parole du Seigneur qui nous est révélée par l'intermédiaire de ses saints prophètes.

Puisse le Seigneur nous accorder d'avoir toujours la volonté et le courage de lui obéir, à lui, notre Père éternel, et à son Fils choisi, notre Seigneur et Sauveur, afin que nous puissions jouir de leurs bénédictions ici et dans les éternités à venir. Au nom de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Amen. ■

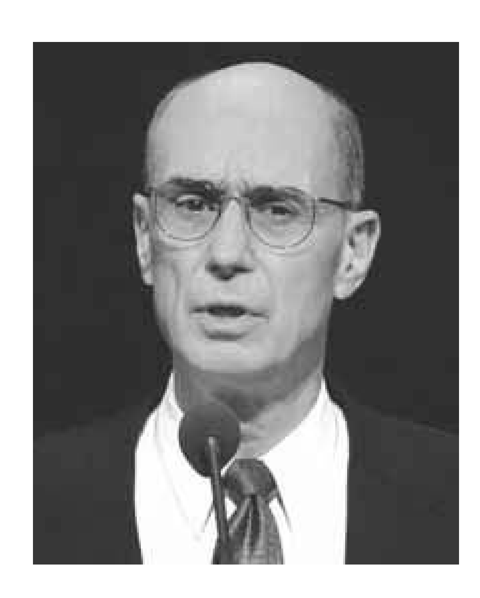
NOTES

1. 9e article de foi.
2. *Les articles de foi*, 1962, p. 368-369.
3. *Enseignements du Prophète Joseph Smith,* 1981, p. 14.
4. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, 1981, p. 86.
5. Voir *Deseret News*, 9 décembre 1857, p. 317 ; 12 février 1862, p. 257.
6. Nombres 1:48, 50-53.
7. Exode 31:18.
8. Exode 32:1.
9. Exode 32:19.
10. Exode 33:7.
11. Exode 34:1.
12. Exode 34:27-28.
13. Voir 3 Néphi 15:5.
14. Doctrine et Alliances 59:5-13.
15. 1 Néphi 4:13.
16. 1 Néphi 4:14.
17. 1 Néphi 4:15-16.

Un témoignage durable de la mission de Joseph Smith, le prophète

HENRY B. EYRING
du Collège des douze apôtres

Le prophète Joseph nous a donné l'exemple et l'enseignement de la persévérance dans la foi… Je le remercie et je l'aime comme le prophète du Rétablissement.



Le soir précédant son martyre à Carthage, Joseph Smith, le prophète, a rendu témoignage à ses gardes. Il a témoigné de l'authenticité divine du Livre de Mormon. Il rendu témoignage du ministère d'anges et que le royaume de Dieu était de nouveau établi sur la terre.

Je me demande s'il y en a eu parmi ces gardes qui ont prié ce soir-là. Le Saint-Esprit était prêt à leur dire que ce message remarquable était vrai. Avec le témoignage de l'Esprit, ils auraient su qu'ils devaient demander le baptême. Alors ils auraient pu recevoir le don inappréciable du Saint-Esprit. Avec ce don, ils pouvaient connaître la vérité de toutes choses. Je me demande s'il y en a eu parmi eux, ce soir-là, qui ont senti à quel point ils étaient proches du chemin qui pouvait les conduire au Sauveur dans le monde à venir, pour voir son visage avec plaisir et entendre les mots : « Viens à moi, béni, il y a une place préparée pour toi dans les demeures de mon Père[1]. »

Nous avons tous des gens que nous aimons. Pensez à eux maintenant. Ce sont peut-être vos enfants ou vos petits-enfants. Peut-être pensez-vous à votre mari ou à votre femme. Ce peut être quelqu'un que vous instruisez en tant que missionnaire. Ce peut être un ami. Vous voulez de tout votre cœur qu'ils entendent un jour ces paroles du Maître. Et pour que cette bénédiction se produise, il faudra que ce témoignage, rendu par le prophète à Carthage, brûle dans leur cœur pendant toutes les épreuves de la vie, comme cela a été le cas pour lui.

Pour commencer, nous pouvons leur proposer la déposition de témoins oculaires. Le Seigneur a voulu que d'autres soient avec Joseph pour confirmer ce que le Seigneur avait fait. Ils étaient avec le prophète quand les cieux se sont ouverts.

Oliver Cowdery a fait le premier sermon missionnaire le premier dimanche qui a suivi l'organisation de l'Église. Il est allé dans le champ de la mission pour proclamer ce qu'il savait pour l'avoir vu, entendu et ressenti. Avec deux autres, il a signé un témoignage qu'ils n'ont jamais renié. Leur témoignage est reproduit au début du Livre de Mormon.

« Qu'il soit connu de toutes les nations, tribus, langues et peuples à qui cette œuvre parviendra que nous avons vu, par la grâce de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ, les plaques contenant ces annales, qui sont les annales du peuple de Néphi, et aussi des Lamanites, leurs frères, et aussi du peuple de Jared, venu de la tour dont il a été parlé. Et nous savons aussi qu'elles ont été traduites par le don et le pouvoir de Dieu, car sa voix nous l'a déclaré ; c'est pourquoi nous savons avec certitude que l'œuvre est vraie. Et nous témoignons aussi avoir vu les caractères qui sont gravés sur les plaques ; et ils nous ont été montrés par le pouvoir de Dieu et non de l'homme. Et nous déclarons, en toute sincérité, qu'un ange de Dieu est venu du ciel et qu'il a apporté et placé les plaques sous nos yeux, que nous avons contemplé et vu les plaques, ainsi que les caractères qui y étaient gravés ; et nous savons que c'est par la grâce de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ que nous avons vu ces choses et que nous témoignons que ces choses sont

vraies. Et c'est merveilleux à nos yeux. Néanmoins, la voix du Seigneur nous a commandé d'en rendre témoignage ; c'est pourquoi, voulant obéir aux commandements de Dieu, nous rendons témoignage de ces choses. Et nous savons que si nous sommes fidèles dans le Christ, nous laverons nos vêtements du sang de tous les hommes et que nous serons trouvés sans tache devant le siège du jugement du Christ, et demeurerons éternellement avec lui dans les cieux. Et que l'honneur revienne au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, qui sont un seul Dieu. Amen.

Oliver Cowdery
David Whitmer
Martin Harris[2] »

Ceux que vous aimez peuvent avoir davantage que la preuve matérielle donnée à ces témoins par ce qu'ils ont vu et entendu. Ces trois témoins avaient quelque chose de plus, quelque chose dont nous avons tous besoin. Le Saint-Esprit a rendu témoignage à leur esprit et à leur cœur que ce qu'ils ont vu et entendu était vrai. L'Esprit leur a dit que l'ange était de Dieu et que la voix était celle du Seigneur Jésus-Christ. Ce témoignage de l'Esprit leur a été donné, à eux et à beaucoup de personnes qui n'étaient pas là. Si nous nous qualifions pour avoir la compagnie du Saint-Esprit, c'est un témoignage qui peut être le nôtre et nous rester éternellement.

Les trois témoins n'ont jamais renié leur témoignage. Ils ne l'auraient pas pu parce qu'ils savaient qu'il était vrai. Ils ont fait des sacrifices et affronté des difficultés au-delà de ce que la plupart des gens ont jamais l'occasion de connaître. Oliver Cowdery a rendu sur son lit de mort le même témoignage de l'origine divine du Livre de Mormon. Mais dans les temps d'épreuve, ils ont vacillé dans leur foi que Joseph était toujours le prophète de Dieu et que la seule manière d'aller au Sauveur, c'était par l'intermédiaire de son Église rétablie. Le fait qu'ils ont continué à affirmer ce qu'ils avaient vu et entendu dans cette expérience merveilleuse, et ce pendant de longues périodes d'éloignement par rapport à l'Église et à Joseph, rend leur témoignage d'autant plus puissant.

Le Seigneur a donné le témoignage de l'Esprit, sans les mêmes preuves matérielles, à d'autres qui ont été fortement mis à l'épreuve par l'opposition et les tribulations. Brigham Young, John Taylor, Heber C. Kimball et beaucoup d'autres sont restés fermes dans leur témoignage. Ils ont persévéré dans la foi parce qu'ils ont fait ce qu'il fallait pour conserver la compagnie du Saint-Esprit et le témoignage ardent que lui seul apporte.

À cause de cela, ils ont eu plus que le souvenir du moment où l'Esprit a chuchoté à leur esprit et à leur cœur que Dieu vit, que Jésus est le Christ et que Joseph était leur prophète. Et ils avaient plus que le souvenir du sentiment de paix et de joie que ce témoignage apporte. Du fait qu'ils se qualifiaient pour la compagnie du Saint-Esprit, ils ont pu dire en toutes circonstances, si difficiles qu'elles aient été : « Je le savais alors. J'ai senti à ce moment-là que c'était vrai. C'est ce que je ressens maintenant. »

Ils ont fait des choses simples pour que ce témoignage reste vif et vibrant. Nous pouvons enseigner à ceux que nous aimons à faire les mêmes choses. Si nous les faisons fidèlement, elles permettent au Saint-Esprit d'être notre compagnon constant. Et nous pouvons promettre à ceux que nous aimons qu'ils ressentiront la joie et la paix parce que l'Esprit leur confirmera la vérité, s'ils demandent cette bénédiction avec foi.

La meilleure façon d'enseigner les choses de l'Esprit, c'est par l'exemple et le témoignage. Je ne me rappelle pas grand-chose de ce que mes parents ont dit à propos du Saint-Esprit, mais je me souviens de ce que j'ai ressenti quand je les ai vus faire les choses qui faisaient entrer le Saint-Esprit chez nous. En voici quelques-unes que vous pouvez enseigner à vos êtres chers par l'exemple et par le témoignage, avec l'assurance que le Seigneur enverra l'Esprit confirmer la vérité à leur esprit et à leur cœur.

Enseignez-leur à prier le Père avec foi au nom de Jésus-Christ. Il y a, dans le livre d'Omni, une promesse à ce sujet.

« Et maintenant, mes frères bien-aimés, je voudrais que vous veniez au Christ, qui est le Saint d'Israël, et preniez part à son salut et au pouvoir de sa rédemption. Oui, venez à lui, et offrez-lui votre âme tout entière en offrande, et continuez dans le jeûne et la prière, et persévérez jusqu'à la fin ; et, comme le Seigneur vit, vous serez sauvés[3]. »

Le jeune Joseph Smith nous a montré comment prier de cette façon. Il a cru en la promesse qu'il a lue dans le livre de Jacques[4]. Il est allé dans le bosquet avec la foi que sa prière serait exaucée. Il voulait savoir à quelle Église se joindre. Il était suffisamment soumis pour être prêt à faire ce qu'on lui dirait. Il a prié ainsi, comme nous devons le faire, engagé à obéir.

Ce qu'on lui a dit de faire a exigé de lui toute son âme et finalement sa vie. Il a persévéré pendant les vingt quatre années qui ont suivi en continuant à prier avec cette foi et cette humilité qu'ont les enfants. Nous pouvons apprendre à nos êtres chers à prier dans l'intention d'obéir. Nous pouvons leur promettre qu'ils auront la compagnie du Saint-Esprit. L'Esprit témoignera de la vérité à leur cœur chaque fois qu'ils liront les Écritures qui nous ont été données par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète. Et l'Esprit confirmera de nouveau que Dieu a parlé par l'intermédiaire de son prophète.

Apprenez-leur à méditer chaque jour sur les Écritures, avec la foi que l'Esprit les instruira. Écoutez maintenant ce que disent ces Écritures



traduites par Joseph Smith. Attendez-vous à apprendre ce que vous devez faire. Vous sentirez comment vous devez aborder les Écritures et comment vous devez enseigner cela à vos êtres chers.

« C'est pourquoi, vous devez marcher résolument, avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite et l'amour de Dieu et de tous les hommes ; c'est pourquoi, si vous marchez résolument, vous faisant un festin de la parole du Christ, et persévérez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père : Vous aurez la vie éternelle[5]. »

Le prophète Joseph nous a enseigné ce que signifie se faire un festin des Écritures. Il a dit que le Livre de Mormon rapprochera davantage un homme de Dieu s'il en respectait les préceptes que n'importe quel autre livre[6]. Vous vous rapprocherez du Seigneur et vous l'aimerez davantage. Telle est la promesse faite dans Jacob 3:2 :

« Ô vous tous qui avez le cœur pur, levez la tête, et recevez la parole agréable de Dieu, et faites-vous un festin de son amour ; car vous le pouvez à jamais, si votre esprit est ferme. »

Vous et ceux que vous aimez recevrez la parole de Dieu en y obéissant. Cela leur permettra de sentir son amour. C'est l'une des grandes bénédictions du don du Saint-Esprit. Quand nous ressentons cet amour, nous pouvons savoir que la voie que nous suivons dans la vie est approuvée de Dieu. C'est le festin de fruits délicieux décrit dans le Livre de Mormon[7].

Enseignez-leur à faire des sacrifices pour édifier le royaume de Dieu. Ces sacrifices apportent le témoignage de l'Esprit. Le prophète Joseph a traduit une promesse merveilleuse écrite pour notre époque par un prophète, il y a longtemps :

« Et bénis sont ceux qui chercheront à faire sortir ma Sion en ce jour, car ils auront le don et le pouvoir du Saint-Esprit ; et s'ils persévèrent jusqu'à la fin, ils seront élevés au dernier jour et seront sauvés dans le royaume éternel de l'Agneau ; et ceux qui publieront la paix, oui, de joyeuses nouvelles, qu'ils seront beaux sur les montagnes[8] ! »

Tous peuvent prétendre à cette promesse. Le membre le plus jeune et le membre le plus récent peuvent chercher à édifier le royaume de Dieu. Sion est constituée de personnes et de familles. Quand leur foi augmente, le royaume est établi plus fermement. Nous pouvons essayer d'y contribuer chaque jour. Même le plus petit acte fait pour édifier la foi chez une autre personne ou dans une famille nous qualifie pour recevoir le don et le pouvoir du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit témoigne de la vérité. Par conséquent, dans notre service, nous acquérons une foi plus grande que Jésus est le Christ, que notre Père céleste vit et nous aime et que Joseph était leur prophète. Vous pouvez attendre cela chaque fois que vous vous rendez dans un foyer pour édifier la foi, en tant qu'instructeur au foyer, instructrice visiteuse ou ami.

Certains ne sentiront peut-être pas cette bénédiction dans leur service pour l'Église. Mais cela vient de ce qu'ils sont concentrés sur la procédure et non sur l'occasion merveilleuse de publier « la paix, oui, de joyeuses nouvelles » aux enfants de Dieu dans son royaume. Si c'est de cette façon que nous envisageons notre service, non seulement nous



serons élevés au dernier jour, mais nous serons rafraîchis et encouragés en cours de route. L'Esprit témoignera que ceci est le royaume du Seigneur rétabli dans les derniers jours.

Apprenez-leur à aimer les autres en les servant. Cela amène l'Esprit. Le prophète Joseph l'a enseigné et il l'a pratiqué. Parmi les nombreux exemples que nous avons de sa nature aimante, celui qui me touche le plus s'est produit à la prison de Carthage, la nuit précédant sa mort. L'un des hommes qui étaient en prison avec lui s'appelait Dan Jones. Le prophète sentait le danger que représentaient les émeutiers. Il avait toutes les raisons de se replier sur lui-même, de penser à lui-même et du risque qu'il courait. Au lieu de cela, son cœur s'est ouvert pour réconforter quelqu'un d'autre.

Quand tout le monde a semblé profondément endormi, Joseph a chuchoté à Dan Jones : « Avez-vous peur de mourir ? » Dan a répondu : « Pensez-vous que ce moment soit venu ? Engagé dans une telle cause, je ne crois pas que la mort pourrait me faire grand peur. » Joseph a répondu : « Vous verrez le Pays de Galles et vous remplirez, avant de mourir, la mission qui vous a été confiée[9]. »

Dan Jones a survécu et a rempli des missions au Pays de Galles. Des milliers de convertis Gallois sont allés en Sion. Certains d'entre eux étaient des chanteurs de talent. Ils ont été parmi les premiers membres de ce qui est devenu le Chœur du Tabernacle. J'espère qu'en entendant le chœur chanter, nous nous souviendrons de Dan Jones, l'ami fidèle du prophète Joseph. Enseignez à ceux que vous aimez à se souvenir de la consolation que Joseph a donnée au moment où il avait lui-même besoin d'être consolé. Quand nous réconfortons les autres par notre foi au Seigneur, il nous envoie le Consolateur. Et le Consolateur, le Saint-Esprit, a donné à Joseph le pouvoir de donner des encouragements prophétiques empreints d'amour.

Joseph a montré dans sa bonté la véracité des paroles du Livre de Mormon : « C'est pourquoi, attachez-vous à la charité, qui est ce qu'il y a de plus grand, car tout succombera ;

« Mais la charité est l'amour pur du Christ, et elle subsiste à jamais ; et tout ira bien pour quiconque sera trouvé la possédant au dernier jour[10]. »

Pour moi, le prophète Joseph nous a donné l'exemple et l'enseignement de la persévérance dans la foi. Je ne l'adore pas, mais je le remercie et je l'aime comme le prophète du Rétablissement désigné par le Seigneur. Il m'a aidé à prier avec l'intention d'obéir. Je peux mieux me faire un festin de la parole et de l'amour de Dieu. Grâce à lui, je sens plus fréquemment le Saint-Esprit dans les moments où j'essaie d'édifier la foi de quelqu'un au royaume du Seigneur. Et grâce à ce que je sais de Joseph, le prophète, et des Écritures qui ont été révélées par son intermédiaire, je ressens plus souvent l'amour de Dieu pour ses enfants et pour moi lorsque je me penche pour relever quelqu'un.

Ma prière est que nous et ceux que nous aimons persévérerons avec foi en l'Évangile rétabli de Jésus-Christ et en son royaume. Je prie pour que nous tenions tous la promesse que nous faisons en prenant la Sainte-Cène de toujours nous souvenir de lui pour *toujours* avoir son Esprit avec nous. Je prie pour que, dans les soirées familiales, les leçons missionnaires et les occasions où nous adorons Dieu ensemble, nous invitions l'Esprit par ce que nous faisons, par ce que nous disons et par ce que nous sommes.

Je témoigne que Dieu vit. Je sais que Jésus-Christ vit et qu'il est notre Sauveur. Cette Église est la sienne. Joseph était son prophète. Le président Hinckley est son prophète aujourd'hui. Je le sais par l'Esprit qui me dit que c'est vrai. J'en témoigne au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Énos 1:27.
2. « Témoignage de trois témoins », Livre de Mormon.
3. Omni 1:26.
4. Voir Jacques 1:5.
5. 2 Néphi 31:20.
6. *History of the Church*, 4:461 ; voir aussi 3 Néphi 5:18 ; D&A 17:6 ; D&A 20:6-10.
7. Voir 1 Néphi 11:21-23 ; 15:36.
8. 1 Néphi 13:37.
9. *History of The Church*, 6:601.
10. Moroni 7:46-47.

« Viens et suis-moi »

WILLIAM W. PARMLEY
des soixante-dix

L'invitation à suivre le Seigneur et la question « Que ferait Jésus ? » sont d'excellentes lignes de conduite pour notre vie.



Nous sommes disciples de Jésus-Christ. Comme l'a dit Néphi, « nous croyons au Christ… Nous parlons du Christ, nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons concernant le Christ » (2 Néphi 25:24, 26). Pour tous les croyants de partout, les mots qui incitent le plus à agir qu'il ait prononcés étaient : « Viens et suis-moi » (Luc 18:22 ; voir aussi Matthieu 16:24 ; Marc 1:17 ; Luc 9:23). Quand un scribe lui a demandé quel était le plus grand commandement, Jésus a répondu : « Voici le premier [commandement]… tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force.

« Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ces deux-là » (Marc 12:30-31).

En nous basant sur ces deux commandements, voyons comment nous pouvons mieux le suivre.

L'exemple du Sauveur de l'amour qui existait entre son Père et lui, a toujours été évident. Les prières fréquentes, longues et sincères du Sauveur sont un exemple que nous devons suivre. L'amour du Père pour son Fils a toujours été manifeste, particulièrement lors de son baptême par Jean. « Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (Matthieu 3:17).

Cette unité entre les deux était nette quand le Sauveur a dit : « Moi et le Père sommes un » (voir Jean 10:30). Le fait que sa volonté et celle du Père ne sont pas temporairement la même, comme à Gethsémané (voir Matthieu 26:39), nous rappelle que nos prières ne reçoivent pas toujours la réponse que nous attendons. Néanmoins, la prière est un puissant principe d'action. Le Sauveur a dit que si nous avons la foi et ne doutons point, tout ce que nous demanderons avec foi, par la prière, se fera (voir Matthieu 21:21-22). Notre amour pour le Sauveur doit être suivi d'action : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14:15).

Voyons maintenant le deuxième grand commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22:39) ou, à un niveau supérieur, son équivalent donné à ses apôtres : « Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jean 13:34). Bien qu'inviter ses voisins d'à côté à dîner soit une manière magnifique de montrer son amour, le Sauveur a choisi un exemple bien plus difficile lorsque le docteur de la loi est venu lui demander : « Et qui est mon prochain ? » (Luc 10:29).

Il y a l'histoire bien connue de l'homme qui, se rendant de Jérusalem à Jéricho, fut volé, battu, et laissé sur le bord de la route à demi-mort. Le lévite et le sacrificateur qui passaient le regardèrent et traversèrent la route pour l'éviter. Mais un Samaritain, que les Juifs méprisaient, eut compassion et prit soin de lui. Le Samaritain ne se préoccupa pas de savoir de quelle race était l'homme avant de lui témoigner sa pitié. Jésus termine cette histoire poignante par l'avertissement : « Va, et toi, fais de même » (Luc 10:37).

Dans chaque grande ville, il y a des gens qui sont battus et laissés pour compte au bord de la route, des gens sans abri, dénués de tout, affamés et malades. Certains disent qu'en leur donnant de l'argent on ne fait qu'encourager leur dépendance à la drogue ou à l'alcool, et qu'on leur permet de continuer à mener le genre de vie qu'ils ont choisi. Il est si facile de juger ces gens, et, comme les amis de Job, de conjecturer sur les erreurs qu'ils ont pu faire qui les ont amenés à cette grande misère (voir Job 22 ; Mosiah 4:17).

Cependant, avant de passer notre chemin, comme le lévite et le sacrificateur, réfléchissons à l'exhortation du Sauveur : « Viens et suis-moi ». Souvenons-nous que le Sauveur était sans abri, qu'il ne possédait que les vêtements qu'il avait sur le dos et qu'il avait souvent faim. Que ferait-il ? La question ne se pose même pas. Il aurait fait preuve de compassion en les servant.

Il existe de nombreuses manières d'aider les sans-abri, par exemple en donnant de notre temps, de nos biens



et de l'argent aux organisations humanitaires, aux soupes populaires ou aux organismes qui s'occupent de ces problèmes. Néanmoins, il me semble que nous devons aussi leur témoigner de la compassion. Les principes établis de l'entraide sont un guide approprié pour le faire. Souvenez-vous qu'il y aura toujours des pauvres parmi nous (voir Marc 14:7).

Le Sauveur a de nouveau souligné ce principe lorsqu'il a parlé du jour du jugement et de la séparation des brebis d'avec les boucs :

« Les justes lui répondront : Seigneur quand t'avons-nous vu avoir faim et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : Je vous le dis, en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25:37-40).

Pierre a souligné l'importance de ce genre de charité lorsqu'il a dit : « Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente charité, car la charité couvre une multitude de péchés » (1 Pierre 4:8).

Mormon a exprimé des sentiments similaires dans son encouragement :

« C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, si vous n'avez pas la charité, vous n'avez rien. Car la charité ne périt jamais. C'est pourquoi, attachez-vous à la charité, qui est ce qu'il y a de plus grand, car tout succombera.

Mais la charité, c'est l'amour pur du Christ, et elle subsiste à jamais ; et tout ira bien pour celui qui sera trouvé la possédant au dernier jour » (Moroni 7:46-47).

Jésus a enseigné et donné l'exemple de nombreuses qualités personnelles auxquelles nous devrions réfléchir dans nos efforts pour essayer de le suivre. Ces qualités sont l'amour, la douceur, l'humilité, la compassion, la soif de justice, l'habitude de prier, la miséricorde et la pureté de cœur. Nous ne devrions jamais juger autrui, mais agir envers notre prochain comme nous aimerions qu'il agisse envers nous. Jésus a enseigné que nous devrions être le sel de la terre et une lumière pour le monde. Il a dit que les pensées de l'âme d'une personne sont aussi importantes que ses actes visibles. Il nous est demandé de pardonner à tout le monde, en particulier aux gens qui nous ont offensé, et d'aimer nos ennemis. Non seulement nous devons être des artisans de la paix, mais encore nous devons nous réjouir lorsqu'on nous persécute. Jésus nous a conseillé de payer nos offrandes, de jeûner et de prier en secret. Il nous a enseigné de tendre l'autre joue et de faire le mile supplémentaire. Il nous a spécialement recommandé de nous accumuler des trésors dans le ciel plutôt que sur la terre (voir Matthieu 5-7).

Lorsque nous méditons sur la signification complète de la phrase « viens, et suis-moi », nous nous rendons compte que nous avons beaucoup à apprendre et à faire avant de pouvoir répondre à cette invitation. Toutefois, il faut remarquer qu'au cours des trente premières années de sa vie à Nazareth, Jésus, bien que sa vie fût sans péché, attira peu l'attention (voir Matthieu 13:54-56 ; Marc 6:2-3). Cela devrait nous encourager à faire mieux avec humilité et discrétion, sans attirer l'attention. L'invitation à suivre le Seigneur et la question « Que ferait Jésus ? » sont d'excellentes lignes de conduite pour notre vie. Si nous prêtons plus attention à ces lignes de conduite, cela nous aidera à devenir plus semblable au Christ en pensées et en actes.

Je témoigne personnellement que notre Sauveur vit, lui qui est notre exemple. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Êtes-vous un saint ?

QUENTIN L. COOK
des soixante-dix

Si nous voulons être saints à notre époque, nous devons nous séparer du mauvais comportement et des quêtes destructrices qui prédominent dans le monde.



Il y a un certain nombre d'années, je me trouvais à Atlanta, en Géorgie, en tant que conseiller juridique d'un homme qui achetait un commerce. Après plusieurs jours de négociations, nous avons conclu un accord et signé les documents définitifs. Ce soir-là, l'un des vendeurs nous a invités à manger pour fêter la signature de l'accord. À mon arrivée, il m'a offert une boisson alcoolisée, que j'ai refusée. Il a dit alors : « Êtes-vous un saint ? » Je n'ai pas bien compris ce qu'il voulait dire ; il a alors répété : « Êtes-vous saint des derniers jours ? » J'ai répondu : « Oui. » Il a ajouté qu'il avait observé mon comportement pendant nos négociations et qu'il avait conclu que soit j'étais saint des derniers jours soit j'avais des problèmes d'estomac. Nous avons ri tous les deux. Il m'a ensuite dit qu'il n'avait connu qu'un seul membre de l'Église à titre personnel, et qu'il s'agissait de David B. Haight. Ils avaient tous les deux été cadres d'entreprise à Chicago dans une grande chaîne de magasins de détail, après la Deuxième Guerre mondiale. Il m'a parlé de la grande influence que frère Haight avait eue sur lui et qu'il le tenait en très haute estime.

Dans l'avion qui me ramenait à San Francisco, j'ai médité sur ce qui s'était passé, principalement pour deux raisons. J'étais surpris de ce que j'avais ressenti quand on m'avait demandé si j'étais un saint et j'étais impressionné par l'influence positive qu'avait eu l'exemple exceptionnel de frère Haight sur cet homme bon.

Que signifie être un saint ? Dans l'Église du Seigneur, les membres sont saints des derniers jours et ils essaient de suivre l'exemple du Sauveur, d'appliquer ses enseignements et de recevoir les ordonnances salvatrices afin de vivre dans le royaume céleste avec Dieu le Père et notre Sauveur, Jésus-Christ.[1] Le Sauveur a dit : « C'est là mon Évangile ; et vous savez les choses que vous devez faire dans mon Église ; car les œuvres que vous m'avez vu faire, vous les ferez aussi[2]. »

Il n'est pas facile d'être saint des derniers jours. Il n'a pas été prévu que ce soit facile. Le but suprême de vivre en présence de Dieu le Père et de son Fils, Jésus-Christ, est une bénédiction qui dépasse presque l'entendement.

Parmi les plus grandes épreuves que l'Église ait jamais affrontées, il y a eu le martyre de Joseph Smith puis finalement l'expulsion des saints de Nauvoo. Pendant leur traversée des plaines dans des conditions très hostiles, William Clayton a écrit les paroles du magnifique cantique « Venez, venez, sans craindre le devoir ». Ce cantique a édifié les saints et les a aidés à se rappeler leur mission sacrée. Qui d'entre nous n'est pas ému à l'idée de leurs sacrifices, de leur courage et de leur engagement lorsque nous chantons : « Et si la mort nous arrête en chemin : heureux jour ! Tout est bien[3] ! »

Ce cantique leur a apporté réconfort, consolation et espoir à une période de grande difficulté aux obstacles presque insurmontables. Il les soutenait et mettait en lumière que cette existence mortelle est un voyage entre la préexistence et la vie éternelle à venir, qui est le grand plan du bonheur. Le cantique inspiré de frère Clayton souligne les sacrifices et ce que signifie réellement être un saint. Nos membres pionniers ont, en leur temps, rencontré des épreuves pour être des saints.

En grec, le mot *saint* signifie « mis à part, déparé [et] sacré[4] ». Si nous voulons être saints à notre époque, nous devons nous séparer du mauvais comportement et des quêtes destructrices qui prédominent dans le monde.

Nous sommes bombardés d'images de violence et d'immoralité. La mauvaise musique et la pornographie sont de plus en plus tolérées. La consommation de drogue et d'alcool est très largement répandue. On met moins l'accent sur l'honnêteté et sur la force de caractère. On exige le respect des droits de l'individu, mais on néglige les devoirs, les responsabilités et les obligations. Le langage devient de plus en plus grossier et on est de plus en



plus confronté à ce qui est vil et vulgaire. L'adversaire poursuit sans relâche ses efforts pour détruire le plan du bonheur. Si nous nous tenons à l'écart de cette conduite du monde, nous aurons l'Esprit et nous connaîtrons la joie d'être de dignes saints des derniers jours.

Nous, saints, devons aussi éviter d'adorer les dieux du monde. Le président Hinckley a exprimé le désir que « chacun ait sa part de bonnes choses de la vie », mais il a lancé la mise en garde suivante : « C'est l'obsession des richesses qui ronge et qui détruit[5]. »

En 1630, John Winthrop a exposé une vision de la nouvelle terre (le continent américain) pour ses compagnons de voyage à bord du vaisseau l'*Arbella*. Son sermon a été appelé « La ville sur une colline ». Au troisième paragraphe, John Winthrop fait référence au chapitre 30 de Deutéronome et met en garde contre l'adoration et le service d'autres dieux, soulignant particulièrement « plaisirs et profits »[6]. Il y a peu de temps, le président Kimball a dit que même la maison, le bateau, les lettres de créance, les titres et autres choses de ce genre peuvent être adorés comme des idoles quand ils nous détournent de l'amour et du service de Dieu[7].

Parlant de notre époque, le prophète Moroni a averti du danger de l'amour de l'argent et des biens, et a dit que nous les aimerions plus que « les pauvres et les nécessiteux, les malades et les affligés[8] ».

Si nous voulons être des saints dignes, nous devons aider autrui et suivre l'exhortation d'aimer Dieu et nos semblables.

Cela doit être par notre sainteté que nous nous tenons à l'écart des maux du monde. Un saint aime le Sauveur et suit son exemple de sainteté et de dévotion[9]. On manifeste ce genre de sainteté et de dévouement par la consécration et le sacrifice. Le président Hinckley a enseigné qu'il n'y a pas de vrai culte de Dieu sans sacrifice[10]. Cela veut dire consacrer son temps, ses talents, son énergie et ses biens terrestres à l'avancement de l'œuvre de Dieu. Doctrine et Alliances 97:8 conclut : « Tous ceux… qui sont disposés à observer leurs alliances par le sacrifice – oui, tous les sacrifices que moi, le Seigneur, je commanderai – ceux-là sont acceptés par moi. »

Les saints qui répondent au message du Sauveur ne seront pas détournés par des envies distrayantes et destructrices, et seront prêts à faire les sacrifices nécessaires. L'importance du sacrifice, pour les gens qui veulent être saints, a été montrée par l'expiation du Sauveur, qui est au cœur de l'Évangile[11].

Pour revenir à la question du début qui m'a été posée par la personne que j'ai rencontrée à Atlanta, « Êtes-vous un saint ? », je propose trois questions qui aideront à faire une auto-évaluation.

Premièrement, notre manière de vivre est-elle en accord avec ce que nous croyons, et nos amis et fréquentations remarqueraient-ils, comme l'ami de frère Haight, que nous nous tenons à l'écart des maux du monde ?

Deuxièmement, les plaisirs, avantages et autres quêtes semblables du monde nous empêchent-ils d'adorer et de servir le Sauveur chaque jour ?

Troisièmement, pour servir Dieu et être saints, faisons-nous des sacrifices conformes à nos alliances ?

Quelle bénédiction merveilleuse que d'être saint des derniers jours ! J'aime les paroles des dernières lignes du cantique « O Saints of Zion » (O saints de Sion).

O saints de Sion, marchez sur les
traces de vos pères fidèles.
Élevez votre cœur avec
reconnaissance et servez le Dieu
vivant[12] !

Je témoigne qu'en nous abstenant du mal et des quêtes destructrices et en faisant des sacrifices pour servir, nous nous qualifierons pour connaître la joie d'être des saints des derniers jours engagés et, selon la promesse des Écritures, nous aurons la paix dans ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir[13]. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir 2 Néphi 9:18.
2. 3 Néphi 27:21.
3. *Cantiques*, n° 18.
4. Daniel H. Ludlow, éditeur, *Encyclopedia of Mormonism*, 5 volumes, 1992, 3:1249.
5. Gordon B. Hinckley, « Tu ne convoiteras pas », *L'Étoile,* mars 1991, p. 6.
6. « A Model of Christian Charity », Robert L. Ferm, éditeur, *Issues in American Protestantism*, 1969, p. 11.
7. Voir Spencer W. Kimball, *Le miracle du pardon,* p. 44.
8. Mormon 8:37.
9. Voir Wm. Grant Bangerter, « What It Means to Be a Saint », *Ensign*, mai 1987, p. 11.
10. *Teachings of Gordon B. Hinckley,* 1997, p. 565.
11. Voir Alma 34:8-16.
12. *Hymns*, n° 39.
13. Voir D&A 59:23.

Le pouvoir lié à l'humilité

RICHARD C. EDGLEY
Premier conseiller dans l'épiscopat président

La force de l'Église réside dans les millions de membres humbles qui s'efforcent tous les jours de faire la volonté du Sauveur.



Il y a quelque temps, à ma réunion du collège des grands prêtres, l'instructeur a commencé la leçon en demandant à chacun de nous de dire qui était son héros et pourquoi. Les réponses faites tour à tour par les membres ont été celles auxquelles on pouvait s'attendre. Bien entendu, quelqu'un a cité le Sauveur, le Rédempteur du monde. Un autre a parlé d'Abraham Lincoln, qui a libéré les esclaves, a mené les États-Unis à travers une guerre de sécession et a fini par unifier le pays. D'autres ont choisi Joseph Smith, le prophète, et Gordon B. Hinckley, notre prophète bien-aimé actuel. À chaque héros qui était cité, j'ai approuvé et, moi-même j'ai reconnu que tous étaient des hommes qui méritaient d'être imités et que je serais quelqu'un de meilleur si je possédais quelques-unes des qualités qui ont fait la grandeur de ces hommes.

Quand cela a été mon tour de répondre, je me suis tourné vers un frère à ma droite, à quelques sièges de moi dans la même rangée, et je lui ai dit : « Mes héros, c'est Ken Sweatfield et sa femme Jo Ann. » Pendant vingt ans j'avais vu Ken et Jo Ann s'occuper de leur fils dans le coma avec tout l'amour et toute la patience qu'il est possible à des parents de donner. J'ai souvent réfléchi aux espoirs et aux rêves brisés qu'ils avaient sûrement caressés pour Shane avant qu'il ne soit victime d'un terrible accident de voiture deux semaines seulement avant d'entreprendre sa mission à Leeds (Angleterre). J'ai regardé Ken et Jo Ann pousser le fauteuil roulant de Shane au soleil et dans tout le quartier, décrivant ce qu'ils voyaient, dans l'espoir qu'il entendait et sentait, dans l'espoir que l'air frais et le soleil soulageraient un esprit emprisonné. Pendant vingt ans ils n'ont pas connu de vacances, et que de rares sorties le soir, mais ils ont toujours eu la foi, de l'optimisme et de la reconnaissance ; jamais ils n'ont manifesté la moindre colère, le moindre désespoir ou le moindre doute quant aux desseins de Dieu.

Je me suis ensuite tourné vers un frère à ma gauche et je lui ai dit : « Mes héros, c'est Jim Newton et sa femme, Helen. » Peu de temps après avoir reçu son appel en mission au Pérou, Zach, leur fils, a été victime d'un accident de voiture. Quand je l'ai appris, je me suis précipité à l'hôpital dans l'espoir d'apprendre que Zach était en vie et qu'il allait s'en sortir. Les parents ont expliqué avec une grande dignité et d'une manière paisible qu'il allait maintenant faire sa mission de l'autre côté du voile. En voyant la calme résolution et la fermeté de ces parents, je me suis rendu compte qu'au milieu de la souffrance et du chagrin, il y avait une paix qui ne pouvait provenir que d'une foi profonde et durable en un Père aimant et en un Sauveur expiateur. Ma foi a été fortifiée et, grâce à leur inspiration, ma résolution de suivre leur exemple face à des épreuves et à des tragédies du même genre a été renforcée.

J'aurais également pu répondre que mes héros étaient Tom Abbott et son fils, John, mes fidèles instructeurs au foyer, qui n'ont jamais manqué une visite d'enseignement au foyer bien que nous soyons souvent une famille qu'il est difficile de trouver à la maison. J'aurais pu en citer des dizaines d'autres que j'admire et que je pourrais appeler mes héros. Beaucoup d'entre eux ne détiennent pas des postes dits élevés dans l'Église, mais tous sont dignes de détenir n'importe quel poste. Aucun n'est connu de l'ensemble de l'Église, mais, j'en suis certain, notre Père céleste les connaît tous par leur nom.

Lorsque j'ai l'occasion d'assister à la réunion de Sainte-Cène dans ma paroisse, je réfléchis souvent, quand je parcours des yeux l'assemblée et que je vois les mêmes visages dimanche après dimanche. Il y en a que je vois

régulièrement à la réunion de Sainte-Cène depuis plus de vingt ans. Encore une fois, la plupart d'entre eux ne sont pas sous les feux de la rampe de l'Église, mais tous assistent régulièrement à leurs réunions et affrontent en privé les difficultés de la vie.

Tels sont les nombreux membres que je vois, que j'admire et dont je suis reconnaissant. Ils ne sont pas à la recherche de postes, de fonctions en vue ni de célébrité, mais chacun est en train de conquérir une place dans le royaume de notre Père en prenant la vie de tous les jours à bras-le-corps. Ils font avec constance des choses que personne ne remarque, des choses qui ne sont pas spectaculaires, mais ils font avec humilité et justice ce qui est important. Des problèmes, ils en ont, mais ils sont capables de retirer de leurs difficultés la gentillesse qui est souvent la compagne silencieuse de l'adversité. C'est quelque chose que l'on retrouve des centaines de fois dans des milliers de paroisses de par le monde. Ils sont l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Oui, la force de l'Église réside dans les millions de membres humbles qui s'efforcent tous les jours de faire la volonté du Sauveur – jour après jour, pas à pas. Ces membres humbles viennent de toutes les nationalités, de toutes les couches sociales et de tous les milieux économiques. On trouve parmi eux aussi bien des gens qui ont fait les études les plus poussées que des gens de la condition la plus modeste qui vivent dans les plus petits hameaux dans les endroits les plus reculés du monde, autant de personnes dont le cœur vibre du témoignage vivant de Jésus-Christ et du désir de servir le Seigneur.

En réfléchissant à ces membres fidèles, ce qui me frappe, ce sont deux qualités qu'ils semblent tous avoir. D'abord, quelle que soit leur situation sociale et économique, leur humilité les amène à la soumission à



la volonté du Seigneur. Et, deuxièmement, en dépit des difficultés et des épreuves de la vie, ils sont capables de rester reconnaissants des bénédictions de Dieu et de ce qu'il y a de bon dans la vie. L'humilité et la reconnaissance sont véritablement les caractéristiques du bonheur qui vont de pair.

On raconte l'incident suivant survenu entre Joseph Smith et Brigham Young. En la présence d'un groupe assez important de frères, le prophète Joseph réprimanda sévèrement frère Brigham pour un manquement à son devoir. Tout le monde, stupéfait je suppose, attendait de voir comment Brigham allait réagir. Après tout, Brigham, que l'on allait surnommer plus tard le Lion du Seigneur, n'était pas le genre d'homme à s'en laisser imposer. Brigham se leva lentement et, en des termes qui reflétaient vraiment sa personnalité et son humilité, il inclina simplement la tête et dit : « Joseph, que veux-tu que je fasse ? » On rapporte qu'en sanglotant, Joseph courut de l'estrade vers Brigham, le prit dans ses bras et dit en substance : « Tu as réussi l'épreuve, Brigham, tu as réussi » (Truman G. Madsen, « Hugh B. Brown – Youthful Veteran », *New Era*, avril 1976, p. 16).

Beaucoup d'entre nous vivent ou travaillent dans un cadre où l'humilité est souvent mal perçue et considérée comme une faiblesse. Il n'y a pas beaucoup de sociétés ou d'institutions qui mettent l'humilité en avant comme l'un des atouts ou comme une caractéristique désirable de leurs dirigeants. Pourtant, quand on apprend la façon d'agir de Dieu, le pouvoir d'un esprit humble et soumis devient évident. Dans le royaume de Dieu, la grandeur commence par l'humilité et la soumission. Ces vertus, qui vont de pair, sont les premières étapes essentielles permettant d'avoir accès aux bénédictions de Dieu et au pouvoir de la prêtrise, qui que nous soyons et quels que soient nos titres. L'humilité et la soumission au Seigneur associées à un cœur reconnaissant constituent notre force et notre espérance.

En énonçant les conditions requises pour être membre de son Église, le Seigneur a dit : « Tous ceux qui s'humilient devant Dieu… se présentent le cœur brisé et l'esprit contrit… [ceux-là] seront reçus par le baptême dans son Église » (D&A 20:37).

Et c'est ainsi que, parmi les membres de l'Église, nous voyons des hommes et des femmes provenant de tous les milieux se soumettre humblement aux instructions de Dieu. Nous voyons le cadre supérieur recevoir de bonne grâce et modestement un instructeur humble et parfois même intimidé, et écouter ses enseignements. Nous voyons des gens ayant un niveau d'instruction élevé suivre humblement les conseils de leur évêque, qui a parfois fait peu d'études. Nous voyons d'anciens évêques et présidents de pieu accepter de bonne grâce et humblement un appel à enseigner à la Primaire, à aider à la garderie ou à assembler des trousses de secours humanitaires qui seront envoyées aux nécessiteux du monde. Nous voyons des milliers de couples mûrs quitter leur maison confortable pour vivre dans des conditions auxquelles ils ne sont pas habitués, pour

servir humblement les gens de par le monde qui sont frappés par la pauvreté – et repartir et repartir encore. Nous voyons les pauvres du monde faire en toute humilité des sacrifices pour partager leur maigre subsistance avec des gens encore plus démunis. Et chacun, dans son humilité, sert et donne d'un cœur reconnaissant et en rendant grâces à Dieu.

Le roi Benjamin nous a avertis que nous devons devenir semblables à un enfant, soumis, doux, humbles, patients, pleins d'amour, disposés à nous soumettre à tout ce que le Seigneur juge bon de nous infliger (voir Mosiah 3:19).

Lorsque nous soumettons humblement notre volonté au Père, cela nous apporte le pouvoir que donne Dieu – le pouvoir de l'humilité. C'est le pouvoir d'affronter les épreuves de la vie, le pouvoir de la paix, le pouvoir de l'espérance, le pouvoir vibrant d'amour du Sauveur Jésus-Christ et de son témoignage, le pouvoir même de la rédemption. À cette fin, le Sauveur est notre exemple suprême du pouvoir de l'humilité et de la soumission. Après tout, le fait qu'il a soumis sa volonté au Père est à l'origine du plus grand événement de toute l'histoire, de l'événement qui a la plus grande portée. Les paroles les plus sacrées de toutes les Écritures saintes sont simplement : « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22:42).

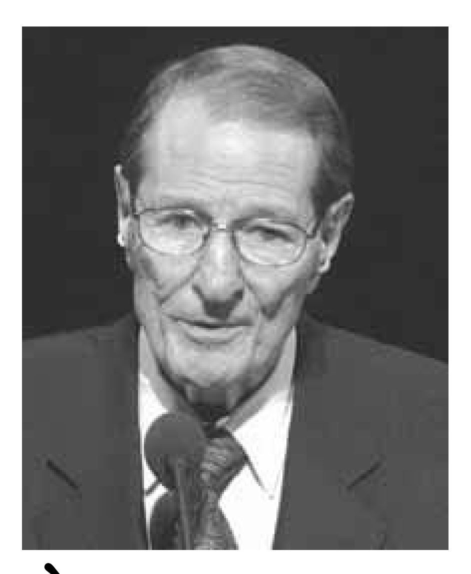
Nous avons donc des milliers, même des millions de cœurs vibrants – que nous pourrions, je crois, appeler des héros, mais une description peut-être plus appropriée est simplement humbles disciples du Sauveur, Jésus-Christ. Et, comme le président Hinckley nous l'a demandé à tous, ils font tout simplement de leur mieux, un jour à la fois.

Je prie pour que Dieu nous accorde le pouvoir d'un cœur humble et soumis ainsi que toutes les bénédictions qui l'accompagnent. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Quel voyant de choix !

NEAL A. MAXWELL
du Collège des Douze

Si Joseph Smith avait été le véhicule ne serait-ce que d'une seule révélation divine de ce genre, elle suffirait, à elle seule, pour assurer sa grandeur comme prophète.



À partir de 1820, Joseph Smith a subi un feu nourri d'accusations qui ont fini par se révéler injustifiées. Cela continue.

Tout comme prophétisé, les insensés se moquent de lui, l'enfer fait rage contre lui et son nom est connu en bien et en mal (voir Joseph Smith, Histoire 1:33). Cette tempête préoccupe inutilement un petit nombre de gens qui semblent préférer ronger un vieil os à l'extérieur, dans la cour, plutôt que d'entrer pour savourer le banquet des révélations resplendissantes, les empêchant d'accorder l'attention que mérite la mission de « voyant de choix » confiée à Joseph (voir 2 Néphi 3:6-7).

Comme l'a enseigné l'expérience d'Ammon, le voyant a le pouvoir de traduire les annales anciennes et « un voyant est plus grand qu'un prophète », mais, a dit Ammon : « un voyant est aussi… prophète » (Mosiah 8:11-16). Appelé de la sorte, Joseph est devenu « un grand bienfait pour ses semblables » (Mosiah 8:18).

Le traducteur « de choix » a fait paraître, par « le don et le pouvoir de Dieu » (D&A 135:3) le Livre de Mormon, quelque chose de tangible et de vérifiable. Pour tous ceux qui y prêtent attention, la découverte du Livre de Mormon est pour ainsi dire l'ouverture toutes grandes de portes longtemps fermées sur un canon d'Écritures qui passait pour être clos.

À la page de titre même du livre, il y a une déclaration concernant le rôle du livre de « convaincre » les mortels que Jésus est le Christ (voir aussi 2 Néphi 25:18). À notre époque d'incrédulité et de désengagement vis-à-vis de ce fait majeur, ce rôle convainquant est fondamental ! Comme la promesse est claire !

Le Livre de Mormon sera proclamé « sur les toits des maisons » (2 Néphi 27:11). Même s'il est négligé, il constituera une invitation permanente « tant que la terre existera » (2 Néphi 25:22).

Il n’est donc pas étonnant que les extrémités de la terre s’informent du nom de Joseph (voir D&A 122:1). Des prophéties rassurantes déclarent en outre que les ennemis de Joseph « seront confondus » et que le peuple du prophète Joseph ne se tournera jamais contre lui à cause du témoignage de traîtres (voir 2 Néphi 3:14 ; D&A 122:3).

Comme le président Faust nous l’a rappelé hier, Joseph a dit à propos de ses imperfections personnelles : « Je ne vous ai jamais dit que j’étais parfait, mais il n’y a pas d’erreur dans les révélations que j’ai enseignées » (Andrew F. Ehat et Lyndon W. Cook, *The Words of Joseph Smith*, 1980, p. 369).

Ironie des choses, quand le jeune Joseph Smith s’est rendu dans le bosquet, il voulait simplement savoir à quelle Église il devait se joindre, non être appelé comme voyant, révélateur, traducteur et prophète (voir D&A 21:1). Dans le bosquet, et plus tard, il y eut des déversements de bénédictions inattendues ! Les révélations et les traductions qui en résultèrent n’étaient pas de simples conjectures, de simples pensées du jour ni même des épigrammes, mais elles étaient, au contraire, des révélations venant de Dieu.

La masse des révélations et des traductions qui en est résultée est énorme, et donne toute son importance à l’expression « voyant de choix ». Mais ce qui frappe, ce n’est pas simplement la quantité de ce que Joseph a reçu et qui est à présent communiqué à l’humanité, c’est aussi la présence de choses stupéfiantes au milieu d’une telle abondance.

Par exemple, au travers de révélations et de traductions multiples, apparaît une description d’un univers qui dépasse de très loin l’astrophysique des années 1830, un cosmos contenant « des mondes innombrables » et nous informant en outre que leurs « habitants... sont des fils et des filles engendrés [de] Dieu » (Moïse 1:33 ; D&A 76:24).



Autrefois, l’immensité de la postérité qu’aurait un jour Abraham a été comparée au sable de la mer, ce qui est une promesse inimaginable (voir Genèse 22:17). Les révélations et les traductions du Rétablissement sont conformes à un vaste univers ; il n’est donc pas surprenant que l’estimation la plus récente qu’ont faite les savants du nombre d’étoiles de l’univers, soit « d’environ 70^{21}… plus d’étoiles dans le ciel, aux dires des scientifiques, qu’il y a de grains de sable sur toutes les plages et dans tous les déserts de la terre » (Allison M. Heinrichs, « The Stellar Census: 70 Sextillion », *Los Angeles Times*, 26 juillet 2003 ; voir aussi Carl Sagan, *Cosmos*, 1980, p. 196).

Il y a aussi eu des révélations et des traductions concernant le but fondamental de Dieu : « Réaliser l’immortalité et la vie éternelle de l’homme » (Moïse 1:39), expression d’une brièveté divine qui apporte une consolation de même nature. Les desseins de Dieu pour le développement des âmes n’ont pas changé. Ils ont été décrits à l’Israël d’autrefois, dont les quarante années dans le désert avaient pour but de l’humilier et de l’éprouver pour savoir quelles étaient les dispositions de son cœur et s’il garderait ou non les commandements (voir Deutéronome 8:2). C’est la raison pour laquelle les disciples d’aujourd’hui peuvent comprendre pourquoi notre foi et notre patience sont parfois mises à l’épreuve – c’est pour que nous puissions être préparés à rentrer chez nous (voir Mosiah 23:21).

Mes frères et sœurs, il ne se passe pas beaucoup d’heures sans que nous ayons à décider une fois de plus dans quelle direction nous allons et si nous allons dresser la tente en la tournant vers Sodome ou vers le temple (voir Genèse 13:12 ; Mosiah 2:6).

Dieu n’a pas quelque part dans l’univers des passe-temps qui le distraient. Nous sommes au centre même de ses préoccupations et de ses desseins. Quel contraste extrême par rapport à celui qui croit que l’homme vit dans un « univers inconscient » (Bertrand Russell, « A Free Man’s Worship », dans *Mysticism and Logic and Other Essays*, Londres, George Allen et Unwin, Ltd., 1950 ; p.57), un « univers sans maître » (Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe et autres essais*, p. 123).

Il y a eu de même des révélations sur le temps que nous avons passé comme enfants d’esprit de Dieu, puisque « l’homme était aussi au commencement avec Dieu », déclaration qui s’accompagne d’autres aperçus de la nature éternelle de l’homme (voir D&A 93:29). Ces déclarations avec leurs implications profondes sont dérangeantes, car elles écartent, par exemple, l’enseignement que l’homme a été tiré en un instant « du néant ».

Une autre réalité qui découle du fait d’avoir été avec Dieu « au commencement », c’est que « vous êtes vous » depuis longtemps. Cette ainsi que l’apôtre Jean a pu écrire à juste titre que « [Dieu] nous a aimés le premier » (1 Jean 4:19). De même, au milieu des turbulences de la vie, nous apprenons qui sont vraiment les autres mortels – nos frères et sœurs spirituels, non des fonctions, des rivaux ou des ennemis. De plus, nous devrions avoir une vénération et une considération spéciales pour la vie humaine.

Ces trois révélations et traductions stupéfiantes répondent particulièrement bien aux aspirations et aux

questions humaines les plus profondes. Elles bouleversent notre compréhension de la nature de Dieu, de l'univers et, de la même manière, de notre identité personnelle et de la signification de la vie ! Qu'est-ce qui pourrait être plus personnel que ces déclarations brèves et universelles ?

Si Joseph Smith avait été le véhicule ne serait-ce que d'une seule révélation divine de ce genre, elle suffirait, à elle seule, pour assurer sa grandeur comme prophète. Pourtant, bien que Dieu veuille nous donner tout ce qu'il a, nous souffrons d'une grande pauvreté de perception ! (voir D&A 84:38).

Il n'est pas étonnant que Paul ait fait l'éloge d'Abraham qui « ne douta point, par incrédulité » (Romains 4:20). Lorsque nous réfléchissons à la doctrine du Rétablissement, nous courons le risque de douter face à des vérités aussi hardies et aussi prometteuses.

Étant donné ces révélations et traductions stupéfiantes, suivons donc la recommandation du roi Benjamin : « Croyez en Dieu… croyez que l'homme ne comprend pas tout ce que le Seigneur peut comprendre » (Mosiah 4:9).

Dieu, qui a toute compétence, laisse à tous les mortels leur liberté de choix, mais comme nous devrions être reconnaissants que Dieu ait choisi, il y a bien, bien longtemps, de sauver et de ressusciter tous ses enfants par l'expiation de son Fils ! Néanmoins, certains rejettent ces invitations divines et d'autres, et beaucoup y sont indifférents principalement parce qu'ils sont trop absorbés par les soucis du monde. Ils sont étrangers au Sauveur, qui est loin des pensées et des intentions de leur cœur (voir Mosiah 5:13).

Au milieu du plan de Dieu et de l'incroyable immensité de l'univers, il y a un caractère personnel incroyable. Par exemple, « [Dieu] regarde d'en haut tous les enfants des hommes ; et il connaît toutes les pensées et toutes les intentions du cœur » (Alma 18:32 ; voir aussi Ésaïe 66:18).



Statue de Joseph et Emma Smith sur l'esplanade du bâtiment administratif de l'Église.

Puisque nous sommes pleinement responsables devant lui, le jour du jugement, nous ne pourrons pas invoquer le cinquième amendement (qui garantit le droit de se taire, N.d.T.) !

J'ai gardé pour la fin la révélation prééminente à laquelle revient réellement la première place : les théophanies qui ont montré que Jésus-Christ, qui est notre Sauveur, est véritablement ressuscité ! Elles ont commencé dans le bosquet sacré et ont été bientôt suivies d'autres apparitions qui les ont confirmées dans des endroits obscurs comme Palmyra, Kirtland et Hiram ; toute l'humanité a ainsi reçu la confirmation dont elle avait absolument besoin.

Hélas, dans un monde profane, beaucoup considèrent Jésus au mieux comme un personnage lointain. Il est même négligé ou dénigré. Il est donc particulièrement transcendant que les révélations du Rétablissement confirment ce fait de portée universelle : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jean 3:16).

Jésus, qui a accompli « l'expiation infinie », a souffert de manière infinie et est un Sauveur qui nous comprend pleinement, étant « descendu au-dessous de tout, en sorte qu'il a compris toutes choses » (2 Néphi 9:7 ; D&A 88:6). Oui, c'est comme dans les paroles de cet émouvant négro spiritual d'autrefois : « Personne ne connaît les ennuis que j'ai eus, personne ne sait, sauf Jésus. »

Mes frères et sœurs, parmi les acteurs qui jouent leur rôle sur notre planète, pour qui les révélations et les traductions viennent tellement à propos, il y a ceux qui, selon l'expression familière, mènent une vie « de désespoir silencieux » (voir Henry David Thoreau, *Walden*, 1965, p. 7) ; ils ont maintenant été rejoints par ceux qui mènent une vie de laisser-aller bruyant et avide, se réjouissant à tort de leur capacité de sentir au point de la perdre (voir Moroni 9:20 ; Éphésiens 4:19 ; 1 Néphi 17:45). C'est pourquoi ils lèchent leurs assiettes dans une recherche frénétique de nouvelles sensations. Cependant, ces personnes-là ne sont pas la majorité, mais « la plus petite partie » du peuple (voir Mosiah 29:26-27).

Il faut noter que, de toutes façons, au dernier jour l'adversaire ne « soutiendra » pas ceux qui le suivent (voir Alma 30:60). Il ne le peut pas. Jésus triomphera majestueusement et les échafaudages astucieux de l'adversaire, « agréables à l'esprit charnel », s'effondreront aussi et « la chute en sera extrêmement grande » (voir Alma 30:53 ; 1 Néphi 11:36). Dès maintenant on peut voir dans la vie de ces

prodigues qui « rentrent en eux-mêmes » la doctrine du diable s'effilocher prématurément (voir Luc 15:17). Beaucoup, ayant connu le vide total des voies de l'adversaire, sont « prêts à entendre la parole » et attendent à présent d'être informés des révélations et des traductions salvatrices (voir Alma 32:6).

Mes frères et sœurs, nous n'osons pas garder pour nous les déclarations de l'Évangile rétabli. Nous n'osons pas garder pour nous les révélations rassurantes et les traductions porteuses de vérité concernant « les choses telles qu'elles sont réellement, et les choses telles qu'elles seront réellement » dont ont tellement besoin les gens dont les mains sont languissantes pour cause d'anémie doctrinale qui peut-être le mieux guérie par les globules rouges du rétablissement (voir Jacob 4:13). Garder cela pour nous serait freiner le repentir et obscurcir l'autre option spirituelle qui s'ouvre à nous, qui est de devenir « resplendissants comme le soleil et beaux comme la lune » (voir D&A 105:31).

Entre-temps nous devons nous attendre à ce que beaucoup nous considèrent avec indifférence. D'autres nous trouveront bizarres ou égarés. Ne faisons pas attention aux doigts tendus qui, ironie des choses, appartiennent finalement à ceux qui, s'ennuyant, considèrent que « le grand et spacieux édifice » est un hôtel de troisième classe trop petit et sans intérêt (voir 1 Néphi 8:31-33). Ne nous moquons pas des moqueurs, ne faisons pas attention à eux (voir D&A 31:9). Utilisons au contraire notre énergie pour brandir le bouclier de la foi pour éteindre les traits enflammés lancés sur nous, aidés par une couche de téflon spirituel (voir 1 Néphi 15:24).

Mes frères et sœurs, étant donné tout ce qui précède, « que puis-je dire de plus » si ce n'est : « Gloire à celui qui a vu Dieu le Père ! » (Jacob 6:12 ; *Cantiques*, n° 16). Au nom de Jésus-Christ. Amen ! ■

Vivons pleinement l'Évangile

GORDON B. HINCKLEY
Président de l'Église

Vous accomplissez un travail énorme, vous, saints des derniers jours fidèles du monde entier qui portez dans le cœur le témoignage ferme et inébranlable.



Quel merveilleux moment nous avons passé ensemble, mes chers frères et sœurs ! C'est véritablement merveilleux de sortir du monde, pour ainsi dire, et de mettre deux jours à part pour réfléchir aux choses divines.

Nous sommes tous tellement occupés par nos objectifs ordinaires qui nous tirent à droite et à gauche. Nous avons tous besoin, le monde entier a besoin, d'occasions de méditer sur les choses de Dieu et d'écouter des paroles inspirantes et édifiantes.

Notre témoignage a été fortifié, et c'est bien, car, comme Harold B. Lee l'a dit un jour, « notre témoignage a besoin d'être renouvelé quotidiennement[1] ».

Je suis heureux que les saints des derniers jours aient au cœur le désir de faire le bien, de vivre de la manière que le Seigneur nous a indiquée. Beaucoup de ces choses nous ont été rappelées durant cette conférence.

J'espère qu'en rentrant chez nous, avant de nous coucher, nous allons tous nous mettre à genoux pour exprimer notre gratitude et demander la force de vivre l'Évangile plus pleinement après cette conférence.

Je suis vraiment reconnaissant de la belle musique du chœur ; il a chanté merveilleusement bien. C'est un groupe de qualité, ses membres sont dévoués, et nous les remercions tous de donner si généreusement de leur temps et de consacrer leurs talents. Je suis reconnaissant du chœur des adultes seuls, d'hier ; ils nous ont inspirés. Je suis reconnaissant du chœur remarquable, hier soir, des jeunes gens du centre de formation missionnaire qui sont venus et ont chanté pour nous avec puissance, merci beaucoup pour ce que vous nous avez donné.

Je vais maintenant vous lire en conclusion quelques paroles de Moroni :

« Et réveille-toi, et lève-toi de la poussière, ô Jérusalem ; oui, et revêts



tes habits de fête, ô fille de Sion; et fortifie tes pieux et élargis tes frontières à jamais, afin que tu ne sois plus confondue, que les alliances que le Père éternel a faites avec toi, ô maison d'Israël, s'accomplissent.

« Oui, venez au Christ, et soyez rendus parfaits en lui, et refusez-vous toute impiété ; et si vous vous refusez toute impiété et aimez Dieu de tout votre pouvoir, de toute votre pensée et de toute votre force, alors sa grâce vous suffit, afin que par sa grâce vous soyez parfaits dans le Christ; et si, par la grâce de Dieu, vous êtes parfaits dans le Christ, vous ne pouvez en aucune façon nier le pouvoir [du Christ] » (Moroni 10:31-32).

Cette grande conférence doit avoir pour résultat de faire de chacun de nous un homme meilleur, une femme meilleure, un garçon ou une fille meilleurs. Je vous remercie beaucoup, mes frères et sœurs, de ce que vous faites pour faire avancer l'œuvre de Dieu. Vous accomplissez un travail énorme, vous, saints des derniers jours fidèles du monde entier. Vous portez dans le cœur le témoignage ferme et inébranlable de la réalité du Dieu vivant et du Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur et notre Rédempteur, et de leur apparition dans notre dispensation pour commencer de nouveau, dans l'histoire du monde, un grand moment de préparation pour le temps où le Fils de Dieu viendra régner en Seigneur des seigneurs et en Roi des rois.

Puissent les bénédictions du ciel se déverser sur vous, mes chers amis ! Je prie pour que ce que vous avez entendu et vu influence votre vie. Je prie pour que chacun de nous soit un peu plus gentil, un peu plus attentionné, un peu plus courtois. Je prie pour que nous fassions attention à nos paroles, et ne laissions pas la colère nous pousser à dire des choses que nous regretterions ensuite. Je prie pour que nous ayons la force et la volonté de tendre l'autre joue, de faire le mille supplémentaire pour affermir les genoux mal assurés des personnes dans la détresse.

L'Évangile est intérieur. Ce n'est pas un concept éloigné. Il est applicable dans notre vie. Il peut changer notre nature même.

Que Dieu vous bénisse, mes chers et fidèles associés dans cette grande œuvre. Que sa paix et son amour reposent sur vous et apportent dans votre vie une étincelle de divinité.

Je prie pour que nous rentrions chez nous avec, au cœur, la résolution de vivre ensemble plus pleinement comme des saints des derniers jours doivent le faire. Je vous laisse mon amour et ma bénédiction. Au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ. Dieu soit avec vous jusqu'au revoir. Merci, et amen. ■

NOTE

1. Voir Gordon B. Hinckley, *Faith : The Essence of True Religion*, 1989, p. 93.

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS
27 septembre 2003

Le choix de la charité, la bonne part

BONNIE D. PARKIN
Présidente générale de la Société de Secours

Je vous recommande non seulement de vous aimer davantage les unes les autres, mais également de vous aimer mieux les unes les autres.



C'est merveilleux d'être ensemble, mes sœurs de la Société de Secours, femmes de l'alliance dans l'Évangile rétabli du Seigneur. Chacune de vous, quels que soient son âge, son niveau de vie ou sa situation, est nécessaire, appréciée et aimée à la Société de Secours. Je vous remercie de ce que vous êtes et de tout ce que vous faites.

Un magnifique tableau, représentant Jésus avec Marie et Marthe[1], est accroché à un mur de mon bureau. Chaque jour, en voyant cette œuvre, quand j'entre, je médite sur nos épreuves de femmes. Sœur Hughes, sœur Pingree et moi, nous nous sommes senties inspirées de nous servir de l'histoire de Marthe et de Marie comme thème de notre réunion. Le Seigneur a enseigné qu'une seule chose est nécessaire, c'est de choisir la bonne part[2]. C'est de ce sujet que nous parlerons ce soir : choisir la bonne part.

Marthe habitait le petit village de Béthanie, où elle « reçut [Jésus] dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant *aussi* assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole[3] ». *Les deux* femmes aimaient le Seigneur. Et « Jésus aimait Marthe, et sa sœur [Marie][4] ». En fait, leur relation n'était pas conventionnelle car, à cette époque, les femmes n'avaient habituellement pas la possibilité de parler de l'Évangile avec les hommes.

Un jour, Marthe préparait le dîner et, comme le disent les Écritures, elle était « occupée à divers soins domestiques[5] ». En d'autres termes, elle était extrêmement stressée !

Marie, d'autre part, « assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole[6] » tandis que Marthe était de plus en plus fâchée que personne ne l'aide. (Est-ce que cela vous rappelle quelque chose ?) Croyez-vous qu'elle pensait : « Pourquoi Marie est-elle assise là-bas, pendant que moi, je transpire au-dessus de ce poêle ? » Alors, Marthe s'adressa à Jésus et lui dit : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider[7]. »

La douce exhortation de Jésus à Marthe l'a peut-être surprise. « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée[8]. »

La réponse du Sauveur éclaira de manière frappante ce qui comptait le plus. Ce soir-là, chez Marthe, la bonne part n'était pas dans la cuisine ; elle se trouvait aux pieds du Seigneur. Le dîner pouvait attendre.

Comme Marie, je suis avide de me faire un festin aux pieds du Sauveur bien que, comme Marie je doive m'arranger pour avoir le sol de la buanderie dégagé de tout vêtement, pour vider mon casier de choses « à faire », et pour servir à mon mari autre chose que de la pizza froide. J'ai quinze petits-enfants dont je veux mieux comprendre les tendres sentiments et les difficultés quotidiennes ; pourtant, j'ai aussi un appel assez accaparant dans l'Église ! Je n'ai pas beaucoup de temps. Comme vous toutes, je dois faire des choix. Nous essayons toutes de choisir la bonne part qui ne peut pas nous être ôtée et d'équilibrer les aspects spirituels et matériels de notre vie. Ne serait-il pas facile de choisir entre les visites d'enseignement et le cambriolage d'une banque ? Mais nos choix sont souvent plus délicats. Nous devons choisir entre de nombreuses options qui ont toutes de la valeur.

Marie et Marthe, c'est vous et moi ; c'est chaque sœur de la Société de Secours. Ces deux femmes aimaient

le Seigneur et voulaient montrer qu'elles l'aimaient. À cette occasion, il me semble que Marie exprimait son amour en écoutant la parole du Sauveur, alors que Marthe l'exprimait en le servant.

Marthe pensait qu'elle faisait le bon choix et que Marie, sa sœur, devait l'aider.

Je ne crois pas que le Seigneur disait que certaines femmes sont comme Marthe et d'autres comme Marie. Jésus ne contestait pas la valeur de la préoccupation de Marthe mais il réorientait son attention en disant : « Marie a choisi la bonne part. » Et quelle est cette part ? Le prophète Léhi a enseigné : « Je voudrais que vous vous tourniez vers le grand Médiateur, et écoutiez ses grands commandements, et soyez fidèles à ses paroles, et choisissiez la vie éternelle, selon la volonté de son Esprit-Saint[9]. »

La seule chose qui est nécessaire est de choisir la vie éternelle. Nous avons des choix à faire chaque jour. En cherchant, en écoutant et en suivant le Seigneur, nous sommes enserrées dans les bras de son amour, amour qui est pur.

Mormon nous enseigne que la charité est l'amour pur du Christ, et qu'elle subsiste à jamais[10]. L'amour pur du Christ. Réfléchissons-y. Que signifie cette expression ? Nous trouvons une partie de la réponse dans Josué. « Ayez soin… [d'aimer] l'Éternel, votre Dieu [et de le *servir*] *de tout votre cœur et de toute votre âme*[11] ». La charité est *notre* amour pour le Seigneur, témoigné par nos actes de service, notre patience, notre compassion et notre compréhension mutuelle.

On trouve un autre aspect de l'amour pur du Christ dans Éther. « [Jésus a] aimé le monde au point de donner [sa] vie pour le monde, afin de la reprendre, pour préparer un lieu pour les enfants des hommes. Et maintenant, je sais que *cet amour [qu'il a] pour les enfants des hommes est la charité*[12]. » La charité est



aussi l'amour du *Seigneur* pour nous, manifesté par ses actes de service, par sa patience, sa compassion et sa compréhension

« L'amour pur du Christ[13] » renvoie non seulement à *notre* amour pour le Sauveur, mais aussi à *son* amour pour chacun de nous.

L'histoire de Marie et de Marthe illustre aussi comment le don de la charité peut être diminué. La demande d'aide de Marthe était un jugement tacite mais clair. « J'ai raison, elle a tort. »

Nous jugeons-nous les unes les autres ? Nous critiquons-nous les unes les autres pour les choix que nous faisons, pensant mieux savoir ? Quand, en fait, nous comprenons rarement la situation unique d'autrui ou son inspiration personnelle. Nous est-il arrivé de dire : « Elle travaille à l'extérieur » ou « Son fils n'est pas parti en mission » ou « Elle est trop âgée pour avoir un appel » ou « Elle ne peut pas, elle n'est pas mariée ». Ces jugements et tant d'autres similaires nous privent de la bonne part, de l'amour pur du Christ.

Nous perdons aussi de vue cette bonne part quand nous nous comparons aux autres. Elle a de plus beaux cheveux, j'ai de plus grosses jambes, ses enfants ont plus de talents, ou son jardin produit davantage… sœurs, vous connaissez la chanson. Nous ne pouvons pas le faire. Nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas nous sentir à la hauteur en nous concentrant sur ce que nous *ne sommes pas* plutôt que sur ce que nous sommes ! Nous sommes *toutes* sœurs de la Société de Secours. Nous ne pouvons tout simplement pas faire des critiques, faire des ragots ou juger, *et* conserver l'amour pur du Christ. Vous n'entendez pas la douce injonction du Seigneur : « Marthe… » ?

Marvin J. Ashton a fait une belle déclaration : « Peut-être le degré le plus élevé de charité consiste-il à être gentils les uns envers les autres, à ne pas juger ni classer autrui, à s'accorder les uns aux autres le bénéfice du doute ou à se taire. La charité, c'est accepter les différences, les faiblesses et les imperfections des autres ; c'est être patient avec quelqu'un qui nous a déçu ; ou encore résister à un mouvement d'humeur quand quelqu'un ne fait pas quelque chose comme nous l'aurions souhaité. La charité, c'est refuser de tirer parti des faiblesses des autres et être prêt à pardonner à quelqu'un qui nous a blessé. La charité, c'est attendre le mieux les uns des autres[14]. »



Lorsque nous exerçons la charité, nous découvrons le cœur d'une sœur. Lorsque nous connaissons le cœur d'une sœur, nous ne sommes plus la même. Nous ne la jugeons pas. Nous nous contentons de l'aimer. Je vous recommande non seulement de vous aimer davantage les unes les autres, mais également de vous aimer *mieux* les unes les autres. Si nous le faisons, nous saurons avec certitude que « la charité ne périt jamais[15] ».

Comme cela semble avoir été le cas pour Marthe, l'une des premières choses que je perds quand je suis occupée et troublée, c'est mon attitude charitable. Est-ce aussi votre cas ?

J'ai appris que le meilleur moyen de redevenir charitable est de me *libérer* l'esprit et de ne faire qu'aimer et servir le Seigneur. Comment faire ? En commençant chaque journée en nous agenouillant pour prier notre Père céleste, en entendant sa parole par la lecture quotidienne des Écritures, et en suivant les directives que nous recevons. Nous donnons la priorité au Christ en rétablissant le cercle d'amour réciproque de la charité. « Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier[16]. » Voilà le cercle de l'amour réciproque. Mes sœurs, « la charité ne périt jamais ».

Quand j'ai reçu cet appel, j'ai souhaité de tout mon cœur avoir suffisamment de charité pour aimer sincèrement *chaque sœur* de l'Église. J'ai voulu que ce surcroît d'amour vous aide à ressentir l'amour du Seigneur dans votre vie. J'ai prié mon Père céleste « de toute l'énergie de [mon] cœur, afin d'être rempli[e] de cet amour qu'il a accordé à tous ceux qui sont de vrais disciples de son Fils, Jésus-Christ[17] ».

En décembre dernier, à l'École du Dimanche, notre instructeur nous a conseillé de faire au Seigneur, lors du règlement de dîme, un rapport personnel de notre étude et de l'application d'un principe de l'Évangile. J'ai eu le sentiment écrasant que mon étude devait porter sur la charité. Cette inspiration m'a été confirmée à la réunion de Sainte-Cène et j'ai su que j'avais reçu une directive qui venait du Seigneur.

Dans mes contacts avec beaucoup d'entre vous, j'éprouve un amour immense à votre égard et pour votre bonté. Je suis très émue de votre soutien. J'ai davantage le désir de vous servir. Ces sentiments sont de la charité, ils viennent en réponse à mes prières ; ils sont parmi les expériences les plus agréables de mon appel. Je dois avoir fait quelque progrès puisque certains de mes enfants me demandent pourquoi je suis si agréable, ces derniers temps. En décembre, je ferai rapport à mon Père céleste de mes efforts pour comprendre et exercer la charité.

Tout comme il l'a fait pour Marie et Marthe, le Seigneur nous montrera la bonne part qui ne nous sera pas ôtée. Il nous accordera la charité, qui est l'amour pur du Christ, car « la charité ne périt jamais ».

Mes sœurs, une seule chose est nécessaire, c'est de le suivre chaque jour. Choisissez donc le Christ, le Seigneur. Choisissez de vous faire un festin de sa parole. Choisissez de faire confiance à celui qui est là-haut. Choisissez d'espérer en son amour. Choisissez de lui donner tout votre cœur. Choisissez donc la bonne part.

Je prie pour que vous le fassiez, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. *Marie a écouté sa parole*, tableau de Walter Rane, avec l'autorisation du musée d'histoire et d'art de l'Église.
2. Voir Luc 10:42.
3. Luc 10:38-39 (italiques ajoutés ; traduction littérale de la Bible anglaise du roi Jacques).
4. Jean 11:5.
5. Luc 10:40.
6. Luc 10:39.
7. Luc 10:40.
8. Luc 10:41-42.
9. 2 Néphi 2:28.
10. Voir Moroni 7:47.
11. Voir Josué 22:5 ; italiques ajoutés.
12. Voir Éther 12:33-34 ; italiques ajoutés.
13. Moroni 7:47.
14. Marvin J. Ashton, « La langue peut être une épée tranchante », *L'Étoile,* juillet 1992, p. 19.
15. Moroni 7:46.
16. 1 Jean 4:19.
17. Voir Moroni 7:48 ; italiques ajoutés.

Témoignages : « Choisissez la bonne part »

Ces brefs témoignages ont été exprimés au cours des deux intermèdes musicaux de « Choisissez la bonne part ».

Janet Edwards, missionnaire à Temple Square, Salt Lake City (Utah, USA), originaire de New York : J'habitais New York ; j'étais emportée par l'attachement aux choses du monde qu'on trouve dans le domaine du théâtre. L'événement tragique du 11 septembre m'a fait cruellement comprendre que ma vie n'était pas faite de joie éternelle. Je servais le mauvais maître ; j'avais oublié que Jésus-Christ doit avoir la première place. Ce jour-là, j'ai pris la plus grande décision de ma vie : j'ai choisi le Seigneur, sa paix et son bonheur.

Galina Pershina, missionnaire à Temple Square, Salt Lake City (Utah, USA), originaire de Russie : Lorsque je me suis fait baptiser dans l'Église, les membres de ma famille m'ont demandé de ne pas essayer de les convertir. Pendant ma mission, ma mère est tombée gravement malade. Mes sœurs de la Société de Secours de Russie l'ont entourée de leur charité. Quand ma mère se trouve avec les sœurs, elle ressent le même esprit que moi ; elle se sent plus proche de moi, elle ressent l'amour du Christ.

Florence Chukwurah, membre du bureau général de la Société de Secours, originaire du Nigeria : Au début de ma vie, j'ai choisi de rompre avec la pauvreté et de rechercher Dieu avec diligence. J'ai décidé d'obéir à mes parents et aux anciens et de bien travailler à l'école. J'ai décidé de travailler dur de mes mains. Le Seigneur a entendu mes prières et a couronné mes efforts de bénédictions pour moi et ma famille.

Donna S. Packer, épouse de Boyd K. Packer qui est président suppléant du Collège des douze apôtres, mère, grand-mère et arrière-grand-mère, originaire d'Utah : J'ai choisi d'avoir mon propre témoignage ; dans la vie de tous les jours avec toutes les épreuves, je ne peux pas vivre sur un témoignage d'emprunt. Je ne peux pas non plus toujours m'appuyer sur la connaissance spirituelle des autres. Je dois savoir par moi-même. Et ce n'est que le pouvoir du Saint-Esprit qui nous donne un témoignage qui scelle dans notre âme le témoignage que Jésus est le Christ vivant. Je le sais. ■



Janet Edwards



Florence Chukwurah



Galina Pershina



Donna S. Packer

L'alliance que vous avez conclue avec Dieu

KATHLEEN H. HUGHES
Première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Nous, sœurs, sommes toutes unies quels que soient notre âge et notre situation ; nous sommes unies par les alliances que nous avons faites.



Mes chères sœurs, l'année a passé rapidement et c'est merveilleux de se réunir à nouveau, nous, femmes de la Société de Secours de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Quelle que soit notre situation, nous sommes très bénies en tant que femmes. Nous avons fait alliance avec notre Père céleste d'accomplir son œuvre, et nous l'*accomplissons* ! Comme Marie et Marthe, nous nous sommes mises aux pieds du Maître et nous avons choisi « la bonne part[1] ». Nous avons choisi le Christ et nous avons choisi la Société de Secours.

Pourtant, je me demande si nous, les femmes, avons pleinement la vision de ce qu'est la Société de Secours. Quand Joseph Smith a lu les premiers statuts rédigés par Eliza R. Snow, il a dit que le document était le meilleur qu'il ait jamais vu mais qu'il avait la vision de « quelque chose de mieux ». Il allait « organiser les femmes sous l'égide de la prêtrise, selon le modèle de la prêtrise[2] ». Quand le prophète Joseph a « remis les clés[3] » et établi la « Société de Secours des femmes de Nauvoo », il a dit que l'Église elle-même n'avait pas été totalement organisée jusqu'à ce moment[4]. Il est important que nous comprenions cette déclaration. Mes sœurs, la Société de Secours a été établie par Dieu, par l'intermédiaire d'un prophète, par le pouvoir de l'autorité de la prêtrise ; son existence est une partie nécessaire de l'organisation de l'Église. Hommes et femmes, nous nous efforçons ensemble, à la prêtrise et à la Société de Secours, de mener des familles au Christ. Nous ne devons jamais penser que notre rôle de femmes dans l'Église est moins important que celui des hommes. De même qu'en femmes justes, nous honorons la prêtrise, de même nous devons tenir pour sacré notre appel de femme.

En étudiant ce tableau de Marthe et Marie avec le Sauveur, j'en suis venue à considérer que ces femmes étaient comme moi. Je me suis demandé si elles étaient aussi des femmes faisant « beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes[5] ». Il est agréable de penser, qu'avec d'autres femmes fidèles qui étaient disciples du Christ, elles ont pu se réunir pour apprendre quel était leur rôle dans l'édification du Royaume. C'étaient des femmes d'alliance comme nous. Elles avaient décidé de donner tout leur cœur au Sauveur. De même, quand la Société de Secours a été organisée, elle a été l'émanation de notre appel divin et de notre désir de servir, d'aimer et de prendre soin les unes des autres. Dans l'œuvre du Seigneur, le service que nous rendons est tout aussi nécessaire que les ordonnances et la direction de la prêtrise.

Pour accomplir cette œuvre importante, nous avons choisi d'être des femmes d'alliance : des femmes qui ont fait des promesses sacrées au Seigneur. Celles d'entre nous qui ont reçu les bénédictions du temple, ont promis de consacrer leur temps et leurs talents à l'édification du royaume du Seigneur. Par cette alliance, nous pouvons servir l'Église dans de nombreux rôles.

Il y a vingt ans, j'ai été appelée comme présidente des Jeunes Filles de ma paroisse. Mes cheveux étaient bruns et mon corps était… disons, un peu plus souple. De nombreuses années après, j'ai de nouveau eu le même appel, cette fois dans une autre paroisse. Je me suis alors remise au courant, et j'ai trouvé cela enthousiasmant. C'était pour moi l'occasion de renouveler l'alliance que j'avais faite avec Dieu de le servir quel que soit le



poste où il aurait besoin de moi. Mes cheveux étaient devenus gris (ou presque), et il m'était devenu vraiment difficile d'atteindre mes orteils. Mais je ne me sentais pas trop vieille pour être de nouveau bénie par la vie de remarquables jeunes filles qui étaient fidèles, brillantes et pleines de joie. J'aimais penser qu'entre temps j'avais acquis un peu plus de sagesse à leur transmettre, et un témoignage plus profond de l'Évangile, mais une fois encore j'ai autant appris d'elles qu'elles ont appris de moi. Nous, sœurs, sommes toutes unies quels que soient notre âge et notre situation ; nous sommes unies par les alliances que nous avons faites.

Et rappelez-vous que nous ne devenons pas plus grandes que ces alliances. Nous pouvons nous servir mutuellement dans tous les domaines de la vie. J'ai récemment entendu parler d'une jeune mère dont le mari, membre d'un épiscopat, était assis sur l'estrade pendant qu'elle s'efforçait de faire tenir ses enfants tranquilles. Une femme beaucoup plus âgée a pris la plus jeune des enfants sur ses genoux pour la calmer. Des actions aussi simples que cela participent à l'édification du royaume de Dieu. C'est ce que nous faisons. C'est ce que nous sommes, nous, sœurs de la Société de Secours. Que nous servions comme présidente de la Société de Secours, comme instructrice à la Primaire ou comme directrice de camp des Jeunes Filles, nous remplissons notre responsabilité sacrée de sœurs de la Société de Secours. Lorsque nous passons voir comment va une voisine âgée, encourageons et aidons une jeune mère ou prions pour une famille, nous respectons nos alliances.

Notre présidence a eu récemment une réunion avec un dirigeant de l'Église. Il disait qu'il souhaiterait que les réunions de la Société de Secours et de la prêtrise soient des endroits où l'on puisse dire : « Sœurs, ou frères, j'ai des difficultés en ce moment. Voulez-vous m'aider ? » J'ai assisté à des réunions de Société de Secours de ce genre. Je me souviendrai toujours du dimanche matin où, au moment des témoignages, une sœur seule nous a fait part de sa solitude. Elle avait été trahie, avait divorcé puis subi les difficultés financières qui en découlent en essayant de travailler pour élever ses enfants avec un petit revenu. Maintenant elle connaissait la douleur de la solitude, car ses enfants ayant grandi étaient partis de son foyer. C'était un moment attendrissant, l'Esprit était fort, et j'ai vu des sœurs se rapprocher d'elle, faire ce que nous faisons le mieux : aimer. La salle de la Société de Secours était un lieu saint ce jour-là. Elle était ce que toutes les salles de Société de Secours doivent être pour chaque sœur.

Il est extrêmement important que nous incluions toutes les sœurs. N'oublions pas les femmes qui servent à la Primaire ou aux Jeunes Filles. Elles ont besoin que des instructrices visiteuses fidèles s'occupent d'elles ; elles ont besoin de réunions d'édification du foyer, de la famille et de la personne qui soient bien planifiées et accessibles. Il y a aussi beaucoup de sœurs de notre cercle qui vieillissent, comme moi ! Sœurs de mon âge ou plus âgées, acceptez de « reprendre du service ». Le Seigneur a besoin de votre service et nous avons besoin de vous.

J'ai entendu parler d'une jeune sœur qui a du mal à passer des Jeunes Filles à la Société de Secours. Elle est fidèle et forte, mais en ce moment elle se sent seule. Comment cela est-il possible ? Si nous sommes véritablement des sœurs, nous devons connaître les besoins les unes des autres. La période où l'on est jeune adulte ne doit pas être une transition mais une étape naturelle parmi l'ensemble des sœurs. Il y a beaucoup de ces jeunes filles dans nos paroisses. Trouvez-les, aimez-les et amenez-les dans le cercle des sœurs. Mais à vous, jeunes sœurs, je dirais : ne pensez pas savoir ce qu'est la Société de Secours avant d'avoir rejoint le groupe des sœurs et avoir fait *votre* part pour faire *leur* connaissance. Le passage des Jeunes Filles à la Société de Secours n'est pas un passage d'une classe à une autre ; c'est pour vous la possibilité de remplir un rôle plus important en servant le Seigneur et en accomplissant son œuvre.

Mes sœurs, nous ne sommes pas un club, bien que de profondes amitiés naissent dans notre cercle de

sœurs. Nous ne sommes pas, comme j'ai entendu une jeune fille le dire, « les vieilles femmes qui se réunissent le dimanche ». Nous avons un *pouvoir* quand nous l'utilisons : le pouvoir qui nous est donné par Dieu d'accomplir ses desseins. Nous sommes la plus grande organisation féminine au monde. En nous tournant vers notre collectivité avec la connaissance et l'inspiration que le Seigneur nous a accordées, nous pouvons participer à la direction d'un monde qui a besoin que nous le guidions. C'est ce que le prophète Joseph attendait de nous ; c'est ce que le président Hinckley attend de nous aujourd'hui.

L'ampleur de notre tâche peut sembler décourageante mais, comme mon petit-fils qui vient de se faire baptiser pourrait le dire sans hésiter, une alliance est une promesse réciproque. Nous connaissons toutes l'Écriture qui dit : « On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné[6]. » Mais souvenez-vous que lorsque beaucoup est demandé, beaucoup est aussi donné. Lorsque nous faisons alliance avec Dieu, et respectons ces alliances, toutes choses sont rendues possibles. Il nous donne ce dont nous avons besoin pour accomplir son œuvre.

Ce soir, mes chères sœurs, je vous invite à vous engager à nouveau, en tant que femmes d'alliance, envers le Christ et l'organisation qu'il a prévue pour nous, ses filles. Choisissez « la bonne part ». Choisissez de suivre le Christ. Choisissez la Société de Secours. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Luc 10:42.
2. Cité dans Sarah M. Kimball, « Autobiography », *Women's Exponent*, 1 septembre 1883, p. 51.
3. George Albert Smith, « Address to the Members of the Relief Society », *Relief Society Magazine*, décembre 1945, p. 717.
4. Voir « Story of the Organization of the Relief Society », *Relief Society Magazine*, mars 1919, p. 129.
5. Actes 9:36.
6. D&A 82:3.

« Choisissez donc le Christ, le Seigneur »

ANNE C. PINGREE
Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Lorsqu'une femme choisit de placer le Christ au centre de son cœur… elle fait entrer le Seigneur au cœur de son foyer et de sa famille.



Mes sœurs, c'est un principe doctrinal magnifique que de pouvoir choisir de donner au Christ *tout* notre cœur, que de pouvoir choisir de mettre notre Sauveur et Rédempteur au *centre* de notre cœur. En chacune de nous, l'Évangile rétabli de Jésus-Christ peut être écrit « non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs[1] ». Dans notre premier état, nous avons choisi de suivre le Christ. Quelle nouvelle pleine de joie que de pouvoir le *choisir* pendant notre existence terrestre !

Pour nous, femmes de l'alliance de nombreux pays, il est essentiel d'avoir placé le Christ au centre de notre existence. En ces « temps difficiles[2] », oh, combien nous avons besoin de lui ! Il est source de force et de sécurité. Il est la lumière. Il est la vie. Sa paix « surpasse toute intelligence[3] ». Il est notre Sauveur et Rédempteur personnel et il nous invite, les bras grands ouverts, l'une après l'autre, à venir vers lui[4], de manière très personnelle. Mes sœurs, quand une femme accepte l'invitation du Sauveur, elle est rendue plus forte, et d'autres personnes bénéficient de sa bonne influence.

Je crois que lorsqu'une femme choisit de placer le Christ au centre de son cœur, comme noyau de son monde personnel, elle fait entrer le Seigneur au cœur de son foyer et de sa famille, qu'elle soit seule ou que beaucoup de personnes vivent dans son foyer. Où qu'elle vive et quelle que soit sa situation, en tant que *cœur* du foyer et de la famille, ce que chaque femme a dans le cœur se reflète dans le cadre

et l'esprit de son foyer.

Pendant un voyage au Japon lié à notre appel, un dirigeant de l'Église nous a invitées chez lui. Nous étions honorées d'avoir cette occasion, mais nous nous demandions ce que penserait sa femme de l'invitation de dernière minute lancée par son mari qui amenait des invités de Salt Lake City chez eux. En chemin, l'homme a téléphoné à sa femme, lui laissant, je dirais une quinzaine de minutes, pour se préparer à cette compagnie inattendue.

Dès que nous avons franchi la porte, enlevé nos chaussures et été gracieusement accueillis par une jeune sœur de la Société de Secours à la voix douce, j'ai ressenti un esprit d'ordre, de paix et d'amour. De jeunes enfants se sont précipités à l'étage en emportant leurs jouets. Dans cette famille de huit personnes, dont sept habitaient encore au foyer, les valeurs familiales étaient évidentes. Il y avait partout des preuves de la présence du Seigneur : au mur des illustrations représentant le Sauveur, une photographie de la famille et une image du temple bien en vue, des exemplaires de livres d'Écritures qui avaient fait de l'usage et des cassettes-vidéos de l'Église bien rangées sur une étagère à proximité. « Le fruit de l'Esprit… l'amour, la joie, la paix… la bénignité, la fidélité[5] » semblait résider dans ce foyer. J'imaginais la petite pièce pleine d'enfants de tous les âges avec les parents assis à la table basse pour parler du Christ, se réjouir dans le Christ, prêcher le Christ, prophétiser concernant le Christ, afin que leurs enfants sachent vers quelle source ils peuvent se tourner pour obtenir la rémission de leurs péchés[6]. J'ai senti quelle réponse les enfants de ce foyer feraient à la question posée par Jeffrey R. Holland : « [Nos] enfants savent-ils que nous aimons Dieu de tout [notre] cœur et qu'il nous tarde de voir le visage de son Fils Bien-aimé et de tomber à ses pieds[7] ? » Je crois que la réponse à cette question dans ce foyer japonais serait un *oui* retentissant !



Quand une femme choisit de mettre le Christ au centre de son cœur, elle choisit non seulement d'avoir chaque jour un comportement chrétien mais elle enseigne aussi à sa famille à faire de même. Vous savez, chères sœurs, que certaines de nos plus grandes difficultés sont d'avoir chaque jour un comportement chrétien.

Une mère faisait de son mieux pour enseigner les étapes du repentir dans son foyer. Puis un jour elle a aidé son fils de cinq ans à intégrer ces principes quand elle l'a accompagné au magasin pour avouer qu'il avait volé un bonbon. C'est là une expérience que le garçon n'oubliera *jamais*. Il a appris par la pratique à assumer la responsabilité de ses actes. La crainte au cœur, il a rendu le bonbon, a présenté ses excuses au gérant du magasin et a promis de ne plus jamais voler. Je suis contente de pouvoir dire qu'il a tenu parole. Je le sais, parce que je suis cette mère et que mon fils était alors le garçonnet de cinq ans.

Il arrive des choses semblables dans toutes les familles, même lorsque nous nous efforçons d'enraciner nos enfants, petits-enfants, nièces et neveux fermement dans l'Évangile. Pour suivre le modèle de Jésus[8], il faut de la pratique, avant que cela devienne une habitude. Choisir de mettre le Christ au centre de notre



cœur nous aide de bien des manières lorsque nous essayons d'enseigner aux autres à mettre le Seigneur dans leur cœur. Nous sentons parfois que nous ne faisons pas beaucoup de progrès, mais en ces jours de découragement, je me rappelle les paroles réconfortantes du Sauveur : « Ne vous lassez pas de bien faire, car vous posez les fondements d'une grande œuvre[9]. »

Si nous choisissons cette bonne part et mettons le Sauveur au centre de notre vie en priant chaque jour pour qu'il nous guide et nous aide, Dieu nous donne « du pouvoir et de la sagesse[10] ». Nous avons la bénédiction d'avoir des révélations spirituelles qui peuvent fortifier notre famille. Lorsque Doug, père de trois jeunes enfants, a perdu son travail contre toute attente, les allocations de chômage additionnés aux petites économies du foyer et à une aide de la famille élargie ont permis de subvenir aux besoins de la famille. Sa femme, Lori, a essayé d'être positive lorsqu'ils ont pris tous les deux les emplois qu'ils trouvaient pour aider à couvrir leurs dépenses. Ils ont continué à faire tout ce qu'il fallait : prier, lire les Écritures, aller au temple et payer la dîme. Pourtant, malgré l'envoi de centaines de curriculum vitæ et de nombreux questionnaires, les entretiens d'embauche étaient rares et aucune offre d'emploi ne s'annonçait.

Un jour, après environ six mois de recherche d'emploi, Lori a téléphoné à sa mère. En pleurs et la voix teintée d'une certaine colère, elle a dit : « Je ne crois pas que notre Père céleste nous écoute. Je ne pense pas que j'arriverai à continuer de prier. Cela ne nous apporte rien. »

Pendant cette conversation téléphonique, la mère de Lori a eu des paroles et des pensées inspirées lorsqu'elle a témoigné et a rappelé à sa fille ce qu'elle savait déjà. « Lori, tu sais bien. Tu sais que notre Père céleste t'aime et connaît vos besoins. Mais parfois, il faut attendre. C'est peut-être le creuset du fondeur pour toi. Je ne sais pas. Mais voilà ce que je *sais*. Tu dois aller immédiatement dans ta chambre, te mettre à genoux et prier, en demandant au Seigneur de te réconforter et de t'accorder la paix. Doug *trouvera* un travail, mais cela prendra peut-être encore quelque temps. Rappelle-toi toutes les personnes qui vous aiment, qui prient pour vous et qui vous aident. Vous êtes très bénis. »

Ce que Lori a compris, c'est que lorsqu'elle s'est mise à genoux et a prié, parce qu'elle se concentrait sur le Seigneur, elle a réorienté ses pensées. Elle a fait entrer l'amour du Sauveur dans sa vie et dans son foyer.

Mes sœurs, je ressens souvent l'amour du Sauveur dans ma vie. Les bons jours et ceux où je me sens complètement seule et pas à la hauteur des épreuves qui se présentent à moi, je demande de l'aide au Seigneur. Je témoigne qu'il est *toujours* là, les bras tendus vers moi et vers vous, plein de miséricorde et d'amour. De tout mon cœur, je déclare que Jésus-Christ est ma force. Il est mon espoir. Il est mon Sauveur et mon Rédempteur. Avec *vous*, je déclare : « *Moi* et *ma* maison, nous servirons l'Éternel[11] ». Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 2 Corinthiens 3:3.
2. Gordon B. Hinckley, « Les temps dans lesquels nous vivons », *Le Liahona*, janvier 2002, p. 86.
3. Philippiens 4:7.
4. Voir Omni 1:26.
5. Galates 5:22.
6. Voir 2 Néphi 25:26.
7. Voir Jeffrey R. Holland, « Une prière pour les enfants », *Le Liahona,* mai 2003, p. 87.
8. Voir « Jésus-Christ est mon modèle », *Chants pour les enfants*, p. 40.
9. D&A 64:33.
10. Alma 31:35.
11. Josué 24:15 ; italiques ajoutés.

Aux femmes de l'Église

GORDON B. HINCKLEY
Président de l'Église

Merci d'être le genre de personnes que vous êtes et de faire ce que vous faites. Que les bénédictions des cieux se déversent sur vous.



Quelqu'un a dit : « Soyez gentils avec les femmes. Elles constituent la moitié de la population et sont les mères de l'autre moitié. »

Mes chères sœurs, femmes merveilleuses qui avez choisi la meilleure part, j'ai une grande admiration pour ce que vous faites. Je vois vos mains en tout.

Beaucoup d'entre vous sont mères, et cela suffit à occuper tout leur temps.

Vous êtes des compagnes, la meilleure amie que votre mari a eue ou aura jamais.

Vous êtes des maîtresses de maison. Cela semble peu de chose, n'est-ce pas ? Mais quel travail que de tenir une maison propre et bien rangée.

Vous êtes des acheteuses. Jusqu'à assez tard dans la vie je n'aurais jamais imaginé quelle responsabilité exigeante c'est de veiller à ce qu'il y ait de la nourriture dans le garde-manger, des vêtements propres et présentables, et d'acheter tout ce qui est nécessaire à la bonne marche d'un foyer.

Vous êtes des infirmières. Vous êtes la première qu'on met au courant de la moindre maladie qui se présente, et la première à réagir et à apporter de l'aide. Dans les maladies graves, vous êtes au chevet du malade, jour et nuit, le réconfortant, l'encourageant, le servant et priant.

Vous êtes le chauffeur de la famille. Vous conduisez vos enfants quand ils vont livrer des journaux, vous les emmenez aux compétitions sportives, aux sorties de paroisse ; vous allez les chercher ici et là, tandis qu'ils mènent leur vie affairée.

Et je pourrais continuer cette liste. Mes enfants sont tous adultes aujourd'hui. Certains ont la soixantaine. Mais quand ils téléphonent et que je réponds, ils demandent : « Comment ça va ? » Avant que j'aie pu répondre, ils demandent : « Maman est là ? »

Elle a été leur force tout au long de leur vie. Depuis leur plus tendre enfance, ils l'ont prise comme modèle, et elle a toujours répondu avec affection, les guidant, les instruisant et leur apportant toutes sortes de bienfaits.

Aujourd'hui, nous avons des petites-filles qui sont mères. Elles nous rendent visite et je m'émerveille de leur patience, de leur faculté de calmer les enfants, de les faire arrêter de pleurer, et, me semble-t-il, de faire mille autres choses.

Elles conduisent, se servent d'ordinateurs, assistent aux activités de leurs enfants, font la cuisine, de la couture, enseignent des classes et font des discours à l'église.

En voyant leurs maris, j'ai envie de leur dire : « Réveillez-vous. Portez votre part de la charge. Est-ce que vous appréciez vraiment votre femme ? Est-ce que vous savez vraiment combien elle fait ? Vous arrive-t-il de lui faire des compliments ? Vous arrive-t-il de lui dire merci ? »

Chères sœurs, je vous dis merci. Merci d'être les personnes que vous êtes et de faire ce que vous faites. Puissent les bénédictions du ciel vous être accordées. Puissent vos prières être exaucées et vos espoirs et vos rêves se réaliser.

Vous servez remarquablement bien dans l'Église. Vous vous dites que c'est très exigeant. Ça l'est. Mais chaque responsabilité dont on s'acquitte s'accompagne d'une grande récompense.

Beaucoup d'entre vous se considèrent comme des ratées. Vous pensez ne pas pouvoir réussir, que tous vos efforts ne suffiront pas.

Nous avons tous ce sentiment. Je l'éprouve en vous adressant la parole ce soir. Je voudrais tant avoir le pouvoir, la capacité de vous donner du courage, de vous inspirer, de vous remercier, de vous complimenter et de vous apporter un peu de joie. Je prie pour cela.

Nous nous inquiétons tous de savoir si nous réussissons. Nous voudrions tous mieux faire. Mais malheureusement, nous ne nous rendons pas

compte, souvent nous ne voyons pas les résultats de ce que nous faisons.

Je me souviens d'une fois, il y a de nombreuses années, où je suis allé à une conférence de pieu, dans l'Est. Dans l'avion du retour, j'avais le sentiment d'avoir complètement raté. Il me semblait que je n'avais touché personne. J'étais malheureux de me savoir incompétent.

Quelques années plus tard, je me trouvais à une autre conférence, en Californie. À la fin de la réunion, un homme m'a abordé et m'a dit : « Vous étiez à une conférence il y a quelques années, à tel endroit. »

J'ai répondu : « Oui, j'y étais. Je m'en souviens. »

L'homme a repris : « Vous m'avez profondément touché. J'étais allé à cette réunion par curiosité. Je n'étais pas intéressé. J'étais près de quitter l'Église. Mais quand on a annoncé la présence de l'un des apôtres, j'ai décidé d'y aller.

« Vous avez dit quelque chose qui m'a fait réfléchir. Cela m'a touché. Cela m'a travaillé. J'ai décidé de changer de voie. J'ai complètement changé de vie. À présent, je vis ici, en Californie. J'ai un bon travail, dont je suis reconnaissant. J'espère que je suis un bon mari et un bon père. Et actuellement je suis conseiller dans l'épiscopat de ma paroisse. Je suis heureux comme jamais auparavant. »

Je l'ai remercié ; quand je l'ai quitté, je me suis dit, en secouant la tête : « On ne sait jamais. On ne sait jamais si on a fait du bien. On ne sait jamais combien on a fait de bien. »

Mes sœurs, il en est de même pour vous. Vous faites de votre mieux, et ces efforts ont des effets bénéfiques sur vous et sur d'autres. Ne ressassez pas un sentiment d'échec. Agenouillez-vous et demandez au Seigneur de vous bénir. Relevez-vous et faites ce qui vous est demandé. Puis remettez l'affaire entre les mains du Seigneur. Vous vous apercevrez que vous avez accompli quelque chose qui est sans prix.



Le groupe auquel je m'adresse est très varié. Il comporte des jeunes femmes qui font encore des études ou qui travaillent. Vous êtes célibataires. Vous espérer attraper l'homme parfait. Je n'en ai pas encore vu de parfait. Visez haut, mais ne visez pas trop haut ; vous risqueriez de rater la cible. Ce qui importe vraiment, c'est qu'il vous aime, qu'il vous respecte, qu'il vous honore, qu'il vous soit totalement loyal, qu'il vous donne la liberté de vous exprimer et qu'il vous laisse prendre votre essor et cultiver vos talents. Il ne sera pas parfait, mais s'il est gentil et prévenant, s'il sait travailler et gagner sa vie, s'il est honnête et plein de foi, il y a de grandes chances que vous ne vous trompiez pas, que vous soyez extrêmement heureuses.

Malheureusement, certaines d'entre vous ne se marieront jamais dans cette vie. Cela se produit. Si cela arrive, ne passez pas votre vie à vous lamenter à ce propos. Le monde n'en a pas moins besoin de vos talents. Il a besoin de votre contribution. L'Église a besoin de votre foi. Elle a besoin de vos mains fortes et secourables. La vie n'est un échec que lorsque nous le considérons ainsi. Il y a tant de gens qui ont besoin de vos mains serviables, de votre sourire plein d'amour, de votre tendresse et de votre prévenance. Je vois tant de femmes capables, jolies, merveilleuses, que l'amour a oubliées. Je ne comprends pas, mais je sais que, dans le dessein du Tout-Puissant, le plan éternel que nous appelons le plan du bonheur de Dieu, il y aura des possibilités et des récompenses pour toutes les personnes qui les recherchent.

Vous, jeunes femmes qui avez de jeunes enfants, vous devez relever un immense défi. Bien souvent, il n'y a pas assez d'argent. Vous devez économiser sur tout. Vous devez faire preuve de sagesse et de prudence dans vos dépenses. Vous devez être fortes, hardies, courageuses, et avancer, la joie dans le regard et l'amour au cœur. Combien vous êtes bénies, chères jeunes mamans ! Vous avez des enfants qui seront vôtres à jamais. J'espère que vous avez été scellées dans la maison du Seigneur, et que votre famille sera une famille éternelle dans le royaume de notre Père.

Puisse de la force vous être donnée pour porter votre lourde charge, faire face à toutes vos obligations, marcher aux côtés d'un homme bon, fidèle et aimant et, avec lui, élever vos enfants dans la justice et la vérité. Rien de ce que vous posséderez, nul bien profane que vous acquerrez n'aura autant de valeur que l'amour de vos enfants. Que Dieu vous bénisse, chères jeunes mamans.

Il y a aussi parmi nous des femmes plus âgées, qui ne sont ni jeunes ni vieilles. Vous êtes à la plus belle période de votre vie. Vos enfants sont adolescents. Peut-être un ou deux sont-ils mariés. Certains sont en mission et vous faites des sacrifices pour les soutenir financièrement. Vous priez pour leur succès et leur bonheur. Mes chères sœurs, je vous adresse spécialement un conseil.

Comptez vos bénédictions, une par une. Vous n'avez pas besoin d'une grande demeure, avec un crédit écrasant qu'on n'en finit pas de rembourser. Ce qu'il vous faut, c'est une maison confortable et agréable où l'amour demeure. Quelqu'un a dit qu'il n'y a pas plus beau tableau qu'une femme bonne qui fait le repas pour les êtres qu'elle aime. Évaluez soigneusement ce que vous faites. Vous n'avez pas besoin du superflu qu'un emploi à l'extérieur peut procurer. Évaluez soigneusement l'importance d'être à la maison quand vos enfants rentrent de l'école.

Mères, veillez bien sur vos filles. Soyez proches d'elles. Écoutez-les. Parlez avec elles. Aidez-les à ne pas faire de bêtises. Guidez-les pour qu'elles fassent de bons choix. Veillez à ce qu'elles portent des vêtements convenables et pudiques. Protégez-les des maux terribles qui les entourent.

Apportez à vos fils l'amour et les conseils dont ils ont besoin. Apprenez-leur qu'il est important d'être propre et bien habillé. Le laisser-aller dans le comportement entraîne le laissez-aller dans la vie. Donnez-leur le sens de la discipline. Gardez-les dignes de servir l'Église en mission. Donnez-leur des tâches à faire afin qu'ils apprennent à travailler. Enseignez-leur à être frugaux. Le travail et la frugalité apportent la prospérité. Enseignez-leur qu'il ne se produit rien de vraiment bon après onze heures du soir. Et ne les gâtez pas. S'ils vont en mission, il se peut qu'ils soient obligés de vivre dans des situations que vous ne leur souhaiteriez pas de connaître. Ne vous inquiétez pas pour eux. Encouragez-les.

Faites naître chez vos enfants le désir de s'instruire. L'instruction est la clé du succès. En même temps, enseignez-leur ce que David O. McKay avait l'habitude de nous rappeler : « Aucun succès ne peut compenser l'échec au foyer. »



À présent, je m'adresse à vous, mères seules dont le fardeau est lourd, parce que vous avez été abandonnées ou que vous êtes veuves. Votre charge est terrible. Portez-la de votre mieux. Demandez au Seigneur de vous bénir. Soyez reconnaissantes de toute aide pour votre foyer ou d'autres domaines, que vous pouvez recevoir des collèges de la prêtrise. Priez en silence dans votre chambre, et laissez couler vos larmes s'il le faut. Mais efforcez-vous de sourire devant vos enfants et devant les autres.

Je m'adresse à présent aux grands-mères, aux veuves âgées et aux femmes seules âgées. Comme vous êtes belles ! Je regarde ma chère femme, qui va bientôt avoir 92 ans. Elle a les cheveux blancs, elle est voûtée.

Je prends l'une de ses mains dans la mienne et je la regarde. Autrefois, cette main était très belle, la chair en était ferme et claire. Maintenant elle est ridée, un peu osseuse et fragile. Mais elle évoque l'amour, la constance, la foi, le travail tout au long des ans. La mémoire de ma femme n'est plus ce qu'elle était. Elle peut se souvenir de choses qui se sont passées il y a un demi-siècle, mais peut ne pas se souvenir de ce qui s'est produit il y a une demi-heure. C'est la même chose pour moi.

Mais je suis très reconnaissant de l'avoir. Nous cheminons ensemble depuis soixante-six ans, main dans la main, nous donnant amour et encouragement, estime et respect. Avant bien longtemps, l'un de nous franchira le voile. J'espère que l'autre ne tardera pas à le suivre. Je ne saurais pas quoi faire sans elle, même de l'autre côté du voile, et j'espère qu'elle ne saurait pas quoi faire sans moi.

Mes chères amies de la Société de Secours, quelle que soit votre situation, où que vous viviez, puissent les écluses des cieux s'ouvrir et les bénédictions se déverser sur vous. Puissiez-vous vivre dans l'amour les unes pour les autres. Puissiez-vous vous baisser pour relever les gens dont le fardeau est lourd. Puissiez-vous apporter lumière et beauté au monde, en particulier dans votre foyer et dans la vie de vos enfants.

Vous savez comme moi que Dieu, notre Père éternel, vit. Il vous aime. Vous savez comme moi que Jésus est le Christ, son Fils immortel, notre Rédempteur. Vous savez que l'Évangile est vrai et que le ciel est proche si nous le cultivons dans notre vie.

Vous êtes la Société de Secours de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Cette organisation n'a pas sa pareille. Marchez fièrement. Marchez la tête haute. Marchez diligemment. Faites tout ce que l'Église vous demande. Priez avec foi. On ne sait jamais tout le bien que l'on accomplit. La vie de quelqu'un sera bénie du fait de vos efforts. Puissiez-vous connaître l'étreinte consolatrice et réconfortante du Saint-Esprit. C'est là ma prière, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTE

1. Citation de J. E. McCulloch, *Home: The Savior of Civilization*, 1924, p. 42 ; dans Conference Report, avril 1935, p. 116.

Nos dirigeants nous ont dit

Idées pour les enfants et leurs familles



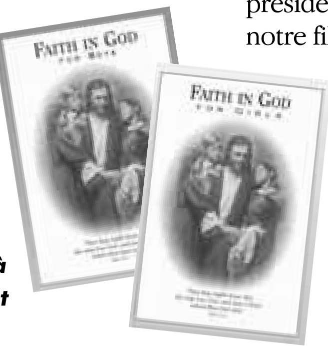
Te rappelles-tu ce qui s'est passé à la conférence générale ? Qu'as-tu appris ? Voici quelques idées pour t'aider à appliquer les conseils des dirigeants de l'Église.



Gordon B. Hinckley : « Je dis aux jeunes, à la magnifique génération montante : Soyez fidèles. Attachez-vous à la foi. Défendez fermement ce que vous savez être juste…

« Vivez selon vos principes. Priez pour être guidés et protégés par le Seigneur. Il ne vous abandonnera jamais. Il vous consolera. Il vous soutiendra. »

Discute des conseils du discours qui commence à la page 82, puis revois Mes principes de l'Évangile, au dos de ton fascicule La foi en Dieu. Demande à tes parents comment tu vis ces principes.



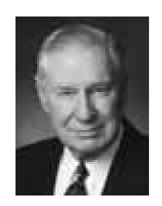


Thomas S. Monson, premier conseiller dans la Première Présidence : « Quelque temps avant le douzième anniversaire de notre fils cadet, Clark, nous sortions, lui et moi, du bâtiment administratif de l'Église quand le président Lee nous a abordés et salués. J'ai dit que Clark allait bientôt avoir douze ans, sur quoi le président Lee s'est tourné vers lui et lui a demandé : 'Qu'arrive-t-il quand on a douze ans ?'

« … Sans hésiter, Clark a déclaré au président Lee : 'Je serai ordonné diacre !'

« C'était la réponse qu'attendait le président Lee. Il a conseillé ensuite à notre fils : 'Rappelle-toi, c'est une grande bénédiction de détenir la prêtrise.' »

Prends le discours qui commence à la page 56. Lis le service qu'a rendu le président Monson à un membre de la paroisse lorsqu'il était diacre. Cherche des moyens de rendre service à un voisin ou un membre de la paroisse ou de la branche.



James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence : « Une fois il est allé en plein hiver en Idaho où il a rencontré un ami qui avait de grandes difficultés. Il faisait froid et son ami n'avait pas de manteau. Grand-père a enlevé le sien et le lui a donné.

« … Commence[z] à chercher qui vous êtes réellement en vous informant sur vos ancêtres. »

Relis les histoires du discours qui commence à la page 53. Demande à tes parents de te raconter une de leurs histoires préférées sur un de leurs ancêtres. Écris cette histoire.



Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres : « Souvenez-vous de la Première Vision, quand le jeune Joseph s'est agenouillé dans le bosquet. Immédiatement des ténèbres épaisses l'ont entouré. Il a été saisi par le pouvoir de l'ennemi, un être réel du monde invisible. Il a fait ce que vous pouvez tous faire. Il a fait appel à Dieu, et il a été délivré de la puissance du mal.

« La prière a un grand pouvoir. En tant que fils ou fille de Dieu, vous pouvez, comme l'a fait Joseph, prier Dieu au nom de Jésus-Christ pour demander de la force. »

Discute de cette histoire tirée du discours qui commence à la page 24, puis raconte la suite de l'expérience

LA PREMIÈRE VISION, TABLEAU DE GARY L. KAPP



de Joseph Smith dans le Bosquet sacré. Voir Joseph Smith, Histoire 1:15-20.



Russell M. Nelson, du Collège des douze apôtres : « Pensez à la foi d'un garçon qui avait environ huit ans et qui devait subir une opération en urgence pour une appendicite aiguë. Allongé sur la table d'opération, il a regardé le chirurgien et a dit : 'Docteur, avant de m'opérer, est-ce que vous voulez bien prier pour moi ?'

« Le chirurgien l'a regardé, stupéfait, et a répondu : 'Eh bien non, je ne peux pas prier pour toi.' »

Découvre ce qu'a ensuite fait ce garçon, en lisant cette histoire dans le discours qui commence à la page 44, puis repense à une prière à laquelle tu as reçu une réponse. Si tu le désires, raconte cette expérience à ta famille.



Sheldon F. Child des soixante-dix : « Si Dieu nous aime suffisamment pour nous envoyer des prophètes, alors nous devons l'aimer suffisamment pour les suivre. En suivant les prophètes, nous serons protégés des tempêtes de la vie et guidés vers le Christ. »

Lis le discours qui commence à la page 8. Dresse la liste des choses que tu vas faire pour suivre les conseils donnés par le président Hinckley à la conférence.



Sydney S. Reynolds, première conseillère dans la présidence générale de la Primaire : « Le Sauveur a donné sa vie pour chacun de nous. Il connaît nos joies et nos chagrins. Il connaît mon nom et le vôtre. »

Lis le discours qui commence à la page 76. Comment sais-tu que Jésus-Christ connaît ton nom, tes joies et tes chagrins ? Discute des moyens de montrer ton amour pour Lui. ●

HISTOIRES À LIRE ET À RACONTER

Si tu dois aider pour la soirée familiale ou préparer un discours pour la Primaire. Lis les discours de conférence qui commencent aux pages indiquées ci-dessous. Tu trouveras des histoires à raconter et des pensés à donner.



Une orpheline traverse les plaines, p. 53

Une famille renonce à une bague de fiançailles pour payer la dîme, p. 76

Des membres nigériens reçoivent une recommandation pour le temple, p. 13

Frère Zwick bénit un bébé malade, p. 34

Des parents embrassent les mains de leurs enfants, p. 34

Un aveugle court un marathon, p. 34

Un garçon ne veut pas de bénédiction de la Prêtrise, p. 50

Un jeune homme en colère quitte son foyer, p. 56

Le président Monson rend visite à un couple âgé, p. 56

Le président Monson rend visite à un instructeur de l'École du Dimanche, p. 67

Au Japon, sœur Clegg rend témoignage en portugais, p. 76

Un sans-abri change de vie, p. 78

Un homme se souvient de l'exemple de frère Haight, p. 95

TABLEAU DE GARY L. KAPP

Enseignements pour notre époque, 2004

Les réunions de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours doivent être consacrées, le quatrième dimanche, aux « Enseignements pour notre époque ». Chaque année, la Première Présidence choisit dix sujets avec des documents de référence pour ces réunions. Vous trouverez ci-après les sujets et les documents pour l'année 2004. Deux sujets supplémentaires doivent être choisis par les présidences de pieu ou de district.

Les discussions des réunions du quatrième dimanche doivent être basées sur un ou peut-être deux éléments de la documentation indiquée qui répondent le mieux aux besoins et à la situation des membres des collèges ou des classes ; les instructeurs ne sont pas tenus d'utiliser toute la documentation. Les dirigeants et les instructeurs doivent encourager la discussion, plutôt que de faire un cours magistral ou un exposé. Ils doivent réfléchir à des moyens d'inciter les membres des collèges ou des classes à appliquer les principes de l'Évangile abordés. Vous trouverez des suggestions pour préparer et diriger les discussions de collège ou de classe dans *L'enseignement, pas de plus grand appel* et dans le *Guide pour l'enseignement*.

1. La famille est essentielle au plan du Créateur

Exode 20:12 ; Malachie 4:6 ; Mosiah 27:14 ; D&A 93:36-40 ; Moïse 5:4-5, 9-12.

Gordon B. Hinckley, « La soirée familiale », *Le Liahona*, mars 2003, p. 2-5.

James E. Faust, « Enrichir notre vie par la soirée familiale », *Le Liahona*, juin 2003, p. 2-6.

Boyd K. Packer, « L'automne de la vie », *Le Liahona,* mai 2003, p. 82-84.

L. Tom Perry, « L'importance de la famille », *Le Liahona*, mai 2003, p. 40-43.

« La famille peut être éternelle », *Les Principes de l'Évangile*, chapitre 36.

2. Rendre grâces

Luc 17:11-19 ; Mosiah 26:38-39 ; Alma 37:37 ; D&A 78:19 ; 98:1-3.

David B. Haight, « Les dix n'ont-ils pas été purifiés ? », *Le Liahona,* novembre 2002, p. 24-26.

Dallin H. Oaks, « Rendre grâce en toutes choses », *Le Liahona,* mai 2003, p. 95-98.

« Reconnaissance », dans *Jeunes, soyez forts*.

« Manifester de la gratitude », leçon 35, *La sainte des derniers jours, tome 2*.

3. Travailler dans la vigne du Seigneur

Matthieu 16:24-26 ; Jean 12:26 ; 1 Néphi 3:7 ; Mosiah 2:17 ; 4:27; D&A 123:17.

Thomas S. Monson, « Restez à la place qui vous a été attribuée », *Le Liahona*, mai 2003, p. 54-57.

Jeffrey R. Holland, « Appelés à servir », *Le Liahona,* novembre 2002, p. 36-38.

Henry B. Eyring, « Élevez-vous jusqu'à votre appel », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 75-78.

« Le sacrifice », chapitre 26, et « Le service », chapitre 28 dans *Les Principes de l'Évangile.*

4. L'autonomie spirituelle et matérielle

Malachie 3:8-10 ; Matthieu 6:5-13 ; Alma 37:37 ; D&A 88:119.

Gordon B. Hinckley, Aux hommes de la prêtrise », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 56-59.

Russell M. Nelson, « Le doux pouvoir de la prière », *Le Liahona*, mai 2003, p. 7-9.

Robert D. Hales, « La dîme, une mise à l'épreuve de la foi accompagnée de bénédictions éternelles », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 26-29.

« Le travail et la responsabilité individuelle », chapitre 27 dans *Les Principes de l'Évangile.*

5. Des bénédictions grâce à la prêtrise

D&A 13 ; 27:12 ; 107:39 ; 110:11-16 ; 128:20 ; Joseph Smith, Histoire 1:68-74.

Boyd K. Packer, « Le patriarche de pieu », *Le Liahona,* novembre 2002, p. 42-45.

L. Tom Perry, « Appelés de Dieu », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 7-10.

David B. Haight, « Grandir dans la prêtrise », *Le Liahona*, mai 2003, p. 43-45.

« La prêtrise » et « L'organisation de la prêtrise », chapitres 13 et 14 dans *Les Principes de l'Évangile.*

6. Faire preuve de foi dans les moments d'incertitude

Hébreux 11 ; Jacques 1:3-6 ; Hélaman 12:1 ; Éther 12:6 ; D&A 6:20 ; 59:21.

Gordon B. Hinckley, « La guerre et la paix », *Le Liahona,* mai 2003, p. 78-81.

Joseph B. Wirthlin, « Trouvera-t-il la foi sur la terre ? », *Le Liahona,* novembre 2002, p. 82-85.

Richard G. Scott, « La force de la foi nous soutient dans les moments d'incertitude et de mise à l'épreuve », *Le Liahona*, mai 2003, p. 75-78.

Robert D. Hales, « À travers les tribulations, la foi apporte paix et joie », *Le Liahona,* mai 2003, p. 15-18.

« La foi en Jésus-Christ », chapitre 18, et « L'obéissance », chapitre 35 dans *Les Principes de l'Évangile*.

7. Instruire les enfants

Jérémie 31:15-16 ; Luc 15:11-32 ; Jean 1:43 ; 3 Néphi 17:11-24 ; D&A 68:25, 28.

Thomas S. Monson, « Des modèles à suivre », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 60-67.

James E. Faust, « Au Berger elles sont chères », *Le Liahona*, mai 2003, p. 61-68.

Jeffrey R. Holland, « Une prière pour les enfants », *Le Liahona*, mai 2003, p. 85-87.

« Les responsabilités au sein de la famille », chapitre 37 dans *Les Principes de l'Évangile.*

8. La réussite dans l'œuvre missionnaire

Jean 21:15-17 ; 1 Jean 4:18-19 ; Mosiah 28:3 ; D&A 4:5 ; 88:81.

Dallin H. Oaks, « J'irai où tu me veux », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 67-70.

M. Russell Ballard, « Le rôle essentiel des membres dans



l'œuvre missionnaire », *Le Liahona*, mai 2003, p. 37-40.

M. Russell Ballard, « La plus grande génération de missionnaires », *Le Liahona,* novembre 2002, p. 46-49.

Henry B. Eyring, « Enfants et disciples », *Le Liahona*, mai 2003, p. 29-32.

« L'œuvre missionnaire », chapitre 33 dans *Les Principes de l'Évangile.*

9. La Sainte-Cène et la réunion de Sainte-Cène

Il est recommandé que ce sujet soit enseigné un quatrième dimanche du dernier trimestre de l'année.

Matthieu 26:26-29 ; 3 Néphi 18:1-12 ; Moroni 4, 5 ; D&A 59:9-14.

Gordon B. Hinckley, « Aux hommes de la prêtrise », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 56-59.

Russell M. Nelson, « Le culte à la réunion de Sainte-Cène », *Le Liahona,* août 2004.

Dallin H. Oaks, « L'Évangile dans notre vie », *Le Liahona,* juillet 2002, p. 36-39.

Dallin H. Oaks dans « Témoins spéciaux du Christ », *Le Liahona,* avril 2001, p. 14.

« La Sainte-Cène », chapitre 23 dans *Les Principes de l'Évangile.*

10. Être un disciple du Christ

Matthieu 11:28-30 ; Galates 6:8 ; Alma 38:8-9 ; D&A 64:34 ; 101:36-38.

Thomas S. Monson, « Sois tranquille ! », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 53-56.

James E. Faust, « Fortifier l'être intérieur », *Le Liahona*, février 2003, p. 2-7.

Neal A. Maxwell, « Souciez-vous de la vie de l'âme », *Le Liahona*, mai 2003, p. 68-70.

Richard G. Scott, « Se libérer de lourds fardeaux », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 86-88.

« Le repentir », chapitre 19, et « Cultiver nos talents », chapitre 34, dans *Les Principes de l'Évangile*. ■

Documentation pour le *Manuel 2 de la Prêtrise d'Aaron*

A utiliser en 2004, leçons 1 à 25. Une prochaine documentation sera publiée dans les numéros de mai et de novembre du *Liahona*. *Le Liahona* est disponible en plusieurs langues sur le site **www.lds.org**.

La documentation suivante peut être utilisée pour compléter, mais non remplacer, les leçons 1 à 25. Vous trouverez d'autres suggestions pédagogiques à la rubrique Comment utiliser *Le Liahona* de tous les numéros autres que ceux de conférence.

Veuillez enseigner les leçons dans l'ordre où elles sont publiées. Le manuel ne contient pas de leçon particulière pour Pâques. Si vous voulez faire une leçon particulière pour Pâques, utilisez des discours de conférence générale, des articles du *Liahona* et des cantiques portant sur la vie et la mission du Sauveur.

Leçon 1 : Qui suis-je ?

Thomas S. Monson, « Le phare du Seigneur : Message adressé aux jeunes de l'Église », *Le Liahona,* mai 2001, p. 2-7.

N. Eldon Tanner, « Dès aujourd'hui… », *Le Liahona,* mars 2003, p. 26-29.

Dallin H. Oaks, « Ce que nous devons devenir », *Le Liahona,* jan. 2001, p. 40-43.

Leçon 2 : Connaître notre Père céleste

Gordon B. Hinckley, « Vous êtes enfants de Dieu », *Le Liahona,* mai 2003, p. 117-119.

James E. Faust, « Afin que nous te connaissions, toi, le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ », *L'Étoile,* fév. 1999, p. 2-6.

Sydney S. Reynolds, « Je peux prier mon Père céleste où et quand je veux », *Le Liahona,* mai 2003, p. 113-114.

Leçon 3 : La foi en Jésus-Christ

« Le Christ vivant – Le témoignage des apôtres », *Le Liahona,* avril 2000, p. 2-3.

Joseph B. Wirthlin, « Trouvera-t-il la foi sur la terre ? », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 82-85.

« La foi en Jésus-Christ », *Le Liahona,* mars 2002, p. 42-43.

Leçon 4 : La compagnie du Saint-Esprit

James E. Faust, « La communion avec le Saint-Esprit », *Le Liahona,* mars 2002, p. 2-7.

Kenneth Johnson, « Se rendre aux persuasions de l'Esprit-Saint », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 89-91.

Margaret D. Nadauld, « Un consolateur, un guide, un témoin », *Le Liahona,* juil. 2001, p. 109-111.

Leçon 5 : Le libre arbitre

Jess L. Christensen, « Le choix à l'origine de la condition mortelle », *Le Liahona,* août 2002, p. 38-41.

Sharon G. Larsen, « Le libre arbitre, bénédiction et fardeau », *Le Liahona,* jan. 2000, p. 12-14.

« Restez libre », *Le Liahona,* fév. 2003, p. 33.

Leçon 6 : Le service chrétien

James E. Faust, « Qu'est-ce que j'y gagne ? », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 19-22.

L. Tom Perry, « Apprendre à servir », *Le Liahona,* mai 2002, p. 10-19.

« Rendez-vous utiles », *Le Liahona,* mars 2001, p. 24.

Leçon 7 : L'importance éternelle de la famille

Russell M. Nelson, « Mets ta maison en ordre », *Le Liahona,* jan. 2002, p. 80-83.

Scott Bean, « La vérité au sujet de ma famille », *Le Liahona,* mars 2003, p. 30-31.

« Notre plus grand bonheur », *Le Liahona,* juin 2003, p. 26-29.

Leçon 8 : La spiritualité

Douglas L. Callister, « Rechercher l'Esprit de Dieu », *Le Liahona,* jan. 2001, p. 38-39.

Sharon G. Larsen, « Se tenir en des lieux saints », *Le Liahona,* juil. 2002, p. 103-105.

« Le conflit de la condition mortelle », *Le Liahona,* sep. 2001, p. 30-31.

Leçon 9 : Le repentir et le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ

Richard G. Scott, « Se libérer de lourds fardeaux », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 86-88.

Jay E. Jensen, « Savez-vous comment vous repentir ? » *Le Liahona,* avril 2002, p. 14-17.

Spencer V. Jones, « Vaincre la puanteur du péché », *Le Liahona*, mai 2003, p. 88-89.

« Comment puis-je savoir si j'ai obtenu le pardon ? », *Le Liahona,* nov. 1999, p. 26-28.

Leçon 10 : L'étude des Écritures

Boyd K. Packer, « Le Livre de Mormon : Un autre témoignage de Jésus-Christ », *Le Liahona,* jan. 2002, p. 71-74.

Lani Ricks, « Cent questions », *Le Liahona,* sep. 2001, p. 8-9.

« Suggestions pour étudier les Écritures », *Le Liahona,* sep. 2001, p. 29.

Leçon 11 : Satan et ses tentations

Gordon B. Hinckley, « Triompher des Goliaths dans notre vie », *Le Liahona,* fév. 2002, p. 2-6.

Boyd K. Packer, « Les crocodiles spirituels », *Le Liahona,* oct. 2002, p. 8-11.

David E. Sorensen, « On ne caresse pas un serpent à sonnettes », *Le Liahona,* juil. 2001, p. 48-50.

Richard C. Edgley, « Le sac de dahus de Satan », *Le Liahona,* jan. 2001, p. 52-53.

Leçon 12 : La prière

James E. Faust, « La prière, corde de sécurité », *Le Liahona,* juil. 2002, p. 62-69.

Henry B. Eyring, « La prière », *Le Liahona,* jan. 2002, p. 16-19.

Joel B. Macariola, « Trois centavos », *Le Liahona,* juin 2002, p. 20-21.

Leçon 13 : Le jeûne

Joseph B. Wirthlin, « La loi du jeûne », *Le Liahona,* juil. 2001, p. 88-91.

Thaiz Martins Leal, « J'avais quelque chose à faire », *Le Liahona,* fév. 2002, p. 32-33.

Brigada Acosta de Pérez, Mon fils béni grâce au jeûne », *Le Liahona*, oct. 1999, p. 46-48.

Leçon 14 : L'obéissance à Dieu

Hugh B. Brown, « Le groseillier », *Le Liahona,* mars 2002, p. 22-24.

Robert D. Hales, « Reviens avec honneur », *Le Liahona,* nov. 2001, p. 10-15.

H. Ross Workman, « Veillez à ne pas murmurer », *Le Liahona,* jan. 2002, p. 98-100.

Leçon 15 : L'exaltation grâce au respect des alliances

Thomas S. Monson, « Une invitation à l'exaltation », *L'Étoile*, sep. 1993, p. 2-7.

Dennis B. Neuenschwander, « Ordonnances et alliances », *Le Liahona,* nov. 2001, p. 16-23.

Bonnie D. Parkin, « En toute sainteté de cœur », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 103-105.

Leçon 16 : La dîme et les offrandes

Robert D. Hales, « La dîme, mise à l'épreuve de la foi accompagnée de bénédictions éternelles », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 26-29.

Earl C. Tingey, « La loi de la dîme », *Le Liahona,* juil. 2002, p. 10-12.

Jennifer M. Severino, « Payer la dîme », *Le Liahona,* déc. 2002, p. 46.

Leçon 17 : Les bénédictions patriarcales

Boyd K. Packer, « Le patriarche de pieu », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 42-45.

Richard P. Lindsay, « Tracez votre route avec votre bénédiction patriarcale », *L'Étoile,* août 1991, p. 18-21.

« Comment puis-je me préparer à recevoir ma bénédiction patriarcale ? », *Le Liahona,* août 2001, p. 22-24.

Leçon 18 : Les devoirs de l'instructeur dans la Prêtrise d'Aaron

Thomas S. Monson, « Le pouvoir de la prêtrise », *Le Liahona,* jan. 2000, p. 58-61.

Cecil O. Samuelson fils, « Notre devoir envers Dieu », *Le Liahona,* jan. 2002, p. 47-49.

H. David Burton, « C'est ainsi que sont les choses », *Le Liahona,* mai 2003, p. 48-50.

Leçon 19 : Le cœur brisé et l'esprit contrit

Ezra Taft Benson, « Un grand changement de cœur », *L'Étoile*, mars 1990, p. 2-7.

Spencer J. Condie, « Une disposition à faire continuellement le bien », *Le Liahona,* juin 2001, p. 14-21.

Michele Tolley, « Enfermée dehors », *Le Liahona*, juil. 2003, p. 22-24.

Leçon 20 : La Sainte-Cène

Gordon B. Hinckley, « À vous mes compagnons de service », *L'Étoile,* mai 1989, p. 2-6.

Peter B. Gardner, « Plus que des mots », *Le Liahona,* fév. 2002, p. 28-29.

Wayne B. Lynn, « Trop vieux pour distribuer la Sainte-Cène ? » *Le Liahona,* mai 2001, p. 8-9.

Leçon 21 : La préparation à la Prêtrise de Melchisédek

Robert D. Hales, « L'accomplissement de notre devoir envers Dieu », *Le Liahona,* jan. 2002, p. 43-46.

Jeffrey R. Holland, « Sanctifiez-vous », *Le Liahona,* jan. 2001, p. 46-49.



Henry B. Eyring, « Veillez avec moi », *Le Liahona,* juil. 2001, p. 44-47.

Leçon 22 : La direction patriarcale du foyer

Jeffrey R. Holland, « Les mains d'un père », *Le Liahona*, juil. 1999, p. 16-19.

F. Melvin Hammond, « Papa, est-ce que tu es réveillé ? » *Le Liahona,* nov. 2002, p. 97-99.

Rosemarie Deppe, « Mes pères », *Le Liahona*, juin 2003, p. 22-24.

Leçon 23 : La préparation pratique à la mission

James E. Faust, « Ce que je veux que mon fils sache avant de partir en mission », *L'Étoile,* juil. 1996, p. 43-46.

M. Russell Ballard, « La plus grande génération de missionnaires », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 46-49.

Daryl H. Garn, « Préparation à la mission », *Le Liahona,* mai 2003, p. 46-48.

Leçon 24 : Les bénédictions du travail

Joseph B. Wirthlin, « Les leçons apprises sur le chemin de la vie », *Le Liahona,* mai 2001, p. 34-43.

W. Rolfe Kerr, « Le serviteur inutile », *Le Liahona*, oct. 2003, p. 26-29.

Keith B. McMullin, « Viens à Sion, belle et sainte », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 94-96.

Leçon 25 : La pureté personnelle par la maîtrise de soi

James E. Faust, « L'ennemi intérieur », *Le Liahona,* jan. 2001, p. 54-57.

Neal A. Maxwell, « Des raisons de rester pur », *Le Liahona,* mars 2003, p. 6-12.

Jeffrey R. Holland, « La pureté personnelle », *Le Liahona*, oct. 2000, p. 40-43.

« Danger droit devant ! Éviter le piège de la pornographie », *Le Liahona,* oct. 2002, p. 12-17. ■

Documentation pour le *Manuel 2 des Jeunes Filles*

A utiliser en 2004, leçons 1 à 25. Une prochaine documentation sera publiée dans les numéros de mai et de novembre du *Liahona*. *Le Liahona* est disponible en plusieurs langues sur le site **www.lds.org**.

La documentation suivante peut être utilisée pour compléter, mais non remplacer, les leçons 1 à 25. Vous trouverez d'autres suggestions pédagogiques à la rubrique Comment utiliser *Le Liahona* de tous les numéros autres que ceux de conférence.

Veuillez enseigner les leçons dans l'ordre où elles sont publiées. Le manuel ne contient pas de leçon particulière pour Pâques. Si vous voulez faire une leçon particulière pour Pâques, utilisez des discours de conférence générale, des articles du *Liahona* et des cantiques portant sur la vie et la mission du Sauveur.

Leçon 1 : Se rapprocher de Jésus-Christ

« Témoins spéciaux du Christ », *Le Liahona,* avril 2001, p. 2-24.

Gordon B. Hinckley, « Un témoignage du fils de Dieu », *Le Liahona,* déc. 2002, p. 2-5.

Jeffrey R. Holland, « Il les aima jusqu'au bout », *Le Liahona,* sep. 2002, p. 10-13.



« Il est possible de l'atteindre », *Le Liahona,* avril 2003, p. 24.

Leçon 2 : Les dons de l'Esprit

Joseph B. Wirthlin, « Le don ineffable », *Le Liahona,* mai 2003, p. 26-29.

Carol B. Thomas, « Cultiver le don de la spiritualité », *Le Liahona,* juil. 2001, p. 106-108.

Crawford Gates, « L'esprit créateur et les saints des derniers jours », *L'Étoile,* mai 1987, p. 45-49.

Leçon 3 : L'édification du royaume de Dieu

L. Tom Perry, « Édifier une communauté de saints », *Le Liahona,* juil. 2001, p. 41-44.

Richard J. Maynes, « L'édification de l'Église », *Le Liahona,* sep. 2003, p. 36-39.

Glenn L. Pace, « Ils ne sont pas réellement heureux », *L'Étoile,* jan. 1988, p. 36-37.

Keith B. McMullin, « Viens à Sion, belle et sainte », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 94-96.

Leçon 4 : L'obéissance aux commandements nous aide à remplir notre rôle divin

Gordon B. Hinckley, « Comment puis-je devenir la femme que je rêve d'être », *Le Liahona,* juil. 2001, p. 112-115.

M. Russell Ballard, « Femmes de droiture », *Le Liahona,* déc. 2002, p. 34-43.

Margaret D. Nadauld, « Porter bien haut le flambeau », *Le Liahona,* juil. 2002, p. 108-110.

Leçon 5 : Le cadre familial

Russell M. Nelson, « Mets ta maison en ordre », *Le Liahona,* jan. 2002, p. 80-83.

Dennis B. Neuenschwander, « Lieu saint, espace sacré », *Le Liahona,* mai 2003, p. 71-72.

Susan W. Tanner, « Est-ce que je t'ai dit… ? », *Le Liahona,* mai 2003, p. 73-75.

Leçon 6 : La participation aux tâches ménagères

« Conseils de famille : Conversation avec frère et sœur Ballard », *Le Liahona,* juin 2003, p. 12-17.

Jeffrey R. Holland, « Appelés à servir », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 36-38.

Leçon 7 : Vivre dans l'amour et l'harmonie

Susan W. Tanner, « Est-ce que je t'ai dit… ? », *Le Liahona*, mai 2003, p. 73-75.

Anne C. Pingree, « La charité : Famille par famille, foyer par foyer », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 108-110.

Carol B. Thomas, « Fortifier le foyer et la famille », *Le Liahona,* juil. 2002, p. 105-107.

Leçon 8 : Mieux communiquer

H. Ross Workman, « Veillez à ne pas murmurer », *Le Liahona,* jan. 2002, p. 98-100.

Gayle M. Clegg, « Le langage de l'amour », *Le Liahona,* juil. 2002, p. 74-76.

Kristi McLane, « Devenir un véritable ami » *Le Liahona,* mars 2003, p. 13.

Leçon 9 : Artisan de paix dans son foyer

Gordon B. Hinckley, « Devenons chacun meilleur », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 99-100.

Thomas S. Monson, « Les coins cachés », *Le Liahona,* juil. 2002, p. 19-22.

M. Russell Ballard, « Les choses paisibles du royaume », *Le Liahona,* juil. 2002, p. 98-101.

Leçon 10 : La prêtrise est une grande bénédiction

Brenda Williams, « Une journée horrible », *Le Liahona,* sep. 2002, p. 22-24.

Brandon J. Miller, « J'avais besoin d'une bénédiction », *Le Liahona,* sep. 2001, p. 42-44.

« Le soutien des dirigeants de la prêtrise », *Le Liahona,* oct. 2002, p. 25.

Leçon 11 : Apprécier son évêque

Boyd K. Packer, « L'évêque et ses conseillers », *Le Liahona,* juil. 1999, p. 71-74.

Rosemarie Deppe, « Mes pères », *Le Liahona,* juin 2003, p. 22-24.



« Apprécier le sacrifice du Sauveur », *Le Liahona,* juin 2001, p. 26-27.

Leçon 12 : Les bénédictions paternelles

Brenda Williams, « Une journée horrible », *Le Liahona,* sep. 2002, p. 22-24.

Maribel Herrera Chacón, « Le pouvoir de la foi », *Le Liahona,* mars 2002, p. 36-38.

« La foi en Jésus-Christ », *Le Liahona,* mars 2002, p. 42-43.

Leçon 13 : Les bénédictions patriarcales

Boyd K. Packer, « Le patriarche de pieu », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 42-45.

Richard P. Lindsay, « Tracez votre route avec votre bénédiction patriarcale », *L'Étoile,* août 1991, p. 18-21.

« Comment puis-je me préparer à recevoir ma bénédiction patriarcale ? », *Le Liahona,* août 2001, p. 22-24.

Leçon 14 : Les bénédictions du temple

James E. Faust, « Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ? », *Le Liahona,* août 2001, p. 2-5.

Russell M. Nelson, « La préparation personnelle aux bénédictions du temple », *Le Liahona,* juil. 2001, p. 37-40.

Kristen Winmill Southwick, « Le voyage au temple pour mon anniversaire », *Le Liahona,* fév. 2003, p. 8-11.

Sally DeFord, « Dans le temple », *Le Liahona,* déc. 2002, p. 20-21.

Leçon 15 : Le mariage au temple

Spencer W. Kimball, « L'unité dans le mariage », *Le Liahona,* oct. 2002, p. 36-41.

Lara Bangerter, « L'homme de mes rêves », *Le Liahona,* fév. 2002, p. 46-47.

Rebecca Armstrong et Elyssa Renee Madsen, « À jamais, plus trois jours », *Le Liahona,* août 2001, p. 6-7.

Leçon 16 : Un journal

Spencer W. Kimball, « Peut-être les anges le citeront-ils », *L'Étoile,* juin 1977, p. 24-26.

Dennis B. Neuenschwander, « Ponts et souvenirs éternels », *Le Liahona,* juil. 1999, p. 98-100.

« Unir la famille grâce à l'œuvre du temple et de la généalogie », *Le Liahona,* sep. 2001, p. 25.

Leçon 17 : Tenue des annales généalogiques

Raquel Pedraza de Brosio, « À la recherche de grand-père Pablo », *Le Liahona,* sep. 2003, p. 30-31.

Bobi Morgan, « La recherche que j'ai faite avec une carte postale », *Le Liahona,* juin 2002, p. 46.

Madeleine Kurtz, « Je les ai trouvés ! », *Le Liahona,* mars 2002, p. 41.

Ruth Dorsett, « Le livre caché », *Le Liahona,* nov. 2001, p. 42-43.

Leçon 18 : Un patrimoine de traditions justes

Boyd K. Packer, « L'automne de la vie », *Le Liahona,* mai 2003, p. 82-84.

Donald L. Hallstrom, « Cultiver des traditions justes », *Le Liahona,* jan. 2001, p. 34-35.

Leçon 19 : Se préparer à instruire les autres

Dallin H. Oaks, « Proclamer l'Évangile », *Le Liahona,* jan. 2002, p. 7-10.

Dallin H. Oaks, « Se nourrir spirituellement », *Le Liahona,* août 2001, p. 10-19.

Richard G. Scott, « La puissance d'un grand témoignage », *Le Liahona,* jan. 2002, p. 100-103.

Leçon 20 : Parler de l'Évangile

Dallin H. Oaks, « Proclamer l'Évangile », *Le Liahona,* jan. 2002, p. 7-10.

Stefania Postiglione, « Avec amour », *Le Liahona,* sep. 2003, p. 22-23.

Scott Bean, « La vérité au sujet de ma famille », *Le Liahona,* mars 2003, p. 30-31.

Lani Ricks, « Cent questions », *Le Liahona,* sep. 2001, p. 8-9.

Leçon 22 : Rechercher les conseils du Seigneur

James E. Faust, « La prière, corde de sécurité », *Le Liahona,* juil. 2002, p. 62-69.

Henry B. Eyring, « La prière », *Le Liahona,* jan. 2002, p. 16-19.

Joel B. Macariola, « Trois centavos », *Le Liahona,* juin 2002, p. 20-21.

Leçon 23 : Le jeûne est une source de bénédictions

Joseph B. Wirthlin, « La loi du jeûne », *Le Liahona,* juil. 2001, p. 88-91.

Thaiz Martins Leal, « J'avais quelque chose à faire », *Le Liahona,* fév. 2002, p. 32-33.

« Une plus grande spiritualité par le jeûne et la prière », *Le Liahona,* juin 2001, p. 25.

Leçon 24 : La révélation dans la vie quotidienne

James E. Faust, « La communion avec le Saint-Esprit », *Le Liahona,* mars 2002, p. 2-7.

Richard G. Scott, « Acquérir la connaissance et la force de l'utiliser avec sagesse », *Le Liahona,* août 2002, p. 12-19.

Robert R. Steuer, « Être disposé à apprendre », *Le Liahona,* juil. 2002, p. 34-36.

« Comment faire la différence entre l'inspiration et mes pensées personnelles », *Le Liahona,* avril 2003, p. 44-46.

Leçon 25 : La loi du sacrifice

James E. Faust, « Qu'est-ce que j'y gagne ? », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 19-22.

M. Russell Ballard, « La loi du sacrifice », *Le Liahona,* mars 2002, p. 10-20.

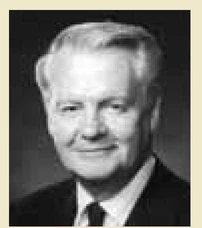
Robert K. Dellenbach, « Que de faveurs viennent du sacrifice ! », *Le Liahona,* nov. 2002, p. 33-35.

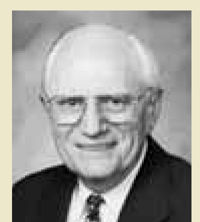
Carol B. Thomas, « Le sacrifice, investissement éternel », *Le Liahona,* juil. 2001, p. 77-79. ■

Présidences générales des auxiliaires

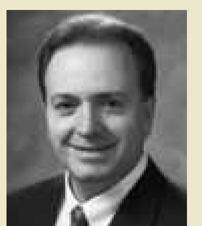
ÉCOLE DU DIMANCHE

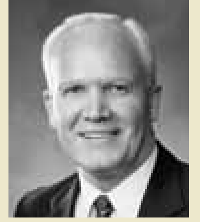

John H. Groberg
Premier conseiller

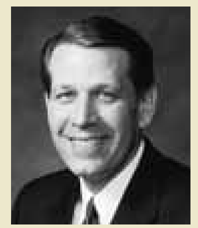

Merrill J. Bateman
Président


Val R. Christensen
Deuxième conseiller

JEUNES GENTS

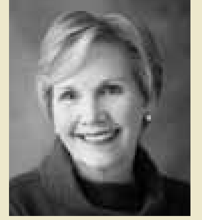

Lynn G. Robbins
Premier conseiller

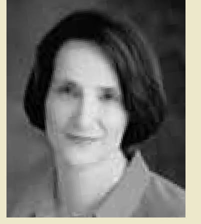

F. Melvin Hammond
Président


Donald L. Hallstrom
Deuxième conseiller

SOCIÉTÉ DE SECOURS


Kathleen H. Hughes
Première conseillère

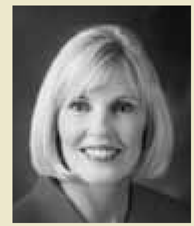

Bonnie D. Parkin
Présidente


Anne C. Pingree
Deuxième conseillère

JEUNES FILLES


Julie B. Beck
Première conseillère

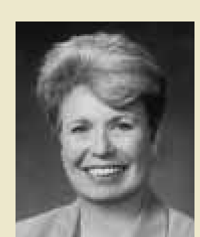

Susan W. Tanner
Présidente


Elaine S. Dalton
Deuxième conseillère

PRIMAIRE


Sydney S. Reynolds
Première conseillère


Coleen K. Menlove
Présidente


Gayle M. Clegg
Deuxième conseillère

Les membres soutiennent les changements ; les dirigeants s'élèvent contre les influences profanes

Au cours de la session du samedi après-midi de la 173e conférence générale d'octobre, plusieurs Autorités générales et soixante-dix-autorités interrégionales ont été relevés ; quatre soixante-dix-autorités interrégionales ont été soutenus. Des changements ont aussi été annoncés dans la présidence générale des Jeunes Gens.

Trois membres du premier collège des soixante-dix ont été nommés émérites et relevés du service à plein temps comme Autorités générales. Pour leurs années de service, Angel Abrea, William R. Bradford et Cree-L Kofford ont reçu les remerciements des membres de l'Église réunis dans le centre de conférence de Salt Lake City et dans les églises de par le monde.

Duane B. Gerrard, J. Kent Jolley et D. Lee Tobler ont été relevés de leur appel de membres du deuxième collège des soixante-dix et l'assemblée leur a manifesté ses remerciements pour leur service.

Quatre nouveaux soixante-dix-autorités interrégionales dont l'appel avait été annoncé antérieurement ont été soutenus à la conférence : José A. Castro, Santo Domingo (République Dominicaine), William K. Jackson (New Delhi, Inde), Paul V. Johnson (Sandy, Utah, États-Unis), et Jay L. Sitterud (Highland, Utah).

Dix-sept soixante-dix-autorités interrégionales ont été relevées. (Vous en trouverez la liste complète à « Soutien des officiers de l'Église », p. 23 du présent numéro.)

Des changements ont aussi été annoncés dans la présidence générale des Jeunes Gens. Glenn L. Pace et Spencer J. Condie, des soixante-dix, ont été relevés de leur appel de premier et deuxième conseillers respectivement. Lynn G. Robbins et Donald L. Hallstrom, des soixante-dix, ont été soutenus respectivement comme premier et deuxième conseillers. F. Melvin Hammond, des soixante-dix, reste président général des Jeunes Gens.

Pendant la session du samedi matin, le président Hinckley a invité David B. Haight, des Douze, à venir à ses côtés, à la chaire. Il a dit à l'assemblée que frère Haight a à présent 97 ans et « a vécu plus longtemps que tout autre apôtre dans l'histoire de cette dispensation ». Frère Haight a ensuite salué l'assemblée de la main et il lui a été permis de quitter l'estrade, du fait de sa récente maladie.

Dans son discours du samedi matin, le président Hinckley a parlé de la croissance de l'Église et a indiqué



Les Autorités générales et le Chœur se joignent aux membres de l'Église du monde entier pour soutenir les dirigeants de l'Église.

qu'il y a des assemblées de saints dans le monde entier. « Nous avons à présent de fortes assemblées dans chaque État des États-Unis et dans chaque province du Canada. Nous en avons dans chaque État du Mexique et dans chaque pays d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud. Nous avons de fortes assemblées en Australie, en Nouvelle-Zélande et dans les îles d'Océanie. Nous sommes bien installés dans les pays d'Orient. Nous sommes dans tous les pays d'Europe de l'Ouest et dans la plupart de l'Europe de l'Est. Nous sommes également fermement implantés en Afrique. »

Le président Hinckley a ajouté : « Et ce n'est que le commencement. Nous avons à peine gratté la surface… Notre œuvre ne connaît pas de limites. Sous la providence du Seigneur, elle continuera. »

Le président Hinckley a donné un compte-rendu de divers aspects de l'Église : l'œuvre missionnaire, l'œuvre humanitaire (voir article sur le sujet, à cette page) et le Fonds perpétuel d'études.

Il a déclaré : « À la date d'aujourd'hui, l'Église a accordé quelque 10 000 prêts à des jeunes gens et jeunes filles en Amérique Latine, en Asie, et Afrique et dans d'autres régions où elle est implantée. À la date d'aujourd'hui, quelque 600 jeunes gens et jeunes filles ont terminé leur formation… Nous sommes heureux d'annoncer que le plan fonctionne bien et s'étend progressivement à mesure que nous acquérons de l'expérience.

Le président Hinckley et plusieurs autres dirigeants ont également parlé du déclin des valeurs du monde et ont rappelé aux participants à la conférence que les valeurs de l'Église ne changeront pas.

Au cours de son discours du dimanche matin, le président Hinckley a déclaré : « Je crois et je témoigne que c'est la mission de l'Église d'être un étendard pour les nations et une lumière pour le monde. Il y a, tout autour de nous, des forces qui tentent de nous en détourner. Le monde ne cesse de nous assaillir. De tous côtés s'exercent des pressions sur nous pour que nous assouplissions notre attitude, pour que nous cédions un peu ici et un peu là. Nous devons rester fermes. Nous devons contenir les assauts du monde. Si nous le faisons, le Tout-Puissant sera notre force et notre protection, notre guide et notre révélateur. »

Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres, a aussi confirmé que l'Église ne veut pas changer ses principes. Au cours de la session du samedi après-midi, il a dit : « Bien que nous semblions passés de mode, bien que les principes soient dévalorisés, bien que des gens cèdent, nous ne cèderons pas, nous ne pouvons pas céder. »

Dans son discours du samedi matin, M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a appelé les saints à agir et leur a recommandé de prendre position contre les nouvelles tendances de plus en plus fortes. Il a déclaré : « Nous devons élever la voix avec d'autres citoyens préoccupés dans le monde entier pour nous opposer aux tendances actuelles. Nous devons dire aux promoteurs de médias choquants que nous en avons assez. Nous devons soutenir les émissions et les produits positifs et édifiants. Mes frères et sœurs, refusez qu'on se serve de vous. Refusez de vous laisser manipuler. Refusez de soutenir les émissions qui sont en désaccord avec les valeurs familiales traditionnelles. » ■

L'Église verse 3 millions de dollars et met d'autres moyens à la disposition de la lutte contre la rougeole en Afrique.

Par Lisa Ann Jackson, Magazines de l'Église

Pour combattre une maladie presque éradiquée de certaines régions du monde mais qui tue encore souvent des enfants dans d'autres, l'Église s'est associée à une action visant à vacciner des millions d'enfants contre la rougeole en Afrique. Les dirigeants de l'Église ont annoncé leur soutien lors d'une cérémonie à Washington (D.C.) le 17 septembre 2003.

Proposant une aide financière et un soutien logistique, l'Église s'est engagée à verser trois millions de dollars au cours des trois prochaines années et à fournir des bénévoles et des locaux à Measles Initiative pour l'aider à arrêter l'épidémie de rougeole qui sévit en Afrique.

Le vaccin coûtant moins d'un dollar par enfant, « notre seule contribution fournira du vaccin pour trois millions d'enfants. C'est merveilleux », a déclaré le président Hinckley au cours de la session du samedi matin de la conférence générale d'octobre 2003.

Measles Initiative est le nom donné à une campagne de cinq ans visant à vacciner 200 millions d'enfants en Afrique. La rougeole est la principale cause de cécité et la première des causes de mortalité que l'on peut prévenir par vaccination en Afrique.

On estime à 12 millions le nombre de décès dus à la rougeole que la campagne permettra d'éviter.

Participent à l'action la Croix-Rouge américaine, la Fondation des Nations-Unies, les Centres pour le contrôle et la prévention des maladies, l'Unicef, l'Organisation Mondiale de la Santé, la Pan American Health Organization, les bureaux de la Croix-Rouge internationale et du Croissant Rouge international ainsi que les gouvernements des pays concernés.

Marsha J. Evans, présidente générale de la Croix-Rouge américaine, a déclaré en acceptant le premier paiement du don : « L'Église montre une fois encore son grand engagement de mettre fin à la souffrance dans le monde entier. Il nous est impossible d'exprimer notre immense reconnaissance. »

Madame Evans a rappelé que l'Église collabore beaucoup avec la Croix-Rouge dans d'autres actions humanitaires, en particulier qu'elle a fait un autre don de 2 millions de dollars dans les dernières années en faveur d'autres actions de la Croix-Rouge et qu'elle a soutenu une campagne de vaccination en Zambie en juin.

H. David Burton, Évêque président, a dit au *Deseret News* : « Nous sommes ravis d'œuvrer en partenariat avec la Croix-Rouge. Au cours des années, nous l'avons fait pour un certain nombre de projets, et nous sommes très désireux de poursuivre cette collaboration. »

Dans son discours du samedi matin de la conférence, le président Hinckley a indiqué que l'argent consacré à lutter contre la rougeole ne provenait pas de la dîme. Il a dit : « Il provenait des dons des fidèles à l'œuvre humanitaire de l'Église. »

L'Église s'est également engagée à apporter un soutien logistique à Measles Initiative. Des membres locaux de l'Église apporteront bénévolement leur concours et des lieux de culte seront mis à la disposition de l'organisme.

Harold C. Brown, directeur général des services d'entraide et des services humanitaires de l'Église, qui a remis le don au nom de celle-ci, a dit : « Pouvoir sauver un enfant, pouvoir en aider autant si facilement, que peut-il y avoir de mieux ? » ■



PHOTO GARRY FLAKE

Vaccination d'un enfant africain par la Croix-Rouge. Un don de l'Église permettra de vacciner trois millions d'enfants africains contre la rougeole.



Le site Internet de l'Église en Allemagne fait partie de plusieurs récemment ouverts, consacrés à un pays précis.

L'Église ouvre des sites Internet officiels dans plusieurs pays

Poursuivant son effort pour mettre le message de l'Évangile à la disposition de tous par divers moyens, l'Église accroît sa présence sur l'Internet à plusieurs pays et plusieurs langues. Les interrégions ont commencé à créer des sites Internet pour des pays précis où ils constituent alors la présence officielle de l'Église sur le Web.

L. Tom Perry, du Collège des douze apôtres, a dit : « Grâce à la technologie, nous disposons de nombreuses innovations qui nous permettent de répandre le message de l'Évangile par réseau satellite, par notre… site Internet, par télévision, par radio ainsi que dans nos magazines. Tout cela accroît notre système de transmission, et augmente de beaucoup notre capacité de recevoir les messages donnés » (« Vous prêterez l'oreille à toutes ses paroles », *Le Liahona*, juillet 2000, p. 29-30.).

Les présidences d'interrégion évaluent les besoins de l'Église dans leur interrégion pour déterminer quelle doit être l'étendue de leur présence locale sur l'Internet. Au moment où nous mettons sous presse, huit sites nationaux ont été créés et vingt-six sites supplémentaires sont en cours d'élaboration. Les sites déjà opérationnels desservent l'Autriche, le Chili, le Danemark, la Finlande, l'Allemagne, la Norvège, la Suède et la Suisse.

Les sites nationaux ont divers buts ; ils sont destinés aux saints des derniers jours ainsi qu'aux gens qui veulent se renseigner sur l'Église. Par exemple, sur le site de Suède, on peut donner les coordonnées d'amis aux missionnaires ; sur le site d'Autriche, les journalistes peuvent trouver des renseignements sur l'Église locale ; sur le Site de Norvège, on peut trouver des nouvelles sur la région ; sur le site du Chili, les membres peuvent lire des messages de la présidence de l'interrégion

et d'autres dirigeants locaux de l'Église.

Oscar Chavez, soixante-dix-autorité interrégionale du Chili, déclare : «Le but est de fortifier les membres de l'Église grâce au contenu inspirant. C'est une grande bénédiction de pouvoir se servir de ces moyens de communication à notre époque, en particulier dans nos appels, pour accomplir l'œuvre du Seigneur. »

On accède aux liens avec les sites des différents pays sur le site **www.lds.org.** Cliquez sur « Sites Pays » dans le coin supérieur droit de la page d'accueil pour voir la liste des sites à jour. ■

À la rencontre des saints

d'Hyderabad, en Inde

Par Fay A. Klingler

La ville de Hyderabad, en Inde, vieille de quatre cents ans, compte une abondante population d'environ quarante-deux millions d'habitants. Le charme de l'ancien monde s'y mêle à la croissance et à l'esprit d'entreprise et les gens qui sont dans les rues peuvent entendre les nombreuses langues de l'Inde.

La langue officielle, parlée par trente pour cent de la population, est l'hindi. L'anglais est l'autre langue officielle et la plus largement utilisée pour l'enseignement supérieur, le gouvernement et le commerce. Le Livre de Mormon a été traduit en hindi et en telugu et des passages l'ont été en bengali et en tamoul. Il existe au moins trois cents autres langues connues en Inde, mais une seule est universelle, c'est celle de l'Esprit.

Depuis ses humbles débuts en Inde en 1850, l'Église a progressé et compte maintenant trois districts et vingt-deux branches dans ce pays en majorité indoue. La construction de la première église édifiée à Hyderabad, métropole scientifique et technologique du centre-sud du pays, sera terminée en décembre 2003.

Gundey Solomon Israel, jeune homme de dix-huit ans, qui se fait appeler par son nom de famille, dit : « C'est un rêve qui s'est réalisé. La conception de l'église, à elle seule, m'aide à ressentir l'Esprit. Je remercie mon Père céleste d'avoir exaucé mes prières. »

Lorsque sa construction sera achevée, les membres et les amis de l'Église de Hyderabad auront un beau bâtiment où ils pourront se réunir et sentir la langue de l'Esprit toucher leur cœur, tout comme cela a été le cas d'Israel, il y a trois ans.

Il raconte : « La première fois que je suis allé à l'église, j'ai été surpris de constater l'amour qui régnait parmi les saints. Ils étaient très heureux. Je pouvais voir l'Évangile qui illuminait leur visage. »

Comme Israel, Madhu Bunga, qui a dix-sept ans, se rappelle la première fois où il a assisté à une réunion de l'Église et a ressenti l'Esprit.

Parlant de la première réunion de l'Église à laquelle il a assisté en décembre 2000, il raconte : « J'étais content de voir tant d'inconnus venir s'asseoir à côté de moi et me parler de ma vie. J'étais surpris de voir comment les gens enseignaient l'Évangile et l'abordaient par l'Esprit de Dieu. J'ai aimé cela et je suis rentré chez moi en courant, pensant que je tenais le monde dans mes mains. »



PHOTO PUBLIÉE AVEC L'AUTORISATION DE SANDRA DALEY

Un groupe de saints d'Hyderabad se réunit pour un projet de service. C'est, entre autres, par le service en groupe que les saints d'Hyderadab ressentent l'Esprit.

Madhu et d'autres jeunes de l'Église gardent l'Esprit en assistant aux réunions de l'Église et au séminaire, ainsi qu'en prenant part à des projets de service dans la collectivité.

Madhu déclare : « Je suis le seul membre de l'Église de ma famille. Pour rester fort, je vais régulièrement au séminaire. Nous avons accompli de nombreux projets de service ; par exemple, nous sommes allés dans un centre d'accueil pour enseigner l'anglais, pour raconter des histoires drôles à des enfants et pour jouer avec eux. Je suis allé avec les jeunes gens et les jeunes filles peindre les murs d'un hôpital public et nous avons aidé des membres de l'Église à déménager. »

Joseph Cornelius, président de la première branche de Hyderabad, reconnaît également l'importance du service et de l'assiduité aux réunions de l'Église pour ressentir l'Esprit.

Il affirme : « Les membres ont des projets de service, par exemple une collecte de vêtements pour l'orphelinat, une fois par an. Nous assistons à toutes les réunions et activités de l'Église. Nous faisons la prière en famille et la soirée familiale. »

Récemment des membres de la première et de la deuxième branches de Hyderabad ont collecté de vieux vêtements et acheté du riz et des céréales pour les donner à un centre d'accueil pour garçons. Les responsables du centre vont dans une gare de la région, y trouvent des garçons qui y habitent et les ramènent au centre pour qu'ils aient un endroit où dormir. Le centre instruit et conseille aussi les jeunes.

Lorsque des membres de l'Église sont arrivés au centre, ils ont été accueillis chaleureusement. Après maintes visites et un échange de jeux et de rires, les membres ont poncé les murs du centre qui avaient terriblement besoin d'être réparés. Ils ont offert et passé la peinture, ce qui donne au centre un aspect propre et gai.

Que ce soit dans les projets

de service ou au cours de discussions amicales sur l'Évangile, l'Esprit ne cesse de murmurer l'Évangile aux oreilles de nombreux habitants de Hyderabad. La langue de l'Esprit est douce mais claire et unit les saints de l'un des pays les plus peuplés du monde. ■

Actualités

Organisation du premier district de la province de Kasai Ouest

Le premier district de la province de Kasai Ouest, en République démocratique du Congo, a été créé le 21 avril 2003.

Le district de Kananga a été organisé par Brent Phil Petersen, qui était alors président de la mission de la République démocratique du Congo. Ce district comprend les branches de Kananga 1, de Kananga 2, de Katoka et de Ndesha.

La première réunion officielle de Kananga a eu lieu en mai 1988 quand Gregory Kalala Bakadiabanya, maintenant décédé, a reçu la permission du président de mission de se réunir avec des voisins et des parents. Près de cinq ans après la visite de frère Bakadiabanya, la première branche a été organisée le 12 janvier 1993.

La République démocratique du Congo, pays d'Afrique occidentale, a accordé sa reconnaissance officielle à l'Église en février 1986. Elle compte aujourd'hui quelque 11000 saints des derniers jours.

Eric Belangenyi Kapanga, président du district de Kananga, a dit : « Nous croyons qu'en priant sans cesse, [nous pourrons] accueillir des missionnaires dans cette partie de la vigne du Seigneur et [être témoins de] la création d'un pieu de Sion. »



PHOTO PUBLIÉE AVEC L'AUTORISATION DU DISTRICT DE KANANGA

Des frères du nouveau district de Kananga se retrouvent pour une réunion de dirigeants de la prêtrise. Le district a été ouvert en avril 2003.

Le temple de Cardston remporte le concours d'embellissement

La ville de Cardston (Alberta, Canada) a décerné récemment pour la première fois au temple de la ville le premier prix du concours d'embellissement qui a lieu tous les ans.

Stan Johnson, ancien maire de la ville et conseiller dans la présidence du temple, a dit que ce prix est signe de la « contribution énorme que le temple apporte à l'embellissement général de la ville ».



Le temple de Cardston, en Alberta, a reçu récemment le concours d'embellissement, de la ville de Cardston.

Le temple de Cardston a été consacré en 1923 par Heber J. Grant, septième président de l'Église, et a été consacré à nouveau, après de vastes travaux de réaménagement, en 1991 par Gordon B. Hinckley, alors premier conseiller dans la Première Présidence.

D'après le Church News *du 20 septembre 2003.*

Prix décerné au Centre de conférence

L'American Society of Landscape Architects a décerné un prix au Centre de conférence de Salt Lake City pour la qualité de ses jardins paysagers. Il s'agissait de l'un des trente-trois projets primés sur 436 participants. Les prix sont décernés en fonction de la qualité de la conception, de son fonctionnalisme, de son respect de l'environnement et de son importance sur les plans professionnel, public et de l'environnement.

Conçu par Olin Partenership, de Philadelphie, en Pennsylvanie, les jardins paysagers du Centre de conférence comprennent des arbres, des pelouses et des fleurs sauvages originaires d'Utah.

D'après le Church News *du 13 septembre 2003.*

La National volunteer Award décernée à des membres

Grâce au partenariat qui réunit la banque alimentaire de la ville de Tucson et des membres de l'Église d'Arizona depuis sept ans, un regroupement national de banques alimentaires des États-Unis, portant le nom de Second Harvest, a décerné à l'Église sa distinction nationale de Bénévolat de groupe de l'année. Cette distinction lui a été décernée en hommage aux membres de l'Église de Tucson qui ont fait don de milliers d'heures de service.

La banque alimentaire fournit des sacs de riz d'une quarantaine de kilos et, trois soirs par semaine, jusqu'à une centaine de bénévoles se réunissent dans la conserverie de l'Église de Tucson pour conditionner de la nourriture pour des repas familiaux. Tous les mois, une vingtaine de tonnes de nourriture est reconditionnée et renvoyée à la banque alimentaire pour être distribuée. ■

D'après le Church News *du 20 septembre 2003.*



***Temple de St. George,* tableau de Roland Lee**

Le temple de St. George, en Utah, consacré le 6 avril 1877, a été le premier terminé après celui de Nauvoo. Brigham Young, président de l'Église, a appelé Wilford Woodruff, du Collège des douze apôtres, comme président du temple. Les premières dotations pour les morts y ont été accomplies.



« Je crois et je témoigne que la mission de l’Église est d’être un étendard pour les nations et une lumière pour le monde. Un mandat qui englobe tout nous a été confié, et nous ne pouvons pas nous y dérober. Nous acceptons ce mandat et nous sommes déterminés à nous en acquitter, et, avec l’aide de Dieu, nous le ferons », a dit Gordon B. Hinckley, président de l’Église, lors de la session du dimanche matin de la 173e conférence générale d’octobre. Vous trouverez dans ce magazine les discours des cinq sessions des 4 et 5 octobre 2003 ainsi que de la réunion générale de la Société de Secours.

FRENCH
4 02239 91140 7